LA

FOLIE DE CHARLES VI

I.

On ne s'est jamais bien expliqué l'événement singulier qui a déterminé la folie de Charles VI et dont le récit, pareil à un de ces contes où triomphent les fées méchantes, en éveillant notre compassion pour la victime, intéressa si vivement nos jeunes ans.

C'était non pas pendant l'horreur d'une profonde nuit, mais dans la pleine lumière d'un après-midi ensoleillé, par l'une des journées, comme dit Froissart, « les plus âprement chaudes 1 » d'un été brûlant (5 août 1392). Le roi, en marche vers la Bretagne, qu'il s'agissait d'atteindre par les forêts du Mans, de Vitré et de Rennes, pour punir son duc d'avoir armé contre le connétable de France le bras d'un assassin, venait de pénétrer dans la première. Il chevauchait à la tête de l'armée, cependant que traînaient derrière, sous prétexte de lui faire moins de poussière, son frère duc d'Orléans, ses oncles ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgogne et de Bourbon, venus là à contre-cœur, seul par conséquent parmi des indifférents ou des traîtres, quand tout à coup. sortant d'un fourré, un homme de mauvaise mine, vêtu d'une méchante cotte blanche, se jeta à la bride de son cheval. « Arrête », lui cria-t-il, « ne chevauche plus avant, mais retourne. car tu es trahi! » Les gens d'armes se précipitent sur l'homme, le frappent à coups de plat d'épée sur les mains, lui font lâcher prise, mais... le laissent échapper, pendant qu'il continue à hurler : « Arrête, arrête, tu es trahi! » Quelques minutes après. au moment où, le cortège s'étant remis en marche, la chute accidentelle de la lance d'un page sur le casque d'un autre page jette dans l'air un bruit d'acier; le roi, qui croit entendre approcher les traîtres, tire l'épée, pique des deux et, frappant d'estoc et de taille, renverse, blesse, tue quatre de ses gens. Il faut le saisir par derrière, le désarmer, le descendre de cheval, le coucher par terre et l'y maintenir de force. Il était fou!

Fou à vingt-quatre ans, c'est-à-dire à l'âge où la vie, surtout quand on est roi, apparaît pleine de promesses. Fou dans le moment où le cauchemar d'une effroyable guerre étrangère, commencée sous l'arrière-grand-père, compliquée depuis par le péril de certaines complicités françaises, aurait nécessité plus que jamais la présence au gouvernail d'un esprit résolu et fort.

Sur ce sujet très spécial le compte est vite fait de ce qui a été écrit.

Nous avons, remontant déjà à un certain nombre d'années, une courte monographie du docteur Chéreau, parue en 1862 dans l'Union médicale, précieuse en ce qu'elle aide à situer dans le cadre nosologique lé mal dont souffrit Charles VI, comme à restituer aux médecins qui le soignèrent leur personnalité, mais où l'on chercherait en vain des éclaircissements sur les antécédents de la maladie, les conditions dans lesquelles elle se déclara, les influences qui la précipitèrent ou l'aggravèrent et celles inversement qu'elle exerça sur les événements politiques: une analyse ou plus exactement une reproduction littérale de cette monographie, publiée dix ans plus tard (1872) dans le Bulletin de la Société d'agriculture de la Sarthe par le docteur Lizé; enfin une minuscule brochure de huit pages, extraite du Lyon médical, sous la signature du docteur J. Audry (1888)1; plus récemment, en 1907, une thèse du docteur J. Saltel, dépourvue d'originalité, dans laquelle l'auteur se borne à transcrire les conclusions de Brachet; en 1910, un article de la Revue des Deux Mondes, du docteur Dupré, apportant des vues plus personnelles en même temps que plus précises d'après les données de la psychiâtrie contemporaine². Et c'est tout; en définitive, peu de chose, ce dont cependant l'Histoire, outre qu'elle ne pouvait guère s'attendre à recevoir beaucoup plus de

^{1.} D' Chéreau, Description et nature de la maladie de Charles VI, roi de France (Union médicale, 1862, t. XIII, p. 321, 369, 417, 465). — D' Lizé, Analyse de la monographie de M. le docteur Chéreau (Bull. de la Société d'agriculture de la Sarthe, 1872, t. XIII, p. 345-357). — D' J. Audry, la Folie de Charles VI d'après les chroniqueurs du temps (Lyon médical, 1888).

D' J. Saltel, la Folie de Charles VI (thèse de Toulouse). — D' Ern. Dupré, la Folie de Charles VI, roi de France (15 décembre 1910).

ce côté, serait mal venue à savoir mauvais gré à la littérature médicale, quand elle-même apporte encore moins. Dénués d'esprit critique sans avoir tous, comme le dernier, l'excuse d'avoir été écrits pour la jeunesse, les travaux de l'abbé de Choisy (1695), Baudot de Jully (1749-1753), Pigault-Lebrun (1827), Duval-Pineu (1842), Todière (1848), ne sont que des études d'histoire générale dont la valeur se réduit à l'intérêt narratif¹. Aucune d'elles n'a la folie pour objet. Pas davantage celle de Barante (1854), dont les préoccupations sont ailleurs et qui n'en parle qu'occasionnellement².

Aucun des deux écrivains les plus spécialisés dans la recherche de la solution des problèmes de médecine que pose l'Histoire, le docteur Cabanès et feu Brachet, n'a consacré d'étude à Charles VI personnellement. J'accorde que le second, dans sa Vie de Louis XI à travers six siècles d'hérédité³, nous a appris à lui seul sur la question plus de choses que tous les autres réunis. Ce n'est pas à dire qu'il en ait élucidé tous les points obscurs ni qu'il n'ait rien laissé à glaner après lui. A la vérité, la matière exigerait le concours simultané de compétences qui ne sont pas d'ordinaire associées : celle de l'historien et celle du médecin. Si cependant l'un des deux paraît plus qualifié pour essayer d'y mieux voir, c'est encore l'historien. Il n'est pas, en effet, impossible à ce dernier de grouper, en l'absence de documents proprement médicaux, les faits disséminés çà et là dans les chroniques et, en les contrôlant les uns par les autres, à l'occasion par les données de la clinique, de projeter un rayon de lumière sur cette lamentable histoire. De ce que les chroniqueurs sont jetés dans la mêlée des partis il ne suit pas qu'ils soient forcément suspects en l'espèce. Le fait d'être plutôt Bourguignon

Abbé de Choisy, Histoire de Charles VI, Paris, J.-B. Coignard, 1 vol. in-8°. — Baudot de Jully, sous le nom de Marguerite de Lussan, Histoire et règne de Charles VI, Paris, Pissot, 2 vol. in-12. — Pigault-Lebrun, Histoire de Charles VI, Paris, Barba, in-12. — Duval-Pineu, Histoire de France sous le règne de Charles VI, Paris, Joubert, 2 vol. in-8°. — Todière, Charles VI, Armagnacs et Bourguignons, Tours, 1848-1855, in-8°.

^{2.} Barante, Histoire des ducs de Bourgogne, Paris, Le Normant et Garnier, 12 vol. in-8°.

^{3.} Aug. Brachet, la Pathologie mentale des rois de France (Louis XI et ses ascendants), Paris, Hachette (1¹⁰ édit. en 1896, 2¹ en 1903). — Dans Fous couronnés du D' Cabanès, il n'est pas dit un mot de Charles VI; il n'en est parlé qu'incidemment dans l'Histoire éclairée par la clinique du même auteur, Paris, Albin Michel, 1920.

de cœur, comme Froissart, Monstrelet, Le Fèvre de Saint-Rémy et l'anonyme qui rédigea le Journal d'un bourgeois de Paris, ou, au contraire, Orléanais, comme Juvénal des Ursins, ne les empêche pas d'être tous également, en leur qualité de Français, attentifs aux moindres gestes du roi, par conséquent capables de satisfaire notre curiosité quand nous nous informons auprès d'eux de son état. Lorsque, comme dans le cas de Pierre de Fenin ou du Religieux de Saint-Denis, le chroniqueur se double d'un homme attaché de près ou de loin au service de la personne royale, il est encore mieux qualifié pour répondre à nos questions. Écuyer et panetier de Charles VI, Fenin a connu certains détails de la vie intime de son maître. Le Religieux, qui a ses entrées à la cour en qualité d'historiographe, qui suit souvent l'armée, par exemple au siège de Bourges en 1412 et précisément dans la marche en 1392 vers la Bretagne à travers la forêt du Mans, n'est pas moins bien placé pour voir et pour savoir. Aussi ne perd-il aucune occasion de mettre en scène celui dont, malgré l'effacement auguel sa maladie le condamne, il a mission de raconter la vie. Comme ils sont tous les deux, à l'inverse des précédents, d'une remarquable impartialité à l'égard des factions et même, chez le premier, avec une nuance un peu étonnante d'indifférence, nous les interrogerons avec l'intérêt qu'explique l'attente d'une réponse exempte de parti pris!

A côté des chroniques, il y a les pièces officielles, notamment ces Comptes de l'Hôtel des rois de France, utiles à consulter pour tous les détails d'aménagement ou d'appropriation d'ordre mobilier ou immobilier que nécessita l'état du roi. Entre temps, ils nous apportent les preuves, par le relevé du coût des réparations, des dégâts causés par le malade, dans ses moments de fureur, à ses propres biens, à sa vaisselle, à sa garde-robe, à la décoration de sa chambre. Autant de témoignages que nous voudrions sans doute plus explicites, susceptibles tout de même de nous éclairer sur la nature du mal, aussi bien que du traitement?

^{1.} Froissart, Œuvres, t. IX-XVIII; Monstrelet (Soc. de l'Hist. de France), par Douët d'Arcq; Le Fèvre de Saint-Rémy (Soc. de l'Hist. de France); Journal d'un bourgeois de Paris (collection Michaud, t. II; comp. l'édit. donnée par A. Tuetey pour la Soc. de l'hist. de Paris en 1881); Juvénal des Ursins (Ibid.); Pierre de Fenin (Ibid.); Religieux de Saint-Denis (Collection de Documents inédits sur l'Histoire de France).

^{2.} Comptes de l'Hôtel des rois de France aux XIVe et XVe siècles, par

II.

Mais d'abord, puisqu'il s'agit de malade, une question se pose qui va orienter notre diagnostic. Ce malade, de quel sang est-il, et que vaut ce sang qui coule dans ses veines?

La branche directe des Valois a donné sept rois à la France. A voir avec quelle générosité la nature avait servi les deux premiers, on aurait pu lui supposer une réserve inépuisable de ses dons pour les autres. Philippe VI et Jean le Bon! deux colosses, aux épaules desquels les pesantes armures du temps sont aussi légères qu'à Louis XIV la dentelle. Deux sortes de héros de théâtre, indifféremment taillés pour la fête ou pour la lutte; avec, chez le second, le gai compagnon « chevalereux et amoureux durement » dont parle Froissart, une nuance de galanterie agrémentant ce profil d'Hercule au clair sourire de Henri IV. Mais comme, après tous les deux, la race subitement dégénère! Quelle suite alors de royales misères, misères physiques, misères publiques, et quelquefois domestiques!

Voyez-vous, dans la demi-obscurité de ses appartements, dont il ne sort jamais ou presque, cet être pâlot, de chétive apparence, auprès de qui les clercs, les astrologues, les médecins ont remplacé les chevaliers aux vestes de drap broché d'or, aux chaperons d'or garnis de perles, aux cuirasses constellées de pierreries : c'est Charles V, fils de Jean le Bon et père de Charles VI. Esprit averti, homme de gouvernement, c'est entendu : mais pauvre homme tout de même, incapable de porter seulement l'épée. Le culte qu'elle a pour Charles V n'empêche pas Christine de Pisan d'en tracer un portrait physique rien moins qu'enchanteur. « Il avait les os des joues saillants et la figure pâle... Étant en fleur de jeunesse, il avait eu une très grave et longue maladie dont il fut si affaibli et débilité que toute sa vie il demeura très maigre, avec le tempérament fort sujet aux fièvres et aux froids d'estomac1. Et avec cela lui resta de la dite maladie la main droite si enflée qu'une chose pesante lui eût été impossible à manier. Il lui fallut, le demeurant de sa vie,

Douët d'Arcq (Soc. de l'Hist. de France, 1865). — Nouveau recueil des comptes de l'argenterie des rois de France, par le même (Ibid., 1874).

1. Autrement dit dyspepsie flatulente.

se servir de médecins 1. » Antérieurement à cette maladie, dont les dates extrêmes s'établissent entre 1364 et 1366, une première, contractée vers 1357-1361, lui avait laissé une fistule au bras gauche consécutive à une infection aiguë. On imagine l'effet de contraste produit par le passage de cette ombre devant la grande armure conservée comme un fétiche par sa piété filiale! Charles VII, le fils de Charles VI, est une réédition aggravée de Charles V par ce fait que la chétivité du corps s'accompagne chez lui, pour la raison qu'on verra tout à l'heure, de l'incertitude du caractère. La France, tant qu'il vécut, trembla de voir succomber sa raison à certains désordres paraissant avoir quelque parenté avec la maladie paternelle2. Mort d'ailleurs de faim, non pas, comme on l'a dit quelquefois, parce qu'en crainte perpétuelle d'empoisonnement il aurait fini par refuser toute nourriture (ce qui eût été une singulière manière d'échapper à la mort), mais parce qu'il lui était devenu matériellement impossible d'en prendre aucune. Mort atrocement des suites d'un abcès à la gorge. Avec ses jambes grêles, ses genoux cagneux, son dos voûté, toussant, crachant, sujet à des crises de haut mal3, Louis XI, qui est un cerveau, n'a rien davantage d'un athlète. Vingt-deux ans de règne, d'un règne à la vérité bien rempli, employé à défendre contre les pires malfaiteurs la France et la couronne, l'épuisent au point de faire de lui un vieillard avant la vieillesse, vite emporté par une attaque d'apoplexie précédée d'hémiplégie. Pour finir, c'est la triste figure de Charles VIII, qu'une tête de grosseur démesurée sur un buste étroit et court rendait peu agréable à voir. Dauphin, Charles avait donné à la France un spectacle que la France n'avait encore jamais vu : celui d'une ville, Amboise, interdite aux étrangers et aux voyageurs par la présence dans ses murs d'un enfant

^{1.} Christine de Pisan, le Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V (Soc. de Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et Cie, 1892), 1^{re} partie, chap. x, et 2º partie, chap. xx. — On soupçonnait son cousin Charles le Mauvais, roi de Navarre, de lui avoir, au temps de sa régence, administré un poison lent, aux effets duquel il n'aurait échappé que grâce aux soins d'un médecin allemand envoyé par l'empereur Charles IV.

^{2.} Aeneas Sylvius (Pie II), Lettres, dit que « son esprit n'était pas exempt de la démence de son père ».

^{3.} Le D' Cabanès, dans l'Histoire éclairée par la clinique, p. 148 et suiv., prouve l'existence de cette affection chez Louis XI par l'analyse des médications prescrites à ce monarque.

royal tenu là, dans une sorte d'isolement, pour protéger sa faiblesse contre l'apport éventuel de quelque maladie!.

Si ce dernier représentant de la branche directe des Valois meurt le plus jeune de tous, frappé à vingt-huit ans, presque au sortir de l'adolescence, d'hémorragie cérébrale, aucun des autres n'est mort très âgé. On ne fait pas de vieux os dans la famille. Philippe VI ne dépasse pas cinquante-sept ans, Jean le Bon quarante-quatre, Charles V quarante-trois, Charles VI cinquante-quatre, Charles VII cinquante-sept, Louis XI soixante. On y fait, il est vrai, pas mal d'enfants; mais dont la moitié est fauchée aussitôt que née. En quelques mois, quand ce n'est pas en quelques semaines, cinq de Philippe VI sur huit, six de Charles VI sur douze, trois de Louis XI sur six et trois de Charles VIII sur trois passent du berceau au tombeau. De meilleures conditions d'hygiène, en admettant qu'elles eussent été capables de prolonger un peu ces fragiles existences, n'y auraient pas suffi longtemps. La race, par sa faiblesse physique, est impropre à se perpétuer et, comme autrefois celle des Césars, condamnée à disparaître de la scène de l'Histoire. Si bien que cette réflexion mélancolique de Commines sur la fin, après tant d'autres également prématurées, du fils de son « bon maître » étonne un peu de la part d'un esprit aussi averti : « Combien donc peut-on, par cet exemple, connaître la puissance de Dieu être grande, et que c'est peu de chose de notre misérable vie qui tant nous donne de peine pour les choses du monde²! »

Que donc, presque dès l'origine, même sous la brillante façade des deux ancêtres, la famille régnante ait présenté des stigmates de dégénérescence, c'est l'évidence même. Pourtant je ne vois pas que les médecins de Charles VI, que les chroniques nous montrent se perdant en discussions métaphysiques sur les causes de son mal, aient cherché de ce côté. Frappés de l'apparence robuste du malade, « dont », écrit son biographe, « la taille sans être très grande était supérieure à la moyenne, les membres

^{1.} Cherrier (Histoire de Charles VIII, p. 21) admet que la crainte de voir son fils servir d'instrument aux mécontents, comme îl en avait servi lui-même contre son propre père au temps de la Praguerie, put être aussi pour quelque chose dans l'ordre donné par Louis XI aux habitants d'Amboise de faire jour et nuit bonne garde aux portes de la ville pour empêcher les personnes du dehors de la traverser.

^{2.} Commines, liv. VIII, chap. xxv, p. 431-432.

vigoureux, la poitrine large, le teint clair, les yeux vifs¹ », ils ne soupconnèrent pas la possibilité d'une tare congénitale. Incidemment, l'un d'eux observa qu'il « tenait trop de la moisteur », c'est-à-dire du tempérament lymphatique de sa mère, Jeanne de Bourbon²; mais il ne vint à l'esprit d'aucun d'incriminer ses antécédents psychiques, autrement lourds. D'un côté, une mère non seulement lymphatique, mais atteinte pendant plusieurs mois, en 1373, alors que rien ne l'avait fait prévoir, d'une crise d'aliénation mentale3, petite-fille elle-même d'un goutteux et apoplectique4, arrière-petite-fille d'un fou5. De l'autre, des maladies non seulement troublantes par leur soudaineté, mais guère plus sévères au père qu'elles ne l'avaient été aux deux musculatures que furent le grand-père et l'arrièregrand-père⁶. Si la version d'après laquelle celui-ci se serait éteint dans une sorte de ramollissement cérébral consécutif à l'abus d'excès sexuels ne s'accompagne d'aucune preuve⁷, celui-là, avec son naturel léger, brutal, vindicatif, incohérent, lui inspirant ab irato des sentences de mort8, paraît bien avoir réalisé le type très net d'impulsif pathologique, réduit au pouvoir minimum d'arrêt sur ses réflexes. L'homme qui se laissait capturer bêtement sur le champ de bataille, trouvait plaisant après cela d'être servi par le vainqueur comme « ayant passé tous les mieux faisant de son côté 9 », ou troquait un jour ses fils, espoir de la nation, contre sa liberté, pour aller spontanément un autre jour, sous un prétexte futile, reprendre sa splendide captivité de Windsor, offrait au clinicien plus d'un trait d'évidente déséquilibration. De Jean le Bon on dirait aujourd'hui dans le lan-

^{1.} Religieux, liv. IX, chap. xIII.

^{2.} Guillaume de Harcigny d'après Froissart, t. XV, p. 49.

^{3.} Chron. des quatre premiers Valois, édit. Luce, p. 244.

^{4.} Charles de Valois.

^{5.} Robert de Clermont, frappé, en 1279, d'aliémation mentale consécutive à un traumatisme cranien (Guill. de Nangis, Vita Philippi III, H. F., XX, 512).

^{6.} Continuateur de Nangis, édit. Géraud, t. II, p. 144 et 145.

^{7.} C'est la version de Michelet, d'Henri Martin et de plusieurs autres historiens modernes, déduite du seul fait de la mort de Philippe VI succédant à six mois d'excès (janvier-août 1350).

^{8.} Mise à mort sans jugement par ordre de Jean le Bon du connétable Raoul de Nesle, comte d'Eu et de Guines; irruption du roi dans un festin où il se saisit du comte d'Harcourt et de trois autres seigneurs décapités sur l'heure devant ses yeux; etc.

^{9.} Froissart, t. V, p. 461.

gage familier qu'il était un peu « piqué »; et, à lire entre les lignes certains passages du Rozier des guerres, écrit par Louis XI pour l'éducation de son fils, je soupçonne fort cet esprit pratique de n'avoir pas eu sur le héros légendaire qu'était son aïeul d'autre opinion que celle-là. Brachet et le docteur Dupré font observer justement que, pour neutraliser l'influence morbide de l'hérédité paternelle et maternelle de Charles VI, il eût été nécessaire d'infuser un sang nouveau à la race des Valois. Cette race se meurt, au contraire, d'un excès continu de consanguinité. Non seulement Charles VI descend de deux frères, Louis IX et Charles d'Anjou, qui se sont mariés à deux sœurs, Marguerite et Béatrix de Provence, mais, à partir de cette date et pendant plus de deux siècles, aucun des mariages royaux ne s'est exercé hors de cette famille de saint Louis. Lui-même aurait eu trop de chance si, né d'un mariage entre cousins¹, il eût été exempt de la tare qui est la rançon habituelle de cette sorte d'union. Qui sait si l'hérédité n'aurait pas donné la clef du mystère que la science d'alors s'obstina à demander à des causes accidentelles ou extrinsèques, autrement dit si le fameux incident du 5 août 1392 n'aurait pas tout simplement fait surgir un accès appelé tôt ou tard, mais fatalement, à éclater?

Ce qui revient à poser la question de la manière suivante : loin qu'il fût victime des circonstances, Charles VI n'aurait-il pas plutôt porté la folie en lui? N'aurait-il pas été de tout temps fou en puissance, par hérédité ou tempérament, les circonstances n'ayant servi qu'à faire passer sa folie de l'état de puissance à l'acte?

Effectivement, il est possible, en regardant bien, d'apercevoir dans les textes des indices de troubles antérieurs à 1392. De la lecture des textes, l'impression se dégage qu'il y eut une période assez longue d'incubation pendant laquelle le mal, trahi par des poussées, a sommeillé en quelque sorte, et que, s'il ne fut plus possible après l'explosion de 1392 de le cacher à personne, les familiers du roi ont su depuis longtemps à quoi s'en tenir. Pierre de Fenin mentionne une attaque très antérieure à 1392 que je crois pouvoir considérer comme la plus ancienne en date

^{1.} Jeanne de Bourbon, fille de Pierre I* de Bourbon et d'Isabelle de Valois, était cousine de Charles V.

de toutes. « Vérité est », rapporte cet auteur, « que le roi Charles prit cette maladie tantôt après qu'il eut été en Flandre pour réduire les Flamands qui pour lors se voulaient rebeller. Il ouït sa messe et un de ses serviteurs lui vint bailler son livre d'heures. Incontinent, le roi regarda dedans pour dire ses heures. Il devint ainsi comme hors du sens et saillit hors de son oratoire et puis commença à férir tous ceux qu'il rencontrait. Mais tantôt on le prit; puis on le mena en sa chambre; et depuis ce jour n'eut toute sa vie guère de santé!. » Or, la campagne de Flandre est de la fin de 1382. Ce serait donc de 1383, au plus tard de 1384, c'est-à-dire de huit ans au moins plus tôt que l'époque admise par la tradition, qu'il faudrait faire dater la folie. Alors le roi avait non pas vingt-quatre, mais seize ans. Pour tout le monde, il était devenu fou dans la forêt du Mans; pour l'entourage, il l'était depuis beau temps!

Fenin n'est, d'ailleurs, pas seul à n'avoir pas tenu la crise d'août 1392 pour la première. Sans remonter aussi loin dans le passé, mais avec une précision de détails qui témoigne de la sûreté de son information, Froissart parle d'une précédente, fin de mars à commencement d'avril 1392, à l'occasion de la conférence d'Amiens, où le roi s'était rendu pour traiter de la paix avec les ducs de Lancastre, d'York et de Glocester. « Après ce que le parlement eut été à Amiens », rapporte-t-il, « le roy de France eschev par incidence et par luy mal garder en fièvre et en chaude maladie dont lui fut conseillé à muer air. Si fut mis en litière et vint à Beauvais et si tint tant qu'il fut guéri. Environ l'Ascension retourna à Paris en bon point et en bon estat et se logea en son hostel à Saint-Pol2. » Gollut confirme ce témoignage en l'étayant de circonstances vraiment impressionnantes. « A la suite de ce colloque (d'Amiens), le roi tomba en une flèvre frénétique, laquelle donna grand soupcon d'un empoisonnement; et de même les ducs de Berry et de Bar furent malades; mais le Barrois seul paya pour tous³ ». Lorsque, de

^{1.} Fenin, p. 617.

^{2.} Froissart, t. XIV, p. 389. — La « chaude maladie » était le chaud mal du moyen âge qui signifiait convulsion; il était dit chaud par l'idée qu'à la convulsion est lié un état congestif du cerveau. La fièvre et chaude maladie de Froissart doit être traduite dans la langue médicale actuelle par fièvre à forme convulsive.

Gollut, t. III, p. 599. Louis Gollut, érudit bourguignon, écrivait à la fin du xvi° siècle.

son côté, Le Fèvre de Saint-Rémy parle d'une « maladie qu'on disait avoir été prise en la ville du Mans 1 », il ne dit pas expressément qu'elle fut prise ailleurs, mais laisse entendre qu'il partageait là-dessus la croyance populaire. Évidemment, quelque précaution qu'on prît pour cacher la vérité, celle-ci, avec le temps, avait fini par filtrer. Le secret était trop gros pour rester longtemps celui de l'entourage, et il était naturel, dès que quelque chose en transpirait, que chaque nouvel initié se considérât comme informé d'une nouveauté. D'où, chez ceux de nos auteurs pour qui la folie avant le 5 août 1392 ne fait pas doute, certaines divergences quant au point de départ.

Ceux-là même qui, comme Juvénal des Ursins ou le Religieux, tiennent pour la date fatidique, enregistrent des signes d'extravagance dans les jours qui la précédèrent. Lorsque le premier écrit : « Or, il est vrai qu'environ le commencement d'août s'apercevait bien qu'en ses paroles et manières de faire avait aucune altération et diversité de langage non bien entretenant² », et le second : « Dès les premiers jours d'août, le roi avait commencé à donner des signes de démence par des propos insensés et des gestes indignes de la majesté royale3 », ils s'accordent pour dire implicitement qu'avant d'avoir mis le pied dans la forêt Charles VI était fou. Aussi bien suffit-il à cette occasion à ceux qui, comme Froissart, l'avaient dit déjà, de le rappeler. « Il n'était mie bien haittié » (bien portant), écrit ce dernier, « ne n'avait esté toute la saison, mais faible de chief, petitement beuvant et mangeant, et près tous les jours en chaleur de fièvre et de chaude maladie. Travail de corps et de chief lui étaient grandement ennemis et contraires, et bien s'en perchevaient ses médecins' ». Pour Froissart, comme pour quiconque savait la vérité ou voulait bien la dire, le coup porté en 1392 à la raison du roi ne fut que le coup de grâce. « La parole de l'homme de la forêt », insiste-t-il, « entra en la tête du roi qui était faible, dont il valut depuis très grandement pis. » Quelle facon plus claire de dire qu'il n'avait pas valu avant « très grandement plus »?

Mais un autre facteur intervient, que tous les historiens de

^{1.} Le Fèvre, t. II, chap. cxxix, p. 70.

^{2.} Juvénal, p. 389.

^{3.} Religieux, liv. XIII, chap. v.

^{4.} Froissart, t. XV, p. 36-37.

Charles VI semblent avoir ignoré : au témoignage du Religieux, une véritable épidémie de folie aurait alors sévi en France. Le témoignage est bref, mais formel. « Multi in regno Franciæ, nobiles et ignobiles, simili morbo laborabantur2. » Fou, par exemple, l'ermite de Saint-Pol accroché pendant plusieurs jours, en 1391, aux portes de la demeure royale dans l'espoir d'en forcer la consigne pour entretenir le Conseil d'un moyen qu'il prétendait infaillible pour éteindre le schisme3. Fou cet autre, accouru on ne sait d'où en 1410 à Paris pour s'offrir à guérir le roi à condition que la cour lui payât un voyage à Rome, d'où il s'engageait à « faire merveille » avec la collaboration du pape4. Fou, ce notable de Senlis qui, rentré chez lui après avoir pris part en 1418 à Paris aux exactions des Bourguignons, courait, en criant qu'il était damné, se jeter dans un puits5. Fous pareillement ces sorciers que des juges ignorants condamnaient comme imposteurs ou scélérats en communication avec le diable, quand la plupart n'étaient que des malheureux ayant besoin d'un traitement médical6; et ce Gilles de Retz, le légendaire Barbe-Bleue, type du perverti sadique soupçonné d'avoir égorgé plus de cent quarante enfants pour faire servir leur sang à ses opérations d'alchimie; et la reine Isabeau, une détraquée, atteinte de toutes les variétés de phobies⁷; et certainement aussi l'homme de la forêt, s'il ne fut pas le simple protagoniste d'une infernale comédie montée par les oncles pour, en le détournant de son projet, achever un autre fou⁸.

^{1.} Seul, le docteur Dupré y fait en passant une brève allusion comme « fait intéressant d'interpsychologie morbide », mais sans s'y arrêter davantage ni en tirer le moindre parti.

^{2.} Religieux, liv. XVI et XX (année 1395).

Juvénal, p. 385.
 Ibid., p. 452.

^{5.} Ibid., p. 543.

^{6.} De l'espèce désignée en langage technique sous le nom d'hallucinés.

^{7. «} Astraphobie » ou peur du tonnerre, « thanatophobie » ou peur de la mort subite, « agoraphobie » ou peur des espaces vides, etc. Les Comptes d'Isabeau parlent d'appuis de bois mis sur son ordre au pont de Corbeil, parce qu'elle était incapable de traverser une rivière sur un pont sans balustrade, ou de l'envoi par elle de messagers dans les villes où elle devait passer pour « savoir et enquérir se il y avait point de mortalité » (docteur Cabanès, Légendes et curiosités de l'Histoire, t. III. — Brachet, Pathologie mentale des rois de France, p. 51-53).

^{8.} Cette hypothèse d'une comédie paraîtra assez vraisemblable pour peu qu'on réfléchisse aux conditions qui l'entourèrent. En effet, il est au moins

La folie épidémique est un phénomène reconnu depuis longtemps par la médecine et la psychologie aliénistes. Elle obéit à une loi sans laquelle tous les grands événements qui ont remué les masses, Croisades, Réforme, Révolution française, ou certains autres comme les peurs successives échelonnées au cours des xº et xıº siècles, dont les historiens ont fait improprement la grande peur de l'an mil, seraient en partie inintelligibles, la loi de la contagion mentale. Trois alienistes de talent, les docteurs Calmeil, Vigouroux, Juquelier, des nosologues comme le docteur Cullerre, des psychologues comme Georges Dumas, l'ont étudiée en tant que produit de cette contagion, c'està-dire de la transmission involontaire et inconsciente d'une sensation, par l'intermédiaire des fluides élastiques dont nos sens perçoivent l'ébranlement, d'un sujet contaminé à un autre en état de réceptivité. Il ne semble pas, au contraire, qu'elle ait été considérée avec un égal intérêt dans les cas de confusion mentale provoquée par les émotions intenses, générales et épuisantes dont se peuvent accompagner les altérations momentanées et accidentelles des milieux physiques ou sociaux.

surprenant, comme l'observe Froissart, sans d'ailleurs insister, que « les gens d'armes ne se soient pas arrêtés sur l'homme un petit pour en avoir la connaissance, l'examiner et enquêter, voir s'il était naturellement fol ou sage et savoir qui lui faisaient telles paroles dire ». - « Il n'en fut rien fait », ajoute-t-il, « mais le laissèrent derrière; ne on ne sut que il devint, car oneques depuis ne fut vu » (t. XV, p. 37-38). Fuite et disparition inexplicables, si l'on retient que toute l'armée était là; très explicables, au contraire, en admettant l'hypothèse d'une complicité intéressée et toute-puissante. Si même il est vrai, comme le rapporte le Religieux (liv. XIII, chap. v), que les gens d'armes, dont on ne voit pas qu'ils aient seulement essayé de s'emparer de l'agresseur, aient « cherché à l'éloigner par les menaces et la terreur », rien ne démontre qu'ils n'aient pas fait en cela qu'obéir à un mot d'ordre. Le docteur Dupré interpréterait volontiers l'apparition comme l'hallucination d'un cerveau malade communiquée à l'entourage, devenue ensuite une hallucination ou une croyance collective, enfin une légende. Mais les trois auteurs contemporains dont nous possédons les versions (le Religieux, Froissart, Juvénal) s'accordant pour admettre l'apparition à titre de fait historique et sans contestation, il semble difficile à la postérité de s'inscrire en faux contre leur témoignage. 1. Calmeil, De la folie, 2 vol. Baillière, 1845. - Vigouroux et Juquelier, la Contagion mentale, 1 vol. Paris, Octave Doin, 1905. - A. Cullerre, la Folie dans l'Histoire (extrait du Traité international de psychologie pathologique du D' Marie. Paris, Félix Alcan, t. 1, 1912). — G. Dumas, Contagion mentale, dans Revue philosophique, 1911, t. LXXI, p. 225 et 384; t. LXXII, p. 561 et 1915; t. LXXIX, p. 1, et le Diable en Thiérache, dans Revue de Paris, 1º janvier 1909. - Cf. docteurs L. Nass (Chronique médicale du 1º février 1902) et Leblond (Ibid., 15 mai 1908 et 15 novembre 1909).

Justement, les conditions sociologiques de la France de Charles VI étaient de nature à déterminer des désagrégations sporadiques de la personnalité en nombre assez considérable pour faire autant de mal ou presque à la collectivité que l'épidémie. S'il est vrai que le cerveau d'une nation ne soit pas plus capable que celui d'une personne de tenir indéfiniment, le cerveau de la France avait atteint en ce temps-là, par la conspiration des hommes et de la nature, la limite de la résistance : les hommes, à la fois Anglais, Armagnacs, Bourguignons, tous, Français comme étrangers; la guerre civile en même temps que la guerre étrangère; la cité bousculée, écartelée, mise aux enchères; la nature avec tous les fléaux : hivers dont les chroniques s'accordent à dire qu'on n'en avait pas vu de pareils depuis plusieurs siècles, gelant l'eau dans les puits, l'encre, dans les encriers, à la plume même, à telle enseigne qu'il fallait, comme en 1407 et 1414 suspendre pendant plusieurs semaines les services du Parlement1; étés d'une sécheresse désolante, grillant tout2; inondations emportant gens, biens et récoltes3; années de mortalité effroyable comme celles de 1389, 1399, 1404, 1412, 1418, qui mettaient les fossoyeurs des villes dans l'impossibilité de suffire à leur tâche4. Et puis, la culture un jour étant venue à manquer de bras, c'avait été la famine en l'année du traité de Troyes (1420), avec les loups à Montmartre; dans Paris une misère dont le tableau qu'en trace le Journal d'un bourgeois de Paris évoque les horreurs de quelque tragédie antique. « Allait ainsi », écrit son rédacteur, « le royaume de France de pis en pis, et pouvait-on mieux dire la terre déserte que la terre de France⁵. »

Il est bien certain que, si les inévitables effets mentaux et nerveux consécutifs à pareil cortège de calamités, que la science paraît n'avoir même pas soupçonnés, avaient été l'objet d'études

^{1.} Juvénal, p. 445, 496. — Religieux, liv. XXXV, chap. II; liv. XXXVIII, chap. xxxII. — Archives, Registres du Parlement, Conseil, vol. XIII, fol. II.

^{2.} Religieux, liv. V, chap. vm; liv. XIII, chap. xm.

^{3.} Juvénal, p. 399, 417. - Religieux, liv. XV, chap. xv.

^{4.} Juvénal, p. 372, 417. — Religieux, liv. VIII, chap. 1; liv. XXV, chap. 111; liv. XXXIII, chap. xvii; liv. XXXIX, chap. xii.

^{5.} Journal d'un bourgeois de Paris, p. 656, 668. L'auteur revient, entre autres détails, à plusieurs reprises sur le spectacle offert aux Parisiens dans les rues, sur les places, d'enfants mourant de faim par tas, « au milieu de piteux cris, piteux plains, piteuses lamentations ».

psychiâtriques semblables à celles qu'ont inspirées dans ces dernières années les tremblements de terre de San-Francisco et de Messine ou les guerres anglo-boer et russo-japonaise¹, plusieurs des points d'interrogation soulevés par la maladie de Charles VI ne se poseraient plus.

On peut dire enfin que, dans la mesure où le régime de vie prédispose à la maladie, à celle surtout qui a son siège dans les centres nerveux, Charles VI avait depuis presque la prime jeunesse fait tout ce qu'il fallait pour favoriser l'éclosion de la sienne, puis, une fois déclarée, l'aggraver. Alors qu'il eût dû éviter le surmenage physique, il n'avait de goût que pour les exercices violents; nous le voyons se livrer pendant un mois de suite (mai 1396) aux plaisirs de la chasse à courre en forêt de Cuise, près Compiègne, pendant un autre mois (mai 1405) à Crécy, et cent autres fois pendant plusieurs jours consécutifs en maints autres rendez-vous2. Il avait la passion des fêtes; au lieu de la combattre, on l'encourageait sous le vain prétexte de le distraire, achevant ainsi, sans fortifier sa tête, de ruiner son corps. Peu s'en fallut que l'une d'elles lui coûtât la vie : celle du 31 janvier 1393 où, déguisé en satyre avec cinq autres jeunes gens, il vit le feu prendre aux étoupes de son déguisement et ne fut sauvé que par la présence d'esprit de sa tante, la duchesse de Berry, qui étouffa le feu en le couvrant de sa robe. Il n'avait de forces que juste ce qu'il fallait pour lutter contre son mal; au lieu de lui rappeler sa faiblesse, on l'abandonnait en compagnie de jeunes étourdis prompts à l'entraîner à tous les excès, y compris ceux que le grave historiographe de Saint-Denis condamne comme offensant « l'honnêteté du mariage³ ».

Ainsi se dégagent certaines vérités. Non seulement la folie a éclaté avant le coup de théâtre du 5 août 1392, mais elle avait

^{1.} Pour les tremblements de terre, voir : Robertson, Earthquake shock considered as an etiological factor in the etiology of nervous and mental diseases, California, St. J. M., San-Francisco, p. 132-134. — Calendoni, Presse médicale, Annexes, 1909. — Ferrari, Rivista di psichologia applicata, marsmédicale, De Bouloumie, Vingt jours parmi les sinistrés. Paris, 1909. — Pour les émotions de guerre : Société de neuropathologie et de psychiâtrie de Moscou, 26 nov. 1904; Médecine russe, 1905; Journal russe de médecine militaire, 1905.

^{2.} Religieux, liv. XVII, chap. vi; liv. XXVI, chap. iv.

^{3.} Ibid., liv. IX, chap. XIII: « Carnis lubrico contra matrimonii honestatem dicitur laborasse. »

été toujours latente. D'autre part, elle n'eût peut-être pas éclaté sans les causes occasionnelles ou adjuvantes constituées en l'espèce, conjointement avec ce coup de théâtre ou même antérieurement à lui, par l'épidémie et le régime. L'action du milieu fut dissolvante, mais elle fut favorisée dans le cas de Charles VI par l'hérédité psychopathique. Il y a des fous « constitutionnels » et des fous « par accident ». Charles VI se range parmi les premiers.

III.

Voici maintenant par quels signes cette folie se manifeste. Dans tous les cas, elle apparaît avec ce double caractère: forme de frénésie, alternance d'intervalles de lucidité et d'intervalles de délire, avec tendance des seconds à l'état chronique. Brachet estime à quarante-trois le nombre total des rechutes de 1392 à 1422¹.

Du 5 août 1392 au début d'octobre, pendant environ sept semaines, le roi reste sous l'influence de l'accès frénétique déterminé par l'apparition. Transporté du Mans dans son château de Creil, il tente un jour de se précipiter d'une des fenêtres au bas des murs. En octobre, il paraît guéri, apprend avec épouvante ce qu'il a fait, demande pardon et se confesse, cependant qu'une neuvaine à l'église Saint-Julien du Mans et des dons au chapitre solennisent son retour à la santé. La secousse consécutive à la mascarade du 31 janvier 1393 se traduit vers le milieu de juin en une rechute de plus longue durée puisqu'elle se prolonge jusqu'au milieu de janvier 1394, au cours de laquelle les mêmes signes se manifestent. « Derechef », dit le chroniqueur, « le roi devint en la frénésie où il avait été au Mans2. » La manière de la maladie se dessine et le tableau qu'en trace le Religieux restera vrai dans l'ensemble pour les années suivantes : « Charles n'avait point d'abord cessé de reconnaître ses amis, ses familiers, les seigneurs de la cour et tous les gens de sa maison; il se souvenait même d'eux en leur absence et les nommait par leur nom. Mais déjà son esprit se couvrait de ténèbres si épaisses qu'il oubliait complètement jusqu'aux choses que la nature aurait dû lui rappeler. Ainsi il prétendait n'être pas marié et n'avoir jamais eu d'enfants. Il oubliait même sa propre personne, son titre

^{1.} Brachet, Pathologie mentale, p. 633.

^{2.} Juvénal, p. 393.

de roi de France, soutenait qu'il ne s'appelait point Charles et désavouait les fleurs de lis. Lorsqu'il apercevait ses armes ou celles de la reine gravées sur sa vaisselle d'or, il les effaçait avec fureur. Quand la reine paraissait, il disait : « quelle est cette femme dont la vue m'obsède? Sachez si elle a besoin de quelque chose et délivrez-moi comme vous pourrez de ses persécutions et de ses importunités, afin qu'elle ne s'attache pas ainsi à mes pas¹! » Le même chroniqueur soulignera plus tard sa parfaite indifférence devant la mort de ceux qui le touchaient de plus près : mort de son frère Louis d'Orléans, pardonnée par lui à Jean sans Peur; mort de son oncle de Berry, à l'occasion de laquelle, pour faire honneur au comte de Hongrie, porteur auprès de lui du funèbre message, il ne trouve rien de mieux que d'ordonner un tournoi?

Cette seule autre phrase de Juvénal dit assez combien la crise suivante, qui va de la fin de 1395 à la fin de février 1396, dépassa en violence les précédentes : « le roi devint en cette saison merveilleusement malade et estait grande pitié de le voir et les choses qu'il faisait³ ». C'est toujours la même aversion pour Isabeau de Bavière, le même acharnement contre sa vaisselle, ses tapisseries, ses vitraux dont il gratte les gravures, prétendant s'appeler Georges et avoir pour armoiries un lion traversé d'une épée; quelquefois contre ses propres vêtements. Le tout accmopagné de danses burlesques, quand elles ne sont pas indécentes4. D'où la mention dans les Comptes de l'Hôtel de sommes payées au valet de chambre Jehan de Cerdelay, pour remise à neuf d'une « longue houppelande de drap noir moult gâtée par le roi »; au tailleur Jehan Mauduit, pour confection d'une autre en remplacement de celle « arse par le dit seigneur »; au pelletier Simonnet Monnart, pour le raccommodage d'une manche « descirée et mize en pièces »; au tapissier Denizot de Baugis, pour pose d'une nouvelle doublure au drap de siège de l'oratoire et de nouvelles tentures dans la chambre à coucher du roi, les anciennes « ayant été trouées et descirées en plusieurs endroits5 ».

^{1.} Religieux, liv. XIV, chap. v.

^{2.} Ibid., liv. XXVIII, chap. xxxv, et liv. XXXVII, chap. III.

^{3.} Juvénal, p. 404.

^{4. «} Inhoneste et displicenter saltando » (Religieux, liv. XVI, chap. xx).

^{5.} Cf. Brachet, Pathologie mentale, p. 635-636.

Ce qui n'empêchait pas le malade de paraître entre temps parfaitement normal, de parler ou d'agir comme s'il l'avait été. On lit dans les chroniques des phrases comme celle-ci : « Le roi recouvrait santé et revenait en bon point, bon sens et entendement, pensant alors des besognes du royaume le mieux qu'il pouvait 1. » Il est clair que, s'il en avait été autrement, si le roi n'avait pu assister à intervalles plus ou moins éloignés au Conseil, recevoir les ambassadeurs, les chefs d'État, pourvoir aux charges, en un mot exercer tous les attributs de la souveraineté, les ambitions rivales qui, dans l'attente de sa succession, s'agitaient autour de lui, en auraient pris prétexte pour terminer à leur profit un règne nominal. Au contraire, le roi, selon l'expression de Juvénal, « reprenait souvent les choses en sa main 2 »; quelquefois plusieurs mois de suite comme, par exemple, de la fin de septembre 1392 à juin 1393, du milieu de janvier 1394 à la fin de 1395. Même après 1397, époque à partir de laquelle l'esprit commence à être plongé de façon plus continue dans les ténèbres, les phases intermittentes de lueur ne disparaissent pas complètement pour cela. Nous voyons Charles VI conférer personnellement en mars de cette même année, pendant plusieurs jours consécutifs, avec l'empereur Wenceslas, et, si nous ne connaissions le fou et l'ivrogne que par la relation que les contemporains nous laissèrent de leur entrevue, nous serions plutôt embarrassés pour dire chez lequel des deux l'esprit était le moins libre3.

Celui de Charles VI était, dans ses moments de lucidité, si bien assis que nul ne dictait avec plus de sagesse que lui-même les mesures de précaution à prendre contre l'imminence des retours offensifs de son mal. Car, dans le moment où personne ne soupçonnait une rechute, il la sentait venir et l'annonçait. Les témoignages sont unanimes sur ce point. Ici, c'est le Religieux de Saint-Denis écrivant expressément sous la date de juillet 1397 qu'il « sentait qu'il allait extravaguer⁴ »; là, Juvénal des Ursins rapportant la venue pour dîner, en août 1413, du duc de Bourgogne chez le monarque qu'il trouve « en transes de sa mala-

2. Ibid., p. 432.

^{1.} Juvénal, p. 416, 438, 474, etc.

^{3.} Le Religieux raconte entre autres choses que Charles VI, ayant invité Wenceslas à sa table un soir où ce dernier s'était trouvé empêché de s'y rendre pour avoir trop sacrifié à son dieu favori, il remit galamment l'invitation au lendemain (liv. XVIII, chap. x).

^{4. «} Mente se alienari sentiens » (Religieux, liv. XVIII, chap. 11).

die 1 ». « C'était », observe à ce propos ce dernier, « chose bien piteuse d'ouïr les regrets qu'il faisait quand il sentait qu'il allait renchoir »². Il faut lire dans le Religieux le récit de la scène douloureuse de juillet 1397 pour comprendre l'état d'esprit du malheureux devant la perspective d'actes vers lesquels il se sentait entraîné, qui lui faisaient horreur, mais qui s'imposaient à lui. Il demande qu'on lui ôte son couteau, donne ordre au duc de Bourgogne d'en faire autant à tous les gens de la cour. « Il avait été ce jour-là si tourmenté qu'il dit le lendemain en pleurant au duc et aux autres seigneurs qu'il mourrait plus volontiers que de pâtir davantage. Il arracha des larmes à tous les assistants en leur répétant plusieurs fois : au nom de Jésus-Christ, s'il en est parmi vous qui soient complices du mal que j'endure, je les supplie de ne pas me torturer plus longtemps et de me faire bientôt mourir³ ».

Sans doute la conscience, avec le temps, devient de plus en plus fugtive. Comme dit Juvénal, « Charles revient bien encore parfois en santé, mais elle ne lui dure guère4 ». Je n'ai pas compté, en suivant de près les textes, moins de sept rechutes, à intervalles par conséquent beaucoup plus rapprochés, d'avril 1399 à mars 1400. En décembre 1405, l'état est devenu tellement pitoyable, par suite du refus opposé depuis cinq mois par le malade aux soins élémentaires de propreté, changement de linge, ablutions, etc., qu'il faut aviser aux moyens de l'y contraindre. « Déjà », rapporte l'historiographe, « la crasse produite par des sueurs fétides avait fait venir des pustules sur plusieurs parties de son corps; il était tout rongé de vermine et de poux qui menaçaient de pénétrer dans les tissus, car on ne le pouvait faire déshabiller5. » S'il faut en croire Juvénal, on aurait alors retiré de sa chair, où il avait produit une profonde ulcération, un morceau de métal qu'il y aurait introduit dans un accès 6. Deux ans plus tard, la nécessité apparaît, pour parer à toute éventualité, de réunir un lit de justice d'où sort une ordonnance (26 décembre 1407) fixant qu'en cas de mort le dauphin, quelque âge qu'il eût, serait couronné et que si le roi, tout en

^{1.} Juvénal, p. 489.

^{2.} Ibid., p. 412.

^{3.} Religieux, liv. XVIII, chap. II.

^{4.} Juvénal, p. 412.

^{5.} Religieux, liv. XXVI, chap. xxII.

^{6.} Juvénal, p. 437.

continuant à vivre, continuait aussi à être de plus en plus abattu, le dauphin gouvernerait comme régent¹. Plusieurs retours de courte durée à la santé, échelonnés jusqu'en 1413, permettent toutefois de surseoir². On ne s'inquiète pas autrement du nouveau coup porté à l'esprit du monarque par la ruine, à Azincourt, des dernières espérances de son peuple (1415)³. On attend quatre ans encore, jusqu'en 1419, après la conquête de la Normandie par les Anglais, pour appliquer l'ordonnance de 1407 et nommer le dauphin régent, c'est-à-dire enlever à Charles VI jusqu'aux apparences du pouvoir⁴. Mais nous ne sommes plus alors qu'à un an du traité de Troyes, à trois ans seulement de la mort.

Pour maigres qu'elles soient, les données qui précèdent nous ont apporté sur la genèse aussi bien que sur l'évolution du mal des précisions qui sont loin d'être négligeables. Elles ne nous ont, en revanche, rien appris de sa nature véritable, de la place qui lui revient dans le cadre nosologique, bref, du nom qui lui convient. Cette réserve des chroniqueurs ne saurait nous étonner. Comment en auraient-ils pu dire plus que les médecins qui, réunis à diverses reprises en consultation, avaient, au témoignage de Juvénal, avoué n'en rien savoir⁵? Aussi en sont-ils réduits à ne nous répondre, quand nous les interrogeons, que par des qualificatifs vagues englobant toute une série de modifications morbides de l'intelligence et des perceptions que la médecine médiévale ne savait pas distinguer les unes des autres. Le moine de Saint-Denis parle de mentis cecitas, amentia, insanitas, desipientia; Froissart, de chaude maladie, faiblesse de chief ou frénésie; Monstrelet, de douloureuse maladie mettant le sujet hors de la bonne mémoire. Après avoir parlé une fois ou deux de grande et merveilleuse trénésie, Juvénal des Ursins se contente, le reste du temps, de constatations dans le genre de celle-ci : « le roi redevint malade », ou « le roi qui était malade retourna en santé ». A Le Fèvre de Saint-Rémy, il suffit de savoir que « le roi était malade de sa maladie accoutumée ». C'est la formule qui revient le plus souvent sous la plume des écrivains, celle du moine de Saint-Denis lui-même, chez qui ces

^{1.} Ordonnances des rois de France, t. IX, p. 267-269. — Juvénal (p. 445) date à tort l'ordonnance du 28.

^{2.} Juvénal, p. 474, 485.

^{3.} Religieux, liv. XXXVI, chap. XII.

^{4.} Charles VII, dauphin depuis 1416, après la mort de son frère Jean, âgé alors de seize ans.

^{5.} Juvénal, p. 395.

expressions « egritudo consueta », ou « dolor suus », ou « infirmitas consueta » sont courantes. Une autre fois, il dit que le roi était « mente captus ». Dire d'un aliéné qu'il est fou, ce n'est guère mieux que de dire d'un malade qu'il est malade. Dans ces conditions, le seul moyen qui s'offre à nous c'est d'analyser les phénomènes que les textes nous ont permis d'enregistrer.

Aucun ne nous autorise à diagnostiquer la démence. La démence implique l'inactivité, un affaiblissement notable de l'organe de la pensée, un défaut de liaison et d'association entre les idées, l'indifférence à l'égard du présent comme à l'égard de l'avenir. Charles VI, qui se reprend à régner au cours de chacune de ses phases de lucidité, qui alors s'emploie de son mieux au bien du royaume, tant auprès de son Conseil que des représentants étrangers, qui assiste impuissant, mais non impassible, au spectacle de la guerre civile ou pleure sur la défaite d'Azincourt, n'est pas un dément.

La monomanie, qui consiste dans le délire sur une idée exclusive autour de laquelle viennent, pour ainsi dire, se grouper toutes les pensées désordonnées, se distingue de la démence en ce que l'intelligence demeure généralement libre sous presque tous les autres rapports. Elle est caractérisée par l'aliénation partielle des facultés de l'entendement ou des facultés affectives et par la possibilité où se trouve le sujet qui en est atteint de raisonner juste sur les matières étrangères à son délire. Le monomane, dont le dérangement intellectuel ne s'observe qu'à propos d'un objet déterminé, peut donc très bien paraître sain d'esprit tant que son attention est dirigée vers d'autres idées que vers l'idée exclusive. Charles VI, dont l'attention n'est dirigée vers aucun objet (jalousie, haine, orgueil, ambition, religion, érotisme, etc.) et qui, lorsqu'il déraisonne, déraisonne sur tous les objets à la fois, dont, par conséquent, la folie n'est pas partielle mais totale, n'est pas davantage un monomane.

Son mal offre, au contraire, tous les symptômes de la variété connue en nosologie sous le nom de *manie*. La manie se traduit par la perversion de toutes les fonctions de l'entendement, par un délire général sans séries prédominantes mais rapides, confuses, incohérentes, et accompagné d'excitation. Du mouvement d'effervescence qui s'est emparé de la totalité de son cerveau, résulte chez le maniaque un tel bouleversement des sentiments de toutes les facultés morales qu'il peut lui arriver de ne pas reconnâître ses proches, de manifester, s'il en a gardé la connais-

sance, une indifférence complète pour leur mort, de perdre jusqu'au sentiment de sa personnalité. La fureur s'éveille en lui comme une sorte de tempête, l'entraînant alors avec la rapidité de l'éclair aux actes les plus désordonnés ou les plus fougueux contre les objets à sa portée ou contre sa personne. Deux autres caractères communs à cette variété, encore que d'ordre très différent, sont que le sujet, une fois l'attaque passée, se souvient, au moins confusément, de ce qu'il a fait et qu'il répugne généralement aux soins de propreté. Continue, enfin, dans certains cas, la manie est en d'autres intermittente, peut passer tour à tour de l'état d'apaisement à l'exaltation, pour finir dans un affaiblissement évident des facultés morales et intellectuelles. Vous reconnaissez à ces traits tous ceux que les chroniqueurs ont attribués à Charles VI : la mémoire perdue de son état civil, de sa qualité royale; son insensibilité devant un deuil familial; ses accès de fureur tantôt contre ses gens dont il tue quatre d'entre eux comme au 5 août 1392, tantôt contre sa vaisselle, ses tapisseries ou ses vitraux de Saint-Pol, tantôt contre luimême comme en son château de Creil; l'expression, après coup, d'un repentir attestant la survivance du souvenir de ce qui s'est passé; les entrechats entre quatre murs, et la complaisance dans la saleté.

Mais cette variété comporte encore des nuances que la science a distinguées et dont la description qu'elle fait des phénomènes cérébro-psychiques particuliers à chacune d'elles nous permet, par rapprochement avec ce que nous savons de Charles VI, de déterminer avec certitude la nuance qui fut la sienne, en l'espèce la folie dite tolie avec conscience. Dans ce cas deux conditions essentielles doivent être remplies : la possession par l'aliéné de la notion positive des conceptions délirantes auxquelles il est en proie, et l'irrésistibilité de ces mêmes conceptions qui envahissent son cerveau sans que sa volonté puisse leur opposer aucune barrière. Précisément Charles VI qui se rend compte de l'approche de ses crises, qui a le soin, en même temps qu'il en exprime sa peine, de prendre les précautions indispensables contre les excès auxquels celles-ci l'exposent, qui souffre de son impuissance devant ce despotisme morbide au point de lui préférer la mort, les réalise toutes les deux. Il appartient à cette classe spéciale d'aliénés, entre toutes la plus pitoyable, dont le signe psychique distinctif est la conscience de leur état.

Contrairement à l'opinion populaire, la médecine aliéniste ne

tient pas à priori la folie pour incurable. Du moins, n'abandonne-t-elle pas tout espoir tant que celle-ci ne perd pas le caractère d'aliénation aiguë pour passer à l'état chronique. Elle ne nie pas que la prolongation de la maladie ne constitue une forte présomption à cet égard, presque toutes les guérisons se produisant dans la première ou la seconde année et les chances favorables diminuant très rapidement dans les suivantes; mais elle apporte de loin en loin des exemples de rétablissement après une durée de dix, de quinze, voire de vingt ans 1.

Il suit de là que le cas à forme d'aliénation aiguë de Charles VI n'était pas, même avec la circonstance défavorable de prolongation, à priori désespéré. Cela justifie la variété des expériences de guérison, y compris celles que tentèrent les empiriques, en même temps que la conscience qu'il avait de son état explique

la docilité avec laquelle le patient s'y soumit.

Les Comptes du Trésor, de l'Argenterie et de l'Écurie nous ont révélé les noms des médecins attachés simultanément ou successivement à son service. La liste en est longue et imposante par la qualité des élus : Jean Boutin, Guillaume Deslandes, Jean Clément de Marles, doyen de la Faculté de Paris, Thomas de Saint-Pierre, chancelier de l'église de Bayeux, Jean de Pouilly, Guillaume Boucher, docteur-régent en la Faculté de médecine de Paris, Regnaut Fréron, Jean de Monampteuil, Martin Gazel, Pierre d'Auxonne, Henri Daigny, Guillaume Lepelletier, tous compris parmi les officiers domestiques ou commensaux du roi, et jouissant à ce titre des bienfaits et des prérogatives de leurs provisions².

Médecins de l'école matérialiste dont la vogue déjà commençait, ils tourmentèrent le corps, le « médicinèrent », comme dit Froissart, autant qu'ils purent³. Une voix, un jour, s'était bien élevée contre l'absurde tyrannie d'un pareil traitement : celle de Guillaume de Harcigny, « moult vaillant et sage médecin, n'ayant son pareil nulle part ». Appelé de Laon en consultation pendant le séjour du roi à Creil, Harcigny avait supprimé tous

1. Voir A. Foville, Folie, dans Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques, t. XV.

^{2.} Les six premiers entrés à la cour dans les premières années du règne ne s'y rencontrent plus à partir de 1388, date à laquelle Regnaut Fréron hérita de leurs charges. Fréron se trouva être ainsi le premier appelé à soigner la maladie ouverte. Lui-même tomba en disgrâce en 1395, parce que son traitement avait été inefficace.

^{3.} Froissart, t. XV, p. 48.

médicaments. « D'ores en avant, déduits, oubliances et déports par raison (plaisirs modérés, oubli du passé, promenades sans fatigue) lui seront plus proufitables que toutes autres choses¹. » Dans une lueur de bon sens, la cour, pour le retenir, avait fait des offres séduisantes à ce démolisseur de la médecine officielle. Mais celui-ci, si peu désintéressé qu'il fût de sa nature, avait préféré sa province et l'amitié du sire de Coucy à la cour. Lui parti, les officiels étaient restés maîtres de la place.

Non qu'il ne leur arriva d'avoir à la disputer à une autre variété de guérisseurs. Que de fois la cour ne se laisse-t-elle pas duper par d'impudents chevaliers d'industrie qui se vantent de vaincre le mal par des moyens mystérieux! Moins heureux, il est vrai, que les médecins qu'on se bornait à chasser, comme Fréron, quand ils avaient cessé de plaire, ceux-là n'obtiennent le plus souvent, en paiement de leur fourberie, que la potence ou le bûcher.

Écoutez, dans la Chronique de Saint-Denis, le savoureux récit de l'exécution de deux d'entre eux (30 octobre 1398) venus de Guyenne. Ils s'appelaient Pierre et Lancelot, se disaient ermites de saint Augustin et s'étaient, au surplus, rendus déjà coupables d'autres menus méfaits. « Vers la première heure du jour les condamnés furent extraits des prisons de l'évêque de Paris, les mains liées, la tête surmontée de mitres de papier où se lisaient leurs noms et les épaules couvertes de deux feuilles de parchemin cousues ensemble portant mention de leurs crimes. On les mit sur une charrette attelée de quatre chevaux et on les conduisit en place de Grève. Là l'évêque de Paris, assisté de dix autres évêques, plusieurs clercs et autres personnes notables, monta sur un échafaud décoré de magnifiques tentures de laine. Il fit placer les deux condamnés en face de lui sur un échafaud un peu moins élevé. Après quoi, Gilles d'Apremont, docteur en théologie, ayant reçu la bénédiction de l'évêque, prit la parole pour exposer l'apostasie et les crimes des deux misérables. Alors l'évêque, vêtu de ses habits pontificaux, se leva et dit aux deux Augustins: « Comme en adhérant depuis longtemps à de pareilles « monstruosités vous profanez, au grand scandale de tous les « orthodoxes, la gloire de la foi chrétienne, nous vous condam-« nons à être retranchés de la communion des fidèles et privés « de tout office ecclésiastique. » Deux prêtres s'avancèrent pour

^{1.} Froissart, t. XV, p. 48 et 77.

mettre cette sentence à exécution. Après avoir revêtu les condamnés de tous les habits avec lesquels ils avaient reçu les ordres sacrés, ils les amenèrent l'un après l'autre devant l'évêque et les obligèrent à se tenir debout, les mains jointes. Les deux Augustins confessèrent leurs crimes article par article à mesure qu'on leur en donnait lecture. Le prélat les fit ensuite approcher séparément. Il présenta à chacun le calice et le retira aussitôt en disant: « Nous te retirons le calice dans lequel tu avais coutume « de consacrer le sang de Jésus-Christ. » Puis on leur ôta la chasuble. Il leur présenta le missel et le retira en disant : « Nous te re-« tirons le livre dans lequel tu avais coutume de lire l'Évangile. » Après quoi, il ordonna qu'on les dépouillât de la dalmatique et leur fît ôter également, en prononçant les mêmes paroles, la tunique de sous-diacre et l'aube. Ensuite, il ordonna que les doigts qui avaient été oints du saint chrême le jour de l'ordination fussent raclés et lavés dans une liqueur préparée à cet effet, et il déclara qu'il les privait entièrement de toute autorité ecclésiastique. Quand la cérémonie de la dégradation fut achevée, on livra les deux criminels aux sergents du prévôt de Paris qui, après leur avoir rasé la tête, les promenèrent ignominieusement par les rues de la ville. Chaque fois qu'on arrivait à un carrefour on s'arrêtait et le héraut lisait à haute voix la liste de leurs méfaits. Les condamnés approuvaient de la voix et du geste et l'on se transportait ailleurs. Cette scène se renouvela jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu de l'exécution. C'était vers la neuvième heure du jour. Les deux apostats obtinrent qu'on leur donnât un prêtre et, après s'être confessés, furent décapités. Le bourreau planta leurs têtes au bout de deux piques et les plaça dans un endroit élevé; leurs membres furent coupés en morceaux et suspendus au-dessus des principales portes de la ville. Leur tronc fut porté au gibet 1. » Deux autres, originaires de Bourgogne, ayant noms Poinson et Briquet, tentent à quelque temps de là l'aventure, mais elle ne leur réussit pas mieux; et la comédie se termine par l'envoi de nos deux sorciers au bûcher (1403)2.

C'est alors qu'après les médecins, après les charlatans, après les pèlerinages au Mont-Saint-Michel ou au Puy-en-Velay, les processions, les neuvaines, les dons aux abbayes et aux églises, voire l'offre à la Vierge d'une fille du roi faite religieuse en naissant, le diable, en désespoir de cause, fut mis à contribution.

^{1.} Religieux, liv. XIX, chap. x. - Cf. Juvénal, p. 414-415.

^{2.} Religieux, liv. XXIV, chap. xIII.

Quatre vagabonds ayant offert ses bons offices, on crut les devoir accepter. « En ce temps », raconte Juvénal des Ursins, « un prêtre nommé Yves Gilemme, damoiselle Marie de Blansy, Perrin Hémery, serrurier, et Guillaume Floret, clerc, faisaient certaines invocations de diables, et disait le prêtre qu'il en avait trois à son commandement, et se vantaient qu'ils guériraient le roi. Il fut délibéré qu'on les essayerait et leur souffrirait-on faire leurs invocations. Ils demandèrent qu'on leur baillat douze hommes enchaînés de fer. Et ainsi fut fait. Ils firent tout ce qu'ils voulurent, mais rien ne firent. Puis furent interrogés pourquoi ils n'avaient rien fait. Ils répondirent que les dits douze hommes s'étaient signés et pour ce point seul avaient failli. Laquelle chose n'était que tromperie, qui fut révélée par le dit clerc au prévôt de Paris, lequel les fit prendre. Finalement, le vingt-quatrième jour de mars, furent publiquement prêchés et les punitions faites selon les cas, c'est à savoir ards et brûlés 1. » Antérieurement, on avait, sans plus de succès, fait appel aux lumières de certain sorcier réputé du Languedoc, dont la science était contenue dans un livre qu'il appelait Smagorad et dont l'original, disait-il, avait été donné à Adam; on l'avait fait venir de son pays, puis on l'y avait laissé retourner après preuve faite de sa sincérité.

Les meilleurs médecins du pauvre fou furent encore des femmes. On les connaît : la gentille Odette de Champdivers, que l'opéra d'Halévy a vengée de l'espèce de dédain témoigné par les chroniqueurs parce qu'elle n'était pas de sang royal²; Jeanne de Boulogne, la toute jeune femme du vieux duc de Berry, que le roi eut toujours plaisir à voir parce qu'il n'oublia jamais qu'elle l'avait sauvé³; sa belle-sœur aussi, Valentine

^{1.} Juvénal, p. 425.

^{2.} Odette, cependant, n'était pas ce que le Religieux appelle filia cujusdam mercatoris equorum (liv. XLIII, chap. v); elle appartenait à la famille seigneuriale de Champdivers, dont le fief était situé dans le comté de Bourgogne, entre Saint-Jean-de-Losne et Dôle. Son père, Oudin de Champdivers, était marescallus equorum, selon le texte primitif du Religieux. Introduite à la cour par Jean sans Peur, elle la quitta, en 1422, à la mort de Charles VI, se retira en Bourgogne d'abord, puis, en 1424, en Dauphiné, où l'on perd sa trace. Elle avait donné, en 1408, à Charles VI une fille, Marguerite de Valois (voir Vallet de Viriville, Bibliothèque de l'École des chartes, 4° série, t. V, Paris, 1859).

^{3.} Jeanne de Boulogne, fille du comte de Boulogne et d'Auvergne, Jean II, seconde femme du duc de Berry, mariée, en 1389, à l'âge de douze ans, à ce dernier qui approchait alors de la cinquantaine.

Visconti. Ils avaient, lui et Valentine, même peine : lui, parce qu'il était trahi par la reine Isabeau pour le duc d'Orléans; elle, parce qu'elle était délaissée du duc d'Orléans pour Isabeau. Il la reconnaissait toujours, la cherchait sans cesse, l'appelant sa « chère sœur ». Intelligente et fine, elle était seule capable d'apaiser ses frénésies. Méchamment ou sottement, les uns l'accusaient de l'avoir ensorcelé, les autres d'être sa maîtresse. C'est leur honneur à toutes les trois d'avoir adouci une souffrance, semé de quelques fleurs les étapes d'un calvaire qui devait aboutir à l'universel abandon. Nous ne savons pas grand'chose de ce qu'a pu être vers la fin la vie du patient que les images ou les cartes à jouer réussissaient seules à intéresser. Je ne serais pas surpris que les auteurs aient tu, par respect pour la maiesté royale, ce qu'eux-mêmes ont pu en savoir. En tout cas, si l'on accepte, avec Juvénal, 1413 comme avant été la dernière année marquée par un retour passager à la santé, ou 1417, en faisant état d'une démarche faite auprès du roi par Armagnac contre Isabeau¹, au plus tard, 1419, époque de la nomination du dauphin comme régent, on conclura, d'après le peu qu'ils nous en disent, que la démence, c'est-à-dire la forme terminale commune des maladies mentales, avait alors fini par succèder à la manie. On se représente l'homme entre les quatre murs de son retrait de Saint-Pol demeurant des journées entières dans une sorte d'hébétement, survivant à sa pensée morte, ombre errante autour de son tombeau. Il aurait pu s'écrier, comme David fuyant au désert : « Ma force est desséchée comme l'argile ; je compte tous mes os. Eux, ils me regardent; ils se distribuent mes vêtements et les tirent au sort! » Valentine morte depuis 1410, la duchesse de Berry veuve et remariée depuis 14162, plus personne, à l'exception de la fidèle Odette, ne le plaignait, plus personne ne l'aimait!

Si, pourtant, quelqu'un : le peuple! Mais pourquoi? Sait-on jamais pourquoi l'on aime? Savait-elle, la triste Valentine, pourquoi elle aimait son époux, lui qui toujours en avait aimé d'autres?

^{1.} Les chroniqueurs montrent, en effet, le connétable d'Armagnac profitant à cette date, en compagnie du dauphin, d'un intervalle lucide du roi pour révéler à ce dernier les débordements de la reine (Religieux, liv. XXXVIII, chap. II; Juvénal, p. 533; Monstrelet, t. III, p. 175; Le Fèvre de Saint-Rémy, L. I, chap. cxxxIII, p. 292).

^{2.} A Georges de la Trémouille, plus jeune qu'elle, qui la traita si durement qu'elle dut le quitter pour mourir à peu près en même temps que Charles VI, vers la fin de 1422.

Parce que c'était elle et parce que c'était lui. La France, pareillement, aimait Charles VI, parce que, malgré tout, Charles VI c'était l'incarnation toujours vivante de son intégrité en face des prétentions de l'Angleterre; c'était la seule fiction qui l'empêchât de se désagréger et de se dissoudre sous l'action des discordes intérieures! Elle l'aimait de la haine qu'elle avait pour ceux qui gouvernaient en son nom; d'instinct aussi parce qu'il était, comme elle, malheureux. On se représente ces deux misères se contemplant avec la pitié l'une de l'autre : misère du roi qui, chaque fois qu'il revenait à lui, s'essayait à faire un peu de bien, à remédier au moins à quelque mal; misère du peuple qui savait gré au roi du bien que celui-ci aurait voulu faire, du mal au moins que, ne pouvant rien faire, il ne faisait pas. C'est une des choses les plus touchantes en même temps que les plus extraordinaires de l'Histoire, que cet amour d'un peuple pour un chef à ce point passif et irresponsable. Qu'elle dise qui l'a mieux manifesté: l'honnête bourgeoisie parisienne se portant vers Saint-Pol à la nouvelle du danger couru par le roi le soir du 31 janvier 1393 et ne consentant à se disperser qu'après l'avoir aperçu sain et sauf à l'une des fenêtres de l'hôtel, l'affluence désolée et recueillie qui accompagna sa dépouille à Notre-Dame, ou les bandes sauvages d'assommeurs vociférant dans les rues sombres, mais faisant silence aux approches de la demeure royale pour ne point rappeler à sa souffrance, en le réveillant, l'être douloureux qui y reposait? Certains, de France ou d'Angleterre, pouvaient trouver la succession longue à s'ouvrir; mais le peuple, non pas. Le peuple aurait voulu que son roi ne mourût jamais. « Rex in sempiternum vive »! s'écriait, en s'adressant à lui, le grand prédicateur populaire Gerson devant les princes un peu dépités et la cour. Et quand, à quelque temps de là, le destin passait outre au vœu de Gerson, la douleur populaire éclatait avec un ensemble dont, en pareille circonstance, aucune autre jamais n'approcha. « Ah! très cher prince, jamais n'aurons si bon! Jamais plus ne te verrons. Maudite soit la mort! Jamais n'aurons que guerre, puisque tu nous as laissés. Tu vas en repos, et nous, nous demeurons en toute tribulation et toute douleur 1. »

Gaston Dodu.

^{1.} Journal d'un bourgeois de Paris, p. 674.

MÉLANGES ET DOCUMENTS

LE MOT « INDUSTRIE » CHEZ ROLAND DE LA PLATIÈRE

Dans son très intéressant article A propos du mot « industrie ' », notre savant collègue Henri Sée soulève un intéressant problème de terminologie historique.

Il pose tout d'abord en principe que, jusqu'au livre célèbre de Chaptal, le mot industrie n'était pas employé « au sens qu'on lui donne aujourd'hui d'entreprise industrielle », mais uniquement dans son « sens classique d'invention, de savoir-faire ».

Je ne sais si une étude lexicologique un peu approfondie donnerait tout à fait raison à M. Sée. S'il est parfaitement exact que les diverses opérations relatives à l'élaboration des produits sont plus souvent confondues alors avec les opérations de vente sous le vocable commun de commerce ou, dans la dernière partie du xviii* siècle, désignées par le mot d'Arts, soit employé seul, soit joint à ceux de métiers ou manufactures, le mot industrie n'est pas ignoré. C'est ainsi que, dans l'expression officielle vingtième d'industrie, l'administration fiscale faisait tout juste l'inverse de ce que l'on avait fait en appelant Bureau du commerce le corps qui s'occupait à la fois des marchands et des manufacturiers. Ce vingtième d'industrie ne frappait-il pas des revenus qui n'étaient ni des revenus immobiliers, ni des valeurs mobilières, ni des revenus de professions libérales? N'était-il pas, comme nous dirions aujourd'hui, la cédule des professions commerciales et industrielles?

Peut-être ne faut-il pas demander, en ces matières, une terminologie trop précise. En vertu d'une tradition qui remonte à l'origine déjà ancienne de ces institutions, nous continuons à nommer Chambres de commerce des compagnies qui s'occupent d'intérêts industriels en même temps que d'intérêts commerciaux, et qui ont, d'ailleurs, à côté sinon au-dessous d'elles, des chambres consultatives des arts et manufactures. Bien que le ministère préposé spécialement à la vie économique s'appelle « Ministère du Commerce

^{1.} Rev. histor., t. CXLIX, p. 58 et suiv.

et de l'Industrie », ne le désigne-t-on point, couramment, par l'expression abrégée « Ministère du Commerce »?

M. Henri Sée fait état de ce fait que, dans la partie de l'Encyclopédie méthodique due à Roland de la Platière, « on ne trouve jamais le mot industrie employé au sens actuel du mot ». Je me permets de n'en être point persuadé. En fait, je relève quatre fois le mot « industrie » dans le Discours préliminaire du tome Ier des Manufactures, qui est de 1785. Il vaut la peine d'examiner ces divers emplois.

Dès les premières lignes de son Discours, le zélé inspecteur, se plaçant à un point de vue qui, malgré l'identité du vocabulaire, est assez éloigné de celui de Rousseau, dépeint l'homme primitif, nu, dépourvu de besoins comme de vêtements : « L'homme eût vécu en paix, rien ne manquait à sa destination. Entouré maintenant des objets de son industrie⁴, je le vois lutter contre les intempéries, s'efforcer de s'y soustraire, adoucir les éléments, maîtriser et embellir la nature... » Ou je me trompe fort, ou il y a là plus que le sens classique « d'invention, de savoir-faire ». L'expression « objets de son industrie » indique bien que le travail humain s'est incorporé dans des produits nouveaux, lesquels n'auraient point existé sans lui. Il ne faudrait pas forcer beaucoup les termes pour trouver à la phrase de Roland une allure déjà saint-simonienne. J'y vois tout au moins une sorte d'hommage rendu au génie de l'être humain, avec « ses facultés exercées à la recherche du bonheur ».

Dans la même page, Roland, qui a lu Turgot, fait allusion au progrès intellectuel qui a rendu enfin à ce que nous appellerions le travail industriel sa place dans l'estime publique. Ce progrès, il le nomme, d'un mot qui est bien du temps. la Philosophie : « C'est à ses lumières, dit-il, que les Arts doivent l'espèce de distinction qui les encourage et les développe. Longtemps l'orgueilleuse ignorance confondit dans ses dédains le génie des inventions avec les pratiques communes qui les mettent à profit par les soins de l'artisan laborieux. Les jouissances procurées par l'industrie lui parurent des tributs dus à la richesse. » Dans ce passage, industrie désigne les perfectionnements techniques, ou, comme nous dirions, les sciences appliquées. Un contemporain de Vaucanson devait s'exprimer ainsi. Il devait, comme le fait Roland, vanter « les progrès dans les opérations raisonnées qui plient à l'usage de l'homme les substances végétales et la dépouille des animaux ». A titre d'exemple, Roland, qui connaît à fond la fabrique lyonnaise, énumère toutes les opérations qui mènent d'une humble chenille aux plus somptueuses étoffes.

^{1.} C'est naturellement nous qui soulignons.

On ne trouve jamais chez lui, nous assure-t on, « le mot industrie employé au sens actuel du mot : il est question de manufactures, de fabriques, de métiers, quelquefois d'usines », nous ajouterons d'ateliers. Mais je connais au moins deux passages où les mots d'industrie et de manufactures, loin de s'opposer l'un à l'autre, apparaissent presque comme des synonymes.

P. III, c'est en parlant des Manufactures que Roland écrit: « Du besoin naquit l'industrie » — on pourrait croire d'abord que le terme est employé dans le sens classique d'industria; la suite va nous éclairer — « mais cette fille féconde et perverse » — encore la phraséologie rousseauiste — « à la marche inégale, rebroussant sans cesse, inonda les champs de sa source, et bientôt rien ne put suffire aux besoins qui s'épandirent par toute la terre ». Enfin, p. xxv, Roland termine par ces mots significatifs un éloge de Trudaine, restaurateur des manufactures : « Depuis près d'un siècle, depuis que Louvois établit son crédit et ruina la France, aux dépens et en dépit de Colbert, l'industrie contrainte se heurtait de ses chaines... »

Peu importe la valeur historique de ces dernières affirmations de Roland. Ce qui importe, c'est que le mot *industrie* est couramment employé par lui, trente et quelques années avant l'œuvre de Chaptal, et dans un sens très voisin de celui où Chaptal l'emploiera.

Au reste, ces questions de terminologie n'ont peut-être pas, en elles-mêmes, l'importance qu'on veut leur attribuer. Il est parfaitement exact qu'il est bon « de se servir le plus possible des termes qu'emploient les contemporains » et de s'inspirer sur ce point des leçons de Fustel de Coulanges. Nous avons encore dans l'oreille le souvenir des pénétrantes analyses où le maître retracait l'évolution des mots curia, curialis, senator, Romanus, etc. Nous avons nous-même, bien des fois, essayé d'écarter le mot tout moderne (du xviiie siècle) de corporations pour le remplacer par celui de communautés de métiers. Cependant ce serait nous rendre la tâche impossible que de nous interdire toujours d'exprimer en langage moderne des phénomènes que les contemporains n'ont pa su nommer. Si Levasseur, M. Fagniez ou M. Germain Martin avaient eu tort de parler d'industrie, M. Pirenne aussi aurait eu tort de parler de capitalisme dans les républiques italiennes ou flamandes. Pourtant le phénomène capitaliste a devancé l'évolution linguistique d'où est sorti, avec son sens actuel, le mot de capital. De même que les périodes historiques ne reçoivent d'ordinaire un nom que lorsqu'elles sont closes, de même les institutions sociales ne sont nommées que le jour où elles apparaissent comme générales et habituelles.

Derrière cette querelle de terminologie n'y-a-t-il pas, à bien voir

les choses, une divergence sur l'interprétation des faits eux-mêmes? Deux écueils sont à redouter en matière d'histoire économique. Il est assurément dangereux de faire à l'excès état de phénomènes exceptionnels, parfois même artificiels, et qui n'ont pas en de lendemain: les quelques usines, au sens moderne du terme, que l'histoire. grossie par la légende, nous montre installées dans des monastères anglais sécularisés par Henri VIII ne doivent évidemment pas nous amener à conclure que la draperie anglaise devient dès le temps des Tudors une industrie concentrée. William Ashley, dans ses belles études, nous a mis en garde contre cette illusion. Mais l'erreur n'est pas moins grave de négliger les faits qui annoncent et préparent les évolutions ultérieures. Dans une Bretagne où la manufacture de toiles apparaît surtout comme une industrie purement rurale, lorsque M. Sée lui-même ou M. Durand nous montre, à Nantes, une véritable usine, avec les caractères essentiels de l'industrie concentrée. il ne faut pas nier l'apparition de quelque chose de nouveau. L'analyse des articles Atelier, Manufacture, Usine de Roland de la Platière permet de se rendre compte que, déjà, la lutte était engagée entre les formes du passé et celles de l'avenir.

Il ne faut pas que l'expression commode de révolution industrielle nous induise en erreur. Encore moins qu'une révolution politique, une révolution économique n'est jamais un saltus. Un nouveau régime industriel se construit en partie avec des éléments préexistants. Les études malheureusement inachevées de Ballot prouvent que si la révolution industrielle, au sens plein de l'expression, s'est d'abord réalisée en Angleterre, elle se prépare en France dès la fin de l'ancien régime. A la date tardive où la tradition des économistes la fait commencer chez nous, elle est déjà en marche. Le livre de Sismondi, les premiers écrits de Saint-Simon, le livre même de Chaptal en portent témoignage. Lorsque Michelet écrit que la révolution de Juillet a marqué la victoire de la formule saint-simonienne: Honneur à l'industrie, l'évolution est à peu près achevée.

Inversement, une « révolution » économique n'a pas pour effet de faire disparaître, du jour au lendemain ou même après une période plus ou moins longue, toutes les formes anciennes d'organisation de la production et des échanges. La stratigraphie économique a ses fossiles, et qui ont ceci de particulier d'être des fossiles vivants. Dans la France de 1925, à côté d'usines qui emploient des milliers d'ouvriers, ne peut-on noter la survivance des petits métiers, très peu différents de ceux que nous font connaître les anciens textes? Ceci n'a pas tué cela.

Cette coexistence des formes nouvelles et de formes qui semblent périmées est naturellement surtout apparente dans nos vieilles socié tés, où les institutions anciennes se défendent par la force d'inertie. Mais les sociétés les plus neuves, c'est-à-dire celles qui se sont constituées à peu près à l'heure où triomphait la révolution industrielle, n'ont pas complètement éliminé les résidus de leur passé ou sont impuissantes à éliminer ceux de ces résidus que leur apporte l'immigration des pays d'ancienne civilisation. Si, d'une façon générale, les États-Unis, le Canada, l'Australie, etc., se caractérisent par la prédominance de la grande industrie moderne, l'usine colossale n'y a pas complètement aboli la boutique et l'échoppe.

Il est parfaitement exact que, dans une ville américaine, il est beaucoup plus facile d'acheter une paire neuve de souliers, fabriquée dans une usine qui les confectionne par centaines de mille, que de faire réparer la paire que vous portez aux pieds. La fable du savetier et du financier est proprement inintelligible pour un habitant de Wall street, car il n'y a pas de savetier au bas des buildings, où d'ailleurs aucun financier ne songerait à passer la nuit, et où l'on n'entend d'autre chant que la trompe des automobiles et la sirène des vapeurs. Mais, à deux pas de ce point du monde où la concentration des capitaux atteint peut-être son maximum, il suffit de pénétrer dans les rues du quartier italien pour y retrouver les « regrattiers » et jusqu'aux marchandes « d'esgrun » de notre Livre des Mestiers, de même que les vendeurs de condiments en plein vent de Chinatown évoquent le souvenir du « crieur de sauce verd » ou des moutardiers de Rabelais, tandis que les brocanteurs de la ville hébraïque de l'East side nous rappellent non seulement les juiveries de l'Europe orientale et centrale, mais les interminables procès plaidés devant nos parlements par les fripiers contre les merciers, chaussetiers, drapiers, etc. Tout cela sur quelques kilomètres carrés. Et, en dehors même des quartiers spéciaux, n'a-t-on pas le choix entre la laundry du dernier modèle et le petit blanchisseur jaune?

La vie est faite de ces contrastes. Il peut être commode pour les économistes de les ignorer, et d'opposer l'Angleterre révolutionnée d'Arkwright et de James Watt à une France qui aurait attendu, pour connaître les bienfaits et les fléaux de la grande industrie, le triomphe de la bourgeoisie censitaire. Les choses apparaissent plus complexes au regard de l'historien. C'est dans un monde où régnaient encore la communauté jurée et la réglementation que se sont élaborés les éléments de la grande industrie moderne. Les fluctuations mêmes et les incertitudes de la terminologie en sont la preuve.

Henri HAUSER.

BULLETIN HISTORIQUE

HISTOIRE DE FRANCE

ÉPOQUE MODERNE (1494-1661) -

SEIZIÈME SIÈCLE. - Les sermons du franciscain Michel Menot appartiennent à cette catégorie de textes qui sont moins connus que célèbres. On en cite des fragments, dont le latin macaronique est farci de locutions françaises, et il s'est trouvé des érudits pour admettre que ces sermons ont été prêchés en cette langue extraordinaire. M. Joseph Nève ne laisse rien subsister de cette théorie : Menot parlait dans la seule langue qui fût comprise par ses ouailles, en bon français, en un français savoureux et dru. Mais, suivant un usage commun à tous les prédicateurs de l'Europe, il écrivait le plan et les principaux développements de ses sermons dans la langue des cloîtres. Ce que nous avons dans les textes publiés, et dont M. Nève nous donne un choix excellent, ce sont les canevas du prédicateur lui-même, enrichis de notes prises par des auditeurs qualifiés; ceux-ci cueillaient au passage les expressions françaises qui les avaient le plus frappés et dont ils donnent souvent une version latine; ils constituaient ainsi des résumés, plus ou moins abondants suivant les cas, et destinés à servir à d'autres prédicateurs.

Le volume de M. Nève est une intéressante contribution à l'étude des mœurs. Menot fustige souvent deux genres de péchés : les péchés de la chair, et il fait passer de mauvais quarts d'heure aux Tourangelles, aux Parisiennes, à leurs amis, aux gens de robe et même à quelques gens d'église; les péchés d'argent, et ici nous entrons en plein dans la critique des conditions économiques au moment de la naissance du capitalisme français. Les invectives de Geiler de Kaysersberg et celles de Luther même contre les monopo-

^{1.} Sermons choisis de Michel Menot (1508-1518). Paris, Champion, 1924, 1 vol. in-8°, LXXVI-534 p., table analytique; prix: 50 fr. Pourquoi ces sermons du xvI siècle (carèmes de Tours et de Paris) figurent-ils dans la Bibliothèque du XV siècle? Parce que, nous dit-on, ni la forme ni l'esprit n'en appartiennent encore à la Renaissance.

leurs et les usuriers ont ici leurs équivalents. Il faut lire ces passages pour bien comprendre tout ce que Calvin devait apporter de nouveau en cette matière. Ce qui rend la lecture de Menot particulièrement attachante — toutes proportions gardées — comme celle de Rabelais, c'est son caractère profondément populaire, la richesse de ses expressions proverbiales, enfin son goût de terroir très prononcé. Ses bourgeoises « au dos nu jusqu'à la ceinture », aux longues queues, ses paroissiennes qui viennent aux prêches avec leurs marmots piailleurs pendus à la mamelle, ce sont gens de chez nous. Ses exemples sont pris en Beauce', en Champagne, à Marseille, à Lyon, en Picardie, et ne va-t-il point comparer la multiplication des pains « au diner du Limousin »? Cela fait passer sur le mauvais goût, l'abus de la scolastique, la pauvreté du raisonnement, toutes choses qui nous rendent difficile de souscrire au jugement des contemporains; ils appelaient Menot lingua aurea. Le commentaire de M. Nève n'éclaircit pas toutes les obscurités du texte; il en facilite la lecture 3.

M. Pierre VILLEY veut appliquer à tous les grands écrivains du xvi* siècle la méthode qui lui a si bien réussi avec Montaigne : donner un exposé chronologique de la vie et des œuvres, seul moyen de saisir l'évolution des idées 3. Faguet étudiait les écrivains du « point de vue statique », c'est-à-dire qu'il connaissait et dessinait un Marot (ne parlait-il point, dès 1525, du calvinisme de Marot?), un Rabelais, un Calvin, un Montaigne... Surtout au xvi* siècle, dit très bien M. Villey, cette méthode fausse la réalité.

Du xvi° siècle, M. Villey voudrait nous laisser une image quelque peu moins riche de couleurs que celle à laquelle nous sommes habitués depuis Michelet. Il ne croit pas, autant que beaucoup d'entre nous, à ce que j'appellerais la profonde « modernité » du xvi° siècle. Il y trouve moins de science, de science positive, que d'érudition

1. Menot est-il Beauceron? Les passages relevés p. VIII-IX peuvent s'expliquer par le fait qu'il a étudié à Orléans et qu'il fut gardien du monastère de Chartres (où il mourut). L'importance du « in Belsia » de la p. 416 est atténuée par la suite « vel Campania », qu'il faut écrire aussi avec une majuscule.

2. P. 55, le *Gregorius* cité ne doit pas être saint Grégoire. P. 127-128, n. 1, pourquoi s'agirait-il des funérailles de Charles VII, et non de celles de Charles VIII? P. 401, n. 2, pourquoi le distique sur le grand prêtre Héli proviendrait-il d'une inscription? P. 462, il est regrettable que nous n'ayons pas le début du passage, car il doit s'agir d'un fait historique, d'un siège réel.

3. Les Grands écrivains du XVI* siècle. Évolution des œuvres et invention de formes littéraires: t. I: Marot et Rabelais... Paris, Éd. Champion (Bibliothèque littéraire de la Renaissance), 1923, 1 vol. in-8°, xvII-431 p., avec une chronologie et une bibliographie de Marot, une chronologie de Rabelais; prix: 25 fr.

purement livresque. Si Copernic est bien authentiquement mort en 1543, et si son système est constitué dès 1506, « l'idée nouvelle et révolutionnaire de l'univers qui se rattache au nom de Copernic n'appartient pas ou n'appartient guère au xvie siècle! ». Raisonner ainsi, c'est tirer un parti vraiment excessif des lacunes inévitables de l'œuvre de Copernic, d'ailleurs continuée dès le xvie siècle par Tycho-Brahé, qui, lui, fait de l'observation directe. Cela ne l'empêche pas d'être un théoricien aventureux et de mèler encore l'astrologie à l'astronomie. Mais ce disciple de Copernic est le maître de Keppler. Les plaisanteries qui couraient au xviº siècle contre la théorie copernicienne ne prévalent pas contre cette filiation. Les inquiétudes éprouvées par Luther (dès 1539, date où il entend parler de la théorie), celles de Mélanchthon (vers 1545) montrent bien qu'ils voient le danger; et l'Église catholique, après avoir été plus indulgente, condamne le livre de Copernic en 1616. Quant aux sciences naturelles, nier la place qu'elles essaient de faire dès lors à la méthode expérimentale, c'est diminuer singulièrement le rôle de Vésale, qui professe à Padoue dès 1537, et qui ose parler de l'étude de « cette vraie bible, le corps humain et la nature de l'homme ». Que Rabelais aussi ait fait des dissections, le fait me frappe plus que M. Villey, et ni Paré, ni Palissy, ni Fracastor ne me paraissent à négliger, pas plus que George Agricola. Assurément tous ces efforts, dont Léonard avait été l'initiateur, coexistent avec l'occultisme, la démonologie et même la scolastique; cela prouve simplement que l'intelligence humaine ne procède pas par mutations brusques et complètes.

M. Villey consacre son premier volume à Marot et à Rabelais. Pour Clément, la méthode permet à l'auteur de dater très finement les diverses attitudes intellectuelles et religieuses prises par celui en qui le xviiie siècle ne voulait voir que le « gentil » poète. Sans donner dans les exagérations de Doüen, M. Villey nous montre un Marot dont les circonstances, les malheurs, la persécution même rendent l'humeur de plus en plus sérieuse, jusqu'à le transformer en un véritable lyrique. Si l'extraordinaire fortune des Psaumes dépasse certainement la personne de Marot, il y est bien tout de même pour quelque chose. Et si M. Villey a raison de soutenir l'authenticité du Balladin, il faut en conclure que Marot, en mourant, restait fidèle à l'Évangile — nous ne disons pas au calvinisme².

^{1.} Copernic sentait si bien le caractère révolutionnaire de son œuvre qu'il attendit des années avant de la publier et ne s'y résolut qu'à la veille de sa mort (voir H. Osborn Taylor, Thought and Expression in the XVIth century, t. II, p. 331-345).

^{2.} P. 41, n. 1, " hillot " est le gascon fils, ce qui, d'ailleurs, ne change pas

C'est surtout avec Rabelais que va triompher la chronologie. M. Villey utilise largement, et il faut l'en louer, la méthode critique si brillamment représentée par M. Lefranc et ses disciples. Il a, sur l'influence du terroir, des pages savoureuses (p. 157-158). Mais où il se sépare de la nouvelle école, c'est lorsqu'il s'agit de doser, dans les divers livres de maître François, la part de la pensée rabelaisienne telle qu'elle ressort de l'ensemble de l'œuvre. Replacé en 1532, le Pantagruel — le texte de la première édition — redevient pour le moderne exégète un simple recueil de contes pour rire. Sur ce premier essai, que nous avons le tort de lire après le Gargantua, M. Villey ne serait pas éloigné d'accepter la formule de Faguet : « Je ne trouve nulle énigme et, sinon nulle profondeur, du moins nul abime, dans Rabelais. » Aussi ne saurait-il accepter les vues récemment exprimées par M. Lefranc qui découvre dans le Pantagruel un livre antichrétien. Mais Faguet ne tenait pas compte du « dynamisme » de Rabelais. L'œuvre de celui-ci, conclut M. Villey, est « non un roman, mais plutôt quatre romans distincts, écrits - parfois à de longs intervalles - dans des circonstances et avec des objets très divers ». Encore le terme « quatre romans » est-il insuffisant, puisqu'il faut tenir compte des remaniements successifs, parfois dictés par la prudence. Quant au cinquième livre, M. Villey n'a pas en lui la même confiance que les directeurs de la nouvelle édition.

Le tome second des Mémoires de Florange, qui paraît dans la collection de la Société de l'Histoire de France, présente un intérêt exceptionnel. Il contient, en effet, le récit des années 1521-1525, tandis que toutes les éditions antérieures s'arrêtaient à 1521. Seul le manuscrit de la collection d'Aremberg découvert par Goubaux poursuit le récit jusqu'à la veille du jour (13 février 1526) où l'Adventureux sortit de sa prison de l'Écluse. Il n'est pas donné à tout le monde de mettre la main sur une nouvelle source narrative du premier quart du xvi° siècle. Celle-ci est importante en raison de la personnalité de l'auteur, de ses relations très amicales avec le roi François. Elle l'est surtout parce que Florange, après avoir défendu contre les Bourboniens les places de Champagne, prend part au long

le sens. P. 137, Bonivard est prieur, non seigneur de Saint-Victor. P. 100, Voulté ne s'appelait-il pas Visagier, et non Faciot? P. 139, l'Église romaine est appelée Simone, non pas à cause de Simonie, mais à cause de Simon Pierre, ou à cause des deux. — M. Villey écrit partout fratrasie; n'est-ce pas fatrasie? La note 2 de la p. 148 répète la note de la p. 147.

^{1.} Mémoires du maréchal de Florange, dit le jeune Adventureux, publiés pour la Société de l'Histoire de France par Robert Goubaux et P.-André Lemoisne; t. II: 1521-1525. Paris, Éd. Champion, 1924, in-8°, xxxII-336 p., index; prix: 15 fr.; pour les sociétaires: 12 fr.

siège de Pavie et à la funeste bataille de Saint-Mathias, où il fut capturé avec son maître. Il nous donne sur ces événements, et sur les premiers jours de la captivité, des détails d'une remarquable précision.

Comme tous les auteurs de « mémoires », Florange a la prétention de nous renseigner non seulement sur les faits auxquels il a luimême assisté, mais encore sur ceux qui se passaient sur d'autres théâtres. Il y a donc, avant de l'utiliser, à faire un choix entre les passages où il est témoin et ceux où il prétend se hausser au rôle d'historiographe. On nous affirme qu'il dictait de mémoire. Je n'en suis pas persuadé : l'abondance des détails sur les personnes, sur les effectifs de gens de guerre, sur les dépenses faites même dans les années écoulées et en des terres lointaines laisse croire que le prisonnier eut à sa disposition des « sources », ne fût-ce que les petits bulletins quasi officiels que multipliaient les presses du temps.

M. Lemoisne, qui a succédé dans la tâche d'éditeur à feu Goubaux, reproduit scrupuleusement le manuscrit d'Aremberg, tandis que ses prédécesseurs avaient enjolivé des versions déjà infidèles. Il faut le louer de nous donner ce texte rude et, dit-il, « barbare », sans doute dicté à un Flamand « qui écrivait les mots tels qu'il les entendait sans toujours les comprendre ». Cependant, il n'aurait pas été au-dessus des forces humaines, movennant quelques touches discrètes, de l'éclairer par endroits'. De même, il nous est désagréable d'avoir à relever, dans la notice sur Robert de La Marck (mise en tête de ce volume), des taches qui étonnent dans une publication de la vénérable Société². Le commentaire est bien souvent insuffisant. surtout en ce qui concerne les identifications de noms de personnes et de lieux3. Comme Robert a été capitaine général des Suisses, rien n'aurait été plus utile — et plus faisable — que d'annoter la page 183-184 sur les « capitaines suisses qui étaient au service du roi ». On n'a pas pris la peine de consulter les sources helvétiques, pas même le livre classique de Rott⁴. L'index n'est ni complet ni toujours en

^{1.} P. 182, il n'est pas besoin d'être grand clerc en paléographie pour lire « ennuict » au lieu de « emmict » et, p. 262, « d'ustilz » au lieu de « de stilz ».

^{2.} P. 2, dame Osyle (Loyse) de l'Heptaméron transformée en « Oisille ». P. xiv, Sikingen et, quelques lignes plus bas, Sikhingen. P. xix, « elle le tenait en tel estime ». P. xxix, « l'intérêt que présentait ces deux mss. ».

^{3.} Louise de Savoie, appelée, p. 153, « la reine mère ». P. 206, on aurait pu deviner bachagha sous « baccharque ». Telle note (p. 159, n. 2) semble sortir d'un vieux dictionnaire de géographie, antérieur à 1860 : « Le mont Genèvre, entre le département des Hautes-Alpes et les États sardes ».

^{4.} Il eût été facile de traduire Clares par Glaris, Artsel par Appenzel, etc. Le Surich (qui précède Zurich) est Schwyz.

accord avec les notes infrapaginales. Il est fâcheux que soit ainsi gâté un texte qui fourmille de détails souvent peu connus². Les éditeurs ont reproduit en appendice les petits traités, généralement joints aux *Mémoires*, sur les jeux, les chasses et les gardes de François I^{er 3}.

M. Roger Doucet publie, d'après une minute de la collection Dupuy, et commente l'État des finances de 1523 . Ce relevé « des prévisions de recettes et de dépenses classées par catégories pour l'ensemble du royaume » était établi par les généraux et trésoriers, sous la direction, pour l'année en question, de Semblançay et du Bâtard de Savoie. Cet intéressant document, contemporain d'une année de crise qui vit la création de l'Épargne et du séquestre de la succession de Bourbon, permet de mesurer combien étaient imprécises et imprudentes les méthodes financières de François I^{er}.

M. PILLET aime sa ville natale. Nul ne s'en étonnera, s'agissant de Rouen. Il nous apporte un volume d'une exécution typographique irréprochable, illustré par lui-même de ces dessins qui font revivre l'âme des choses; il le consacre à l'un de ces curieux monuments devenus si rares en France, au charnier ou aître Saint-Maclou⁵. Créé après la fameuse peste noire, ce cimetière, situé dans le populeux quartier Martainville, fut agrandi à plusieurs reprises pour répondre aux terribles mortalités du bon vieux temps. Au début du xvi^c siècle (le travail commence vers 1526-1527), l'aître devint un

2. Par exemple, après Pavie (p. 247 et suiv.), la mutinerie, dont Robert fut témoin et faillit être victime, des troupes victorieuses et mal payées.

4. Paris, Aug. Picard (extrait du Bulletin philologique et historique, 1920), 1923, in-8, 143 p.; prix: 5 fr.

^{1.} P. 118, à « comte de Sorne », cette note 2 : « comte de Lodron ». Or, p. 181, le comte de Sorne meurt, et il est remplacé (p. 182, n. 1) par le comte de Lodron. Comment l'infortuné lecteur s'y reconnaîtra-t-il?

^{3.} Ces morceaux, qui ne figurent pas à la table, pourraient être facilement datés. P. 289, sur le grand fauconnier : « C'est pour l'heure présente ung honneste gentilhomme et de bonne maison qui s'appelle René de Cossé, premier pannetier de France », et p. 290 : « Mais le Roy qui est à présent fait tout autrement... » P. 291, sur les gentilshommes de la maison : « Un chef et capitaine dont est pour l'heure présente le grand seneschal de Normandie, et l'autre est le vidame de Chartres. » Plus loin : « Ledit sieur d'Aubigny est cappitaine de tous lesdicts Escossois. »

^{5.} Maurice Pillet, l'Attre Saint-Maclou, ancien cimetière paroissial de Rouen. Paris, Éd. Champion, 1924, in-8°, 224 p., 83 dessins, presque tous de l'auteur. Le dernier chapitre étudie quelques monuments similaires, parfois disparus : Montivilliers, Montfort-l'Amaury, le cimetière de Vienne à Blois, celui des Innocents à Paris. En appendice, note sur les anciennes mesures, et surtout précieuse reproduction des comptes de la construction de l'aitre, de 1526 à 1557. Bibliographie; prix : 50 fr.

monument d'art, entouré de galeries sculptées, dont les colonnes représentaient, dans le style de la Renaissance¹, les sujets, chers aux vieux imagiers, de la danse macabre. Malgré des mutilations où le zèle administratif eut autant de part que le fanatisme, il subsiste de ce monument assez d'éléments essentiels pour que M. Pillet, à l'aide des archives du conseil de fabrique, ait pu en essayer une très intéressante restitution.

M. Joseph Barrère revient sur la question controversée du Contr'un. Une étude approfondie des sources grecques et latines de La Boétie lui permet de voir dans le célèbre pamphlet une « exercitation » suivant la formule des anciens rhéteurs 2. Démonstration très convaincante, à laquelle on ne peut reprocher que d'être surabondante, car toutes les ressemblances relevées entre le texte de la Servitude volontaire et les textes antiques ne s'expliquent pas nécessairement par des réminiscences. M. Barrère établit non moins nettement que La Boétie ne saurait être rangé parmi les auteurs proprement politiques du xvie siècle, ni parmi les théoriciens du droit public, ni parmi les « militants », les auteurs d'écrits de circonstance. Pour faire cette démonstration négative, il passe en revue ces multiples auteurs; chapitre précieux, et qui le serait davantage si l'on nous avait donné, pour chacun d'eux, une bibliographie plus exactement mise au point. En somme, ce que M. Barrère trouve dans le Contr'un, c'est une « institution du prince », d'inspiration antimachiavélique.

La famille du Bourg de Bozas, par un geste digne d'être imité, a remis aux archives de la Nièvre ses archives privées. Elles contiennent entre autres les papiers de Philibert du Croc, gentilhomme auvergnat, dont l'activité diplomatique eut pour théâtre l'Écosse en 1566, 1567, 1572. Le distingué archiviste M. Destray a réuni en un élégant fascicule quarante documents qui viennent compléter de la façon la plus heureuse le recueil de Teulet et la correspondance de La Mothe-Fénelon³. On y trouvera des lettres de Charles IX, et

Jean Goujon a travaillé au portail de l'église Saint-Maclou. M. Pillet en infère qu'il a pu « diriger ou conseiller les artistes qui taillèrent si hardiment les colonnes de l'aître », Denys et Adam Leselin et Gaultier Leprevost.

^{2.} Joseph Barrère, l'Humanisme et la politique dans le « Discours de la servitude volontaire ». Études sur les origines du texte et l'objet du discours d'Estienne de La Boétie. Paris, Éd. Champion, 1923, in-8°, 244 p.; prix : 20 fr.

^{3.} Paul Destray, Un diplomate français au XVI siècle: Philibert du Croc, préface de Ch.-V. Langlois. Nevers, l'Avenir, 1924, in-4°, 101 p., 4 illustrations (armoiries et chiffres), index. L'ouvrage, tiré à 150 exemplaires, n'est pas dans le commerce. Les annexes donnent les preuves de Malte de Guillaume du Croc (fils de Philibert, né au château du Croc, paroisse de Thiers) et un supplément à l'itinéraire de Catherine.

surtout cinq lettres de Catherine qui ont échappé aux éditeurs de la Correspondance. Deux surtout sont capitales : celle du 2 novembre 1566, où l'on prévoyait la mort de Marie Stuart, alors gravement malade; celle du 14 mai 1567 où, examinant la conduite de la reine d'Écosse, son ex-belle-mère écrit cette phrase terrible : « Je juge par vos lettres que c'est une princesse perdue. » M. Destray a fait précéder ces pièces d'une brève étude sur le rôle de du Croc et il les a soigneusement annotées 2.

Les thèses de M. Ronzy sur Papire Masson appartiennent à cette catégorie de travaux que leurs auteurs, après les avoir longuement caressés durant la paix, ont portés dans leur musette au fond des tranchées 3. Le très fécond auteur des Annales Francorum valait cette étude. Elle a été menée avec toutes les ressources d'une érudition aussi étendue que précise, où la connaissance des sources italiennes se mêle à celle des sources françaises. Après M. Ronzy, je crois qu'il n'y aura plus rien à dire sur cet élève forézien des jésuites au collège auvergnat de Billom, professeur à Paris en leur collège de Clermont, puis transfuge de la Compagnie passant avec armes et bagages dans le camp universitaire; ni sur l'historien, en qui Augustin Thierry avait déjà vanté un chercheur et liseur de textes; ni sur le polémiste, ami de Baudoin⁴, et virulent adversaire du virulent Hotman. Évidemment, M. Ronzy a subi les atteintes du morbus biographicus. L'histoire du séjour romain (et napolitain) de son personnage est faite surtout d'ingénieuses conjectures. Ses palinodies - ou plus exactement les différences que l'on peut signaler entre Papire apologiste, auteur d'éloges officiels, et Papire historien, surtout quand il n'imprime point - sont jugées avec une très large indulgence. Il y a pour Masson deux vérités, celle du courtisan et

^{1.} N° XVI, XVII, XXI, XXIII, XXXV. Les documents publiés par M. Destray sont naturellement des lettres à du Croc. En dehors des grandes collections ci-dessus citées, d'autres documents sur le personnage ont été publiés par le chevalier de Courcelles en 1829 et par Sandret en 1869. Les éditeurs de Catherine ont ignoré ces publications.

^{2.} P. 12, « dauphin, duc de Bretagne », et non « dauphin de Bretagne ». P. 40, « yevin », lire « given ». P. 54 et 55, « lettres interceptes » et non « interceptés ».

^{3.} Pierre Ronzy, Un humaniste italianisant: Papire Masson, 1544-1611. Paris, Éd. Champion, 1924, in-8°, xxvII-690 p. — Id., Bibliographie critique des œuvres imprimées et manuscrites de Papire Masson. Ibid., 1924, in-8°, xIV-157 p. pour 133 numéros. Il y a une bibliographie des sources et un index dans le premier volume. Ces deux volumes forment les tomes I et II de la bibliothèque de l'Institut français de Naples (Université de Grenoble).

^{4.} M. Ronzy, qui a cependant travaillé à Grenoble, ne cite pas (p. 130 et suiv.) l'étude de J. Duquesne, Fr. Baudouin et la Réforme (Grenoble, 1917).

l'autre ⁴. Le gros morceau, pour les historiens du xvr ⁶ siècle, est naturellement l'exposé de la querelle des Francogalles et des Italogalles. L'auteur pense que la part de Masson est prépondérante non seulement dans les parties de la *Responsio* qui portent son nom, mais aussi dans celle qui porte le nom de Matharel ². Il loue avec raison sa vie de Calvin, où il y a un réel effort d'impartialité et une consciencieuse information.

Après avoir décrit, avec l'éclat que l'on sait, le « royaume » de Catherine de Médicis3, M. Lucien Romier s'attaque à l'histoire du « règne » de la reine mère. Son récent volume relate les événements des deux premières années de la régence, la genèse de la guerre civile4. Pour le préparer, M. Romier n'a eu qu'à reclasser dans leur ordre chronologique les notes abondantes et souvent neuves qu'il avait accumulées pour son tableau, notes prises surtout dans les sources diplomatiques italiennes. On pourra trouver qu'il y a quelques inconvénients à écrire un chapitre d'histoire de France en citant presque exclusivement des dépêches d'ambassadeurs, si importants que soient ces documents, et spécialement des envoyés des princes de la péninsule, si étendus que soient leurs moyens d'observation⁵. Au risque de trouver la mariée trop belle, nous dirons que ce volume nous fait éprouver une autre inquiétude : il est trop clair. disons le mot, trop intelligent; les événements s'y enchaînent et s'y expliquent trop aisément. On a l'impression que les choses sont plus complexes.

Sous le bénéfice de ces observations, notons les résultats importants auxquels arrive l'auteur. Catherine est chez lui encore plus hésitante, versatile, timorée, plus double et moins sûre que dans la

^{1.} Je ne trouve pas convaincante l'argumentation opposée à l'opinion de ceux qui voient dans la Vita Karoli IX une façon de faire sa cour à Henri III : si l'œuvre reste inédite, elle circule, et nous savons qu'elle était connue de bien des gens. Au reste, Masson pouvait-il décemment l'imprimer sitôt après la publication de l'Elogium, dont elle était presque la négation? Pour le Libellus adversus hereses de 1569-1570, M. Ronzy admet bien qu'il faut y voir une précaution (p. 116), encore que le livre soit demeuré inédit.

^{2.} Sur Hotman et sur Goulart, il fallait renvoyer d'une part à Ch. Borgeaud, de l'autre à Chester Jones.

^{3.} Voir Rev. histor., t. CXLII, p. 237.

^{4.} Lucien Romier, Catholiques et huguenots à la cour de Charles IX: les États généraux d'Orléans, le colloque de Poissy, le « Concordat » avec les protestants, le massacre de Vassy (1560-1562). Paris, Perrin, 1924, in-8°, 355 p. Nous n'avons pas reçu le volume précédent, la Conjuration d'Amboise.

^{5.} Surtout dans la première partie du volume, certaines pages (voir p. 3, 6-7, 9, 68, 104-105) sont écrites uniquement à l'aide de ces sources.

légende. En ces premiers mois de règne, elle penche vers les huguenots, vers Bèze, vers Coligny; elle essaie de se servir d'eux non seulement contre les Guise, mais contre le pitoyable Antoine de Navarre. Lorsqu'après la formation du triumvirat les chefs huguenots créeront la formule de la famille royale « captive » qu'il s'agit de délivrer, ce ne sera pas là une pure invention, imaginée pour les besoins de la cause : Catherine leur a donné des gages, et adressé des prières. Sur leur chef, Condé, M. Romier aboutit à un jugement assez sévère, et qui paraît bien celui de l'histoire. Il n'est guère plus tendre pour L'Hospital; à la figure légendaire du chancelier intègre, du citoyen inébranlable au milieu des ruines du monde, il oppose une image falote : serviteur dévoué, mais sans fermeté, d'une politique d'expédients. Ceci est un procès historique à reviser. La figure du cardinal de Lorraine apparaît aussi avec des nuances assez nouvelles, cardinal de la conciliation - tout au moins de l'escamotage des gros problèmes - en face de l'intransigeance du vieux Tournon; peutêtre candidat à un patriarcat des Gaules, Lorraine est assez suspect aux papistes jusqu'au jour où le colloque le force à prendre une attitude nettement romaine.

Une question que M. Romier n'a pas tranchée, c'est celle de la vraie force, matérielle, militaire et morale du parti huguenot avant la rupture. Écrivant trop souvent chaque chapitre d'après une seule série de sources sans critiquer ces sources les unes par les autres, M. Romier nous présente en certaines pages une France largement gagnée à l'hérésie, surtout en quelques régions. Dans d'autres pages, le parti huguenot est une poignée et le soulèvement un coup de folie. Je sais bien qu'on ne peut donner de statistiques, mais il faudrait choisir entre des affirmations contradictoires.

On ne saurait trop dire l'intérêt du volume de M. Ch. HIRSCHAUER sur la politique du pape Pie V vis-à-vis de la France ¹. En l'absence d'une publication intégrale des nonciatures de France pendant la période décisive qui va du début de 1566 au milieu de 1572, le travail et les documents du savant bibliothécaire nous donnent, grâce aux patients dépouillements auxquels il s'est livré aux archives Vaticanes, l'essentiel de la correspondance des nonces; ils nous donnent plus encore, car l'auteur a poursuivi son enquête à Florence, à Turin et ailleurs.

^{1.} La Politique de saint Pie V en France, 1566-1572. Paris, E. de Boccard (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 120), 1922, in-8*, VIII-203 p., index. Les documents reproduits (généralement pièces chiffrées) ou analysés avec extraits occupent les p. 97-187.

Paru, croyons-nous, avant le tome correspondant de Pastor, ce livre reste indispensable pour l'histoire générale du pontificat de Ghisleri, « cet humble et ardent serviteur de l'Église ». Il semble bien avoir vécu de deux passions : la croisade contre le Turc par le moyen d'une sainte ligue de tous les États catholiques, projet qui devait aboutir de son vivant à Lépante: « puis, la seconde guerre de religion ayant inopinément éclaté, l'espoir... d'exterminer les protestants' ». Sur ce second point, cette politique simple et rigide se heurte à la politique fluctuante de Catherine et de son entourage. Évidemment, l'ancien grand-inquisiteur ne comprend rien à ces gens qui se proclament fils dévoués de la sainte Église, qui sollicitent des décimes ou même des aliénations pour faire la guerre aux hérétiques, et qui subitement signent avec les rebelles des traités de paix. Rien de plus curieux à cet égard que l'interrogatoire que Bramante (p. 139-152) se croit en droit de faire subir à la reine et à ses fils, et qui nous était connu en partie seulement grâce à Philippson. Pour le nonce extraordinaire, et sans doute aussi pour son maître, à peu près tous les serviteurs de Charles IX sont des hérétiques plus ou moins masqués, à la fois les suspects comme Jean de Monluc, les tièdes comme L'Hospital et les L'Aubespine, mais jusqu'à Tavannes. Catherine répond à tout par des dénégations effrontées et qui dépassent le but.

En fait, le pape est le plus souvent joué. Il fait sagement en ne se pressant pas trop d'accorder des subsides et en préférant envoyer des troupes qui prennent part à la bataille de Moncontour. Il est joué, dans l'affaire du mariage de Marguerite, non seulement par Catherine, mais par Cosme de Médicis: c'est le grand-duc qui, après l'échec du mariage portugais, favorise le projet, cher à Coligny, d'une rupture avec l'Espagne². Les efforts désespérés de la diplomatie pontificale ne purent empêcher le maledetto matrimonio avec le Béarnais.

On s'est demandé quelle avait pu être la responsabilité de Pie V, mort le 1^{er} mai 1572, dans la Saint-Barthélemy. Si l'on entend parler d'une « préméditation » au sens propre du mot, il ne saurait en être question. Mais c'est Pie V qui a défendu, à Moncontour, de faire des prisonniers. Dès le 6 novembre 1570, il y a, d'après le

^{1.} On s'étonne que M. Hirschauer ne parle pas (sauf une mention p. 93) du voyage dit de Bayonne, qui fut bien l'une des causes psychologiques de la deuxième guerre civile.

^{2.} Les documents publiés par Palandri sont confirmés (p. 70 et 155) par les confidences de don Francès de Alava au nonce Frangipani. Il faut d'ailleurs (Frangipani nous en prévient) se méfier quelque peu de l'imagination soupçonneuse de l'ambassadeur espagnol.

nonce Frangipani, un projet d'assassinat de Coligny. Pellevé, s'entretenant avec Bramante, parle des principaux chefs huguenots qu'il s'agit de « far morir con ferro ò veneno » après les avoir attirés à la cour. On espère qu'après suppression de ces chefs, « les autres s'éteindront en trois jours. Ce discours me plait », poursuit Bramante, « s'il est suivi d'effet. » Cependant, il ne se console pas de la paix de Saint-Germain et regrette que « les hérétiques ne soient pas brûlés comme au temps des rois passés et comme il se doit faire ». Il ne paraît pas douteux que dès lors la diplomatie pontificale a préconisé ou approuvé la solution qui devait être réalisée en août 1572. Elle ne pardonne aux Valois leurs ménagements à l'égard des huguenots que parce qu'elle admet que ces ménagements constituent une dissimulation. Voilà, semble-t-il, comment les documents réunis par M. Hirschauer permettent de répondre à la question qu'il se pose (p. 93) : « Il est permis de se demander si, des la signature de la paix de Saint-Germain, n'était pas formé le plan qui devait être exécuté deux ans plus tard. » Il est juste de dire, comme le fait M. Hirschauer, que durant ces deux ans l'action de la diplomatie pontificale sur la politique multiforme de Catherine est loin d'avoir été continûment efficace, et qu'à la mort de Pie V elle aboutissait à un échec caractérisé. Il n'en reste pas moins que le revirement de cette politique, entre le 22 et le 24 août 1572, était le retour à un plan soumis antérieurement au Saint-Siège et accepté par lui. Pour écrire son Stratagema, Capilupi n'avait qu'à parcourir les dépêches des nonces.

M. Rocquain n'a pu connaître ni le volume de M. Hirschauer ni celui de M. Romier avant d'écrire le sien, qui était complètement rédigé au printemps de 1914. Il faut donc se résigner à n'y trouver qu'une documentation quelque peu vieillie. Ni sur Amboise, ni sur Poissy, ni sur la Saint-Barthélemy M. Rocquain ne cite les publications de travaux ou de sources qui ont jeté sur ces questions une lumière un peu neuve. Il cite Raynald et non Pastor, Crétineau-Joly et non Fouqueray (qui est loin d'être parfait, mais qu'il faut cependant connaître). Le livre, où la France tient d'ailleurs plus de place que Rome, se présente moins comme un ensemble de recherches sur la France et Rome pendant les guerres de religion que comme une mise au point du sujet, judicieuse et de ton modéré?

Le premier volume publié par M. le duc de La Force sur son ateul, le « rescapé » de la Saint-Barthélemy et le compagnon d'armes

Félix Rocquain, la France et Rome pendant les guerres de religion.
 Paris, Éd. Champion, 1924, in-8°, xx-554 p.

^{2.} Les références auraient eu besoin d'être revues, bien des noms et titres sont estropiés. P. 2, « conventionnels », lire « conventicules ».

de Henri IV, se distingue heureusement des biographies de grands seigneurs écrites par leurs descendants . L'auteur s'est livré à des recherches bibliographiques étendues, encore qu'il les présente dans un ordre discutable . Il publie quelques documents inédits, notamment sur les efforts tentés par les Caumont et les Gontaut pour sauver la tête de Biron, et sur les conflits entre les bergers aragonais et les Béarnais de la vallée d'Aspe. Le présent volume s'arrête à l'attentat de Ravaillac, dont il semble bien que le poignard soit entre les mains de M. de La Force .

Dix-septième siècle. — Il y a toujours des lecteurs pour les livres que les grands seigneurs d'aujourd'hui consacrent aux grandes dames de jadis. On lira donc le volume du vicomte de Noailles sur Charlotte de Montmorency⁴. Ce n'est pas que nous manquions d'études (la meilleure est celle de Henrard) sur le dernier amour de Henri IV⁵, amour où les amateurs des petites causes ont voulu voir l'une des origines de la guerre de Trente ans. Ce n'est pas non plus que M. de Noailles nous apporte du nouveau. Desormeaux et Fiefbrun suivis pas à pas, une utilisation assez intéressante du Mémoire du fidèle Virey, quelques lettres cueillies çà et là, et surtout dans les archives de Chantilly, des digressions et des parenthèses, le ton solennel et souvent pompeux qui sied, paraît-il, aux grandeurs d'autrefois⁶, même quand ces grandeurs sont d'une qualité discutable, telle est la formule de l'histoire académique. Ajoutez-y le dédain des références précises⁷, l'absence de toute discussion critique, les im-

 Duc de La Force, le Maréchal de La Force (1558-1652). Paris, Émile-Paul, 1924, in-8°, xv-302 p., 4 fig.

2. La bibliographie est présentée chapitre par chapitre. Les ouvrages sont cités sans indication de date de lieu, ni d'édition, ni de format. Que faire de références aussi vagues que : Archives curieuses de l'histoire de France, ou : Revue rétrospective.

3. On signale un ou deux poignards apocryphes. Depuis la publication du volume, une polémique s'est engagée dans les journaux. Elle semble s'être terminée à l'avantage de notre auteur.

4. Vicomte de Noailles, la Mère du Grand Condé: Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Condé (1594-1650). Paris, Émile-Paul, 1924, in-8°, v1-406 p., 3 tableaux généalogiques, 4 portraits, index.

5. On dit souvent : amour « sénile ». Notre temps est devenu moins sévère : ce barbon n'avait que cinquante-six ans! Il est vrai que Charlotte n'en avait que seize.

6. Dès la p. 2, Anne de Montmorency prouve « que le sang valeureux d'une illustre lignée d'aïeux coulait dans ses veines... Le vaillant connétable, téméraire, mais héroïque, essaie, à la tête de quelques braves, d'arrêter les ennemis et de laver la honte dont se couvrent les siens ».

7. On cite, p. 75 : « Aumale. - Barthélemy »; p. 79 : « Histoire des

pressions substituées aux démonstrations, et voilà un monument élevé à la gloire de deux familles : les Montmorency et les Condé . Lecteurs et lectrices seront ravis d'y retrouver des noms connus, Bassompierre, Bouteville, la duchesse de Châtillon, M^{me} de Longueville, et d'y voir les pieuses retraites au Carmel alterner avec les fêtes de cour. On ne nous fait pas grâce d'une seule.

Nous avons plus d'un livre sur la mode et le costume au xvii siècle. Mais nul ne plaindra le temps passé à lire celui que M. Hippolyte Roy nous apporte sur l'époque Louis XIII, parce qu'il repose sur une base documentaire dont la solidité égale la richesse2. Après avoir écrit une étude sur la Vie de cour en Lorraine sous le duc Henri II, M. Roy a dépouillé, aux archives de Meurthe-et-Moselle, les comptes de la cour de Lorraine pour la fin du xvie et le premier tiers du xvii° siècle, surtout pour la période qui va de la mort du duc Henri (1624) à la dépossession de Charles IV par la France (1633). Ces comptes, par une chance assez rare, sont complets. C'est donc avec des mémoires et factures de fournisseurs, documents d'une valeur indiscutable, que M. Roy a construit son exposé³. Devant nous se présentent, avec leurs noms et, pour ainsi dire, leurs ouvrages en main, le brodeur et le couturier, le gaufreur et la lingère, le teinturier, le tanneur, et surtout l'universel mercier, dont les compétences variées bousculent les règles corporatives. Ils fixent leurs prix, sujets d'ailleurs à réduction. Ils décrivent les pièces du vêtement, les meubles, les bijoux, fournissant ainsi un vivant commentaire à Abraham Bosse et à Jacques Callot, disons même à Molière, à Régnier, à Tallement.

En limitant son travail à un petit État soumis à l'influence fran-

princes de Condé, Aumale »; p. 142 : « Henrard ». Évidemment, cela n'est point pédant. P. 132, Lavisse pour Mariéjol. On goûtera cette note de la p. 76 : « Théodore de Bèze, un des plus ardents réformateurs, apportait une violence extrême dans les controverses. » P. 15, n. 1, ce n'est pas « d'Albert », mais d'Albon de Saint-André. P. 221, « chargea des artistes d'ériger un mausolée » est bien dédaigneux pour le chef-d'œuvre de Michel Anguier.

1. P. 204, sur la complicité de la duchesse de Montmorency dans la révolte, en note : « Nous sommes fort enclin à croire qu'elle le dissuada d'y prendre part, au lieu de l'y pousser », ce qui devient dans le texte : « Tout d'abord, écoutant les conseils de sa pieuse femme, Henri de Montmorency resta fidèle à son devoir. »

2. Hippolyte Roy, la Vie, la mode et le costume au XVII^{*} siècle. Époque Louis XIII. Étude sur la cour de Lorraine, établie d'après les mémoires des fournisseurs et artisans. Préface de Chr. Pfister. Paris, Éd. Champion, 1924, in-8^{*}, xvi-553 p., 27 planches, presses de Berger-Levrault; prix: 50 fr.

 Il confronte ses renseignements avec ceux des lexicographes Richelet, Furctière, les Savary. caise, M. Roy s'est interdit les généralisations. Mais, en revanche, il a substitué aux phrases souvent vagues que l'on répète sur ce thème un travail d'une rare précision. Le service qu'il rend à l'histoire de la civilisation (histoire de l'art et histoire économique) est si grand que l'on se prend à regretter qu'il se soit cru obligé de grossir son livre et d'enjoliver sa matière par des hors-d'œuvre à prétentions littéraires. Ce que l'on ne regrettera pas, c'est qu'il ait éclairé son texte par une illustration de premier ordre. L'exécution de ce beau volume fait d'ailleurs grand honneur à l'imprimeur et à l'éditeur. Il est enrichi d'un glossaire et de deux index qui en feront un recueil de références, résultat du dépouillement de 15,000 fiches.

M. Léo Mouton publie sur le duc d'Épernon un second volume, contant les années tumultueuses qui suivent la mort de Henri III2. Bretteur, hâbleur, traîneur de sabre, pendeur et massacreur, conspirateur et à demi traître à l'occasion, fort humble devant ceux qui peuvent jouer avec sa tête, ce n'est pas une figure qui s'embellisse en vieillissant. Il se fait hair, non sans cause, de ses administrés provençaux3, il joue un rôle des plus suspects lors de la mort de Henri IV, il est mêlé aux intrigues de la reine mère, il roue de coups l'archevêque de Bordeaux sur le parvis de sa cathédrale — bref on comprend, par cet exemple, la politique de Richelieu envers ces insupportables roitelets. M. Mouton a construit son volume avec les lettres conservées à la Bibliothèque nationale et surtout avec les précieuses archives de Simancas, très indiscrètes sur les louches et multiples tractations de d'Épernon avec l'Espagne⁴. Il complète donc et critique, mieux qu'il ne l'avait fait dans son premier volume, le texte apologétique de Girard. Mais ce qu'il ne critique guère, ce

^{1.} On s'étonne d'y lire (p. 489) cette notice étrange : « Auron (l'), rivière prenant sa source dans l'Allier et, sous le nom de Yèvre, reçu à Bourges, se jetant dans le Cher. » P. 93, l'étamine de Régnier est un filtre et non un frottoir. P. 144, le pastel « croissant en Provence », il faut dire surtout en Languedoc. Les détails donnés p. 129 prouvent que le contrôle des produits n'était pas toujours opérant contre la fraude. — Le Besme de la p. 247, cité pour 1574, serait-il le même que Dianovitz, le tueur de Coligny?

^{2.} Le Duc et le Roi. D'Épernon, Henri IV, Louis XIII. Paris, Plon, 1924, in-8°, x1-306 p., 6 fig.

^{3.} Une certaine contradiction entre la p. 20, où les Provençaux envoient vers le roi pour demander d'Épernon, et la p. 21 : « Cette Provence tant désirée et où on le désirait si peu. » M. Mouton aurait dù consulter l'Encyclopédie des Bouches-du-Rhône.

^{4.} Voir notamment, p. 41, les avis du capitaine Serrano et le mémoire de d'Épernon lui-même en 1594, et aussi p. 44, n. 2. Si quelqu'un a mérité la potence, c'est bien le duc.

sont les faits eux-mêmes. Aucune clarté, par exemple, sur le rôle étrange de d'Épernon lors du procès de la d'Escoman .

Après la thèse de M. Louis Lucas sur Émeric Crucé, était-il opportun d'en consacrer une autre à ce même personnage? Oui, si l'on avait-eu du nouveau à nous apporter sur cette figure mal connue. Mais M. Pajot² ne fait guère que reprendre l'analyse et le commentaire du Nouveau Cynée et de confronter les idées de Crucé avec le « grand dessein » de Sully, le projet de l'abbé de Saint-Pierre et le pacte wilsonien. Sous prétexte de propagande, il ne faudrait pas cependant qu'on se mit à grossir le rôle de tous ceux qui ont jadis vanté la paix. L'histoire-batailles était dangereuse et fausse; l'histoire sans batailles à laquelle on veut nous mener ne serait pas moins menteuse ni, disons-le, moins dangereuse.

Il est juste d'ajouter que M. Pajot analyse aussi les autres parties du livre de Crucé, les idées politiques, administratives, économiques. Il ne le fait pas sans tomber dans de fâcheuses confusions³, et l'on trouve chez lui plus de philosophie un peu vague que de précision vraiment historique⁴.

M. Frédéric Lachèvre ajoute un dernier volume à ses études bien connues sur le libertinage⁵. Ce volume est consacré à des auteurs qui se rattachent d'ailleurs au « libertinage » par des liens très divers. M^{me} Deshoulières y figure avec des vers qui s'élèvent au-dessus de la médiocrité et où résonne comme un écho de la bataille de Tartufe (voyez l'Epistre chagrine au R. P. de la Chaise, 1692 : « Ah! c'est un dévot de cabale... », et : « Moy qui sçais tous les tours que mettent en usage nos plus célèbres imposteurs! » Cela est à joindre au dossier de la compagnie du Saint-Sacrement). Chaulieu y apparaît non seulement comme le chantre de la Société du Temple, comme le modèle de la poésie philosophique de Voltaire, mais par-

2. Hubert Pajot, Un réveur de paix sous Louis XIII: Émeric Crucé, Parisien. Paris, Presses universitaires, 1924, in-8°, 153 p.

4. P. 32 et suiv., si Crucé est partisan du statu quo territorial, c'est que « le pur, mais dur souffle de Calvin... traverse ces pages ». Comprenne qui pourra. Même phraséologie dans les trois dernières pages.

5. Le Libertinage au XVII* siècle. Les derniers libertins... Paris, Éd. Champion, 1924, in-8* (tiré à 277 ex.), xvi-412 p., index, bibliographies. Le volume contient un Remerciement aux critiques, avec Réponses à quelques objections, et une utile liste des ouvrages de l'auteur.

M. Mouton signale les troublantes lacunes que présentent, de la fin d'avril au 1º juillet 1610, les archives de Vienne, les archives espagnoles de Simancas, celles de Turin et même de La Haye.

^{3.} Par exemple sur la controverse Bodin-Malestroit (p. 132 et suiv.), M. Pajot croit à deux réponses successives de Bodin. Tout le paragraphe, d'ailleurs, est écrit sans une connaissance suffisante des sources et des travaux antérieurs.

fois, ce qui est d'un ordre infiniment supérieur, comme un des inspirateurs de Chénier. Viennent ensuite Lignières, l'ami de Cyrano, le goinfre La Fare, enfin Claude de Chaulne, dont le manuscrit dauphinois n'était connu que par une note de Nodier. On ne saurait trop priser les services que rendent à l'érudition les recherches de M. Lachèvre. On passera plus vite sur ses préfaces¹, où souffle le vent des passions d'aujourd'hui.

La nouvelle édition des Pensées de Pascal par M. Jacques Chevalier ne ressemble à aucune autre 3. Ce n'est point parce que les pensées y sont rangées dans un ordre qui prétend reproduire le plan même de Pascal. Ce plan, que M. Chevalier emprunte en partie au « discours » — nous dirions presque à « l'interview » de Filleau de La Chaise — et qu'il emprunte plus encore à lui-même, à la conception intime, en grande partie intuitive, qu'il se fait de la pensée pascalienne, cet ordre en vaut un autre, en ce sens qu'il soulève les mêmes objections que tout autre. On souhaiterait voir tel fragment séparé de son voisin, rapproché de tel autre; on s'étonne de voir telle pensée rejetée dans les notes. Mais comme la probité de M. Chevalier reproduit les numéros des éditions Brunschvicg et Michaut et nous fournit des tables de concordance, il ne nous reste que le plaisir de relire Pascal tout d'une haleine, en suivant des chemins inaccoutumés. Ce plaisir n'est pas médiocre.

Ce qui est plus inattendu, c'est ceci: M. Chevalier a vécu de si près avec Pascal, il a si bien cru pénétrer son âme qu'il s'installe, pour ainsi dire, en Pascal, et il s'est cru le droit, entre ces morceaux qu'il ordonne selon des règles nouvelles, de marquer les liaisons. C'est Pascal interpolé par Chevalier. Là encore, la loyauté de l'éditeur nous avertit: ces phrases de liaison et d'exégèse se distinguent du texte par un caractère typographique différent. N'importe, il y a là de quoi déconcerter le lecteur, surtout s'il est historien, qui va chercher dans une édition la pensée même de Pascal, et non celle d'un chrétien éminent de notre siècle. Ajoutons que les efforts que l'on prodigue pour démontrer que telle affirmation de Pascal sur l'Écriture et la création est d'accord avec la science moderne apparaîtront à cet historien comme entachés d'une certaine puérilité. Et cela donne un irrésistible désir d'aller relire le Sermon des Quarante. Ce n'est peut-être pas l'effet cherché par le nouvel éditeur. Qu'on laisse

^{1.} Celle-ci est sur le Triomphe du libertinage au XVIII siècle : germanisation de la pensée française, anarchie et bolchévisme.

^{2.} Pascal, Pensées sur la vérite de la religion chrétienne, par Jacques Chevalier. Paris, Gabalda (les Maîtres de la pensée chrétienne, textes et commentaires), 1925, 2 tomes in-12, xix-291 et 292-607 p., appendices, table de concordance, table analytique; prix des deux vol. : 20 fr.

donc Pascal en son temps, en son milieu, avec sa sublime grandeur. Que l'on ne fasse pas des *Pensées* un manuel d'édification.

Le petit livre de M. Léon Bournet n'a pas la prétention de nous apporter du nouveau sur la Querelle janséniste. Mais l'auteur, qui a écrit d'abord pour ses élèves du grand séminaire de Versailles — voisins de Port-Royal-des-Champs — nous donne un résumé exact, au courant des travaux récents, pourvu de bibliographies copieuses, et qui se lit avec agrément. L'esprit général du livre est peu favorable à ce que l'on appelle une hérésie — car « si le jansénisme hérétique n'a jamais existé, peut-on croire encore à l'autorité infail-lible de l'Église...? » Cependant le ton reste assez impartial, sauf en ce qui regarde les convulsionnaires 2. M. Bournet admet sans critique les récits les plus extravagants et, comme il ne veut voir dans ces scènes ni des miracles ni de simples manifestations hystériques, il n'hésite pas « à les attribuer à l'action diabolique ». La Revue historique avoue humblement son incompétence en matière de démonologie.

M. Bournet, qui résume rapidement les destinées du jansénisme pendant et après la Révolution, ne les a cependant suivies que très peu après le Concordat, si ce n'est en Hollande.

Élie Brackenhoffer est un Strasbourgeois luthérien, d'origine souabe, qui fit en France, en 1643-1644, un voyage dont il nous a laissé la relation³. Des fragments de ce texte ont déjà été publiés, en traduction, par la Société archéologique d'Eure-et-Loir et par celle du protestantisme français. M. Henry Lehr nous donne cette fois l'ensemble. Il nous raconte le départ du Strasbourgeois, son séjour à Genève, puis, lorsqu'il est en France, son très long séjour à Lyon, et ses voyages de Lyon à Blois, puis de Blois jusqu'aux portes de Paris. Brackenhoffer, qui fut membre du Magistrat, nous apparaît comme un esprit éclairé, curieux d'étudier les mœurs et aussi les institutions. Il a lu ses auteurs, Paradin, Jean de Serres, etc. Il emporte avec lui son guide, son Gælnitz, et il le corrige en cours de route 4.

Il copie les inscriptions françaises ou latines, il a vu les fameuses

^{1.} Abbé Léon Bournet, la Querelle janséniste. Paris, Téqui, 1924, in-8°, x11-382 p.

^{2.} M. Bournet prend assez légèrement (p. 296-297) les odieuses profanations de 1710,

^{3.} Voyage en France (1643-1644), trad. par Henry Lehr. Introduction de Jacques Hatt. Nancy, Paris, Strasbourg, Berger-Levrault, 1925, in-8°, 1x-263 p., une carte; prix: 25 fr.

^{4.} Il a lu aussi l'*Ulysse françois* de Coulon. Si la première édition de cet ouvrage médiocre est bien (Bourgeois et André, n° 263) de 1654, Brackenhoffer n'aurait écrit sa relation (ou ne l'aurait revisée) que dix ans après son retour. Il a lu aussi Sincerus.

Tables de l'empereur Claude à Lyon, et en fournit une recension partielle. Il nous donne la description d'un dolmen près de Blois (p. 194) et surtout celle de la ville de Richelieu. Il nous renseigne avec précision sur l'état des routes, les moyens de transport par eau et par terre, le prix des voyages, des repas, des nuitées dans les hôtelleries, sur les groupes allemands répandus dans les villes françaises. Il voyage d'ailleurs avec des compagnons qui parlent sa langue. On notera que ce Strasbourgeois possède cependant une connaissance non négligeable du français écrit et du français parlé; son texte est émaillé d'expressions françaises dont les légères incorrections prouvent qu'il ne s'agit pas chez lui d'une science purement livresque. Il témoigne au pays qu'il visite une curiosité éveillée, plutôt sympathique. A cette date, la situation de ses demi-coreligionnaires les huguenots lui paraît très supportable.

La publication aurait gagné à être plus soignée, plus critique, et faite par des érudits plus au courant des menus détails de la vie française de cette date.

Pourquoi les lettres du comte d'Estrades pour la période 1637 à 1660 sont-elles publiées par MM. de Saint-Léger et Lemaire sous le titre insolite de Correspondance authentique de Godefroy, comte d'Estrades²? Parce que les parties de cette correspondance données dans la première partie des Ambassades et Négociations de 1718 sont bien, comme l'a démontré I. Goll (Revue historique, t. III et IV), fausses ou falsifiées pour la plupart. Nul doute, après la démonstration des nouveaux éditeurs, sur l'auteur de ces falsifications, qui est d'Estrades lui-même. « Il voulut embellir son passé. » Un exemple contenu dans le présent recueil prouve qu'il était même capable, si l'on ose dire, de falsifier des documents originaux³. Aussi MM. de Saint-Léger et Lemaire ont-ils pris les plus grands soins pour ne nous donner que des pièces d'une indiscutable authenticité, documents autographes, originaux signés ou minutes.

Ils ne se sont pas seulement acquis ainsi le mérite de « débarras-

^{1.} L'épitaphe citée p. 59 est en vers. — Les textes latins sont reproduits d'une façon très fautive. — L'expression « marchands grossiers » de la p. 113 n'est nullement (n. 2) « d'un français équivoque ». C'est de l'excellent français... de 1645. Il en est de même du « pain challand » injustement critiqué p. 144, où les « bourreaux » doivent être vulgairement lus « poireaux ». P. 208, au lieu de Damon, lire Danjou. Le Baluiconte de la p. 217 ne serait-il point Vaux-le-Vicomte? J'en passe.

^{2.} Correspondance authentique de Godefroy, comte d'Estrades, de 1637 à 1660, publiée... par A. de Saint-Léger et le D' L. Lemaire. T. I (jusqu'à octobre 1646). Paris, Éd. Champion (Soc. de l'Hist. de France), 1924, in-8°, XLIII-337 p.; prix: 15 fr.

^{3.} Lettre LXX de Mazarin, p. 168.

ser définitivement la littérature des documents faux des Ambassades qui ont servi à déformer l'histoire », car les historiens ont souvent fait état des interpolations tendancieuses du vaniteux maréchal. Ils ont fait plus. Je ne crois nullement que les documents ainsi épurés « paraîtront à certains moins intéressants que les documents apocryphes ». Les historiens sérieux seront heureux de lire quelques lettres de Richelieu où l'on retrouve la plume du maître (exemple, la lettre XLII du 4 septembre 1640) et de nombreuses lettres de Mazarin qui manquent à Chéruel. Les instructions de d'Estrades et aussi le récit de ses entretiens avec Frédéric-Henri, prince d'Orange, sont essentiels pour l'histoire de l'alliance franco-hollandaise. Le prince, malgré un moment d'inquiétude après la mort du grand cardinal et jusqu'à la funeste apoplexie de 1646, y apparaît moins comme un allié que comme un protégé de la France, comme un agent de la politique française, à côté et souvent à l'insu des États généraux. Protégé, au xviie siècle, veut dire pensionnaire. Le roi paie le prince et son entourage, sans oublier la très cupide princesse Anne de Solms. Les négociations s'ouvrent à Munster, et déjà quelques fissures se manifestent dans l'entente franco-hollandaise. - Il faut féliciter les éditeurs de la façon dont leurs textes sont présentés et annotés'.

GÉNÉRALITÉS. — L'ouvrage de M. BARNES ² se rattache à un mouvement analogue à celui que nous appelons en France la « synthèse historique » et que symbolise le nom de M. Henri Berr. On s'étonne, en conséquence, que celui-ci ne soit cité qu'en passant, aux pages 286 et 512 et dans une bibliographie de la page 386.

Au reste, malgré une érudition très étendue, une abondance de noms et de titres qui fait de son livre un très précieux répertoire, M. Barnes paraît avoir lu les auteurs français (et aussi les italiens) de moins près que leurs émules anglo-saxons ou allemands. Il ignore que Thierry (p. 387) et Michelet furent autre chose que de purs narrateurs, qu'ils furent des initiateurs en matière économique et sociale. Il ne voit en Michelet (p. 64, 281, 291, 324, Michelet manque même à l'index³) que le représentant du point de vue géographique; il ne sait pas que, par sa conception de l'histoire comme une « résurrection intégrale », il est précisément le père de la new history. De même, M. Barnes attend très tard pour mettre à sa place l'œuvre de M. Paul Mantoux. Il ne nomme pas Lavisse, une seule fois M. Pirenne.

3. La citation de la p. 324 prouve que M. Barnes le connaît très mal.

^{1.} Le « Peter Minneurt » de la p. 278 n'est-il pas Pieter Minnuit? P. 292, « contre cette couronne », lisez « entre cette couronne ».

^{2.} Harry Elmer Barnes, The New History and the social studies. New-York, The Century Co., 1925, in-8°, xv11-605 p., 8 portr., index.

Le volume, malgré son aspect de composition systématique, est une réunion de papers qui ont été lus dans certains congrès ou réunions. De là d'inévitables répétitions, le même sujet étant repris sous divers aspects. Les principales divisions sont les suivantes : le passé et l'avenir de l'histoire (disons plutôt de l'historiographie), la géographie et l'histoire, la psychologie, l'anthropologie, la sociologie et l'histoire, le rôle de l'histoire des sciences et de la technologie, l'histoire économique, les sciences politiques et l'histoire, la morale et l'histoire, l'histoire intellectuelle.

On voit, par ce sommaire, les principales tendances: protestation contre l'histoire écrite ad narrandum, ce que M. Berr appelle l'histoire historisante; protestation aussi contre l'histoire considérée surtout comme une reconstitution du passé politique, histoire dont Ranke a donné le plus parfait modèle: les historiens américains des générations précédentes, élevés dans les universités allemandes, ont accordé trop d'importance à l'idée de l'État (p. 36), et c'est par réaction contre cet état d'esprit que MM. Barnes, James H. Robinson, etc., appuient sur l'histoire sociale, ou plutôt sur la sociologie historique. Ils se défendent beaucoup de vouloir ressusciter la défunte philosophie de l'histoire. Disons, pour ne pas les contrister, qu'ils font de la philosophie sur l'histoire.

Ainsi concue, l'histoire remonte très haut dans le passé. C'est une idée très juste et très chère aux savants américains que, dans la stratigraphie des époques humaines, l'époque proprement historique, celle que nous étudions d'après les documents, ne représente qu'une couche très mince, une sorte de pellicule. Un compatriote de M. Barnes a fort bien dit qu'au regard de l'évolution humaine. Alexandre le Grand et Bismarck étaient à peu près des contemporains. La préhistoire ou, comme on dit, l'histoire avant la lettre, preliterary history, est la vraie histoire. Tout cela est bel et bon, mais combien conjecturales sont les sciences de la préhistoire, plus conjecturales encore que l'histoire même! Nous dire (p. 20) que « tout étudiant intelligent qui a suivi un cours d'archéologie préhistorique dans nos grandes universités en sait sur la vie des habitants de l'Europe, dans la période comprise entre 50,000 et 5,000 ans avant nous, plus qu'il n'en pourrait découvrir sur la vie des peuples européens depuis 3000 av. J.-C. dans tous les cours-types d'histoire européenne d'une université de niveau moyen ou dans les manuels scolaires d'histoire européenne », voilà qui nous dépasse et qui prouve que M. Barnes ne connaît, pour ne parler que de nous, ni l'enseignement des universités françaises ni même les manuels de nos lycées, j'ajouterai : de nos écoles primaires. Nous ne sommes pas si neufs qu'il l'imagine en matière d'histoire de la civilisation, et je cherche celui de nos étudiants qui croira (p. 20) que « Charlemagne se servait d'une voiture Pierce Arrow dans ses voyages à travers son empire et qu'il fournissait ses missi de Fords ». Que M. Barnes veuille bien consulter les programmes de notre humble baccalauréat. En réalité, l'histoire de la civilisation est très vieille : elle apparaît déjà dans les premiers chapitres de Thucydide.

Il est curieux de constater que, poussée à l'extrême, la théorie de la new history finit par rejoindre une théorie très ancienne, celle de l'histoire magistra vitae. Au désintéressement scientifique absolu qui a été notre règle, il semble qu'on veuille substituer, dans le pays du service, une contribution à la sociologie appliquée à la politique rationnelle, à la morale scientifique. Je sais bien qu'il faut faire la part, dans les outrances de M. Barnes, de la protestation nécessaire contre la bigoterie puritaine, contre le piétisme ploutocratique et le conservatisme social de beaucoup de milieux américains. Est-ce à ce désir de casser des vitres, vénérables mais asphyxiantes, qu'il faut rattacher le chapitre où M. Barnes donne de la morale sexuelle à peu près cette définition : une liberté sexuelle pratiquement illimitée, corrigée par une soigneuse thérapeutique des maladies vénériennes, une sévère application de l'eugénique, le recours aux méthodes anticonceptionelles et l'organisation scientifique de l'avortement? Serions-nous donc au pays des Soviets? Ou n'y a-t-il là qu'un de ces humbugs nécessaires pour secouer les tenaces préjugés dont les habitants de Main street sont les esclaves inconscients?

Si l'histoire n'est qu'une préparation à la vie sociale de l'avenir, son rôle sera épuisé quand la société sera organisée sur des bases expérimentales. C'est bien la conclusion à laquelle aboutit l'auteur (p. 467): « A la fin, peut-être, il sera logique pour l'histoire de disparaître comme matière spéciale et distincte, après avoir justifié sa longue existence et laissé une indélébile empreinte sur la civilisation humaine, en ayant développé des perspectives et une méthode qui auront, en ce temps-là, envahi tous les champs d'étude de la vie et de la culture humaines. »

En attendant ce temps lointain où l'histoire ne sera plus qu'une méthode commune aux sciences physiques et sociales, cultivons notre jardin, étudions Tout-ankh-Amon, mais aussi Alexandre et Otto de Bismarck-Schænhausen ¹.

Henri HAUSER.

^{1.} L'index est très incomplet. On ne publie plus, pour ainsi dire, de livre américain sans index. Mais à quoi sert un index où le choix des noms est arbitraire?

HISTOIRE DE BELGIOUE

Notre précédent bulletin remonte à 1913 (Rev. histor., t. OXIV). La guerre a non seulement interrompu la série de nos comptes-rendus, mais la production historique elle-même a subi un notable arrêt. Ainsi que le fit remarquer le rapport du jury chargé de juger la période quinquennale 1916-1920, il fallut du temps pour retrouver l'équilibre moral et intellectuel nécessaire aux travaux d'érudition. Si les grandes institutions scientifiques, de caractère officiel, purent s'occuper assez promptement à reprendre l'impression de leurs collections, la plupart des cercles ou sociétés d'histoire, après cette longue inactivité, disparurent ou végétèrent, soit par suite de la perte de beaucoup de leurs membres, soit par manque immédiat d'intérêt pour les études historiques locales. La plupart durent cesser leurs publications par suite du défaut de ressources, et très peu d'entre eux sont sortis de leur marasme².

Ainsi s'explique la disproportion du nombre des œuvres historiques publiées durant cette période, comparativement à celui des périodes précédentes.

Néanmoins, à partir de 1919, les érudits se remirent à confier aux presses des œuvres prêtes déjà en 1914, ou péniblement achevées durant l'occupation, et, à l'heure présente, les études historiques ont repris leur activité d'autrefois.

Archives. Bibliothèques. Sources. Bibliographie. — Depuis qu'en 1834 Gachard fit connaître pour la première fois au grand public le dépôt confié à sa direction, de nombreuses notices furent publiées sur les Archives de l'État en Belgique. Le dernier rapport d'ensemble de l'illustre archiviste date de 1866. En ce qui concerne les archives de province, la publication la plus récente remonte à 1876. M. J. Cuvelier, l'archiviste général actuel, a repris ce travail et publié³ un recueil considérable, contenant une notice sur chacun des dix dépôts, avec un tableau synoptique des collections. Le même savant nous a donné un rapport⁴, aussi intéressant que

^{1.} Rapport inséré au Moniteur belge du 14 avril 1922.

^{2.} Cependant des revues nouvelles ont vu le jour : Annales de l'Institut historique belge de Rome (depuis 1919); Revue belge de philologie et d'histoire (depuis 1922); Annales Prince de Ligne (depuis 1921).

^{3.} Les Archives de l'État en Belgique. Renaix, Leherte, 1914, in-8°, VII-536 p.

^{4.} Les Archives de l'État pendant la guerre. Ibid., 1920, in-8°, 454 p.

développé, sur la situation des archives pendant la guerre, de 1914 à 1918. On y voit comment la vigilance et l'énergie du personnel parvint à réduire au minimum les exactions de l'envahisseur.

D'autre part, l'activité de nos archivistes ne s'est pas ralentie durant cette période douloureuse.

Nous avons signalé dans les bulletins antérieurs les quatre premiers volumes du Cartulaire de Saint-Lambert de Liége; le t. V, dù à Ed. Poncelet, comprend l'analyse de 3,487 documents, datés de 1390 à 1797. On y rencontre les sujets les plus divers : chancellerie, avouerie, mambournie, statuts et privilèges, dtmes, prébendes, hérésie, etc. Le même archiviste a poursuivi l'Inventaire analytique des chartes de la collégiale Sainte-Croix². MM. De Villers et Mattheu³ ont rédigé un travail analogue pour les chartes du chapitre de Sainte-Waudru à Mons. M. Verkooren⁴ a consacré quatre volumes à l'Inventaire des chartes et cartulaires luxembourgeois, tandis qu'il poursuivait un travail analogue pour le Brabant, le Limbourg et les pays d'outre-Meuse⁵.

Le vaste recueil des Ordonnances de Charles V a été achevé en 1922. Le t. VI reproduit le texte intégral des ordonnances émanées de 1550 à 1555.

H. Nelis a inventorié les Archives de la Chambre des comptes de Lille et les chartes du sceau de l'Audience⁷ et les Comptes en rouleaux des Chambres des comptes de Brabant et de Flandre⁸. D. Brouwers a fait paraître les t. IV et V du Cartulaire du comté de Namur⁹, qui embrassent les années 1555 à 1692 et fournissent des documents importants pour l'histoire financière, militaire et religieuse.

Un groupe de bibliographes érudits a continué la Bibliotheca belgica 10 de F. Van der Haegen († 22 janvier 1913). Les livrai-

1. Bruxelles, Kiessling, 1913, in-4°, 590 p.

- 2. Ibid., 1914, t. II (1441-1796), in-4°, 552 p. A noter aussi : L. Lahaye, Inventaire analytique des chartes de la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste. Ibid., 1921, t. I (983-1415), in-8°, cxx-450 p.
 - 3. Ibid., 1913, t. IV, in-4°, 880 p.
 - 4. Bruxelles, Guyot, 1915-1917, in-8°, 479, 375, 614, 431 p.
 - 5. Bruxelles, Hayez, 1913, t. V, in-4°, 583 p.
 - 6. Édité par E. Lameere et J. Simon. Bruxelles, Goemaere, in-fol., 510 p.
 - 7. Bruxelles, Goemaere, 1915, in-8°, 464 p.
 - 8. Ibid., 1914, in-8°, 235 p.
- 9. Namur, Wesmael, 1920-1922, in-8*, 327-281 p. Du même, l'Administration et les finances du comté de Namur du XIII* au XV* siècle. Ibid., 1914, in-8*, 325 p.
 - 10. Gand, Vyt, 1913-1923, in-18, 1,200 p.

sons 190 à 200 traitent surtout des ouvrages de H. Goltzius, Despautère, Érasme et Grotius.

Le nouveau catalogue édité par les Bollandistes contient le dépouillement des manuscrits hagiographiques grecs conservés dans quarante et une bibliothèques d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre, de Belgique, des Pays-Bas, de Danemark, de Suède et de Suisse.

L'ouvrage du P. Delehaye ² est un exposé infiniment intéressant de l'œuvre due à la célèbre corporation fondée par Bollandus, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Nous devons mentionner aussi les rapports³ insérés de 1912 à 1914 dans les annuaires de l'Université de Louvain sur l'activité des séminaires historiques. Malheureusement, la publication de cet annuaire n'a pas encore été reprise. E. Bacha¹ a entrepris d'aider les chercheurs par ses Répertoires des ouvrages à consulter, qui comprennent les ouvrages généraux et les travaux spéciaux pour les sciences auxiliaires de l'histoire.

M. S. Balau⁵ a découvert dans divers manuscrits de Bruxelles des fragments inédits de chroniques qui éclairent singulièrement l'histoire de la principauté épiscopale de Liége au moyen âge. Nous signalerons surtout une importante chronique du règne agité et encore mal connu de Jean de Hornes. L'éditeur a joint aux textes ainsi mis au jour une abondante annotation et des dissertations critiques excellentes. Dom G. Morin⁶ a publié une série de textes importants pour l'histoire des douze premiers siècles et l'a fait précéder d'une importante introduction bibliographique.

MM. CAUCHIE et VAN HOVE⁷ ont extrait des papiers du cardinal Jérôme Aléandre une série de documents très intéressants pour l'histoire de la même principauté épiscopale de 1230 à 1332 et spécialement au début du xvi siècle. M. ROOSES a continué la publi-

- 1. C. Van de Vorst et H. Delehaye, Catalogus codicum hagiographicorum graecorum. Bruxelles, Bollandistes, 1913, in-8, t. VI, 415 p.
- 2. A travers trois siècles. L'œuvre des Bollandistes. Bruxelles, Bollandistes, 1920, in-8°, 284 p.
 - 3. Voir notamment les pages 387-465 de l'Annuaire de 1914.
- 4. Voir, dans cette collection, H. Nelis, l'Écriture et les scribes. Bruxelles, Van Oest. 1918, in-8°, xII-259 p. On doit aussi à E. Bacha, Répertoires de documents graphiques relatifs à l'histoire nationale, en cours de publication.
 - 5. Chroniques liégeoises. Bruxelles, Hayez, 1913, in-4°, 590 p.
 - 6. Études, textes et découvertes. Maredsous, Abbaye, 1913, in-8°, x11-526 p.
- 7. Documents concernant la principauté de Liége, 1230-1532. Bruxelles, Weissembruch, 1920, t. II, in-8°, 408 p.
- 8. Correspondance de Christophe Plantin. Anvers, Nederlandsche Boekhandel, 1913, in-4*, 371 p.

cation de la correspondance du célèbre imprimeur Christophe Plantin.

Feu H. Lonchay avait dépouillé aux archives de Simancas divers fonds jusqu'ici négligés par nos historiens, bien qu'ils contiennent une foule de pièces d'une importance capitale pour l'histoire de la Belgique au xviie siècle. Ses découvertes furent particulièrement heureuses pour le règne d'Albert et Isabelle et pour le gouvernement de Max.-Emmanuel de Bavière, et fournirent de précieuses indications sur la politique occulte des rois d'Espagne, très soucieux de continuer à régenter les Pays-Bas. Simanças garde les instructions secrètes des agents diplomatiques que l'Espagne accréditait à Bruxelles : Balthazar de Zuniga y Fonseca, marquis de La Laguna, de Guadalete, de Bedmar, Diego de Ibarra, et surtout Ambroise Spinola, l'homme de confiance de la cour de Madrid. Notons aussi les consultes du Conseil d'État, où sont discutées et résolues les questions les plus graves concernant la politique et la guerre. M. Lonchay étant mort en 1918, M. Cuvelier a continué son travail.

Le comte de Calenberg, général d'infanterie au service de la maison d'Autriche dans les Pays-Bas, grand seigneur en relations avec toute la société aristocratique de Bruxelles, en même temps homme d'affaires entreprenant — il était l'un des plus forts actionnaires de la Compagnie d'Ostende — amateur d'art éclairé et bibliophile émérite, avait l'habitude de noter chaque soir les occupations de sa journée, les visites qu'il avait reçues, les événements politiques ou mondains, tous les faits qui avaient éveillé son attention. Ce mémorial est extrêmement curieux et nous fait admirablement connaître la haute société des Pays-Bas vers 1743. MM. Bacha et De Backer² l'ont mis au jour en l'accompagnant, l'un d'une substantielle biographie de l'auteur, l'autre d'un savant commentaire.

L'auteur du présent bulletin³ a publié les dépêches des ministres

^{1.} Correspondance de la cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVII^{*} siècle. 1 : Précis de la correspondance de Philippe III, 1598-1621. Bruxelles, Kiessling, in-4^{*}, t. 1, 661 p.

Le Journal du comte Henri de Catenberg. Bruxelles, Société des bibliophiles et iconophiles de Belgique, 1913-1915, 3 vol. in-4°, 242, 222, 65 p.

^{3.} Eugène Hubert, Correspondance des ministres de France accrédités à Bruxelles de 1780 à 1790. Bruxelles, Goemaere, 1920-1924, 2 vol. in-4°, LXXIV-536, 566 p. — Id., le Comte de Mercy-Argenteau et Blumendorf. Dépêches inédites tirées des Archives impériales de Vienne. Bruxelles, Lebègue, 1919, in-4°, 319 p. — Correspondance de Maximilien de Chestret, agent diplomatique du prince-évêque de Liége à Paris et à La Haye (1785-1794), Bruxelles, Hayez, in-4°, 370 p.

de France accrédités à Bruxelles de 1780 à 1790. Il en a contrôlé les indications en les comparant aux correspondances conservées dans les archives diplomatiques de La Haye, de Vienne et de Berlin.

La famille ducale d'Ursel a joué un rôle considérable dans le passé de la Belgique; elle a fourni au pays de vaillants hommes de guerre et des administrateurs éminents. Un de ses membres ' a recueilli un grand nombre de documents épars dans les bibliothèques et les archives, et fourni une contribution très intéressante à l'histoire des années 1580 à 1814.

A. Beernaert (1829-1912) fut une des physionomies en vue du monde politique belge. On connaissait sans doute la carrière publique de l'homme d'État; mais beaucoup de détails restaient dans l'ombre. On ne pouvait se rendre un compte exact du rôle qu'il avait joué dans la politique coloniale; on n'était pas fixé sur la nature de ses rapports avec Léopold II; on ne l'était pas davantage sur les négociations auxquelles avait donné lieu la question militaire qui pesa si longtemps sur la politique belge. La défense nationale a été le souci constant de Léopold II. Le roi ne cessa point d'agir non seulement sur les hommes politiques belges, mais encore sur les dirigeants d'autres pays, auxquels il fit entendre maints avertissements quasi prophétiques. Tous ces points viennent d'être élucidés par la publication d'une volumineuse correspondance² échangée entre le roi des Belges et son ministre, au cours des années 1884-1894. Ces lettres nous apprennent bien des choses neuves concernant la politique intérieure et extérieure durant cette période. La haute intelligence de Léopold II, son esprit parfois aventureux, la prudence de son ministre y apparaissent à chaque page. Au point de vue intérieur, on y voit un monarque constitutionnel, se renfermant dans les limites de ses prérogatives, mais usant de sa légitime influence pour faire prévaloir des conseils de modération et de sagesse. On y trouve aussi une foule de détails inédits sur la genèse de l'œuvre du Congo, sur la brûlante question des fortifications de la Meuse, sur l'histoire intime du parti catholique, sur les « dessous » de la revision constitutionnelle. L'éditeur a relié ces documents par un commentaire sobre, clair et louablement objectif, écrit avec une élégante simplicité. Ces notes succinctes font revivre à nos veux une époque déjà lointaine et que la guerre a rendue plus lointaine encore.

^{1.} Comte H. d'Ursel, Notes et documents concernant la famille d'Ursel. Bruxelles, Corné, 1914, in-8°, 212 p.

^{2.} Ed. Van der Smissen, Léopold II et Beernaert, d'après leur correspondance inédite de 1884 à 1894. Bruxelles, Goemaere, 1920, 2 vol. in-8°, 456, 428 p.

L'intérêt que présentent les Souvenirs de la princesse de LIGNE 4 est plutôt anecdotique; on les lit avec beaucoup d'agrément, mais l'historien y trouvera peu de faits inédits.

HISTOIRE DE LA BELGIQUE. — Le tome V du grand ouvrage de Henri PIRENNE² a fait l'objet d'un compte-rendu détaillé dans la Revue historique (t. CXXXVIII, p. 111-114). Il est dédié à la mémoire de Pierre Pirenne, mort glorieusement, le 3 novembre 1914, pour la patrie belge, magnifiée dans l'œuvre de son père.

L'excellent manuel de F. Van Kalken³ passe rapidement sur la période médiévale pour développer d'autant plus l'histoire de l'époque moderne et des temps contemporains. La politique intérieure, l'évolution économique, l'expansion coloniale font l'objet de chapitres bien étudiés d'après des documents de première main. L'auteur a eu le mérite de rester objectif, même quand il trace un tableau d'ensemble de la Grande Guerre 1914-1918.

H. Van der Linden à a écrit un livre de haute vulgarisation pour faire connaître au public français les grandes lignes de l'histoire de la Belgique. L. Van der Essen a rendu le même service au public anglo-saxon, en publiant une claire synthèse de nos annales. Il insiste particulièrement sur ce qu'il appelle les « facteurs d'unification » qui ont agi sur nos provinces depuis l'avènement de la dynastie de Bourgogne, et fait bien saisir le rôle qu'a joué notre pays dans la vie internationale.

Le livre de feu G. Kurth⁶ est le développement d'une série de conférences faites en 1905, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance nationale. Il établit qu'en l'absence de frontières naturelles, d'unité de race et de langue, la nationalité belge existe, parce que, dit-il, ce qui constitue le lien le plus durable de toute vie nationale, c'est la jouissance commune d'un régime de li-

 Princesse de Ligne, née Lubomirska, Souvenirs, 1815-1850. Bruxelles, Van Oest, 1922, 407 p.

3. Histoire de Belgique. Bruxelles, Lebègue, 1920, in-12, 644 p.

^{2.} Histoire de Belgique. La fin du régime espagnol. Le régime autrichien. La révolution brabançonne et la révolution liégeoise. Bruxelles, Lamertin, 1921, in-8°, 584 p. Le manuscrit était achevé depuis le 11 novembre 1915. Les tomes I et IV ont été réédités au cours de la guerre, avec les fausses dates de 1909 et 1911.

^{4.} Vue générale de l'histoire de Belgique. Paris, Payot, 1918, in-12, 287 p. — Du même, Belgium. The making of the nation. Oxford, Clarendon press, 1920, in-12, 356 p.

A short history of Belgium. Chicago, 1918, in-12, 198 p.; 2* édit., Ibid.,
 1920.

^{6.} La Nationalité belge. Namur, Picard, 1913, in-8°, 213 p.

berté et la fidélité aux mêmes institutions. Il retrace rapidement l'histoire de cette nationalité dans le passé, esquisse d'une manière pittoresque l'activité économique des anciens Belges, et insiste sur la profondeur de leur sentiment religieux. La partie la plus originale de l'ouvrage est celle où l'auteur attribue au duché de Brabant la part prépondérante dans la formation progressive de notre nationalité, tandis qu'il voit dans la Flandre la « terre du particularisme provincial ». Dans un appendice sur la question flamande, Kurth préconise les solutions modérées, en vue d'aplanir de graves conflits.

Le baron P. Verhaegen aborde dans un premier volume l'histoire du régime français en Belgique. Ce livre est le fruit d'immenses recherches, poursuivies durant de nombreuses années, avec une inlassable patience, dans tous nos fonds d'archives. Impossible de trouver un plus riche répertoire de faits consciencieusement établis. Le régime nouveau est dépeint sous de fâcheuses couleurs; les vexations, les pillages que durent subir nos ancêtres sont exposés par le menu, et l'auteur, qui n'en passe aucun sous silence, formule contre les conquérants d'alors un implacable réquisitoire, où l'on voudrait plus de sérénité. Le tome II a paru au mois de septembre 1924. Nous en parlerons prochainement dans un article spécial. Signalons pour la même période le travail très intéressant de C. Pergameni.

F. DE LANNOY 4 a écrit un remarquable chapitre d'histoire diplomatique sur l'intervention française à Anvers en 1832. Son étude est fondée sur les documents inédits conservés aux archives du ministère des Affaires étrangères à Bruxelles, accessibles depuis peu.

Le comte L. De Lichtervelde⁵ a étudié d'après les sources les graves problèmes qui surgirent en Belgique au lendemain de 1830 et expose objectivement l'action des partis au sein du Congrès. Il met particulièrement en relief la grande figure de Joseph Lebeau.

L'étude d'E. Gossart 6 abonde en révélations sur les dessous de la politique de Léopold II, et présente une véritable importance pour l'histoire politique de notre pays pendant la seconde moitié du xix° siècle.

^{1.} La Belgique sous la domination française. I : la Conquête. Bruxelles, Goemaere, 1923, in-8°, 667 p.

^{2.} Ibid., 511 p.

^{3.} Les Fétes révolutionnaires et l'esprit public bruxellois au début du régime français. Bruxelles, Lamertin, 1914, in-8°, 271 p.

^{4.} Le Siège d'Anvers. L'Europe et la question belge en 1832. Bruxelles, Goemaere, 1914, in-8°, 94 p.

^{5.} Le Congrès national de 1830. Bruxelles, Dewit, 1922, in-8°, XIII-211 p.

^{6.} E. Banning et Léopold II. Bruxelles, Lamertin, 1920, in-8°, 333 p.

HISTOIRE DE LA GUERRE 1914-1918. — Les ouvrages relatifs à l'histoire de la guerre ont été extrêmement nombreux. Nous ne citerons ici que les plus importants au point de vue de la documentation et ceux qui présentent un caractère véritablement scientifique.

On sait qu'en 1915 le ministère allemand des Affaires étrangères publia un Livre blanc intitulé: Die Völker rechtswidrige Führung des belgischen Volkskriegs, dans le dessein de réagir contre la réprobation que les violences commises par les troupes d'invasion de la Belgique avaient soulevée dans le monde, et de détourner de notre pays les universelles sympathies que lui avaient attirées son attitude et ses malheurs. Le gouvernement belge répondit aux allégations du Livre blanc par un exposé précis et objectif des faits constatés par des témoignages indiscutables 1. C'est également un recueil documentaire de premier ordre qu'a réuni la Commission d'enquête sur les violations des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre 2.

A signaler aussi la correspondance du cardinal Mercier³, dont on connaît la virile attitude pendant tout le cours des hostilités. Le côté diplomatique de la guerre a fait l'objet d'un travail considérable de Fernand Van Langenhove⁴. La responsabilité de l'Allemagne et la manière dont elle avait préparé la guerre y sont clairement démontrées. Plus important encore est le beau livre de A. De Ridder⁵, l'éminent directeur général des archives des Affaires étrangères. Après un exposé rapide et bien documenté des rapports de la Belgique avec les diverses puissances, de 1830 à 1914, nous y trouvons une étude

1. Réponse au « Livre blanc » allemand du 10 mai 1915. Paris, Berger-Levrault, 1917, in-fol., 525 p. — Voir aussi F. Mayence, l'Armée allemande à Louvain et le « Livre blanc ». Louvain, R. Fonteyn, 1919, in-8°, 237 p.

3. F. Mayence, Correspondance du cardinal Mercier avec le quartier général allemand. Bruxelles, Dewit, 1919, in-8°, 506 p.

^{2.} Rapports et documents d'enquête. Bruxelles, Dewit, 1922, in-8°, t. I. — Rapports sur les allentats commis par les troupes allemandes pendant l'invasion et l'occupation de la Belgique. Ibid., 1923, t. II, 623 p. — Rapports sur les déportations des ouvriers belges et ur les traitements infligés aux prisonniers de guerre et aux prisonniers civils belges. Ibid., 1921, t. III, 626 p. — Rapports sur les mesures prises par les Allemands à l'égard de l'industrie belge pendant l'occupation. 509 et 349 p., 106 photogr.

^{4.} Le Dossier diplomatique de la question belge. Bruxelles, Van Oest, 1919, in-8°, vIII-416 p. — Ajouter la très intéressante étude critique de M. Fernand Van Langenhove intitulée Comment naît un cycle de légendes. Paris, Payot, 1916. Cf. Rev. histor., t. CXXII, p. 381.

^{5.} La Belgique et la guerre. Histoire diplomatique, 1914-1918. Bruxelles, Bertels, 1922, in-4°, 386 p.

approfondie sur les causes de la guerre et sur les divers incidents d'ordre diplomatique qui en marquèrent le cours. C'est l'œuvre d'un esprit sagace et avisé, puisée aux meilleures sources, et dont les historiens futurs auront à tenir largement compte.

M. J. CUVELIER 's'est surtout occupé de l'état des esprits, en même temps qu'il poursuit de la manière la plus attachante le récit de l'invasion, marquée à chaque pas par des violences d'une sauvagerie calculée, et il finit en adoptant la conclusion formulée par Pirenne: « Les Allemands ont fait du massacre un moyen de guerre et de la calomnie un procédé politique. »

Deux brillants officiers de notre État-major, le colonel Tasnier et le major Van Overstraeten², ont décrit, avec une compétence sûre de témoins et une rare lucidité, la marche de nos troupes depuis Liége (août 1914) jusqu'à la marche sur le Rhin (novembre 1918). Si le livre de G. Kurth³, fragment d'une œuvre plus largement conçue, et dont la mort a empêché l'achèvement, est un livre de combat, l'auteur ne s'en est pas moins montré le strict observateur de la méthode scientifique, et sa critique demeure pénétrante; il n'affirme rien dont il ne fournisse les preuves péremptoires.

Les quatre gros volumes de MM. GILLE, Ooms et P. Delandsheere ⁴ renferment le journal détaillé, minutieusement tenu, de ce qui s'est passé à Bruxelles, sous les yeux des auteurs, pendant toute la durée de l'occupation. MM. de Thier et Gilbart ⁵ ont aussi relaté fidèlement ce qu'ils ont pu observer au cours de la guerre, à Liége et dans la province. Nous devons une mention toute spéciale au véritable monument érigé par MM. D. Nieuwland et J. Schmitz ⁶ aux victimes tombées dans nos provinces de l'Est. Ces sept volumes reproduisent d'innombrables témoignages, d'une précision implacable, soigneusement recueillis et passés au crible d'une critique vigilante. Si l'ouvrage est toujours objectif, il n'en constitue pas moins, nous dirons même d'autant plus, un réquisitoire formidable

^{1.} La Belgique et la guerre. Bruxelles, Bertels, 1922, in-4°, viii-420 p.

^{2.} La Belgique et la guerre. Les opérations militaires. L'armée belge dans la guerre mondiale. Bruxelles, Bertels, 1922, in-4°, 484 p.

^{3.} Le Guet-apens prussien en Belgique. Bruxelles, Dewit, 1919, in-8°, 227 p.

^{4.} Cinquante mois d'occupation allemande. Bruxelles, Dewit, 1921, 3 vol. in-8*, 430, 520, 590 p.

^{5.} Liége pendant la Grande Guerre. Liége, Bénard, 1920, 4 vol. in-8°, 313, 260, 243, 332 p.

^{6.} Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Bruxelles, Van Oest, 1919-1924, 7 vol. in-4*, 182, 374, 208, 208, 233, 240, 302 p.

contre la barbarie germanique. Il restera une source de premier ordre pour quiconque voudra étudier à fond l'histoire de l'invasion allemande.

HISTOIRE RELIGIEUSE. — Les travaux de R. KREGLINGER témoignent d'une riche documentation et abondent en aperçus nouveaux. Franz Cumont³ a fait paraître la troisième édition des Mystères de Mithra. Les investigations d'E. Broeckx³ ont porté surtout sur les doctrines professées par les Cathares et sur l'organisation intérieure de la secte. L'ouvrage capital paru en Belgique dans ce domaine depuis 1900 est celui du P. H. Delehaye, président des Bollandistes: les Origines du culte des martyrs⁴, dont les revues spéciales ont fait unanimement ressortir le mérite exceptionnel. A citer aussi l'importante contribution à l'histoire des sciences théologiques due au P. De Ghellinck⁵.

Dom U. Berlière, dont l'activité scientifique demeure extraordinaire, a publié sur les Évêques auxiliaires de Liége une étude qui épuise la matière. Elle commence au x11° siècle, avec Isfride, et se termine avec le dernier coadjuteur, M. Laminne († 1924). Le chanoine J. LAENEN, dont nous avons signalé autrefois les débuts pleins de promesses, a consacré deux gros volumes à l'Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines7. Après la biographie du saint et l'exposé des vicissitudes que subit la tradition, il étudie le chapitre depuis ses origines, le clergé inférieur, la situation économique, la construction et les transformations de l'édifice, le tout d'après des renseignements empruntés aux archives dont il est le conservateur. Plus important encore est le t. I de l'histoire paroissiale du diocèse due au même savant chercheur. On y trouve, avec la géographie administrative, l'histoire des circonscriptions paroissiales, qui ont souvent varié, des indications intéressantes sur les dotations, la collation des bénéfices, le « séniorat ecclésiastique », etc. C'est un travail qui semble définitif.

2. Bruxelles, Lamertin, 1913, in-8°, x1x-233 p.

4. Bruxelles, Bollandistes, 1913, in-8°, viii-502 p.

6. Bruges, Desclée, 1919, in-8°, 200 p.

7. Malines, Godenne, 1919-1920, 2 vol. in-8*, 301, 386 p.

^{1.} Études sur l'origine et le développement de la vie religieuse. I : les Primitifs, l'Égypte, l'Inde, la Perse. II : la Religion chez les Grecs et les Romains. Bruxelles, 1919-1920, in-8°, 370 et 268 p.

^{3.} Le Catharisme. Hoogstraeten, 1916, in-8°, xxIII-308 p.

^{5.} Le Mouvement théologique au XIIe siècle. Paris, Gabalda, 1914, in-8e, 409 p.

^{8.} Introduction à l'histoire paroissiale du diocèse de Malines. Bruxelles, Dewit, 1924, iu-8°, vi-469 p.

L'émigration aux Pays-Bas des catholiques anglais fuyant les persécutions des Tudors est un important épisode d'histoire religieuse, que les historiens belges avaient négligé jusqu'ici. Le P. LECHAT' s'est livré à de patientes recherches pour établir quand et comment ces émigrés arrivèrent aux Pays-Bas, quel accueil ils y recurent et comment ils purent y subsister. L'union ne régna pas toujours parmi eux, et l'auteur nous trace un tableau aussi intéressant qu'inédit de leurs dissensions intestines, parfois très vives. D'autre part, ces réfugiés restèrent en communication avec leurs coreligionnaires demeurés au pays, et entretinrent avec passion leurs dispositions hostiles au gouvernement d'Élisabeth; ils travaillèrent aussi de la manière la plus active à provoquer une intervention étrangère dans leur patrie. Les sources de cette histoire sont fort dispersées, et le P. Lechat a trouvé de précieuses indications dans les archives de Belgique, de Lille et de Naples ; il a utilisé également les sources monumentales et reproduit en appendice des correspondances inédites et fort curieuses.

A. DE MEYER² nous donne le résultat de ses recherches dans les archives de Paris, de Milan et de Rome sur l'histoire du Jansénisme. Il s'occupe surtout de la première période du mouvement d'opposition aux doctrines de l'Augustinus, et cherche à préciser quelle fut l'attitude du Saint-Siège et du pouvoir civil.

Nous avons mentionné dans notre précédent bulletin³ le livre intéressant de P. Duchaine sur la Franc-maçonnerie belge au XVIII° siècle⁴. Le même sujet a été traité par Van der Schelden³ laborieusement, mais avec un certain désordre. L'auteur expose à la fois la vie interne des loges et leurs rapports avec le Gouvernement et avec l'Église. On constate avec surprise qu'en dépit des sévères mesures décrétées par les autorités autrichiennes et des condamnations formelles prononcées contre l'ordre par Clément XII et Benoit XIV, de nombreux catholiques prennent part aux travaux de la franc-maçonnerie.

On n'ignorait pas que les séminaristes gantois furent durement punis de l'opposition qu'ils osèrent manifester à la politique religieuse de Napoléon. Cette attitude valut aux jeunes lévites d'être

Les Réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Étisabeth (1558-1603). Roulers, De Meester, 1914, in-8°, 268 p.

^{2.} Les Premières controverses jansénistes en France. Louvain, Van Linthout, 1922, in-8°, xxxII-574 p.

^{3.} Rev. histor., t. CXIV, 1913.

^{4.} Bruxelles, Van Fleteren, 1911, in-8°, 523 p.

^{5.} La Franc-maçonnerie belge sous le régime autrichien. Louvain, Uyts-pruist, in-8°, xiv-446 p.

incorporés dans l'armée française et internés à la citadelle de Wesel. Pour compléter l'histoire de cet épisode impressionnant de la domination française en Belgique, M. Claeys-Bouuaert a utilisé les documents des Archives nationales et du ministère de la Guerre à Paris, ainsi que les fonds de l'évêché de Gand. Les rapports des préfets et des ministres de l'Empire ont révélé maints détails nouveaux et suggestifs que l'auteur a intelligemment groupés. Il a eu aussi le mérite de mettre en rapport l'histoire du diocèse avec l'histoire générale de l'Église.

L'histoire de la Curie romaine depuis ses origines jusqu'à la réforme ordonnée par le pape Pie X a été exposée d'une manière très intéressante par A. Monin².

HISTOIRE ÉCONOMIQUE. — L'histoire économique est représentée par des livres de valeur. H. Van Houtte³ s'est livré à un labeur considérable, et ses consciencieuses recherches ont abouti à des résultats notables. Il nous présente une vue d'ensemble, solidement documentée, sur notre situation économique à la veille de la Révolution française; grâce aux découvertes qu'il a faites lui-même dans les archives, il rectifie mainte opinion courante. Ainsi, par exemple, tandis que l'on fait généralement remonter l'origine de nos grandes industries au xviie siècle, Van Houtte démontre que leur établissement date du règne de Marie-Thérèse. Il réfute de manière convaincante les théories de Bücher, qui voit des différences radicales entre le régime commercial du moyen âge et celui des temps modernes; il établit que, même au xviii° siècle, le système médiéval fleurit toujours chez nous, ce qui explique la paralysie du commerce intérieur, la lutte lamentable des corps de métiers et les mille entraves apportées artificiellement au progrès économique. Dans ses controverses avec les historiens et les économistes qui l'ont précédé : Below, Des Marez, Pirenne, pour ne citer que les principaux, Van Houtte fait preuve d'un esprit sagement critique, ainsi que d'une réelle perspicacité. Son livre constitue une contribution de haute valeur à l'histoire économique du xviiie siècle.

Le livre de G. Simenon i est le résultat d'un travail colossal de patience et d'érudition.

2. De Curia romana. Louvain, Van Linthout, 1913, in-8°, xx-394 p.

^{1.} Un séminaire belge sous la domination française. Le séminaire de Gand (1794-1812). Gand, Van der Schelden, 1913, in-8°, 125 p.

^{3.} Histoire économique de la Belgique à la fin de l'Ancien régime. Gand, Van Rysselberghe, 1920, in-8°, viii-588 p.

^{4.} L'Organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond depuis la fin du XIII^{*} siècle jusqu'au commencement du XVII^{*}. Bruxelles, Hayez, 1912, in-4^{*}, 632 p.

- G. Bigwood la cherché à découvrir comment se sont produites, d'une part la demande, de l'autre l'offre de l'argent dans la Belgique du moyen âge. A signaler des chapitres particulièrement intéressants consacrés à l'histoire du régime monétaire et de la lutte contre l'usure.
- J. CUVELIER ² a révélé comment un petit gentilhomme du xiv siècle fut le créateur de la fortune colossale de la Maison d'Orange. Son mémoire fourmille de détails intéressants pour l'histoire de la propriété foncière et l'histoire économique en général. Nous citerons aussi quelques monographies bien étudiées concernant la Lorraine belge³, le Condroz ⁴ et le Hageland ⁵.

Le mémoire de J. Lefèvre 6, couronné par l'Académie, a pour objet l'histoire des relations commerciales qui existèrent entre la Belgique et l'Espagne, depuis le traité d'Utrecht jusqu'à la conquête française (1713-1792). Résultat d'un long et consciencieux travail poursuivi avec patience dans les divers fonds des archives du royaume, il nous fait bien saisir pourquoi les relations commerciales établies, au xvi et au xvii siècle, entre l'Espagne et nos provinces survivent à la séparation et même acquièrent, au xviii siècle, une intensité plus grande. On y passe en revue les principaux facteurs qui eurent sur ces transactions une part d'influence; leur analyse étend, dans une proportion notable, les connaissances que nous possédions sur le régime douanier et la politique commerciale de notre pays à cette époque, sur les besoins de l'industrie, sur le rôle du gouvernement, enfin sur la mentalité du monde des affaires.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS ET DU DROIT. — Les pèlerinages considérés comme expiation légale ont fait l'objet de recherches patientes de la part de C. Van Cauwenberghe⁷. R. Koerperich a étudié

^{1.} Le Régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du moyen âge. Bruxelles, Lamertin, 1921-1922, 2 vol. in-8°, 683, 497 p.

^{2.} Les Origines de la fortune de la Maison d'Orange. Bruxelles, Lamertin, 1921, in-8*, 214 p.

^{3.} L. Verhulst, la Lorraine belge. Bruxelles, Lamertin, 1920, in-8°, 318 p.

^{4.} R. Ulens, le Condroz. Ibid., 1921, 209 p.

^{5.} E. Vlieberg et R. Ulens, Het Hageland (en flamand). Bruxelles, Hayez, 1921, in-8*, 490 p.

Étude sur le commerce de la Belgique avec l'Espagne au XVIII^o siècle.
 Bruxelles, Hayez, 1921, in-8^o, 294 p.

^{7.} Les Pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique au moyen âge. Louvain, Ceuterick, 1922, in-8°, VIII-244 p.

dans son ensemble la question de la mainmorte⁴. L. Verriest² s'est occupé du régime seigneurial hennuyer au x^e, au xi^e et au xviii^e siècle. La première partie est remarquable; la partie intermédiaire n'a pas été aussi approfondie.

HISTOIRE DIPLOMATIQUE. - Dans une étude fortement documentée, l'ancien ministre L. Leclère 3 nous présente le vivant tableau des changements territoriaux qui se sont produits, depuis le traité de Verdun, dans les contrées situées, d'une part entre le Rhin et les Alpes, de l'autre entre l'Escaut, la Meuse, la Saône et le Rhône, changements nés tantôt des progrès ou des reculs respectifs de l'Allemagne et de la France, tantôt de la naissance d'États nouveaux. tels que la Savoie, la Suisse, la Belgique et la Hollande. L'attention de l'auteur s'est portée d'une facon particulière sur les démembrements successifs de nos Pays-Bas, et il expose magistralement les vicissitudes de l'àpre débat qui s'est poursuivi pour la possession des pays d' « Entre-Deux ». Il serait impossible de résumer avec plus de clarté l'histoire très compliquée des traités qui remanièrent si fréquemment la carte de l'Europe centrale et occidentale. Les faits essentiels sont méthodiquement mis en lumière, les détails n'encombrent pas la narration; à chaque page, les réflexions profondes et les observations ingénieuses se pressent sous la plume alerte du professeur expérimenté.

M. A. DE RIDDER, se fondant sur les documents conservés dans les archives de notre ministère des Affaires étrangères, a démontré que ce n'est pas seulement depuis le régime bismarckien que la Prusse a profité de toutes les occasions pour chercher noise à la Belgique. Cette même vérité ressort d'un autre livre important du même savant écrivain ; les archives diplomatiques, utilisées par l'auteur en même temps que les papiers du comte de Theux, fournissent le détail des intrigues infiniment compliquées des hommes d'État prussiens.

La question rhénane demeure un problème angoissant. Le comte

^{1.} Les Lois sur la mainmorte dans les Pays-Bas catholiques. Louvain, Smeesters, 1922, in-8°, xv-287 p.

^{2.} Le Régime seigneurial dans le comté de Hainaut, du X^{*} siècle à la Révolution. Louvain, Smeesters, 1919, in-8^{*}, xvi-428 p.

^{3.} La Question d'Occident. Les pays d' « Entre-Deux » de 843 à 1921. Régions rhodaniennes, Alsace-Lorraine, Belgique et Rhénanie. Bruxelles, Lamertin, 1921, in-8°, 318 p.

^{4.} La Belgique et la Prusse en conflit, 1834-1838. Bruxelles, Vromant, 1919, in-8°, 167 p.

^{5.} Histoire diplomatique des traités de 1839. Ibid., 1920, 399 p.

R. DE Briey 1'la étudié à la lumière des faits historiques et en a exposé les diverses phases d'une manière attachante.

HISTOIRE PROVINCIALE ET LOCALE. — Nous devons signaler sous cette rubrique quelques travaux méritoires : l'Histoire de Gand² par Victor Fris est un modèle de monographie locale. S'occupant de la même cité, M. Heins³ a surtout étudié les institutions. Dom U. Berlière⁴ a condensé les résultats de patientes recherches sur l'histoire de Gosselies. G. Schuind⁵ a retracé d'après les sources l'histoire intéressante de l'abbaye princière de Stavelot-Malmédy, qui appartint à l'ordre bénédictin depuis le vii° siècle jusqu'à la fin de l'Ancien régime. C. Tihon⁵ a rédigé une bonne monographie du règne de Robert de Berghes à Liége. Il donne beaucoup de détails inédits sur les rapports de la principauté avec les Pays-Bas et sur la répression de l'hérésie. G. Des Marez est l'auteur d'une étude bien documentée sur la Place royale de Bruxelles⁵.

HISTOIRE COLONIALE. — Notre histoire coloniale s'est enrichie de plusieurs contributions intéressantes: A. Delcommune. Vingt années de vie africaine⁸; G. Vanderkerken. Les sociétés du Congo belge et les problèmes de la politique indigène⁹; A. Huterrau. Histoire des peuplades de l'Helé et de l'Oubangi 10; P. Colle. Les Baluba (Congo belge) 11; P. Daye. L'empire colonial belge 12.

BIOGRAPHIE. — L'Université de Gand a publié, à l'occasion de son centenaire (1917), un volumineux *Liber memorialis* ¹³ contenant la biographie de tous les professeurs qui y ont enseigné depuis

- 1. Le Rhin et le problème d'Occident. Bruxelles, Dewit, 1922, in-8°, 11-325 p.
- 2. Bruxelles, Van Oest, 1913, in-8°.
- 3. Gand, sa vie et ses institutions. Gand, Hoste, 1914-1915, 2 vol. in-8°, 276, 569 p.
- 4. Recherches historiques sur la ville de Gosselies. Maredsons, Abbaye, 1922, in-8°, t. I, 253 p.
- 5. Une principauté ecclésiastique de l'Ancien régime, Stavelot-Malmédy. Stavelot, Havelange, 1914, in-8°, 320 p.
- 6. La Principauté et le diocèse de Liége sous Robert de Berghes (1557-1584). Liége, Vaillant, 1923, in-8°, 330 p.
 - 7. Bruxelles, Lamertin, 1923, in-4°, 224 p.
 - 8. Bruxelles, Larcier, 1922, 2 vol. in-8°, 346, 599 p.
 - 9. Bruxelles, Bruylant, 1920, in-8°, viii-462 p.
 - 10. Bruxelles, Goemaere, 1922, in-8°, 334 p.
 - 11. Bruxelles, Dewit, 1914, in-8°, t. II, LVII-918 p.
 - 12. Bruxelles, Rossel, 1923, in-8°, 669 p.
 - 13. Gand, Van der Poorten, 2 vol. in-4°, 480, 618 p.

l'origine. A remarquer surtout les articles Haus (criminaliste, † 1881); Paul Fredericq (historien, † 1920); Huet (philosophe, † 1868); Laurent (juriste, † 1887); Roulez (archéologue, † 1878); Thorbecke (juriste et homme d'État, † 1872); Warnkænig (historien, † 1866); J. Plateau (physicien, † 1883); A. Renard (géologue, † 1903).

L'Académie royale de Belgique continue à faire paraître la Biographie nationale⁴, commencée il y a plus de trente ans. Des études importantes ont été consacrées à plusieurs hommes qui ont

joué un rôle important dans notre vie politique2.

K. Van Sull³ a fait revivre en s'aidant de documents de famille la puissante personnalité du théologien Lessius, qui exerça une influence considérable sur le mouvement des idées au xvi° siècle. Le P. Callaeve⁴ a fait une œuvre analogue pour le prince Ch. d'Arenberg, qui, au siècle suivant, joua un grand rôle politique avant de s'ensevelir dans un cloître. Il a utilisé les archives de son ordre et celles de la maison d'Arenberg. — On connaissait assez peu de détails sur la carrière de M™ de Bellem, dite la Pineau, qui fut l'Égérie de l'agitateur Van der Noot à l'époque de la Révolution brabançonne. F. Van Kalken³ a reconstitué la biographie de cette intrigante créature.

La famille d'Arschot, de très ancienne noblesse, a compté un grand nombre de représentants qui se sont distingués sur les champs de bataille et dans l'exercice des hautes charges politiques. Le comte d'Arschot-Schoonhoven 6 a décrit minutieusement 144 monuments épigraphiques relatifs à ses ancètres. Cet important recueil est précédé d'une sayante préface d'A. DE RIDDER, qui traite de l'ancienne

1. Bruxelles, Bruylant, 1913-1922, 2 vol. in-8°, 990, 919 p. — L'Annuaire de l'Académie contient chaque année la biographie des académiciens décédés. A signaler spécialement dans l'Annuaire de 1924 les biographies de G. Kurth et

P. Fredericq par H. Pirenne.

- 2. E. de Moreau, Ad. Deschamps (1807-1875). Bruxelles, Dewit, 1911, in-8°, 549 p. A. Bellemans, V. Jacobs (1838-1891). Ibid., 1913, in-8°, xvi-763 p. Baron du Sart de Bouland, le Duc d'Ursel (1848-1903). Tournai, Casterman, 1913, in-8°, 367 p. E. Rubbens, Ed. Ducpetiaux (1804-1868). Bruxelles, Dewit, 1922, in-8°, xviii-390 p.
 - 3. Leonardus Lessius. Wetteren, De Meester, 1923, in-8°, viii-336 p.
- 4. Étude sur le prince Charles d'Arenberg, frère mineur capucin. La vie religieuse et familiale en Belgique au XVII^e siècle. Rome, 1919, in 8^e, xxxi-375 p.
- Madame de Bellem, la Pompadour des Pays-Bas. Bruxelles, Hayez, 1923, in-8°, 292 p.
- 6. Épitaphier de la famille d'Arschot. Arlon, Brück, 1913, in-4°, XLVIII-181 p.

juridiction héraldique des Pays-Bas. Ce dernier a repris la publication de l'Annuaire de la noblesse belge , précieux recueil qui abonde en détails précis et soigneusement vérifiés. A citer aussi E. Gevaert, Héraldique des provinces belges.

Le livre attachant du baron Buffin' nous retrace la vie du premier roi des Belges avant son avènement au trône. L'auteur a pu consulter notamment les archives privées des familles souveraines de Belgique, de Bavière et de Russie, et il en a tiré une foule de détails inédits, qui éclairent d'un jour nouveau la grande figure du « Nestor des rois ».

ARCHÉOLOGIE. — CAPART⁵ a réuni en un gros volume une série d'études originales sur la civilisation égyptienne. F. Cumont⁶ a réédité et considérablement développé le catalogue des musées du Cinquantenaire à Bruxelles (sculptures grecques et romaines, inscriptions grecques et latines, monuments gallo-romains). On y trouve la reproduction de nombreux monuments, accompagnée de savantes notices.

HISTOIRE DES LETTRES, DES ARTS ET DE L'ENSEIGNEMENT. — L'ouvrage de J. Bidez⁷ sur le grand philosophe néo-platonicien Porphyre relève sans doute de la discipline philologique, mais, en écrivant la biographie du personnage, l'auteur a fait preuve d'un tel talent d'historien que nous ne pourrions sans injustice ne pas le citer ici.

A l'occasion du 150° anniversaire de sa fondation, l'Académie royale de Belgique a dressé[®] le bilan de l'activité de ses diverses classes par les soins de plusieurs spécialistes.

On trouve dans l'ancienne littérature espagnole un grand nombre d'œuvres, dont le sujet a été puisé dans l'histoire des Pays-Bas, durant la période d'un siècle qui suit l'abdication de Charles-Quint. Des maîtres de la scène ont écrit des drames qui rappellent la guerre poursuivie pendant quatre-vingts ans sur notre sol : Lope de Vega,

- 1. Avec la collaboration du baron de Troostenbergh.
- 2. Bruxelles, Dewit, 1924, 2 vol. in-8°, 400 et 200 p.
- 3. Ibid., Vromant, 1918, in-4*, 112 p.
- 4. La Jeunesse de Léopold I²², roi des Belges. Bruxelles, Lamertin, 1914, in-8², 373 p.
 - 5. Leçons sur l'art égyptien. Liége, Vaillant, 1920, in-8°, xiv-551 p.
 - 6. Bruxelles, Vromant, 1914, in-8°, x11-268 p.
 - 7. Vie de Porphyre. Gand, Van Goethem, 1913, in 8°, vII-241 p.
- 8. Pelseneire, Stroobant, Massart, Pirenne, Thomas, Cornil, Leclère, Mahaim, Solvay, Bergmans, l'Académie royale de Belgique depuis sa fondation (1772-1922). Bruxelles, Lamertin, 1922, in-8°, 342 p.

Juan Perez de Montalvan, Jimenez de Enciso, etc. E. Gossart a étudié une série de ces pièces très réalistes et constate qu'elles respectent l'histoire dans une notable mesure. Les deux volumes consacrés par Fierens Gevaert aux Primitifs flamands 2 contiennent des notices originales sur tous les peintres de quelque notoriété qui ont vécu dans nos provinces depuis les Van Eyck jusqu'à Antonio Moro.

Le système d'enseignement pratiqué par les Jésuites à leurs débuts a fait l'objet des recherches consciencieuses et d'une étude approfondie du P. J.-B. HERMAN³.

Nous devons à J. Becker une monographie complète et bien documentée du célèbre collège de Houdain à Mons, fondé en 1545. Le livre d'A. Sluys sur l'histoire de l'enseignement dans notre pays, durant la domination française et le régime hollandais, a été composé judicieusement d'après les documents des archives. On y trouve beaucoup de faits peu ou mal connus de la période 1795-1830. On peut rattacher à cette rubrique l'étude consciencieuse de F. Van Ortroy sur le fondateur de l'école belge de géographie, Gemma Frisius (1508 + 1555).

Eugène HUBERT.

1. Les Espagnols en Flandre. Bruxelles, Lamertin, 1914, in-8°, 331 p.

2. Bruxelles, Van Oest, 1913, 2 vol. in-4°, 168, 326 p.

3. La Pédagogie des Jésuites au XVI siècle. Ses sources et ses caractéristiques. Louvain, Saint-Esprit, 1914, in-8°, 336 p.

4. Un établissement d'enseignement moyen à Mons depuis 1545. Mons, Dequesne, 1912, in-4°, 619 p.

5. Histoire de l'enseignement aux trois degrés en Belgique sous les régimes français et hollandais, 1795-1830. Gand, Siffer, 1914, in-8°, viii-402 p. (en flamand).

6. Bio-bibliographie de Gemma Frisius. Bruxelles, Hayez, 1920, in-8°, 418 p. — A rapprocher de cette étude le mémoire du même auteur : l'Œuvre cartographique de Gérard et de Corneille de Jode. Gand, Van Goethem, 1915, in-8°, xxxv-231 p.

COMPTES-RENDUS CRITIQUES.

Vasilii Sinaiski. La cité populaire, considérée au point de vue de la cité quiritaire; de l'origine de l'histoire agraire, de l'histoire du droit de la Rome ancienne et de ses institutions religieuses et guerrières. Riga, typographie de l'État, 1924. In-4°, 114 pages, avec une carte. (Publications de l'Université latvienne, X, 1924.)

Cette seconde étude, développement et souvent répétition de la première, avec la même méthode, la même logique systématique, malheureusement aussi avec la même obscurité de forme et de pensée, expose sur les institutions de la cité populaire, suite de la cité quiritaire, les principes et les résultats suivants : aux Quirites (Montani, de Rome) six phases successives d'extensions, de propagations (pagus), trois par trois, juxtaposent le populus (pagani, vicini, de la campagne); des trente anciennes curies, corporations religieuses (sodalitates), sortent les trente tribus locales de Servius Tullius, leurs homonymes, qui, à raison de 600 hommes par tribu, fournissent, avec les douze centuries équestres, 192 centuries. En 304, Fabius Maximus remplace les quinze anciennes tribus du Forum (ville et faubourgs), formées, trois par les Luceres, six par les Ramnes, six par les Tities, et qui renaîtront plus tard presque exactement dans les quatorze régions d'Auguste, par les quatre tribus dites urbaines et par onze des quinze premières tribus locales; de 495 à 387 ont été fondées, par groupes de 300 colons, les cinq premières tribus à noms locaux ; de 357 à 241 les dix dernières. L'armée a d'abord 180 centuries, dont 162 de fantassins et 18 de cavaliers, successeurs des énigmatiques celeres; elle est commandée par un praetor maximus, remplacé ensuite par un roi viager, et assisté de deux préteurs secondaires, prototypes des consuls, et a pris sous le premier Tarquin la forme de la phalange à seize ou dix-huit lignes. Sous Servius Tullius, créateur du régime censitaire, elle passe à 192 centuries, dont 18 de cavalerie, avec une centurie supplémentaire purement politique comprenant, après 387, les 3,000 prolétaires de réserve, accensi, des tribus urbaines, au cens de 11,000 as; puis, en 387, à 210 centuries, dont 30 d'accensi; la phalange a été remplacée par quatre légions manipulaires, d'abord de 4,200 hommes chacune (1,200 hastati,

^{1.} Voyez Rev. histor., t. CXLVII, p. 241-243.

1.200 principes, 600 triarii, 1,200 rorarii, sans les accensi et la cavalerie), puis de 5,250, à manipules de 60 hommes, avec 150 gradés. Après les héros légendaires Romulus et Numa, les rois historiques ont été Tullus, Ancus, le premier Tarquin, grands préteurs réélus; Servius et le second Tarquin, rois viagers. Les tribuns de la plèbe paraissent avoir été d'abord quatre, élus par les conciles plébéiens. Les 300 membres du Sénat, dont les 164 conscripti, se décomposent en : 200 représentants des 180 centuries avec 20 chefs, 64 représentants des 60 escadrons de cavalerie avec 4 chefs et 36 représentants des 30 centuries urbaines avec 6 chefs. La cité populaire a deux sortes de comices légaux, les comices curiates des trente anciennes tribus dont on peut reconstituer les noms et les comices centuriates militaires, ouverts par Servius aux plébéiens, et, dès lors, obligés de faire confirmer leurs décisions par les comices curiates (auctoritas patrum); la loi Valeria Horatia de 449 soumet aux plébiscites les magistrats du peuple par rapport à la plèbe; la loi Publilia de 339 donne aux tribuns le droit de convoquer le peuple; la loi Hortensia de 286 reconnaît pleine validité aux plébiscites. Chaque tribu-région de l'ager romanus a six villages, vici, compita, possédant chacun pour leurs quatre quartiers un campus, place communale, des possessiones, terre de jouissance indivise, et des agri divisi et assignati, terres réparties entres les habitants. Les trente prénoms usuels des citoyens sont les noms des trente premières tribus; les mille noms gentilices (plus exactement 1,080) sont les noms des quartiers des compita; la gens est la corporation militaire, religieuse, établie dans un quartier. Les Argea (Argaea, Arcaea, arx) sont les trente chapelles primitives des curies; les Argei sont des poupées d'argile, images de leurs trente héros; le jet annuel dans le Tibre, le 14 mai, des trente Argei de roseaux se rattache à la légende des origines grecques de Rome. Le jus Quiritium est le droit créé par les curies. Toute cette organisation, commune au monde gréco-romain, vient peut-être d'Egypte.

Ces ingénieuses et subtiles reconstitutions se heurtent aux mêmes objections que les précédentes, surtout pour la gens, la magistrature suprême, l'histoire des curies. Se concilient-elles avec les faits historiques, l'archéologie, la topographie? Elles n'en méritent pas moins une sérieuse discussion.

Ch. LÉCRIVAIN.

Hastings Eells. The attitude of Martin Bucer toward the bigamy of Philip of Hesse. New-Haven, Yale University Press; Londres, Humphrey Milford, 1924. In-8°, vi-253 pages. Index. Prix: 12 sh. 6.

L'attitude embarrassée des réformateurs devant les fantaisies conjugales du landgrave de Hesse a servi de thème à la puissante dialectique de Bossuet et à l'ironie de Voltaire. Mais on ne s'est pas assez précisément demandé quel avait été, en cette bizarre occurrence, le principal conseiller, disons le directeur de conscience de l'époux inassouvi de Christine de Saxe. Cela est si vrai que Baum, dans son Capito und Butzer, a pu conter l'histoire du réformateur de Sélestat sans même mentionner son rôle, cependant capital, en cette affaire. Ce sont seulement les publications de Mentz et Erichson, c'est surtout la correspondance du landgrave avec Bucer éditée par Lenz qui ont permis de faire la lumière.

M. Eells, à la suite de quelques érudits allemands (W. Rockwell, Brieger, Köhler et enfin Grisar), s'attaque à ce sujet. Il aboutit, par une analyse patiente des textes, aux conclusions suivantes, qui paraissent définitives : le landgrave, qui punissait de mort la bigamie dans sa constitution de 1532, découvre la théorie du second mariage en 1539, lorsqu'il veut épouser Marguerite von der Sale sans avoir à renouveler pour son compte l'aventure de Henri VIII. Il se tourne alors vers Bucer, qui venait de mener avec succès les négociations de la Concorde de Wittemberg.

Bucer n'a pas fait preuve, en cette circonstance, de la servilité qu'on lui a reprochée. Très pur du côté de l'argent, lui-même irréprochable dans sa vie conjugale, il s'est bien laissé influencer par des considérations politiques (ne pas risquer de perdre l'un des protecteurs de la Réforme), mais il ne semble pas avoir parlé contre sa conscience. Il faut, pour le juger, se souvenir de deux choses : 1º les réformateurs vivaient en plein dans l'Ancien Testament, et ne concevaient point qu'on pût imposer à la liberté des chrétiens des limites que n'avaient pas connues les patriarches; 2º par réaction contre l'immoralité cléricale, ils avaient du mariage, à la suite de saint Paul, une notion toute spéciale : c'est une profession où doivent demeurer ceux à qui fut refusé le don de chasteté; c'est un remède contre la fornication. Il s'ensuit que ceux qui, en conscience, ne peuvent trouver en un seul mariage une médecine suffisante contre la sensualité ont droit à une Nebenehe. Le raisonnement se tient. A nos yeux modernes il peut sembler étrange de prendre une seconde femme pour éviter de commettre le péché d'adultère, mais nous sommes loin des conceptions bibliques. Bucer les exposait théoriquement dès 1531, et voyait déjà dans la bigamie un moyen d'éviter la damnation. C'est seulement dix ans après l'affaire du landgrave, dans ses cours de Cambridge, qu'il semble dire que, depuis le Christ, la polygamie a cessé d'être utile : les patriarches devaient, par tous les moyens, multiplier les enfants de Dieu; cela n'est plus nécessaire depuis la conversion des gentils.

En fait, l'influence de Bucer a été prépondérante dans la rédaction du

Le landgrave se livrait à la débauche (il y avait sans doute gagné la syphilis) et déclarait qu'il était incapable de faire autrement si on le laissait marié à la seule Christine.

fameux Wittenberg Ratschlag qui devait tranquilliser la conscience du landgrave. Les pauvres réformateurs étaient bien embarrassés. Comme le dit le critique américain J. A. Faulkner, ils donnent un « reluctant quasi-consent ». Ils comptaient bien, et Bucer parmi eux, que le landgrave aurait la sagesse de garder secrète cette concession exceptionnelle, et qui ne devait pas servir d'exemple. Le malheureux Bucer va jusqu'à supplier le prince de se contenter d'élever Marguerite au rang de concubine : le concubinat est considéré comme une médecine contre l'adultère! Mais les von der Sale voulaient que leur fille fût Landgräfin, et Philippe voulait poser au réformateur religieux qui restaure les libertés du peuple élu!

Pour exercer une pression sur les pasteurs, il se livre à un véritable chantage, les menaçant de tout dire à l'empereur, avec lequel il se réconcilie. En somme, Charles-Quint ne s'est pas montré plus difficile que les gens de Wittemberg. Dès lors Bucer, pour essayer d'éviter le scandale, se trouve amené à user d'artifices que nous sommes bien obligés, malgré les efforts de M. Eells (p. 125-128), d'appeler des mensonges, par exemple dans sa lettre du 15 septembre 1540 en réponse aux prê-

cheurs de Memmingen.

Quant au Dialogus Neobuli, qui devait réfuter les accusations de l'ennemi du landgrave, le duc Henri de Brunswick, on a voulu y voir l'œuvre de Bucer. La correspondance publiée par Lenz ne permet pas, comme l'a démontré Rockwell, de maintenir cette thèse. Si le Dialogus reproduit les opinions de Bucer, s'il a pu y mettre la main, c'est bien contre sa volonté que le landgrave a fait paraître cet écrit malencontreux. Encore une fois, la publicité ne pouvait convenir à Bucer, qui voyait dans la bigamie une exception tolérable, destinée à demeurer secrète. Il fit tout ses efforts pour obtenir la suppression de ce volume, dû probablement à Leining, pasteur à Melsungen.

Tout cela est exposé par M. Eells avec beaucoup de clarté, et je crois qu'il n'y aura plus lieu de revenir sur cette question.

Henri HAUSER.

Edgard I. FRIPP. Master Richard Quyny, Baillif of Stratfordupon-Avon and Friend of William Shakespeare. Londres, Humphrey Milford, 1924. 1 vol. in-8°, 215 pages. Prix: 10 sh.

Personne n'était assurément mieux qualifié pour écrire ce livre que l'éditeur des Minutes and Accounts of the Corporation of Stratford-upon-Avon, 1553-1620. Les Quyny et les Shakespeare furent liés pendant quatre générations au moins : Richard Quyny l'ancien était déjà en relation avec le grand-père de William Shakespeare, Richard Shakespeare de Snitterfield; Adrien Quyny, fils de ce Richard, était le collègue et l'ami du père de Shakespeare, John; Richard Quyny le jeune, fils d'Adrien, qui fournit le sujet de ce livre, était le con-

temporain et l'ami de l'acteur de Stratford. L'unique épave de la correspondance de ce dernier qui nous ait été conservée est justement une lettre de Richard Quyny. Enfin, le fils de ce même Richard Quyny, Thomas, épousa la plus jeune fille de Shakespeare, Judith. Pour cimenter l'union des deux familles, Thomas et Judith appelèrent leur

premier enfant Shakespeare-Quyny.

Les documents que M. Fripp a su demander aux archives locales lui ont permis de reconstituer avec quelque précision la carrière du bailli de Stratford en même temps que l'ambiance de ce personnage. Il nous semble qu'on peut accepter avec confiance toutes les données qu'il apporte, principalement sur l'activité administrative de Richard Quyny, que les registres municipaux et autres documents similaires permettent de suivre d'une manière continue. Nous serons beaucoup moins affirmatif en ce qui touche les multiples hypothèses que l'auteur nous offre à propos de William Shakespeare et des œuvres qui lui sont attribuées : sonnets, poèmes et pièces de théâtre. Sur ce terrain particulier, nous nous refusons à le suivre, ne voyant dans les rapprochements qu'il présente rien qui puisse entraîner, de près ni de loin, notre conviction. Comment ne voit-on pas que ce Stratford-sur-Avon, auguel M. Fripp et ses émules se plaisent à rapporter tant de choses, n'est nulle part nommé dans les ouvrages du poète? Quelle explication nous propose-t-on à cette omission extraordinaire? Aucune, à vrai dire. On constate même avec surprise que tous les érudits orthodoxes s'accordent soigneusement à la passer sous silence. D'innombrables articles, des livres entiers se succèdent qui nous exposent par le menu les relations de William Shakespeare avec son pays natal, mais aucun d'entre eux ne consacre la plus légère allusion à cet oubli inexplicable du nom de ce Stratford tant aimé, devenu, de nos jours, le centre d'un culte aussi ingénieux qu'exubérant. Ce bourg, auquel tant de liens et de souvenirs attachaient, dit-on, le poète, est, d'un bout à l'autre, absent de son immortel théâtre, cependant si propice à d'occasionnelles évocations : voilà le fait essentiel qu'il importe de rappeler sans cesse, en face des constructions téméraires de l'érudition stratfordienne.

Au reste, un fait, entre bien d'autres, devrait provoquer, chez ces savants, des réflexions salutaires. On sait l'importance exceptionnelle accordée jusqu'à ces derniers temps, par les biographes de William Shakespeare, à ses rapports avec son compatriote Sir Thomas Lucy, de Charlecote, qu'il aurait satirisé si cruellement dans The Merry Wives of Windsor, après avoir eu avec ce personnage de graves difficultés pour une affaire de braconnage qui "aurait amené à s'enfuir de Stratford. Cette histoire, rapportée pour la première fois en 7109 par Rowe, a constitué pendant longtemps un des chapitres les plus importants de la vie stratfordienne de l'acteur. Sir Sidney Lee lui donne encore, à l'heure présente, une place toute particulière. Or, voici que les plus récents et les plus avisés des critiques et biographes

ır

m

29

rd

es

ıp

1-

mi

in

p-

de

r-

de le e,

n-

nt

à

u,

Ce

le

n-

iel

é-

es

lle

il-

10-

he

res

en-

en

les

ee

r,

es

de William Shakespeare se résignent à écarter cette histoire tant de fois racontée. Ils s'accordent, depuis peu, pour en constater le caractère légendaire et, pour tout dire, la fausseté. Le monument construit par la piété stratfordienne commence à s'effriter. A son tour, M. Fripp s'abstient avec prudence de faire état de l'aventure de Charlecote. Mais les rapprochements qu'il maintient ou qu'il suggère entre l'acteur de Stratford et le théâtre shakespearien ne sont pas mieux fondés que celui qu'il a sagement éliminé. Autre observation, qui touche à une question de méthode. Pourquoi M. Fripp présente-t-il partout le nom de Shakespeare avec cette orthographe, alors que sans doute on ne le trouve pas une seule fois orthographié ainsi dans les documents locaux? De même, sous prétexte que Hamlet et Hamnet sont équivalents, l'auteur donne constamment le premier prénom à tel personnage, comme l'enfant de l'acteur, qui se nomme uniquement Hamnet dans les actes (p. 99, etc.). Nous n'insisterons pas davantage sur ces réserves. A la condition de ne pas suivre l'auteur dans ses conjectures shakespeariennes, on lira avec intérêt cette biographie, véritable chronique de la petite ville de Stratford et de sa vie locale pendant les vingt dernières années de la période élisabéthaine.

Abel LEFRANC.

Wilhelm Mommsen. Kardinal Richelieu. Seine Politik im Elsass und in Lothringen. Berlin, Verlag für Politik und Wirtschaft, 1922. 1 vol. in-8°, 431 pages.

Beaucoup d'historiens se figurent que Richelieu, en redevenant en 1624 ministre principal, avait des plans nettement formés dont jamais il ne s'écarta, et jadis, au baccalauréat, à la question : « Qu'était Richelieu? » le candidat ne manquaît pas de répondre : « Il avait trois plans ». Le troisième était l'abaissement de la maison d'Autriche et le recul des frontières jusqu'au Rhin. Le candidat certainement ignorait qu'il traduisait ainsi un document qu'on a appelé le testament latin du cardinal : « Hic igitur ministerii mei scopus, restituere Galliae limites quos natura praefixit, reddere Gallis regem Gallum, confundere Galliam cum Francia et ubicumque fuit antiqua Gallia, ibi restaurare novam. » Mais ce document n'émane point de Richelieu; il est l'œuvre du jésuite le P. Labbe, qui le fit paraître en 1643 et le recueillit dans un volume intitulé : Elogia sacra... eminentia, publié à Grenoble en 1664.

Contre la thèse généralement admise, s'élève dans ce volume M. Wilhelm Mommsen, petit-fils du grand historien. L'ouvrage, empressons-nous de le dire, est d'une belle tenue historique et digne d'un tel nom. L'auteur connaît fort bien la bibliographie de son sujet : les huit volumes du recueil d'Avenel ont été dépouillés avec le plus grand soin : à peu près aucun ouvrage français moderne, même parmi les

plus infimes, ne lui a échappé. Parlant de l'Alsace qui est devenue l'enjeu de la dernière guerre, il se garde de toute déclamation, de tout regret. Il semble ignorer la politique présente et très objectivement il se pose la question : quelles étaient les intentions de Richelieu sur les Trois-Évêchés que la France occupait depuis 1552, mais qui en 1624 n'étaient pas encore annexés au royaume, sur la Lorraine où régnait précisément depuis 1624 le frivole duc Charles IV, et sur l'Alsace qui, sous la dépendance de l'Empire, était composée d'un grand nombre d'états, seigneuries ou villes libres, catholiques ou protestants? Pour les trois pays, il revient sur cette question en distinguant quatre périodes : depuis le début du ministère jusqu'à la paix de Cherasco (1624-1631). depuis cette paix jusqu'à la déclaration de la guerre à l'Espagne (1631mai 1635), depuis l'entrée dans la lutte jusqu'à la mort de Bernard de Saxe-Weimar (1635-1639), les trois dernières années de Richelieu (1640-1642); il essaie de démontrer que, si en chacune de ces périodes Richelieu a désiré la réunion à la France des Trois-Évêchés et de la Lorraine, il n'a jamais songé à une annexion de l'Alsace, ou du moins il n'y a songé que tout à la fin de sa vie, après les succès de 1640 et encore de façon vague. A la thèse précédente il en oppose une autre : Richelieu n'a pas voulu l'annexion de l'Alsace, et, chose curieuse, il se rencontre tout à fait avec l'idée qu'a exprimée notre collaborateur M. L. Batiffol dans un article publié ici même (Revue histor., 1921, t. CXXXVIII, p. 161-200). Mais cette thèse nous paraît aussi absolue que la précédente et nous demandons à présenter à ce sujet quelques courtes observations.

Que Richelieu ait voulu achever la réunion à la France des Trois-Évêchés, il ne saurait à ce sujet y avoir aucun doute. Il y aurait eu quelque déshonneur à restituer à l'Empire les trois villes de Metz, Toul et Verdun, où les troupes françaises étaient entrées en 1552, et les territoires des évêques sur lesquels s'était étendue peu à peu l'autorité de la France; le marquis de Pimodan nous a raconté l'histoire de cette extension pour l'évêché de Toul dans un livre qui a échappé à M. Mommsen; M. Gaston Zeller nous la racontera bientôt pour celui de Metz et nous osons espérer que M. l'abbé Aimond, poursuivant sa belle étude sur l'évêché de Verdun de 1272 à 1552, la conduira jusqu'à 1648. Richelieu indiqua du reste très nettement son intention par la création en 1633 du Parlement de Metz; ce Parlement n'avait pas seulement pour attribution de juger en dernier ressort les procès des territoires des Trois-Évêchés, mais d'étendre sur eux l'autorité du roi, d'y faire pénétrer sa volonté.

Terres du duché de Lorraine et terres des Trois-Évêchés étaient entremêlées; la France, maîtresse à Toul, à Baccarat et à Épinal, était tout naturellement tentée de revendiquer Bar-le-Duc, Nancy, Pont-à-Mousson; puis à l'est de la Champagne c'est la Lorraine qu'elle trouvait devant elle; ne devait-elle pas avant tout arrondir ses frontières au détriment du plus proche voisin? Une Alsace française au delà d'une

Lorraine indépendante n'était-ce pas un véritable paradoxe? Richelieu a donc certainement songé avant tout à une réunion de la Lorraine. Dès le début de son ministère, en 1624, il a revendiqué un certain nombre de terres lorraines, sous prétexte qu'elles faisaient autrefois partie des Trois-Évêchés, maintenant français; il en faisait dresser la liste par des commissaires du Parlement de Paris, à la tête desquels était Le Bret; il y eut comme une première ébauche de cette « chambre de réunion » que créera plus tard Louis XIV. Puis à cause de la conduite du duc Charles IV, après s'être fait livrer les places de Marsal, Clermont-en-Argonne, Stenay, Jametz, il mit en 1633 le siège devant Nancy et occupa toute la Lorraine. Avait-il l'intention de la garder, quoi qu'il arrivât? Mais dans la question de la Lorraine aussi, il n'a pas montré cette rigidité que M. Mommsen lui attribue. Le 29 mars 1641, il signa avec Charles IV la paix de Saint-Germain qui le rétablissait en ses états tant de Lorraine que du Barrois; la France devait seulement conserver Nancy jusqu'à la paix générale. Peut-être le cardinal redoutait-il à cette date une alliance du duc avec le comte de Soissons et le duc de Bouillon révoltés. Mais cela même prouverait qu'en Lorraine comme en Alsace il a dù tenir compte des circonstances et des difficultés auxquelles sa politique générale se heurtait : le contraste que Mommsen entend établir entre la conduite de Richelieu en Lorraine et sa conduite en Alsace, en des chapitres qui, à quatre reprises, se contre-balancent, est tout factice et ne répond point à la réalité.

Quoi donc! sur l'Alsace, jamais, au grand jamais Richelieu n'aurait eu de visée? Non seulement, dites-vous, il n'aurait point songé à une annexion, même avec toutes les restrictions qui seront contenues au traité de Munster, mais loin de lui aurait été la pensée de quelque établissement durable en ce pays. De sa correspondance nous tirons pour notre part une tout autre impression. Déjà le 13 janvier 1629 dans « l'avis donné au roy après la prise de La Rochelle pour le bien de ses affaires » (Avenel, t. III, p. 181), on lit : « Il fault penser à se fortifier à Metz et s'avancer jusques à Strasbourg, s'il est possible, pour acquérir une entrée dans l'Allemagne; ce qu'il faut faire avec beaucoup de temps, grande discrétion et une douce et couverte conduite. » Ce qu'il cherche en Alsace, c'est une installation lui permettant de surveiller l'Allemagne. Voilà pourquoi en 1633 et 1634, avant l'entrée dans la grande guerre, il envoie des troupes françaises à Riquewihr, à Bouxwiller, Neuwiller et Ingwiller, à Saverne et Haguenau. Les quatre premières places lui sont livrées par les régents de Montbéliard et le comte de Hanau-Lichtenberg, protestants, pour qu'elles ne tombent pas aux mains des Impériaux, les deux dernières par l'administrateur de l'évêché de Strasbourg, afin qu'elles échappent aux Suédois, hérétiques. Il est bien vrai, ce que M. Battiffol a montré, que les Français sont venus en Alsace appelés par les Alsaciens; mais ceux-ci ont répondu ainsi à un désir des Français; ils ont couru le

risque lointain d'être absorbés plus tard par la France pour échapper à un danger immédiat. Voilà aussi pourquoi, après la défaite des Suédois à Noerdlingen, cassant la convention signée le 9 octobre précédent à Strasbourg entre les deux résidents de France et de Suède, de L'Isle et Mockhel, Richelieu s'est fait livrer par le traité du 1er novembre 1634 toutes les places de l'Alsace jadis occupées par les Suédois, avec la promesse qu'on lui donnera aussi, après conquête, Brisach et les villes forestières. Sans doute en 1635 la France, à cause des vicissitudes de la guerre, a été obligée de laisser Bernard de Saxe-Weimar maître de l'Alsace; mais, Bernard mort, elle reprend ces places dont quelques-unes sont restées entre ses mains depuis 1634 : elle se fait jurer fidélité par les habitants, ainsi à Saverne, ailleurs encore. Au moment même où meurt Richelieu, la France occupe tout le pays: sans doute le cardinal a promis de ne tenir la province qu'en dépôt, de restituer les places à l'Empire au moment du rétablissement de la paix générale. Ni M. Battiffol ni M. Mommsen ne veulent douter de la parole donnée; on nous permettra d'être plus sceptique. Nous demeurons convaincu que Richelieu a voulu tout ensemble d'une facon générale la réunion à la France de la Lorraine et de l'Alsace, ou au moins un établissement de la France en ces deux pays. Mais, selon les vicissitudes de la lutte et les hasards des événements, il s'est porté davantage du côté Lorraine ou du côté Alsace : en 1642 l'œuvre était à peu près achevée du côté est des Vosges, tandis que la Lorraine, qui en 1641 avait acclamé son duc, montrait toujours une farouche opposition contre la domination française.

Les deux thèses de M. Mommsen nous paraissent donc fausses en leur symétrie; mais nous nous empressons d'ajouter que de la lecture de son livre il y a à tirer grand profit. Il a étudié en toute conscience le sujet, en connaît fort bien le détail; c'est l'un des meilleurs livres qui aient paru en Allemagne sur la question d'Alsace!.

Chr. PFISTER.

Henri Sée. L'évolution commerciale et industrielle de la France sous l'ancien régime. Paris, Marcel Giard, 1925. In-8°, 396 pages. Prix: 35 fr.

ID. La France économique et sociale au XVIII° siècle. Paris, Armand Colin, 1925. In-16, 193 pages. Prix: 6 fr.

I. - M. Henri Sée n'a pas eu tort de penser qu'il était temps de

1. Quelques noms propres sont mal orthographiés: Mommsen écrit Pierre Labbé pour le Père Labbe; Ketzinger pour Kentzinger, l'ancien maire de Strasbourg; St. Diziers, p. 107, pour Saint-Dizier; Marfée, p. 317, pour La Marfée; Detmont, p. 347, pour Délémont. Mais ces petites négligences sont rares. Une table des noms propres à la fin du volume aurait rendu service.

tenter une synthèse, au moins provisoire, de l'histoire industrielle et commerciale de la France de la fin du xv° siècle à la Révolution. Les travaux de l'auteur nous garantissent à priori la qualité de cette synthèse. La lecture du volume ne nous réserve, à cet égard, aucune déception. M. Sée montre très bien comment l'action de l'autorité royale, les progrès de l'expansion commerciale, l'essor des fabrications nouvelles ont à la fois étendu et contrarié le régime corporatif, préparé les voies à l'industrie capitaliste, donné naissance au mercantilisme. Il a suivi l'évolution de la manufacture et les effets de cette forme de la production sur la condition des classes ouvrières. Ensuite apparaissent les « tendances nouvelles », la lutte contre le régime corporatif, le rôle croissant des transports, du crédit, du commerce d'outremer, les origines de la grande industrie, enfin une situation de la classe ouvrière qui n'est pas parmi les causes essentielles, mais qui est l'une des causes de la Révolution française.

Bien que le livre, par ses dimensions et par son plan, se présente comme un ouvrage de haute vulgarisation, les spécialistes ne manqueront pas de s'apercevoir qu'il repose sur une solide base d'érudition. M. Sée a lu, je crois, tout ce qui est essentiel et, à cet égard, les références qu'il donne à chacun de ses chapitres formeront pour les étudiants la plus commode des bibliographies.

Peut-être parce qu'il travaillait pour un public plus étendu, M. Sée a quelque peu atténué la raideur de certaines de ses formules. Peut-être aussi la nécessité de retracer une «évolution», et par conséquent de rechercher des « origines », l'a-t-elle amené à faire moins nette la coupure entre le XIX° siècle et tout ce qui le précède. La lecture de travaux récents, comme ceux de Ch. Ballot, l'a rendu plus indulgent pour le terme de « grande industrie » appliqué à certaines organisations du XVIII° siècle. Et, sans dissimuler en rien l'avance considérable de l'Angleterre, il établit que la France de 1789 était bien, de toutes les nations du continent, la plus voisine d'une révolution industrielle.

II. — Au savant ouvrage que nous venons d'analyser, M. Sée a joint un petit livre d'excellente vulgarisation. Il ne s'est pas contenté de reprendre ici, à l'usage du public plus étendu de la « collection Armand Colin », les données de son récent volume sur la Vie économique et les classes sociales en France au XVIIIe siècle, il a donné un tableau complet — aussi complet qu'il était possible en si

^{1.} On s'étonne de retrouver sous cette plume sagace (p. 41) l'erreur courante sur la date du livre de Bodin. P. 44, lisez : « mobilières », et p. 67, « deux » pour « dix ». P. 112, pas de date pour la statistique (ces chiffres sont toujours douteux) de notre commerce avec l'Espagne. Est-ce 1658, comme plus haut, ou 1715, comme p. 116? Un peu de confusion entre les p. 119 et 121 à propos des Indes occidentales. P. 128, c'est faire beaucoup d'honneur à ce médiocre phraseur de Montchrestien de dire que la théorie mercantiliste est chez lui « pour la première fois exposée avec une netteté parfaite ». Même page, lire : « la Gomberdière ».

peu de pages — de la France économique et sociale dans le siècle qui a précédé la Révolution. Régime de la propriété foncière, situation de l'agriculture et des classes paysannes, privilégiés, industrie, commerce, finances, bourgeoisie, misère et assistance, nos étudiants trouveront en ce volume, sur ces divers sujets, un manuel dans le meilleur sens du mot — un manuel dont les formules sont le résumé d'un travail personnel et approfondi. Par-dessus le marché, l'ouvrage se lit avec un réel agrément.

Henri HAUSER.

A. J. WHYTE. The early Life and Letters of Cavour, 1810-1848. Oxford, University Press, 1925. 1 vol. in-8°, xix-384 pages.

« La jeunesse d'un grand homme d'État peut ou non être d'un vif intérêt. Mais la vie de tout homme qui s'est donné dans son adolescence une haute ambition et l'a réalisée au milieu de difficultés presque insurmontables doit toujours être instructive et digne d'attention. Telle est, en une phrase, la jeunesse de Cavour. » Ce très beau sujet, qui avait déjà tenté plusieurs historiens, M. Whyte l'a traité avec beaucoup de soin et de succès : il est au courant des principales publications données en Italie par Chiala, Berti, Bert, Mayor et surtout M. Ruffini dans ses deux excellents ouvrages sur La Giovinezza di Cavour et Cavour e Mélanie Waldor; M. Whyte a dépouillé les innombrables biographies et mémoires des contemporains, ainsi que les monographies et les collections des deux revues successives Il Risorgimento et la Rassegna storica del Risorgimento: il ne semble point, d'ailleurs, avoir donné de documents inédits ni avoir eu connaissance des travaux récemment parus en Allemagne ou en France : l'étude de ces derniers lui eût révélé quelques pièces nouvelles et lui aurait évité certaines erreurs de détail, comme de faire (p. 110) de notre bon chansonnier national Béranger le chef du tiers parti à la Chambre française en le confondant avec l'honorable Bérenger, député, criminaliste, conseiller à la Cour de cassation et un des leaders de l'opposition. Mais, en général, la documentation est très précise, étant fondée principalement sur les volumes de M. Ruffini, si vigoureusement étudiés. Et le récit est fort intéressant. Après avoir rappelé, un peu brièvement⁴, les origines de la famille Cavour, M. Whyte suit son héros dans ses années d'enfance, d'études et d'armée; puis, quand, lassé du service et d'être tenu en suspect par ses chefs comme à la cour, Camille donne sa démission. viennent les années tristes, qu'éclairent seules les soirées à l'ambas-

1. M. Whyte n'a pas connu l'article donné par l'auteur de ce compte-rendu dans la Revue historique sur les Origines de Cavour (t. CXI, p. 32 et 263) et résumé dans le premier chapitre de Cavour et l'unité italienne (Alcan, 1922).

sade de France, et M. Whyte, avec grande raison, montre l'influence du « juste milieu » sur la formation intellectuelle de Cavour. L'auteur n'a pas oublié le « roman » avec la marquise Giustiniani, comme plus loin il relatera celui avec Mélanie Waldor; mais il ne faut pas trop exagérer l'influence des femmes sur l'esprit et la politique du grand homme; s'il les a beaucoup aimées, et finement, et délicatement, par contre, ainsi que le remarque très justement M. Mazziotti (Cavour e l'unità italiana, dans l'Idea nazionale du 5 avril 1925). Camille ne brilla jamais par sa fidélité dans ses relations amoureuses. Avec 1835 commencent, pour le jeune Italien, les années de voyage et de travaux agricoles : les différents séjours à Paris et en Angleterre (ceux-ci fort bien exposés par M. Whyte); l'installation à Léri, qui occupe une si grande importance dans la vie de Cavour; les diverses entreprises, les premières malheureuses, d'autres au contraire donnant de beaux résultats. Encore que M. Whyte ne raconte que la vie privée de Cavour, il lui est nécessaire de faire allusion à la politique sarde, chaque année plus nationale, au développement de laquelle Cavour contribue par ses articles, puis par la fondation du journal Il Risorgimento. Cependant, l'Italie est en rumeur et en mouvement : que fera le roi de Sardaigne? S'opposera-t-il? Suivrat-il? Guidera-t-il? Spontanément, il promet, en octobre 1847, des réformes et, le 8 février 1848, une constitution, promesse faite avant la révolution de Paris, tenue après, car le statut est publié le 4 mars; acte solennel, auquel Charles-Albert et Victor-Emmanuel sont demeurés fidèles malgré la guerre, la défaite, les tempêtes intérieures, les tentations et les menaces; par cette loyauté, il ont groupé autour de leur trône tous les libéraux et patriotes italiens, méritant ainsi la fortune de leur maison et, lorsque Cavour, libéral jusque dans les moelles, prendra le pouvoir, il trouvera un ferme appui dans Victor-Emmanuel, et une arme puissante dans un sentiment général de confiance envers un souverain fidèle à son serment. M. Whyte a trop sobrement traité cet acte décisif du 8 février 1848, qui prépara si fortement l'œuvre de Cavour. Peu de jours après, la révolution éclate en France, la guerre survient et, en même temps, la réunion du premier Parlement sarde. M. Whyte clôt son profitable ouvrage au moment où son héros entre à la Chambre et dans la grande politique.

Paul MATTER.

Maximilian von Hagen. Bismarcks Kolonialpolitik. Stuttgart et Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, 1923. In-8°, 593 pages.

Il ne saurait être question en un bref compte-rendu de résumer ce livre de plus de 600 pages (avec l'introduction) sur la politique coloniale de Bismarck. A vrai dire, le sujet avait déjà été profondément creusé. Il suffit de rappeler l'énorme littérature bismarckienne qui a paru en Allemagne et tout particulièrement la Geschichte der deutschen Kolonialpolitik de Zimmermann. M. von Hagen, en tête de son volume, donne d'ailleurs une précieuse bibliographie, dans laquelle figurent naturellement les livres français!. Outre les sources allemandes, il a consciencieusement étudié les sources anglaises, textes ou monographies, desquelles il a tiré grand profit. Malheureusement. son travail était terminé quand ont paru les six premiers volumes de la collection de textes diplomatiques, publiés sous le titre : Die grosse Politik der Europaeischen Kabinette 1871-1914, par le ministère allemand des Affaires étrangères². Nous n'avons pas entre les mains ce recueil, mais les critiques d'outre-Rhin s'accordent à reconnaître que, si ses informations confirment les résultats du travail de M. von Hagen, elles le dépassent et le complètent. A ce point de vue, les trois dernières pages que M. von Hagen a consacrées en appendice à l'examen de cette publication sont insuffisantes3, bien qu'elles témoignent d'une consciencieuse méthode.

Dès lors, la principale originalité du livre demeure dans la conception du sujet. M. von Hagen n'a point prétendu décrire à nouveau la politique coloniale de Bismarck, mais la relier à sa politique continentale, la réintégrer dans sa politique mondiale. L'idée est juste et intéressante : les colonies n'ont jamais été pour Bismarck — même après sa lente conversion — qu'un hors-d'œuvre, qu'un moyen d'action, qu'un atout de plus dans le jeu universel.

Voici dans ses grandes lignes le plan stivi par M. von Hagen: une introduction résume les origines du mouvement colonial allemand. Un premier livre étudie la position de Bismarck vis-à-vis de la politique coloniale en Allemagne jusqu'à son entrée dans le mouvement. Un second livre analyse les raisons de la participation de Bismarck à la politique mondiale. Un troisième décrit sa politique intérieure dans ses rapports avec la question coloniale, et tout particulièrement son attitude au Reichstag. Un quatrième est l'exposé narratif de l'acquisition des colonies allemandes.

L'étude d'ensemble est donc très complète. Elle s'attache à scruter de ce point de vue les rapports de Bismarck avec l'Angleterre, et se-condairement avec la France. Certains points de détail méritent d'être relevés: p. 55, l'auteur montre qu'une des principales raisons de l'attitude retenue de Bismarck au début fut l'insuffisance à cette date de la marine allemande, et aussi qu'en pareille matière il ne se sentait

^{1.} P. xxi, l'auteur de la France puissance coloniale doit être appelé Lorin, non Levin. La politique de Ferry est un peu trop exclusivement interprétée d'après le livre d'Alfred Rambaud.

^{2.} Lepsius, Mendelssohn-Bartholdy, Thimore sont les auteurs de ce recueil : une dernière série (de 7 à 12) a paru en 1923 à Berlin.

Cf. Historische Zeitschrift, compte-rendu de Hasenclever, B. 131 H. 2,
 p. 307.

pas en son domaine habituel; p. 18, on notera de très curieuses pages sur Bismarck et sa conception des indigènes, comme aussi p. 219 sur sa défiance de l'émigration allemande et de ce qu'Hauser appelle « les colonies spontanées »; p. 245, un scrupuleux relevé des erreurs bismarckiennes qui ont nui au rapide développement des colonies allemandes. Le livre IV, qui est le plus abondant, est aussi celui qui apporte le moins de renseignements originaux . L'auteur s'arrête à l'année 1886, c'est-à-dire à l'époque à laquelle est définitivement adoptée par Bismarck la politique coloniale, dont il voit le point de départ dans le désaccord avec l'Angleterre, suivi de l'échec final, dans la question des îles Fidji.

Camille-Georges PICAVET.

^{1.} De-ci de-là naturellement quelques appréciations tendancieuses sur la politique française et le « besoin de revanche ». Le livre de Bourgeois et Pagès sur les *Origines de la Grande Guerre* n'est pas cité. Il est important cependant pour l'interprétation de la politique de l'Allemagne à partir de 1870.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Histoire générale. - Histoire générale des peuples, publiée sous la direction de Maxime Petit, fasc. 20 à 33 (Paris, Larousse, in-4°, p. 229 à 383 et XII p., avec une planche hors texte par fascicule). - Voici la fin du tome Ier de cet intéressant et luxueux ouvrage dont nous avons déjà à deux reprises entretenu les lecteurs de la Revue (voir t. CXLVIII, p. 274, et CXLIX, p. 259). Ce volume est tout entier consacré à l'antiquité et au moyen âge, dont les nouveaux fascicules que nous avons sous les yeux achèvent le tableau : l'Empire d'Orient de 867 à 1261, par M. DIEHL; les croisades, par M. Ledos; la civilisation occidentale du XIº au XIIIº siècle, par le même; la France et l'Angleterre de la guerre de Cent ans, par MM. DÉPREZ, CALMETTE et BOUGIER; le rôle des Pays-Bas au moyen âge, par M. FROIDEVAUX; l'Allemagne de 1254 à 1519 et l'Italie aux XIVe et XVe siècles, par M. FARAND; la formation de l'État espagnol depuis les temps wisigothiques jusqu'en 1516, par M. Th. LEGRAND; la formation des États scandinaves, par M. Schuck; celle des États de l'Europe centrale, par M. GRAPPIN; les Mongols et les Turcs jusqu'au xve siècle, par M. HUART; la chute de l'Empire d'Orient, par M. DIEHL; la civilisation occidentale aux XIVe et XVe siècles, par M. Ledos; enfin l'Inde et l'Extrême-Orient depuis les origines jusque vers la fin du moyen âge, par MM. Sylvain Lévi et H. CORDIER, tels sont les divers sujets qui ont été passés très rapidement en revue dans ces dernières livraisons. Il y faut ajouter un chapitre préliminaire de douze pages sur « l'homme préhistorique », par le Dr VERNEAU. - Nous reparlerons de l'ensemble lorsque l'ouvrage sera achevé. Qu'il nous suffise présentement de rappeler que le but poursuivi par M. Petit et ses collaborateurs est surtout d'évoquer brièvement, sans s'astreindre à les enchaîner d'une manière rigoureuse, les divers aspects de l'histoire du monde de tous les temps et de tous les pays au moyen à la fois d'un texte clair et concis et d'une illustration documentaire, qui vient le compléter et l'animer. Nous avons déjà dit et nous répétons volontiers que, s'il y a des réserves à faire sur certains détails du plan ou de l'exécution, l'ensemble est de bonne qualité et fait honneur à celui qui l'a conçu. L. HALPHEN.

— M^{me} Élise Constantinescu-Bagdat, docteur ès lettres [de l'Université de Fribourg]. Études d'histoire pacifiste; I : la « Querela Pacis » d'Érasme, 1517 (Paris, les Presses universitaires de France,

1924, in-8°, xv-218 p.; prix : 25 fr.). - La partie la plus intéressante de ce travail est le premier chapitre, où l'auteur s'efforce de rattacher la Querela Pacis aux événements de la diplomatie contemporaine, et de montrer Érasme d'accord, sur les questions de politique étrangère et de gouvernement intérieur, avec les États-Généraux des Pays-Bas. Encore de trop longues considérations sur les traités de Noyon, de Cambrai, et les divers intérêts des princes européens, ralentissent-elles l'exposé. On ne trouvera, dans les chapitres suivants, rien de bien neuf sur la pensée pacifique d'Érasme, étudiée d'après l'Institutio principis christiani, les Adages Dulce bellum inexpertis, Scarabeus aquilam quaerit, et la Querela Pacis, ni sur la place qu'occupe son œuvre dans le mouvement des idées en faveur de la paix universelle, humaine et chrétienne. Mais le lecteur le plus indulgent ne pourra que noter avec regret, outre une rare gaucherie d'expression et une incorrection typographique presque inouïe, certaine inexpérience. La bibliographie, confusément dressée, est très incomplète; on y chercherait en vain les livres les plus récents publiés sur Érasme; et pourtant Preserved Smith consacre au pacifisme érasmien quelques pages pénétrantes. Il est inadmissible de citer l'Utopie de Thomas More d'après la version de Gueudeville, dont la fantaisie, d'ailleurs aimable, a très librement amplifié, en 1730, le texte du chancelier anglais. Une traduction exacte et soignée, quoiqu'un peu lourde, de la Querela Pacis forme la seconde partie et la plus utile du volume. A. RENAUDET.

- Henri Pirenne. Les périodes de l'histoire sociale du capitalisme (Bruxelles, librairie du « Peuple », 1922, in-18, 24 p.; prix : 0 fr. 50). - L'intéressante thèse que M. Pirenne développe dans cet opuscule est qu'il n'y a pas, dans l'évolution du monde moderne, de classe permanente de capitalistes et qu'on y trouve autant de classes de capitalistes qu'il y a de phases essentielles dans cette histoire. Si le haut moyen âge a été dominé par l'économie agricole, il ne faut pas en conclure à l'absence totale du capitalisme, comme ç'a été la tendance de K. Bücher, interprétant trop généralement les phénomènes économiques des villes allemandes aux xIIIe et XIVe siècles : en Italie et dans les Pays-Bas, le long des rivages, commence, au xe siècle, de se manifester la vie commerciale. Le burgensis est aussi le mercator installé dans l'annexe de la civitas, espèce de déraciné qui arrive à créer les premiers linéaments du véritable capitalisme. Les gildes, les hanses, les carités groupent les fortes individualités qui se livrent aux fructueuses et pénibles expéditions commerciales et finissent, par le mécanisme des emprunts hypothécaires et des achats fonciers, à constituer l'aristocratie urbaine. Mais une spécialisation s'affirme parmi les villes, dont les unes restent attachées à une économie strictement locale, de type antécapitaliste, dont les autres se lancent dans la fabrication ou le commerce intensifiés. Ces anciens capitalistes, devenus des patriciens fonciers, ne jouent plus de rôle actif dans cette

nouvelle économie, qui utilise la technique, inconnue d'eux, des lettres de foire et de crédit, et sont remplacés par des hommes nouveaux, dénués de scrupules comme leurs anciens prédécesseurs, nantis d'audacieuse intelligence, capables d'évoluer à travers la réglementation protectionniste des centres urbains. Les découvertes maritimes, la formation des grands États monarchiques bouleversent encore la situation de cette classe : l'exclusivisme urbain est maté par le centralisme administratif, et les capitalistes de l'âge précédent, soucieux de ne pas compromettre leurs gains dans des entreprises qu'ils ne comprennent point, séduits par les avantages brillants de la vie de cour ou du fonctionnarisme, laissent la place à des hommes plus entreprenants. Ceux-ci agissent presque dans la plénitude de leur ambition jusqu'au moment où l'économie nationale s'installe et s'affirme par le protectionnisme. Mais, à la fin du xviiie siècle, apparaissent d'autres réalisateurs qui, au nom de la formule « laissez faire, laissez passer », organisent l'économie moderne, avec la concurrence mondiale et la résistance prolétarienne. La belle esquisse de M. Pirenne souligne, en un mot, l'absence de tradition du monde capitaliste et le rôle des crises dans la formation de ces self made men, animés, au début de leur activité, d'un esprit nettement novateur, devenant conservateurs à mesure que cette activité se régularise.

— Dans les nºs 1-2, septembre-novembre 1924 des Mededeelingen van het nederlandsche Comité tot onderzoek van de oorzaken van den wereldoorlog, nous signalons un article de KREKEL sur la politique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie au moment où éclata la seconde guerre balkanique en juillet 1913, confrontée avec les déclarations faites par Giolitti au Parlement italien, le 5 décembre 1914; l'auteur conclut : le gouvernement allemand n'était nullement disposé à soutenir Berchtold dans son plan d'attaquer la Serbie en juillet 1913. Il redoutait, plus que le gouvernement autrichien, une mesure qui aurait conduit à une guerre générale et il croyait mieux servir ses propres intérêts en soutenant la Grèce et la Roumanie.

— Le ministère des Affaires étrangères a distribué un livre jaune intitulé : Documents diplomatiques. Conférence de Londres (46 pièces allant du 9 juillet au 30 août 1924).

Antiquité. — M. Chaine. La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie (Paris, Geuthner, 1925, grand in-8°, xvi-344 p.; prix: 130 fr.). — Il eût été sans doute plus correct et plus immédiatement intelligible d'intituler le volume, comme il est dit dans la table des matières: « Chronologie de l'Église copte-chrétienne d'Alexandrie. » Quoi qu'il en soit, il importe de savoir ce que contient cet ouvrage considérable. On y distingue quatre parties: 1° l'Historique du calendrier et du comput, depuis la période pré-chrétienne jusqu'à Denys le Petit; 2° l'Exposé du calendrier et du comput (con-

cordance avec les calendriers julien et grégorien et détermination du jour de la semaine d'une date selon le calendrier copte-égyptien; les caractéristiques annuelles, les années de la Miséricorde et de la Grâce, les cycles; détermination de la date des fêtes mobiles); 3º tableaux chronologiques et tableau de concordance des années appartenant aux calendriers julien, grégorien, copte et éthiopien, avec celles du calendrier musulman; 4º appendices où l'on trouve les listes de hauts personnages : empereurs romains d'Orient et d'Occident; sultans de Constantinople; consuls romains depuis les origines chrétiennes jusqu'à l'invasion perse en Égypte; préfets d'Égypte depuis la conquête romaine jusqu'à la conquête musulmane; gouverneurs, émirs, régents, vizirs, pachas, califes et sultans préposés au gouvernement de l'Égypte depuis le XIIIe siècle jusqu'à nos jours; négus qui ont régné sur l'Éthiopie depuis le xIVe siècle; papes depuis saint Pierre, patriarches coptes et melkites d'Alexandrie, patriarches melkites et jacobites d'Antioche, patriarches d'Antioche, de Jérusalem, de Séleucie-Ctésiphon, Mafrianos de Tagrit, catholikos d'Etchmiadzine, métropolitains d'Ethiopie. Un index alphabétique (p. 281-344) est un guide commode à travers l'imposante masse de ces noms.

— Gilbert Norwood, M. A. formerly Fellow of St. John's College, Cambridge. The Writers of Greece (Oxford University Press; Londres, Humphrey Milford, 1925, in-8°, 144 p., avec 28 gravures; prix: 2 s. 6 d.). — Ce volume, d'une nouvelle collection de petits manuels d'histoire universelle, présente au grand public un très court tableau de la littérature grecque, avec des notices sommaires et exactes sur quatorze auteurs principaux, Homère, Sappho, Pindare, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Platon, Aristote, Hérodote, Thucydide, Xénophon, Démosthène, Théocrite, des traductions soit en vers soit en prose de quelques morceaux et un bon choix de gravures.

Ch. LÉCRIVAIN.

— Saint Augustin. Confessions, livres I-VIII; texte établi et traduit par Pierre de Labriolle (Paris, Société d'édition « les Belles-Lettres », 1925, in-8°, xxxi-201 p. doubles, pour le texte et pour la traduction; prix : 18 fr.). — On saura le plus grand gré à « l'Association Guillaume Budé » de nous donner d'une des plus célèbres œuvres de l'antiquité chrétienne un texte revu avec soin sur les meilleurs manuscrits et les éditions les plus recommandables, avec une traduction qui suit le texte de très près et s'efforce, le plus souvent avec succès, d'en conserver le mouvement, d'en montrer le développement logique. Très peu de notes; mais un « apparatus criticus » qui contient les variantes des manuscrits. Des qualités de sobriété, de précision, d'élégance recommandent la présente édition aux érudits, aux lettrés et, en général, à tous ceux qu'intéresse l'étude de l'âme humaine dans un de ses plus éminents représentants. Ch. B.

Bulgarie. - Aux deux revues d'histoire analysées dans notre pré-

cédent volume (t. CXLIX, p. 127-131), nous ajoutons aujourd'hui celle du Bulletin archéologique de Bulgarie : Izvestiia na Bâlgarskiia Arkheologitcheski Instituut, t. 1, 1921-1922, fasc. I (Sofia, 1922, gr. in-8°, 135 p. et 4 pl.). — Tous les articles de cette Revue sont terminés par un résumé en allemand ou en français.

Pour l'art antique, à signaler l'article de M. B. Filov, Dve bronzovi statouiki na Apolona [deux statuettes d'Apollon en bronze]. La plus intéressante de ces deux figures est une statuette de 0m50 de haut, trouvée en 1901 près de Stara Zagora. Elle paraît être une copie hellénistique d'un original de la première moitié du IVe s. av. J.-C. Cette œuvre appartient, semble-t-il, à l'école de Praxitèle et peut être rapprochée de l'Apollon Sauroctone du Louvre. Deux planches de reproductions en phototypie donnent une juste idée de la beauté du corps et surtout de la tête. - La planche IV reproduit une plaque de marbre trouvée à Sofia en 1920. M. Iv. Velkov, dans son article Relief s tsirkovi igri v Sofia [bas-relief de Sofia avec jeux du cirque], la décrit et la commente. Les jeux sont des combats d'ours et de taureaux. L'auteur rapporte la plaque au IVe s. ap. J.-C., à l'époque où Constantin le Grand vivait à Sardica (Sofia) et où se tenait un concile contre Arius (343-344). - Au moyen âge appartient une médaille de plomb, étudiée par M. V. N. ZLATARSKI: Molivdovoul na Samouil Alousian [médaille votive de Samuel Aloussian], p. 86-102. Au droit, la Vierge tenant l'Enfant sur ses genoux ; au revers, une inscription grecque d'invocation à la Vierge, par Samuel Aloussian, qualifié de « proèdre » et de « duc ». Aloussian, deuxième fils du tsar de Bulgarie, Ivan Vladislav, 1015-1018, pris comme otage à Constantinople en 1019, fut ensuite envoyé en Arménie, où il se maria. Il eut une fille, qui épousa l'empereur Roman IV Diogène; un fils, qui commanda les troupes étrangères en Arménie, dans la campagne de Roman IV contre les Turcs Seldjoucides en 1068. - L'article (en russe) de M. A. GRABAR, Bolgarshiia tserkvi-grobnitsy [les églises-sépulcres de Bulgarie], a pour but de nous montrer les influences orientales dans l'architecture bulgare. Les églises-sépulcres de Bulgarie sont d'autant plus précieuses qu'elles rappellent les premières constructions chrétiennes de ce genre qui étaient répandues de Rome à la Syrie par toute l'Afrique du Nord. = Fasc. 2, 1921-1922 (Sofia, 1924, gr. in-8°, VIII-137-269 p., avec 153 fig. et 4 pl.). - G. I. Katsarov, Pametnitsi na religiozniia sinkretizm v stara Trakiia (monuments de syncrétisme religieux dans la Thrace antique]; étude, résumée en français, sur une plaque de plomb à fronton triangulaire trouvée au village de Rébro, arrondissement de Trân, où sont figurés des symboles du culte de Mithra. L'auteur s'appuie sur un article de M. Rostovtsev, paru dans les Izvêstiia de la Commission archéologique de Russie, fasc. 49 (Pétrograd, 1913), et regrette qu'un recueil de monuments analogues trouvés en Dacle, Pannonie et Mésie (Bulgarie septentrionale) n'ait pas encore été édité pour faciliter les comparaisons et les études de ce genre. — V. N. ZLATARSKI, Kâm

istoriiata na otkritiia v mestnostta Patleina star balgarski mônastir [contribution à l'histoire de la découverte d'un ancien couvent bulgare à Patléinal: article résumé en français. Des fouilles, dirigées de 1909 à 1911 par la Société d'archéologie de Preslav, sur le bord de la Kamtchiia, à Patléïna, amenèrent la découverte de ruines sur un kilomètre carré. Comparant ces ruines aux données d'un ms. du xve s. à la Bibliothèque synodale de Moscou, qui reproduit un texte du moine « Toudor » [Théodore] Doksov de 907, l'auteur établit qu'un couvent avait été construit à l'embouchure de la Titcha (Kamtchiia) avec une église ornée de mosaïques appartenant à une plus ancienne église située au même endroit; la nouvelle église est due au tsar de Bulgarie Siméon (893-927). Des tombes indiquent aussi un cimetière royal, Preslav fut fondée en 821; en 864 fut fixée la frontière entre le royaume de Bulgarie et l'Empire byzantin. C'est au IXº siècle et au roi Boris qu'il faut rapporter la première église et forteresse de Patléïna, nom qui rappelle celui du couvent de Saint-Pantéléimon fondé avant 889. - N. A. MOUCHMOV, les Monnaies d'argent d'Assên II et de Georges Terter Ier; article résumé en français, où l'auteur rapproche de monnaies bulgares d'argent vues par lui dans les musées ou collections particulières de Serbie, d'Autriche et de Hongrie, celles de même métal au musée archéologique de Sofia. Assên II (1218-1242) est représenté assis, tenant d'une main un étendard, de l'autre l'Évangile. Au revers, le Christ assis. Les monnaies de Georges Terter Ier (1279-1292) diffèrent peu. Les inscriptions sont en bulgare, mais assez mal figurées, ce qui laisse supposer soit des négligences, soit une main étrangère, les monnaies de cuivre étant bien mieux écrites. Les monnaies bulgares d'argent avaient cours à Byzance, comme à Raguse et à Venise, fait intéressant pour le commerce et qui permet de les retrouver sur les bords de l'Adriatique. - A. PROTITCH, Sâchtnost' i razvitie na Bâlgarskata t'sârkovna arkhitektoura [le caractère et le développement de l'architecture religieuse], p. 186-205; résumé en français. Dans ce nouveau travail (cf. Rev. histor., t. CXLVII, p. 271, et t. CXLIX, p. 126), l'auteur insiste sur les conditions défavorables où se trouvent les anciens monuments religieux et surtout civils, beaucoup ayant été détruits et, tout récemment encore, par le tremblement de terre de 1913. = T. II, 1923-1924 (Sofia, 1924, in-8°, VIII-256 p., 108 fig., 14 pl. hors texte). - Ce tome est dédié au professeur de l'Université de Sofia, G. I. KATSAROV, pour sa 25° année d'enseignement. Il y publie un article sur les monuments anciens de la Bulgarie, résumé en allemand. Il s'agit de fragments en marbre du musée de Stara Zagora représentant entre autres un cavalier thrace. - N. A. MOUCHMOV. les Monnaies « surfrappées » du Musée national de Sofia. Elles ont été trouvées en 1912 près de Karlovo. Ce sont des monnaies en bronze de Philippe, d'Alexandre de Lysimaque, de Cassandre, « surfrappées » par Seuthès III. - I. VELKOV, Deux diplômes militaires de Vespasien récemment découverts, l'un près de la ville de Ferdinand, ancienne « civitas Montanensium », en 1922, l'autre en 1923 près de Lom. Ce sont des plaques de bronze, bien conservées et très lisibles. L'une datée du 7 février 78, l'autre du 9 février 71; la première se rapporte à l'infanterie de Mésie, la seconde à un Dace de la flotte de Misène. - A. N. GRABAR, les Fresques du couvent de Batchkovo (en russe, avec un résumé en français). Ce couvent a été fondé vers 1083 par Grégoire Pakourian, Géorgien, grand dignitaire de Byzance. Les sujets sont empruntés au Nouveau Testament. Ils gardent un reflet de l'ordonnance antique et des types classiques. -I. Trifonov, Belejki várkhou srêdnobálgarskiia prevod na Manasievata kronika [notes sur la traduction de la chronique de Manassi en moyen bulgare]; résumé en français, contribution à l'histoire de la Bulgarie. La chronique byzantine en vers de Constantin Manassi a été écrite dans la seconde moitié du XIIe siècle, sous le règne de Manuel Compène, pour sa fille Irène, femme du sévastocrator Andronique. Elle contient l'histoire du monde, de la création à 1081. Elle fut traduite en bulgare sous le règne d'Ivan Alexandre Assên, 1331-1371. Des trois copies qui en subsistent, l'une, de Tulcea, ne serait pas postérieure à 1340; celle de la bibliothèque du Saint-Synode à Moscou daterait de 1345 au plus tard; celle du Vatican serait la plus récente. Les gloses et les miniatures fournissent de précieuses indications sur l'époque d'Ivan Alexandre, le tsar protecteur des lettres.

Gaston CAHEN.

— A. N. Grabar. Boïanskata tsârkva. Arkhitektoura. Jivopis. Bâlgarski Arkheologitcheski Institut [l'église de Boïana. Architecture. Peinture. Institut archéologique bulgare. Traduction française par Madeleine Étard] (Soña, impr. de l'État, 1924, in-4°, x-2 p. n-p.-88, 9 fig. et 41 pl. hors texte, en phototypie et en couleurs). — M. Filov, directeur de l'Institut bulgare d'archéologie, déclare dans l'avant-propos que l'Institut a entrepris d'abord la publication de documents, dont le présent volume ouvre la série. Ils illustreront la parenté des différentes manifestations artistiques dans la péninsule des Balkans (y compris la Roumanie), toutes dérivées de l'art byzantin. Le livre de M. Grabar, lecteur de russe à l'Université de Strasbourg, est dédié par l'Institut et par lui à son maître N. P. Kondakov, illustre savant, qui vient de s'éteindre à Prague (cf. Rev. histor., t. CXLIX, p. 314).

Boïana est un petit village aux portes de Sofia, sur les pentes du mont Vitocha. Un château fort, dont il ne reste que des ruines insignifiantes, commandait la gorge qui mène à Sofia par le sud. L'église, comme le prouvent des portes latérales de communication, faisait partie du château. Une inscription à l'intérieur donne la date précise de 1259 et le nom du fondateur, le « sévastokrator » Kaloïan, parent du tsar bulgare de Tirnovo Constantin Assên Tikh ou le Pacifique. Les portraits de Kaloïan et de sa femme Dessislava, du tsar Constantin et de sa femme Irène figurent sur les parois de l'église au milieu

d'un ensemble de fresques qui rendent ce monument particulièrement précieux.

Intéressante par sa disposition architecturale, l'église de Boïana l'est beaucoup plus encore par l'abondance et la beauté de ses fresques. Elles se répartissent entre deux ou trois époques. Quelques fragments dans la petite église primitive semblent du XIº siècle et offrent tous les caractères de l'art byzantin d'alors. Le groupe de 1259 se distingue du précédent par ses tons sombres et l'observation du détail naturel. Constitué par des scènes du Nouveau Testament et par la figuration de nombreux saints, entre autres le saint bulgare Ivan de la Rila, accompagné d'inscriptions non plus en grec, mais en moyen bulgare, il révèle, d'une part, les attaches directes avec Byzance non sans quelque influence latine des croisés, alors établis à Constantinople - et, d'autre part, la parenté avec la décoration de chapelles ou d'églises de Tirnovo, la capitale des Assênides. Comme la tradition du « style iconographique » se prolonge du xive au xvie siècle dans tous les Balkans, puis au xvie siècle au mont Athos et en Russie, l'art moderne lui-même n'est pas sans lien avec un passé dont Tirnovo et Boïana au XIIIº siècle montrent la brillante maîtrise. Si l'on ajoute que ces fresques parfaitement conservées n'ont subi qu'une restauration très légère et fort restreinte en 1912, l'on estimera à sa juste valeur le trésor décoratif de Boïana et l'importance tant artistique qu'historique des reproductions actuelles.

Éthiopie. - Pierre ALYPE. Sous la couronne de Salomon : l'Empire des Négus; préface de H. de Jouvenel (Paris, Plon, 1925, in-16, 308 p., 7 illustrations hors texte et 1 carte; prix: 12 fr.). -M. Pierre Alype fut un des deux avocats qui plaidèrent, devant M. H. de Jouvenel, l'admission de l'Éthiopie à la Société des Nations. Au lendemain de cette décision importante, obtenue non sans peine en 1923, il jugea utile de présenter sa plaidoirie à l'opinion publique, sous forme d'une brève histoire de l'Ethiopie depuis les origines. Il faut distinguer deux parties dans cette histoire. Dans la première, qui va jusqu'au règne de l'impératrice Zaoditou, M. Pierre Alvpe s'est rallié, avec trop de complaisance, aux légendes éthiopiennes qui ne doivent être admises que sous réserves. Mais le véritable intérêt du livre est dans l'étude du règne de Zaoditou et du régent Makonnen, dans le récit des intrigues anglaises et italiennes que l'auteur a suivies sur place et surtout dans l'exposition détaillée de la lutte qui s'engagea à l'occasion de la demande éthiopienne adressée à la Société des Nations. M. Pierre Alype parle sans indulgence de la politique des eaux du Nil qui dresse constamment l'Angleterre contre l'Ethiopie. Il croit que le Jubaland détournera les appétits italiens de l'Abyssinie. Quant à la France, il la loue de son désintéressement. On retrouve là les points de vue défendus, depuis longtemps, par le gouverneur Lagarde et l'Afrique française.

On pourrait sans doute ajouter bien des choses à l'exposé de

M. Pierre Alype sur les dessous de l'affaire éthiopienne. Les intérêts des nationaux français n'ont pas été sans jouer un rôle dans la politique du quai d'Orsay. Quant à la civilisation éthiopienne, l'auteur la voit avec des yeux un peu trop favorables. Il aurait dû distinguer, par exemple, entre l'opposition du délégué anglais Wood et celle de Nansen. Des membres de la Société des Nations ont pu s'inquiéter, à juste raison, des conditions du servage en Éthiopie et du trafic d'esclaves qui alimente les ports du Hedjaz (Roweïs) et de l'Asir (Midi). Il est juste de reconnaître que le ras Makonnen semble vouloir réagir avec vigueur contre l'esclavage, mais la tâche ne paraît pas aisée.

Ch.-André Julien.

France. — Joan Evans. Life in medieval France (Londres, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1925, in-8°, 234 p., 48 pl. et 2 cartes). — Dans ce joli volume, illustré avec goût, l'auteur s'est simplement proposé de faire revivre quelques-uns des aspects les plus caractéristiques de la société et de la civilisation française au moyen âge, principalement au temps des Capétiens directs, et elle l'a fait souvent avec bonheur. Son texte, où abondent les citations bien choisies de notre vieille littérature, est d'une lecture agréable. On y pourrait relever de menues erreurs, des affirmations sujettes à caution, s'étonner de certains oublis (il semble, par exemple, que les foires de Champagne aient été passées entièrement sous silence); mais, dans l'ensemble, le livre est d'un esprit curieux, assez bien informé. En France même on ne le lira pas sans profit.

- Joseph Bédier. Les fabliaux. Études de littérature populaire et d'histoire littéraire du moyen âge; 4° édition (Paris, Champion, 1924, in-8°, VIII-499 p.; prix : 40 fr.). On se réjouira de l'apparition de cette nouvelle édition. Le livre est justement célèbre; il a marqué une date dans l'histoire littéraire du moyen âge : l'auteur a tenu à lui laisser son premier aspect et ne semble pas cette fois en avoir sensiblement retouché le texte.

 L. H.
- Cléomadès, roman d'aventures du XIIIº siècle renouvelé d'Adenet le Roi par Jean Marchand et décoré d'après les manuscrits et anciennes éditions (Paris, Émile Paul, 1925, in-12, xvi-201 p.).
 Voici une charmante adaptation en français moderne du roman fantastique qu'Adenet le Roi a intitulé Cléomadès. L'œuvre est longue, que « rima », à raison de 19,000 octosyllabes, le vieux poète de la fin du XIIIº siècle. Mais M. Marchand l'a considérablement réduit et son éditeur l'a présenté avec beaucoup de goût.
- Henri Hauser. Le Parfait négociant de Jacques Savary, 28 p. (Revue d'histoire économique et sociale, année 1925, nº 1). Le Parfait négociant, publié pour la première fois en 1675, et souvent réédité depuis, est une source de premier ordre pour l'histoire du commerce au XVII° siècle. Savary est féru du « commerce de gros », qu'il

vante aux dépens du commerce de détail. « Il y a chez cet ancien mercier du bourgeois gentilhomme », remarque M. Hauser. Mais il ne faut pas oublier que les négociants commencent à constituer, en fait, une classe bien distincte des marchands; à ce point de vue encore, Savary montre un grand sens de la réalité. M. Hauser met en lumière, ce que l'on n'avait pas encore fait, les données sur le change international que contient le Parfait négociant: pendant tout le règne de Louis XIV, « le change français a été constamment un change déprécié », ce qui explique en partie la détresse des dernières années et la difficulté que l'on avait, en temps de disette, à se procurer du blé au dehors. H. S.

- François Simiand. La formation et les fluctuations des prix du charbon en France pendant vingt-cinq ans, 1887-1912, 46 p. (Revue d'histoire économique et sociale, 1925, nº 1). - Cette étude n'intéresse pas seulement la statistique et l'économie politique, mais aussi l'histoire. Servi par des documents très sûrs qu'il interprète suivant l'excellente méthode dont il s'était servi dans sa thèse sur les Salaires des ouvriers des mines de charbon, M. Simiand aboutit à quelques conclusions fort intéressantes pour l'histoire économique et sociale. Il démontre que les variations de salaires n'exercent pas d'influence véritable sur celles des prix du charbon, même si l'on compte dans la valeur du coût de main-d'œuvre les sacrifices que doivent faire les compagnies pour les secours, retraites, assurances contre les accidents, etc. Ce sont surtout les prix établis sur les lieux de consommation et ceux du charbon importé qui agissent directement sur les prix des lieux de production. A la lumière de ces constatations, on pourra mieux comprendre les faits du passé, pour des époques où nous possédons des documents infiniment moins satisfaisants que ceux dont nous disposons aujourd'hui.

— Gaston Martin. Les Blancs à Machecoul, mars-avril 1793 (Paris, impr. Maretheux, 1925, 51 p. Extr. de la Révolution française; prix: 5 fr.). — Étude pénétrante, et qui projette une vive lumière sur les causes de la guerre de Vendée, dont les massacres de Machecoul ont été l'un des premiers épisodes. L'auteur a tiré bon parti de documents produits pour la première fois ou que l'on avait interprétée d'une façon défectueuse; il rectifie ainsi bien des assertions formulées par le travail de Lallié sur Le district de Machecoul. M. G. Martin marque d'abord le contraste existant entre la campagne de la Vendée bretonne et la petite ville de Machecoul, entre les paysans ignorants et incultes et les bourgeois libéraux, possédant une chambre de lecture, à l'instar des chambres de Nantes, chambre qui se transforma

La dissémination de la population (dans les fermes isolées ou les hameaux) a dû exercer une grande influence sur l'état d'esprit des paysans; il eût fallu l'indiquer plus nettement.

en une société des « amis de la Constitution ». Partisans des idées nouvelles, ces bourgeois restent cependant fort attachés à la religion catholique, et c'est la Constitution civile du clergé qui a provoqué la guerre civile; elle fut allumée par le décret du 24 février 1792, qui mettait en réquisition permanente, de 18 à 40 ans, les célibataires ou veuss sans enfants, ne touchant d'ailleurs, en réalité, que 1 % de la population. M. Martin décrit ensuite, avec une grande précision, les événements de mars et d'avril, les massacres odieux, le rôle joué par le Comité blanc de Machecoul, dirigé par Souchu, un ancien procureur fiscal, et surtout par l'abbé Prioul; il évalue le nombre des victimes à cinq ou six cents. Il montre que l'initiative des procédés terroristes vint des insurgés, que les nobles ont manifesté peu d'enthousiasme pour « cette croisade paysanne ». Les vrais responsables ont été les prêtres insermentés, qui, de 1791 à 1793, n'ont cessé de fanatiser la population paysanne, sans prévoir peut-être les massacres qu'ils allaient ainsi déchaîner.

- R. Blanchard. Les Alpes françaises (Paris, Armand Colin, in-8°, 218 p.; prix : 6 fr.). - Dans cet excellent petit volume, M. Blanchard montre que jusque vers le milieu du XIXe siècle la difficulté des communications obligeait les paysans des régions alpestres à produire toutes sortes de cultures (céréales, chanvre, vigne) même à des altitudes où elles ne pouvaient être que médiocres. De petites industries locales (textiles et métallurgiques) devaient aussi subvenir aux besoins des habitants. Le progrès des voies de communication a fait renoncer à ces pratiques; les prairies naturelles et artificielles ont fait les plus grands progrès. Les industries rurales ont disparu, et récemment, grâce à la houille blanche, des usines modernes, parfaitement outillées, ont pu se créer. En ce qui concerne les mouvements de population, l'auteur constate une évolution analogue. Chaque hiver, au XVIIIe siècle, 100,000 personnes, n'ayant pas de travail en cette saison, émigraient. Aujourd'hui, le mouvement d'émigration s'est ralenti, car la population, depuis 1850, a diminué. Mais, par contre, le développement industriel a déterminé une immigration considérable d'étrangers, surtout de Piémontais et d'Espagnols.

— Ch.-Fr.-Ph. Masson. La nouvelle Astrée; nouvelle édition illustrée par les soins de Frédéric Macler (Paris, 1925, Ernest Leroux, in-4°, xvi-203 p.; prix: 25 fr.). — C'est un roman moyen-âgeux qui a pour auteur Charles-François-Philibert Masson, officier au service de la Russie dans les dernières années du règne de Catherine II, puis secrétaire général du département de Rhin-et-Moselle, à Coblence; il mourut dans cette ville en 1807, à l'âge de quarante-six ans. L'œuvre fut publiée à Metz en 1805; une seconde édition parut à Montbéliard en 1881. Comme la scène se passe dans le pays montbéliardais, comme dans le roman reviennent les noms de Blâmont, patrie de l'auteur, du vallon de Glay, d'Hérimoncourt, de Mandeure, de la chaîne du Lomont,

comme il y est question de la tante Arie, la fée bienfaisante qui apporte aux enfants les joujoux de Noël, comme y sont insérés des refrains populaires, le volume a gardé une célébrité régionale, et M. Frédéric Macler paraît s'être diverti de ses travaux d'érudition en mettant son nom sur cette troisième édition dans laquelle il a inséré de belles photographies représentant des vues de la contrée.

C. Pf.

- Le tome XXXIV de la nouvelle édition des Mémoires de Saint-Simon (Paris, Hachette, « les Grands Écrivains de la France », 1923, in-8°, 425 p.) contient la suite de l'année 1718, de mars environ à la fin d'août. Comme le remarquent les éditeurs, MM. L. Lecestre et J. de Boislisle, ce n'est guère qu'un résumé des Mémoires de Torcy, « quand il n'en est pas la copie presque textuelle ». Il y est surtout question de la politique d'Albéroni. Lui-même Saint-Simon écrit (p. 329) : « Avant de reprendre sérieusement la suite de ces Mémoires où cette digression l'a interrompue... » Pour l'annotation l'on a utilisé l'Histoire de la Régence de Dom H. Leclercq. Suivent les Additions au Journal de Dangeau et des appendices; des extraits de la correspondance de Dubois (mars-septembre 1718) faits autrefois par Chéruel; une note sur les compagnies de commerce, déjà publiée en 1901 par M. Jacques Ancel, et des observations sur le même sujet, etc.
- Georges-R. HAVENS. La théorie de la bonté naturelle de l'homme chez J.-J. Rousseau (Revue d'histoire littéraire, novembre 1924, janvier et avril 1925). Étude approfondie et bien conduite, vraiment importante pour l'histoire des idées politiques au xVIII siècle. Pour Rousseau, la bonté, qualité négative, plutôt que positive, consiste à ne pas connaître la haine et à désirer faire le bien. Elle a existé dans la société primitive et n'a été altérée que par la civilisitation. Rousseau place donc son idéal dans le passé, mais, comme il pense que l'homme peut redevenir bon si on modifie le milieu social, il croit le progrès possible. C'est en ce sens qu'il est révolutionnaire; mais c'est surtout le progrès moral qu'il a en vue. Cette théorie de la bonté naturelle, ou, pour mieux dire, originelle, est donc une raison de plus de penser qu'entre le Discours sur l'origine de l'inégalité et le Contrat social il n'y a pas la contradiction radicale que l'on a souvent prétendue.
- Maxime Leroy. Les spéculations foncières de Saint-Simon et ses querelles d'affaires avec son associé le comte de Redern, 31 p. (Revue d'histoire économique, 1925). On a souvent parlé des spéculations auxquelles Henri de Saint-Simon, le père du saint-simonisme, se serait livré sur les biens nationaux. Mais aucune précision n'avait été donnée à ce sujet. M. Maxime Leroy, à qui l'on doit une excellente Vie d'Henri de Saint-Simon, a comblé en partie cette lacune. A l'aide de documents inédits, tirés principalement d'archives notariales, il nous montre comment Saint-Simon s'est associé pour cette entreprise avec le baron de Redern. En 1792 et 1793, Saint-

Simon a acquis, dans le Nord, la Somme et le Pas-de-Calais, des biens du clergé, représentant une valeur de 3,220,000 francs. En 1794, ses acquisitions sont aussi très importantes. Puis, en l'an VI, il se brouille avec son associé, qui parvient à l'évincer et le ruine. Il est vrai que Saint-Simon s'était livré aussi à de folles dépenses. Tout cet exposé est fort intéressant. On regrettera cependant que l'auteur ne nous ait pas indiqué ses sources de façon précise. Puis, s'il nous renseigne sur les achats de biens, il ne nous montre pas en quoi ont consisté les spéculations auxquelles ces acquisitions ont donné lieu. Sans doute, les biens ont été revendus avec bénéfice, mais à quelle catégorie d'acquéreurs?

— Théodore REINACH. Histoire sommaire de l'affaire Dreyfus; nouvelle édition (Paris, Ligue des droits de l'homme, 1924, 258 p.; prix: 6 fr.). — Excellent résumé de la célèbre Affaire, pour lequel l'auteur a pu utiliser certains témoignages allemands récemment publiés. Ce n'est pas un plaidoyer qu'il a écrit; il a narré les faits aussi exactement qu'il est possible de le faire, sans passion ni préjugé. Les preuves, on les trouvera dans les six volumes que lui a consacrés Joseph Reinach. Une bibliographie et un index des noms de personnes terminent ce précieux mémento. Ch. B.

Grande-Bretagne. - Essays in medieval history presented to Thomas Frederick Tout (Manchester, Printed for the subscribers, 1925, in-8°, IX-432 p.). — Ce très beau volume, publié par les soins de MM. LITTLE et POWICKE, contient vingt-neuf mémoires rédigés par plusieurs collègues, amis, élèves de l'éminent professeur d'histoire à l'Université de Manchester qui prend sa retraite après trentecinq ans d'enseignement et à l'âge de soixante-dix ans. Voici le titre des mémoires composant ce volume des « Mélanges Tout » : 1º Margaret DEANESLY. The « familia » at Christchurch, Canterbury, 597-832; 2º F. M. STENTON. The south-western element in the old English chronicle; 3º Félix LIEBERMANN. Nennius the author of the Historia Brittonum; 4º H. W. C. DAVIS. London lands and liberties at St.-Paul's, 1066-1135; 5º Reginald L. POOLE. The early lives of Robert Pullen and Nicholas Breakspear; 6º Charles H. HASKINS. Henry II as a patron of literature; 7º James TAIT. Liber burgus; 8º Charles PETIT-DUTAILLIS. Querimonia Normannorum; 9º F. M. POWICKE. Some observations on the baronial council, 1258-1260, and the Provisions of Westminster; 10° Charles Johnson. The keeper of papal bulls; 11º Henri PIRENNE. Les « Overdraghes » et les « Portes d'eau » en Flandre au XIIIº siècle, à propos d'une charte inédite provenant des archives de la ville d'Ypres; 12º Agnès Sandys. The financial and administrative importance of the London Temple in the thirteenth century; 13º Charles Bémont. Le statut « de justiciis assignatis quod vocatur Rageman »; 14º Hilda JOHNSTONE. Archbishop Pecham and the council of Lambeth of 1281; 150 Sir Paul VINOGRADOFF. Ralph of

Hengham as chief justice of the common pleas: 160 J. G. EDWARDS. The personnel of the Commons in Parliament under Edward I; 17º James F. VILLARD. The Memoranda rolls and the Remembrancers, 1282-1350; 18° V. H. GAILBRAITH. The Tower as an Exchequer Record office in the reign of Edward II; 19º A. G. LITTLE. The constitution of provincial chapters in the Minorite order; 20° Charles-V. LANGLOIS. Hugo de Novo castro, frater minor; 21º Robert DUNLOP. Some notes on Barbours's Bruce, books XIV-XVI and XVIII: 22º Dorothy M. BROOME. Exchequer migrations to York in the thirteenth and fourteenth centuries; 23º Eugène Déprez. La conférence d'Avignon, 1344, l'arbitrage pontifical entre la France et l'Angleterre; 24º Margaret Sharp, née Tout. The administrative chancery of the Black Prince before 1362; 25° C. G. CRUMP. What became of Robert Rag, or some chancery blunders: 26° W. T. VAUGH. The administration of Normandy 1420-1422; 27º Florence M. G. Higham, née Evans. A note on the Pre-Tudor secretary; 28º Robert FAWTIER. Documents inédits sur l'organisation de l'artillerie royale au temps de Louis XI; 29º Mary Tout, née Johnstone. A liste of the published writings of T. F. Tout. — Un index des noms de personnes et de lieux par Dorothy M. Broome et la liste des souscripteurs terminent ce volume qui, dans sa grande diversité, conserve une sorte d'unité, étant en partie consacré à l'histoire administrative, où M. Tout est à la fois un précurseur, un maître et un modèle.

- Paul Dottin. La vie et les aventures étranges et surprenantes de Daniel de Foë, natif de Londres (Paris, Librairie académique, 1925, VIII-248 p.; prix: 7 fr. 50). — L'auteur a résumé dans cet agréable volume la substance de sa volumineuse thèse, que nous avons annoncée en son temps. Pour la bibliographie et les références, c'est naturellement à la thèse qu'on devra se reporter. Ch. B.
- André Philip. L'Angleterre moderne : le problème social, l'expérience travailliste (Paris, Crès, 1925, 1 vol., 245 p.; « Enquêtes du musée social »; prix : 7 fr. 50). — Ouvrage aussi remarquable par la netteté de la pensée que par la précision des renseignements. Il traite une très grosse question : le problème ouvrier en Angleterre depuis la guerre. M. Philip montre comment la guerre a obligé l'État à régler véritablement la production dans les branches industrielles les plus importantes (transport, charbon, textile, alimentation). C'est la guerre aussi qui a conduit l'État à intervenir dans les conditions du travail, les rendant très dures pour les ouvriers. Ceux-ci ont donc modifié leur organisation, tendant à la rendre de plus en plus nationale. L'auteur montre aussi les progrès réalisés sur le domaine de la coopération et sur celui de l'éducation ouvrière. Un autre résultat de la guerre a été une grande concentration industrielle. Les relations entre les « trois puissances » (la classe patronale, la classe ouvrière, l' État) sont donc devenues plus étroites et plus difficiles. On a vu échouer,

en grande partie, la politique de « collaboration de classes », notamment la participation aux bénéfices; seuls, les conseils Whitley, qui permettent à l'ensemble des ouvriers et des patrons de discuter leurs intérêts respectifs, conservent de l'efficacité, parce qu'ils favorisent la concentration de l'organisation ouvrière. Depuis 1918, la lutte de classes est devenue plus vive que jamais. De grandes grèves ont éclaté, qui ont été d'abord favorables aux ouvriers; puis, en 1922, il y a un recul qu'expliquent en grande partie la crise économique et l'acroissement du chômage. Cette crise oblige aussi l'État à intervenir pour assurer l'aide aux chômeurs et tenter la lutte contre le chômage. Enfin, M. Philip montre que le labour party au pouvoir n'a rien pu réaliser de son programme socialiste. C'est que la démocratie ouvrière est obligée de tenir compte des dangers qui menacent la production nationale.

Italie. — Robert de La Sizeranne. César Borgia et le duc d'Urbino, 1502-1503 (Paris, Hachette, s. d., [1924,] série les Masques et les visages, in-8°, 127 p., 8 fig.; prix: 8 fr. 50). - Aimable livre sur les passionnantes aventures de Guidobaldo de Montefeltro et de ses luttes contre le terrible César. Il n'est pas sans intéresser l'histoire de France, car, pour combattre ses ennemis, le duc de Valentinois s'appuie sur Louis XII et fait appel à Chaumont d'Amboise. La mort d'Alexandre VI - cet accident que les Borgia n'avaient point prévu - ramène Montefeltro de Venise à Urbin. « Les pierres même semblaient exulter et bondir », écrit un témoin, évidemment feltrien. M. de La Sizeranne, lui aussi, est feltrien et peu tendre pour les modernes apologistes de César. S'il avoue que la plupart « des petits tyrans dépossédés par César ne valaient pas mieux que lui », il s'écrie : « Plusieurs, mais pas tous et, par exemple, pas un Guidobaldo. » Comment ne pas aimer un homme qui a fait des commandes au jeune Raphaël? « Regardons, par exemple, le petit Saint Georges... » En appendice, quelques lettres et fragments, notamment des détails sur le mariage « blanc » du pauvre duc d'Urbin. Pour un prince de la Renaissance, il est triste d'avoir été « nunquam... ad rem uxoriam idoneus », comme dit Bembo. Index.

— Vittorio di Tocco. Un progetto di confederazione italiana nella seconda metà del Cinquecento (Aquila, 1924, in-8°, 37 p.; extr. de l'Archivio storico italiano). — Ce projet est celui de Girolamo Muzio, né à Padoue, mais d'origine istriote. Composé sans doute vers 1560, à la demande de Pie IV, il a été imprimé dans la Selva odorifera de Muzio (1572). Il rève de faire de l'Italie non un État fédératif, mais une confédération d'États; l'exemple des cantons suisses a certainement agi sur sa pensée. Ce qu'il y a de plus original chez lui, c'est la conception d'une armée que l'on essaierait de soustraire aux périls du régionalisme; quant à l'autre péril, celui de mettre une force aussi redoutable sous la main d'un capitaine général, il essaie d'y

obvier par un procédé renouvelé du consulat de l'ancienne Rome : deux capitaines, alternant de semaine en semaine. Il espère libérer la péninsule de la prépondérance espagnole; mais, comme il n'ose exclure de la ligue italienne les maîtres de Naples et de Milan, il essaie d'introduire le contrepoids français; expédient peu efficace depuis la paix de Cateau-Cambrésis. « Combien belle », écrivait-il en 1574 au grandduc de Toscane, « combien heureuse serait l'Italie si elle pouvait revenir au gouvernement d'elle-même et si elle était le bien de ses Italiens, comme la France des Français, l'Espagne des Espagnols et l'Allemagne des Allemands... » Dans ses lettres de 1574, il va plus loin qu'en 1560 : il encourage le grand-duc à délivrer Gênes, il fait miroiter à ses yeux la délivrance de Milan et, dans l'avenir, celle de Naples. M. di Tocco montre dans ces rêves de Muzio l'une des origines de la tradition révolutionnaire qui traversera le xviie siècle, et il signale les ressemblances entre ces idées et certaines des conceptions du Risorgimento.

- Remigio Sabbadini. Giovanni di Ravenna, 1343-1408 (Côme, Ostinelli, 1924, nº 1 de la collection Studi umanistici, in-8°, 258 p.). - C'était une figure jusqu'ici mal connue que celle de l'humaniste Giovanni da Ravenna; toutes ses œuvres sont inédites; des manuscrits qui sont conservés à Oxford, à Venise, à Paris et à Zagreb, M. Sabbadini a publié les passages les plus caractéristiques dans un important appendice. Dans ses œuvres et surtout dans son « Rationarium vitæ », M. Sabbadini a trouvé tous les éléments lui permettant d'écrire une biographie très précise et très détaillée : on aimerait même parfois le voir insister moins sur certains événements vraiment peu importants - de la vie et nous donner plus de renseignements sur les écrits et sur l'influence exercée par l'enseignement de ce brillant humaniste. Le sujet qu'il abordait ainsi était, à vrai dire, entièrement neuf, et on comprend la complaisance avec laquelle il a étudié le détail d'une existence fertile en incidents romanesques dont le héros semblait animé de l'humeur la plus vagabonde.

J. ALAZARD.

— G. Prezzolini. La culture italienne; traduction par Georges Bourgin (Paris, Félix Alcan, 1925, Bibliothèque d'histoire contemporaine, 1 vol., 246 p.; prix: 10 fr.). — C'est une heureuse idée qu'a eue M. Bourgin de traduire, pour le public français, ce volume de M. Prezzolini, un des plus riches en faits et en idées qui aient été publiés sur l'Italie d'aujourd'hui. M. Prezzolini a été le fondateur et, pendant de longues années, le directeur de la Voce, dont l'importance peut se comparer, jusqu'à un certain point, aux « Cahiers de la Quinzaine » de Charles Péguy; tout écrivain italien qui compte actuellement a été un collaborateur de la Voce. Son volume « la Culture italienne » est un aperçu brillant sur toutes les tendances intellectuelles de la jeune Italie; il rendra les plus grands services aux Français, souvent trop

enclins à ignorer le développement contemporain d'une nation dont l magnifique passé les éblouit : les convulsions politiques de ces six ou sept dernières années ont attiré sur elle l'attention du monde; la vivacité, la diversité de son intelligence apparaissent très séduisantes au cours de ce livre probe, sérieux et sincère.

J. Alazard.

- L. V. BERTARELLI. Guida d'Italia. Italia centrale. Roma e dintorni (Milan, 1925, in-16, 867 p., 8 cartes et 68 plans; distribué aux sociétaires de 1925; cotisation : 15 lires, inscription : 2 lires 10). -A l'occasion de l'année sainte, le Touring-Club italien a publié le douzième volume de sa collection des guides d'Italie. C'est un ouvrage considérable, consacré à Rome et ses environs, qui peut rendre de réels services aux historiens. Il débute par une étude sur l'histoire de Rome et les arts du professeur Giglioli, puis le professeur Giocchino Mancini étudie les antiquités chrétiennes (p. 39-53), le professeur Adolfo Venturi l'art du moyen âge et des temps modernes (p. 54-76), le professeur Ant. Muñoz les transformations de la cité (p. 77-92), le professeur Dott.-Ach.-Bertini Calosso les collections artistique et archéologiques (p. 95-113). Une chronologie détaillée des papes, empereurs et rois d'Italie (p. 114-148); des renseignements sur la cour pontificale, le gouvernement de l'Église, les mœurs, les cérémonies diverses; une note démographique et économique due au professeur Riccardo Bachi; des notices sur les bibliothèques, archives, académies, instituts de culture et d'enseignement italiens et étrangers font de ce guide un recueil très précieux. Enfin, la documentation historique, largement utilisée dans tout le cours de l'ouvrage, est soigneusement vérifiée. La cartographie est remarquable, les plans nombreux et clairs. Le guide du Touring-Club italien, tant par la modicité de son prix que par la sureté de ses informations, attirera tous ceux qui s'intéressent à Rome. Ch. André-Julien.

Orient musulman.— L. Massignon. Annuaire du monde musulman statistique, historique, social et économique, 1re année 1923 (Paris, Ernest Leroux, 1924, in-8°, 356 p.; prix: 30 fr.).— L'Annuaire de M. Massignon est l'aboutissant d'une documentation de vingt années recueillie par les collaborateurs de la Revue du Monde musulman et le titulaire de la chaire de sociologie musulmane au Collège de France. Il comprend deux parties. La première fournit la concordance de notre calendrier occidental avec le calendrier hégirien jusqu'au 1° janvier 1925 (= 1343), des indications sur les calendriers financiers maghrébin, ottoman, égyptien et persan, une table pour le comput bédouin des anwâ, les dates principales selon les pays, les grandes dates de l'Islam et un sommaire de l'an 1921-1922 où figurent les principaux événements survenus dans le monde musulman.

La deuxième partie présente un intérêt de premier ordre. On y trouve pour chacun des 153 pays où habitent des musulmans des notices où, en termes brefs mais d'une rare précision, sont présentés tous les renseignements essentiels sur le peuplement, le gouvernement, l'administration, le travail et la production. Chaque notice est suivie d'une bibliographie. Il suffit de lire les pages consacrées aux anciennes possessions russes de l'Asie, par exemple, pour se rendre compte de la sûreté de documentation de M. Massignon. Son livre donne beaucoup plus que son titre ne promet. Il est à souhaiter que la publication des annuaires se poursuive avec régularité, car les services qu'ils sont appelés à rendre sont considérables. — Ch.-A. J.

Pays-Bas. — Z. W. Sneller. De Hollandsche korenhandel in het Sommegebied in de 15° eeuw (Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis, 1925), 18 p. — Cette petite étude, fortement documentée, nous montre que la Hollande, pauvre en céréales, venait s'approvisionner, dans les riches plaines de la Somme, des grains dont elle avait besoin pour l'alimentation de ses habitants et pour ses brasseries. Ce trafic, qui subsista pendant tout le xv° siècle, était fort important; M. Sneller calcule, d'après les rôles de taxes, qu'en 1407, 680,000 hectolitres de blé étaient transportés en Hollande. Au xv1° siècle, ce trafic fut interrompu par les guerres, et les Hollandais commencèrent à se fournir de grains dans les pays de la Baltique, origine d'un commerce qui devait être si florissant aux xv11° et xv111° siècles.

- Bijdragen en mededeelingen van het historisch Genootschap (Société historique d'Utrecht, t. XVI. Utrecht, Kemink et fils, 1925, in-8°, LXXV-374 p.). — Le quarante-sixième volume des Contributions et communications de la Société historique d'Utrecht contient, comme d'ordinaire, un certain nombre de documents intéressants. A signaler particulièrement : 1º Une chronique de Hollande jusqu'en 1459, en latin, communiquée par H. OBREEN, d'après deux manuscrits de Bruxelles et d'Utrecht. 2º Des notes de P. T. Hooft concernant les « États de guerre » ou budgets de 1601-1602, communiquées par Enno van Gelder : on y relève le chiffre des troupes entretenues par la province de Hollande (1,737 cavaliers et 16,094 fantassins). 3º Des inventaires de bourgeois et paysans habitant Francker vers 1550; comme le remarque A. HALLEMA, le nombre soit des meubles, soit des objets en or ou en argent, soit des animaux (chevaux, vaches, volailles) atteste l'aisance relative qui régnait alors en Frise. 4º Le journal (dagboek) d'Henri Haecxs, membre du conseil supérieur du Brésil, communiqué par L'Honoré Naber, d'après un manuscrit des archives de La Haye. L'auteur a été membre du conseil du Brésil d'août 1646 au 27 janvier 1654, c'est-à-dire jusqu'au jour de la reddition de Pernambuco aux Portugais; son journal donne de curieux détails sur la lutte coloniale soutenue au Brésil par les Hollandais; ces détails sont heureusement illustrés par une carte du Brésil qui fut dressée en 1648 par Corneille Goliath.

⁻ Mededeelingen van het nederlandsch historisch Instituut te

Rome (La Haye, Martin Nijhoff, 1924, 4° partie, in-8°, LIX-274 p.; prix : 7 fl.). - Le quatrième volume des « Communications » de l'Institut hollandais d'histoire à Rome contient, comme les précédents, outre des comptes-rendus sur l'activité de l'Institut durant l'année écoulée, un certain nombre d'études originales sur des questions relatives à l'histoire de Rome et de l'Italie. L'histoire de l'art et des antiquités y occupe naturellement une grande place; de nombreuses illustrations représentent des monuments, des objets d'art ou des plans, faisant ainsi de l'ouvrage un recueil aussi agréable qu'utile à feuilleter. Les travaux les plus importants sont ceux de VAN HOORN sur les figurines représentant la course aux flambeaux; d'A. W. BIJVANCK sur certains monuments de Pompéi; de Léopold sur les deux époques de la construction du Colisée (sous Vespasien et Titus, au 1er siècle de notre ère et au 111e siècle, après l'incendie de 217) et sur les fouilles de l'église Saint-Sébastien, près de la voie Appienne; de G. J. HOOGEWERFF sur la madone d'Acuto dans les Abruzzes, sur la sculpture à Rome au xive siècle, sur le peintre de la Renaissance Jan van Scorel; de Raimond van Marle sur les principales descriptions de Rome aux xIVe, xve et xVIe siècles; enfin de G. E. UHLENBECK sur le savant Jean Heckius ou Eckius, un des fondateurs de l'Académie des Lincei à Rome, en 1603. - A. WADDINGTON.

— P. T. Hooft. Memorien en adviezen, 2º partie, publiée par Enno van Gelder (Société historique d'Utrecht, Œuvres, t. XLVIII. Utrecht, Kemink et fils, 1925, in-8º, xxxv-479 p.). — Cette publication est un complément à celle qu'avait faite en 1871 la même Société et où, sous le même titre, ne figurait qu'une très faible partie des papiers de Hooft. Le Dr van Gelder, après avoir revu tous ces papiers, actuellement à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, a cherché à combler les lacunes de la première édition, analysant ou indiquant seulement les pièces déjà imprimées et publiant in extenso les autres (voir dans son introduction l'énumération de tous les manuscrits consultés). Il a très justement pensé que rien ne devait être négligé de ce qui pouvait expliquer la vie et rendre la pensée d'un personnage aussi intéressant.

P. T. Hooft, connu surtout d'ordinaire par ses poésies, et dont van Gelder a donné récemment une biographie détaillée (Amsterdam, 1918), a joué un grand rôle dans l'histoire politique et religieuse d'une époque agitée. Né en 1547 à Amsterdam, et préparé aux affaires publiques, tant par un voyage en Allemagne en 1574 que par la direction d'un commerce prospère, il a vu les débuts de la République des Provinces-Unies, les luttes décisives contre l'Espagne et aussi les tristes dissensions qui ont opposé Maurice de Nassau à Oldenbarnevelt. Attaché à la religion protestante, mais avec la modération d'un humaniste « arménien », et au parti aristocratique des Régents, mais sans haine acharnée contre le stathouder, Hooft a rempli à plusieurs reprises, de 1588 à 1610, les importantes fonctions de bourgmestre d'Amsterdam,

voire de premier bourgmestre; jusqu'à sa mort, en 1626, il n'a cessé de défendre la tolérance religieuse et les institutions républicaines. C'est un des grands noms du parti hollandais des États, dans la première moitié du xvii° siècle. La publication complète de ses œuvres permet de mieux apprécier en lui l'homme d'État, à côté de l'écrivain et du poète.

A. W.

Pologne. — Le savant historien polonais M. Jan Rutkowski a publié toute une série d'ouvrages fort importants sur l'histoire économique de la Pologne. Citons d'abord : la Situation des paysans en Pologne au XVIIIe siècle (extr. de l'Ekonomista, 1914, 119 p.). S'appuyant uniquement sur des documents d'archives, il montre qu'il faut distinguer les tenures à cens et les tenures soumises à la corvée. D'ailleurs, pour l'exploitation de leurs « réserves », les seigneurs utilisent, à la fois, les corvéables et les travailleurs salariés. Les serfs ne pouvaient s'adresser à la justice de l'État; cependant, ils n'étaient pas tout à fait dépourvus de droits, car s'était formée peu à peu une coutume, qui fixait souvent les règles de la propriété foncière elle-même. - Dans le Rétablissement des villages en Pologne après les guerres de 1648-1660 (extr. de Kwartalnik historijcziny, 1917, 36 p.), l'auteur montre qu'après les terribles ravages de ces guerres, en Ruthénie, les seigneurs ont constitué surtout de petites tenures, insuffisantes pour nourrir une famille paysanne; leurs possesseurs durent donc s'employer comme journaliers agricoles sur les terres seigneuriales. -Citons ensuite: Zarys gospodarczych dziejow Polski w czasach przedrozbiorowych (Précis d'histoire économique de la Pologne avant les partages. Posen, 1923, 270 p.), avec une abondante bibliographie. Puis deux volumes sur l'histoire agraire : Poddanstwo włoscian w XVIII wieku w Polsce i niektorych krajach Europy, (Les paysans sujets en Pologne et dans quelques autres pays d'Europe. Posen, 1921, 156 p.), dans lequel il fait un large emploi de la méthode comparative. Il montre qu'en Pologne la grande propriété noble occupait un tiers des terres labourables, qui étaient cultivées par les corvées de la population servile. Le servage était donc plus dur même que dans l'Allemagne orientale; les serfs sont soumis pleinement aussi à la justice seigneuriale. Quant aux tenures paysannes, elles sont frappées de droits plus lourds que n'importe où. Par contre, l'impôt public est beaucoup moins pénible. Depuis 1764, on a tenté des réformes fiscales tendant à frapper la propriété noble, mais ces réformes, qui semblaient devoir être le prélude d'une transformation agraire, furent arrêtées par les partages. - Le problème de la réforme agraire fait l'objet d'un volume récent : Zagadnievnie reformy rolnej w Polsce XVIII wieku (Posen, 1925, 148 p.); l'auteur y étudie particulièrement les réformes accomplies dans les villages de la ville de Poznan. Après les ravages de la guerre du Nord (1703-1710), la ville de Poznan fit venir, pour repeupler ses villages, des colons allemands, qui furent soumis au cens et non aux corvées.

Le succès de cette colonisation eut pour conséquence l'appel d'autres colons allemands de 1728 à 1747. Ainsi se développa une classe de paysans censitaires, jouissant de la liberté personnelle et d'une véritable autonomie communale. Un certain nombre de grands seigneurs tentèrent une réforme analogue sur leurs domaines. Ce furent donc les grands seigneurs qui soutinrent la cause de l'affranchissement des serfs aux diètes de 1774, 1775, 1788 et 1791. Ils eurent pour adversaires les petits seigneurs, qui ne pouvaient se passer des corvées serviles. Ils étaient soutenus, au contraire, par les disciples des physiocrates, férus d'améliorations agricoles, et par les précurseurs du capitalisme industriel, incompatible avec le servage. Ces tendances diverses se manifestent dans la littérature politique du XVIIIe siècle. - Signalons enfin la Statistique professionnelle de la population rurale en Pologne dans la seconde moitié du XVIIIe siècle (Cracovie, 1918, 86 p.), d'après les terriers de 905 villages du domaine royal, dans les palatinats de Saudomir et de Ruthénie rouge, en 1564-15651. - M. Rutkowski se promet de nous donner un résumé, en français, de travaux qui éclairent singulièrement l'histoire de la Pologne et l'histoire comparée du régime agraire. - H. S.

- Marcel Handelsman. Les études d'histoire polonaise et les tendances actuelles de la pensée historique en Pologne, 29 p. (Revue de synthèse historique, juin 1925). — Étude très intéressante et très précise, qui décrit les tendances successives de l'historiographie polonaise et en même temps indique les titres d'un très grand nombre de travaux concernant l'histoire de la Pologne. M. Handelsman marque d'abord le grand rôle joué par les historiens galiciens à Cracovie et à Lvov, depuis l'introduction de l'autonomie en 1870. L'école galicienne s'adonna surtout à l'érudition. Après la révolution russe de 1905, la Société des sciences et des lettres de Varsovie, fondée en 1907, prend une part très vive au travail historique et s'occupe davantage des questions générales, des institutions et de l'histoire sociale. La renaissance de la nation polonaise, en 1919, a eu pour effet l'unification de l'enseignement historique et la coordination de la vie scientifique, « divisée jusqu'alors par les frontières des États copartageants ». L'auteur prévoit un sérieux effort vers la synthèse, qui se manifeste déjà par des projets de grands manuels collectifs ou par des essais d'histoire comparée. Souhaitons que, par des traductions et par des analyses précises, l'œuvre historique de nos confrères polonais puisse être mieux connue en France.

Russie. — K. Waliszewski. Le règne d'Alexandre I. T. I : la Bastille russe et la révolution en marche, 1801-1812; t. II : la Guerre patriotique et l'héritage de Napoléon, 1812-1816 (Paris,

^{1.} Voir aussi l'étude sur le domaine seigneurial de Brzozow (évêché de Przemysl au xviii* siècle), Cracovie, 1910, 201 p.

Plon, 1923-1924; prix de chaque vol.: 20 fr.). - Cet ouvrage considérable, dont les deux premiers volumes seuls ont paru, s'arrête présentement au second traité de Paris (20 novembre 1815). Le tome Ier expose l'éducation du futur tsar, son avenement signalé par des velléités de réformes, la politique extérieure, les premières guerres (Austerlitz, Friedland), l'alliance française de Tilsitt à Erfurt, la rupture et le conflit, et trace le portrait de l'adversaire de Napoléon au début de la lutte. Le tome II est surtout rempli par la guerre patriotique, la campagne de France, suivie de la chute de Napoléon, le Congrès de Vienne, la seconde campagne de France, la Sainte-Alliance. Les derniers chapitres exposent les rapports avec la Pologne reconquise, l'ébranlement de l'édifice politique et social, les difficultés que suscite le problème religieux, la mise en œuvre des colonies militaires. Un dernier chapitre est un tableau de la Russie et de son souverain, au seuil d'une époque nouvelle. L'ouvrage sera le bienvenu. Alexandre, qui en est le centre, étant exposé, non plus de biais, mais directement, et non plus surtout à propos des événements qui l'ont mêlé à notre histoire ou à l'histoire générale, apparaît en pleine lumière. L'auteur a utilisé, outre la vaste littérature qui, en Russie, a été consacrée à ce règne, les sources polonaises qui échappaient, par leur nature même, à nos historiens. Il a rectifié, sur des points de détail, bien des opinions. On n'a guère à reprocher, par instants, à l'auteur, qu'un goût persistant pour les anecdotes scabreuses. Le style est plus pur et les « polonismes » sont rares. On ne peut que souhaiter l'apparition du volume suivant. E. DUCHESNE.

- Lettres de l'impératrice Alexandra Feodorovna à l'empereur Nicolas II. Traduction, préface et notes de J. W. BIENSTOCK (Paris, Payot, 1924, in-80, 559 p.; prix: 20 fr.). - La préface débute par les lignes suivantes : « Après le meurtre de la famille impériale à Ékatérinenbourg, en juillet 1918, on recueillit entre autres objets lui ayant appartenu un coffret de bois noir, aux initiales N. A (Nicolas Alexandrovitch). Ce coffret contenait... les lettres (quatre cents) que l'impératrice Alexandra Feodorovna lui écrivit du 26 avril 1914 au 4 mars 1917 ». Qu'est-ce à dire? M. Bienstock a-t-il oublié que le 25 juillet 1918 l'armée de Sibérie et les Tchéco-Slovaques entraient à Ékatérinenbourg? Or, quelle apparence y a-t-il que le coffret ait fait un si long voyage - du quartier général, où les lettres ont été envoyées à Nicolas II, à Tsarskoïé-Sélo - de Tsarskoïé-Sélo à Tobolsk - et enfin de Tobolsk à Ékatérinenbourg? Le traducteur ignore-t-il ce qu'a dit expressément Nicolas Sokoloff dans son Enquête judiciaire sur l'assassinat de la famille impériale russe, p. 26: à savoir que l'on avait enlevé à Nicolas II tous ses papiers? Le coffret a donc été saisi ailleurs, ce qui a été expliqué par M. Recouly dans deux articles (Revue de France, 1er avril 1921; Ibid., 1er février 1923). Le contenu du coffret, trouvé au grand quartier général russe par les bolcheviks, fut cédé, vraisemblablement, à prix d'argent à un journaliste américain, correspondant du Globe, Isaac Don Levine, qui en donna de larges extraits dans son journal vers 1921. Les lettres furent publiées en librairie, en 1923, par la maison d'édition russe Slovo, à Berlin. Une question se pose : dans quelle langue? En russe ou en anglais? M. Recouly ne le dit pas : les extraits qu'il publie (1° révrier 1923) sont tirés du texte anglais. M. Bienstock garde le silence sur ce point; il ne nous dit point si sa traduction est tirée du texte anglais ou d'une traduction russe.

Cette correspondance, d'ailleurs certainement authentique, est d'une haute importance : elle absout l'impératrice Alexandra Feodorovna de tout soupçon de trahison, mais, « avec tout le perçant de l'évidence », prouve malheureusement que, sous l'influence prépondérante de Raspoutine — guidé par qui? (voir Nic. Sokoloff, op. cit., p. 312) — elle a été le mauvais génie de son mari et l'a conduit à sa perte.

Le traducteur, en général, a éclairci les allusions du texte, donné les renseignements utiles sur les personnages cités, mais cependant un index était indispensable : il s'est dérobé à cette tâche. Il y a des lacunes dans l'annotation : pourquoi n'avoir pas dit que M¹¹⁰ Schneider, plusieurs fois citée, qui fut mise à mort à Ékatérinenbourg avec la famille impériale, était la lectrice de l'impératrice?

La traduction est d'une extrême indigence de forme, quand elle n'est pas barbare ou d'une platitude affligeante. Enfin, il nous faut, une fois de plus, protester contre les illogiques ou ridicules transcriptions dont ce livre fourmille. Peut-on admettre, sans explication, les Plastouny de la page 78 — les Preobrajentzy (p. 176) — les Alexandrovtzy (p. 178) — les Pavlovtzy (p. 455), etc.? Il s'agit des soldats des régiments Preobrajenskii, Alexandrovskii, Pavlovskii. Pour qui le traducteur écrit-il? Des noms propres ou des noms de lieux sont défigurés : qu'est-ce pour un Français que Agafangel pour Agathangel? Qu'est-ce que Rezhitza (p. 316)? S'agit-il de Riéjitsa, comme nous le supposons? Nous ne citons que les cas les plus extraordinaires : la liste serait trop longue. Nous plaignons les lecteurs français à qui le traducteur inflige la tâche de résoudre de telles énigmes.

— André Salmon. Une orgie à Saint-Pétersbourg (Paris, éditions du Sagittaire, in-8°, 230 p.; prix: 10 fr.). — Ce livre appartient à l'histoire des mœurs. L'auteur, d'un style quelque peu tourmenté et trépidant, dépeint cette frénésie de plaisir qui s'était emparée des Russes, à Saint-Pétersbourg, dans les quinze ou vingt années qui ont précédé la guerre de 1914. La description n'omet pas cette agitation souterraine qui visait à renverser le régime tsariste. Ceux qui ont un peu connu la Russie pendant cette période ne pourront que reconnaître la vérité de cette peinture. On regrettera des transcriptions passablement fantaisistes, par exemple les mots énigmatiques Doss' vidagne... — Préchett..., où il faut voir: « Do svidania l... — Prochtchaïté... » (p. 25). Ce dernier mot, d'ailleurs, est tout à fait im-

propre, car il était réputé de mauvais augure. A do svidania un Russe répondait d'ordinaire par les mêmes mots. On pourrait relever d'autres fautes, izvodchik (p. 86); yaguenenok (p. 120); pojalouitza! (p. 211); au lieu de iagnionok, pojalouista, izvozchtchik, etc. E. D.

- Ferdinand Ossendowski. Bêtes, hommes et dieux. Traduit de l'anglais par Robert RENARD (Paris, Plon, 1924, in-8°, 271 p.; prix: 10 fr.). - Ce livre a suscité, dès son apparition, des dénégations violentes et des polémiques passionnées. On trouvera les pièces du débat, en particulier, dans les Nouvelles littéraires. A la réponse de M. Lewis Stanton Palen à M. Sven-Hedin (nº du 15 novembre 1924), M. Montandon a opposé ses arguments dans une réunion contradictoire, à laquelle assistait M. Ossendowski : il a contesté que M. Ossendowski soit allé au Tibet (partie nord); son contradicteur a maintenu énergiquement son affirmation (Nouv. litt., 29 nov. 1924). M. G. Saint-Yves, autrefois chargé de missions en Asie Centrale pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres, estime que M. Ossendowski ne doit pas être jugé comme un géographe. Pour lui, « le fond phychologique est juste : il nous permet de revivre certaines de nos impressions personnelles. On peut lire en toute confiance Bêtes, hommes et dieux » (Nouv. litt., 6 déc. 1924). Ce jugement d'un homme compétent, qui ne mêle au débat aucune passion étrangère, nous met à l'aise pour dire le plaisir, désormais sans mélange, que nous avons éprouvé à lire ce livre, dont le succès a été prodigieux. On pourra donc le consulter sur l'histoire de la lutte soutenue contre le bolchevisme pendant les années 1920-1921 et sur l'état d'esprit quelque peu inquiétant des

On reprochera au traducteur des transcriptions peu acceptables. Le nom des Bouriates est communément accepté: pourquoi buriat? Felcher (p. 160) est un barbarisme: lire feldcher, déformation russe de l'allemand Feldscherer, chirurgien. Toupsei est absurde: corriger en Touapsé. Tavariche (p. 184), « camarade », s'écrit par une minuscule. Quand appellera-t-on les « Tartares » Tatars? Quand écrira-t-on Tibet et non Thibet? Pourquoi swastika et non svastika (p. 83)? Il n'y a pas, que nous sachions, de w en sanskrit. E. D.

— Ferdinand OSSENDOWSKI, en collaboration avec Lewis Stanton Palen. L'homme et le mystère en Asie. Traduit de l'anglais par Robert Renard (Paris, Plon, 1925, 303 p.; prix: 10 fr.). — Nouveau récit d'aventures extraordinaires. Cette fois, l'auteur n'est plus ce prisonnier échappé des prisons bolchéviques qui, tout en fuyant ses bourreaux à travers la Sibérie et la Mongolie, conserve assez de sangfroid pour bien observer les pays, les hommes et les coutumes; c'est le savant chargé officiellement de prospecter des régions mal connues et d'en signaler les richesses naturelles. C'est en Sibérie, dans les vallées de l'Obi et de l'Iénisséi, dans l'Ossouri, dans l' « ile maudite » de Sakhaline, qu'il opère; il y recueille une nouvelle moisson d'observa-

tions sur le pays, sa faune et sa flore, sur les indigènes et surtout sur les malandrins russes, japonais et mongols qui vivent de pillages et d'assassinats. Bientôt, dans un troisième ouvrage intitulé: De la présidence à la prison, il nous révélera ce qu'il a vu comme président d'un comité de ravitaillement pour l'armée russe pendant la guerre avec le Japon; témoin de fautes ou de fraudes lamentables, il ne voudra pas s'en taire, et c'est par la prison que le gouvernement tsariste châtiera l'imprudente expression de sa trop légitime indignation. M. Ossendowski recherche surtout le pittoresquè, les scènes burlesques ou tragiques; l'historien aimerait à trouver dans ses récits plus de précision chronologique.

Ch. B.

- Jules Moch. La Russie des Soviets, situation générale (Paris, librairie de l'Ile-de-France, 1925; prix : 9 fr.). - Ce livre, précédé d'une préface par M. de Monzie, est, en somme, trop favorable au régime soviétiste (l'auteur lui même, p. 201, s'attend à ce reproche) pour ne pas rencontrer beaucoup de résistance auprès des lecteurs. Les aveux sont rares, généralement atténués par des prévisions délibérément optimistes (p. 95); les défauts, pour ne rien dire de plus, du régime sont indiqués avec indulgence. L'auteur semble relever avec complaisance ce qu'il appelle « les erreurs passées » (p. 176-177). Quoi qu'il en soit de ces remarques, le livre devra être consulté; il contient de nombreuses illustrations, des diagrammes, etc. En appendice, plusieurs cartes exposent la situation des belligérants, en mai 1918, fin novembre 1918, le 1er mars 1919, le 7 décembre 1919 : une dernière carte représente l'état géographique actuel de l' « Union des républiques soviétiques ». Citons encore (p. 48) un très utile « Schéma des événements militaires diplomatiques en Russie de 1917 à 1921 ». - E. D.

RECUEILS PÉRIODIQUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

FRANCE.

- 1. Annales historiques de la Révolution française. 1925, juillet-août. - Paul VIARD. De quelques incidences de l'histoire politique sur le droit privé de 1789 à 1830. — Ferdinand Brunot. Le culte catholique en français sous la Révolution; suite et fin. - R.-N. KER-SHAW. L'esprit public dans l'Ouest, du 20 juin au 10 août 1792. -Georges Michon. Le jacobinisme dans les débats du Parlement anglais de 1793 et 1794. — Georges JAVOGUES. L'arrestation de Claude Javogues (arrêté au Grand-Montrouge le 24 fructidor de l'an IV. porteur d'une « carte de sûreté » au nom de Dommer; il était poursuivi pour avoir pris part, contre le Directoire, à la conspiration des Égaux). - A. MATHIEZ. Danton, Delacroix et le pillage de la Belgique (il n'y a pas de doute : « Danton et Delacroix ramenèrent de Belgique, dans la déroute de Dumouriez, des fourgons trop bien garnis par les soins des commissaires des guerres et des commissaires aux saisies qui étaient leurs créatures »). - ID. Danton et les 50 millions de fonds secrets du Comité de Salut public. = C.-rendus : Émile Gabory. La Révolution et la Vendée (1789-1793; très bien documenté). - J. Bainville. Le Dix-huit brumaire (s'est contenté de résumer Vandal « sans rien lui ajouter que des erreurs »). - Maxime Leroy. La vie du comte de Saint-Simon, 1760-1825 (nouveau et utile).
- 2. Bibliothèque de l'École des chartes. 1925, janvier-juin. Léon Levillain. Études sur l'abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne. II. Les origines de Saint-Denis (critique très serrée du mémoire de J. Havet sur cette question; du sens des mots abbatia et basilica. La basilique mérovingienne de Saint-Denis-de-l'Estrée a été fondée vers 475 par sainte Geneviève; là reposaient les corps de saint Denis et de ses deux disciples. La règle de saint Colomban y fut întroduite vers 650. Elle fut richement décorée à l'intérieur et peutêtre aussi à l'extérieur par Dagobert Ier, qui n'en est pas le fondateur. Elle reçut les dépouilles mortelles de ce roi et de la reine Nantechilde e et préluda ainsi au rôle de campo santo qui fera l'illustration principale des basiliques successives de Saint-Denis à tous les âges de notre histoire »). — Paul Fournier. Le cardinal Guillaume de Peyre de Godin (né à Bayonne vers 1260, mort à Avignon le 4 juin 1336; il a joué un rôle important dans les affaires de l'Église sous Jean XXII). - Antoine Thomas. Jean de Salazar et le guet-apens d'Amiens, REV. HISTOR. CL. 2º FASC.

23 juillet 1471 (en appendice, quinze pièces justificatives et l'Épytaphe du bon cappitaine Sallezart, faict par Pierre d'Anché). — H. Moranvillé. Origine de la maison de Ramerupt-Roucy = C.-rendus: J. Declareuil. Histoire générale du droit français (manuel original et intéressant). — Abbé Émile Malbois. Notice historique sur Valréas avant son entrée dans l'État pontifical, 1317 (bon). — Lubor Niederle. Manuel de l'antiquité slave; t. I: l'Histoire (excellent manuel). — Friedrich Uhlhorn. Die Grossbuchstaben der sogenannten gotischen Schrift (sérieuse étude sur l'histoire théorique de l'écriture latine à l'époque gothique). — E.-M. Lévy. Table de la Revue internationale de l'enseignement, t. I-LXXIV, et des travaux de la Société d'enseignement supérieur, 1878-1920.

- 3. Bulletin de la Société d'histoire moderne. 1925, juin. Albert Girard. Un Cyrano diplomate (aventurier dont on ne connaît que le nom, marqué dans deux lettres de l'archevêque d'Embrun, ambassadeur de France à Madrid, et du consul de France à Cadix, Guillaume Éon, 1662-1663). Henri Laurent. Le travail d'histoire moderne et contemporaine en Belgique depuis 1914 (bibliographie très détaillée). C.-rendu: René Girard. L'abbé Terray et la liberté du commerce des grains, 1769-1774 (étude très précise et bien documentée).
- 4. Bulletin hispanique. 1925, juillet-septembre. Ramón MENÉNDEZ PIDAL. Alfred Morel-Fatio (discours in memoriam prononcé en espagnol le 4 février 1925 dans la salle de l'Institut francais de Madrid). - M. BLANCHARD. Lettres de Barcelone, 1832-1835 senvoyées par le consul français Blanchet, installé à Barcelone, au préfet des Pyrénées-Orientales; journal circonstancié de tout ce qui se passait en Catalogne). - M. BATAILLON. Encore Érasme (en 1527. Érasme envoya à Juan de Vergara copie d'une lettre de François Ier à la Faculté de théologie de Paris, lettre qui condamnait un livre antiérasmien de Noël Béda). - R. RICARD. Notes sur la biographie de Fr. Alonso de Montúfar, second archevêque de Mexico, 1551-1572 (additions au travail du P. Serrano). = C.-rendus : P. Ricard. Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne (complément indispensable du « Guide bleu » pour le Maroc). -M. B. Maw. Buddhist mysticism; a study based upon a comparison with the mysticism of St. Theresa and Juliana of Norwich (cherche à déterminer les caractères du mysticisme plutôt qu'à faire une étude historique). - Jean Baruzi. Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique; Aphorismes de saint Jean de la Croix, texte établi et traduit d'après le manuscrit autographe (deux remarquables thèses de doctorat). - Marquès de Villa-Urrutia. Fernando VII, rey constitucional. Historia diplomática de España de 1820 à 1823, t. I (en réalité une étude générale de la vie de Ferdinand Ier; manque de vigueur; le tome II sera consacré au congrès de Vérone).

- 5. Carnet de la Sabretache. 1925, juin. Un cavalier de la Grande Armée. Journal et lettres de campagne de Pierre de Constantin, chevalier de l'empire, fin en juillet (campagne de Russie; la retraite et le passage de la Bérésina; campagne de 1813. La dernière lettre de Constantin à sa mère est datée de Pont-sur-Seine, le 8 février 1814). Lettres et souvenirs du général Olivier, suite; fin en juillet (une expédition dans les terres chaudes de la Vera-Cruz pendant la campagne du Mexique, 1865). Paul Marmottan. La méthode d'autrefois pour les contributions de guerre (publie deux ordres de Napoléon en 1805).
- 6. Journal des savants. 1925, mai-juin. O. NAVARRE. Le théâtre grec de Syracuse (reconstitution de ce théâtre, dans les périodes classique et hellénistique, d'après les fouilles et le livre de G. E. Rizzo). Chr. Pfister. Les rois thaumaturges (d'après le volume de Marc Bloch, « travail très intelligent »). B. Haussoulier. Études sur l'Asie Mineure (analyse les « Anatolian studies presented to Sir William Ramsay », en signalant successivement les articles concernant les périodes préhellénique, hellénique et hellénistique, gréco-romaine et romaine, l'histoire du christianisme et Byzance). H. F. Delaborde. Élie Berger (nécrologie). C.-rendus : P. Batiffol. Le siège apostolique, 359-451 (montre comment de bonne heure s'est posée la question de la primauté romaine). P. H. Lammens. La Mecque à la veille de l'hégire (très vivant; talent remarquable d'évocation).
- 7. Napoléon. 1925, juillet-août. P. MARMOTTAN. Lucien. ministre de l'Intérieur, et les arts (ministre de l'Intérieur du 25 décembre 1799 au 6 novembre 1800, il avait les beaux-arts dans ses attributions; son œuvre racontée à l'aide de nombreux documents inédits). - J. DONTENVILLE. La catastrophe du duc d'Enghien (le duc complotait en réalité à Ettenheim, contre le premier consul et la France; mais qui, à Vincennes, a précipité le dénouement?). -J. DECHAMPS. Les souvenirs de François Garnier et le pays de Liège sous Napoléon (ces souvenirs d'un modeste jardinier ont paru en 1884, tirés à cinquante exemplaires; ce qu'ils nous apprennent sur les passages de Napoléon à Liège). = Septembre-octobre. Commandant Valère FALLT. Un protecteur oublié de Bonaparte enfant : Du Rosel de Beaumanoir (qui fut en Corse le suppléant, puis le remplaçant de Marbeuf; peut-être a-t-il fait sortir chez lui, en Normandie, en 1780, le jeune Corse qui était fort délaissé par sa famille à Brienne). -Henri Carré. Le brigandage dans le Haut-Poitou. La police de Fouché et les passeports, ans VIII-X. - Albert PINGAUD. Le premier royaume d'Italie. Les années 1806 et 1807. Le vice-roi, sa famille et sa cour.
- 8. Polybiblion. 1925, mai-juin. H. FROIDEVAUX. Géographie, voyages (dix-huit numéros). = G. Hanotaux. Histoire de la nation

française, t. XV, 2º partie : M. Caullery. Histoire des sciences biologiques; R. Lote. Histoire de la philosophie (bon). - J. Brunhes et C. Vallaux. La géographie de l'histoire (théorie intéressante, mais discutable). - J. Przyluski. La légende de l'empereur Açoka (savante contribution à l'histoire du bouddhisme primitif). - Dr Ed. Christen. Vaucresson depuis ses origines jusqu'à nos jours (bonne monographie). - Frederick C. Dielz. English government finance, 1485-1558 (bonne étude d'ensemble). - J. Dedieu. Histoire politique des protestants français, 1715-1794 (deux volumes bourrés de faits menus, mais très expressifs). - Saint-Simon. Mémoires, t. XXX-XXXIII. édit. L. Lecestre et J. de Boislisle (véritable modèle d'édition). -Journal de Jean-Gabriel Eynard, édit. par Ed. Chapuisat; t. II: les Cent-Jours (plein de renseignements). - G. Goyau. Ozanam (remarquable). - J. Piou. Le comte Albert de Mun (instructif et pénétrant). - Ph. Gobillot. Augustin Limagne (son rôle comme aumônier pendant la guerre et pendant sa captivité en Allemagne). = Juillet. Vicomte de Noailles. La mère du grand Condé : Charlotte-Marguerite de Montmorency, 1594-1650 (bien documenté, mais des erreurs). - M. de Pradel de Lamase. L'hôtel de la Marine (très intéressant). - É. Gabory. La Révolution et la Vendée (de 1789 à août 1793; impartial). - J. Bainville. Le 18 brumaire (a été écrit et se lit avec facilité). - Baron Beyens. Le second Empire vu par un diplomate belge (par le baron Beyens père; le volume s'arrête en 1866). -Eug. Tavernier. Cinquante ans de politique; l'œuvre d'irréligion (« beau livre, très étudié »). - R. Grousset. Le réveil de l'Asie. L'impérialisme britannique et la révolte des peuples (couronnement de l' « Histoire de l'Asie »). - H. Sottas et E. Driotton. Introduction à l'étude des hiéroglyphes (utile). = Août-septembre. MAURICEAU-BEAUPRÉ. Beaux-arts (annonce de vingt volumes). - Antoine DE TARLÉ. Économie politique et sociale (annonce vingt-six ouvrages). = C.-rendus : Jules Maurice. Constantin le Grand. L'origine de la civilisation chrétienne (beaucoup de faits curieux, mais pas assez de critique et trop de théories creuses). - N. Reed West. Contemporary french opinion on the american civil war (instructif). - Comtesse H. de Reinach-Foussemagne. Charlotte de Belgique impératrice du Mexique (très beau volume et où l'on apprend beaucoup de choses). - Johannes Mattern. Bavaria and the Reich. The conflict over the law for the protection of the Republik.

9. — La Révolution de 1848. 1925, juin. — F. DUTACQ. Notes et documents sur les complots du Sud-Est, fin (pièces justificatives). — G. VAUTHIER. Lettre de Victor Schoelcher sur l'émancipation des noirs (octobre 1843). — L. LÉVY-SCHNEIDER. Le journal d'un bourgeois de Lyon en 1848 et la question des Voraces (ce journal de Joseph Bergier, édité par les presses universitaires en 1924, a incité Lévy-Schneider à rechercher l'origine des Voraces, d'abord simple compagnonnage, puis société secrète à la fin du règne de Louis-Phi-

lippe, tenant du 17 au 20 mai 1848 à leur merci les autorités lyonnaises, retombant dans la suite au rôle de conspirateurs dans l'ombre).

— Marguerite THIBERT. Une apôtre socialiste de 1848 : Pauline Roland (celle que Victor Hugo a célébrée dans les Châtiments; on raconte ici ses débuts, son rôle dans le saint-simonisme; son union avec Jean Aicard; on cite ses premiers ouvrages; à suivre).

- 10. La Révolution française. 1925, avril-juin. Assemblée générale annuelle (22 mars 1925 : rapport de M. Camille Bloch sur les travaux de la Société de l'histoire de la Révolution en 1924). -A. AULARD. La dette américaine envers la France sous Louis XVI et sous la Révolution (la France fit aux Insurgents d'Amérique des dons nombreux et aussi des prêts; la dette américaine était liquidée au 1er janvier 1796). - H. BUFFENOIR. Melchior Grimm et les ennemis de J.-J. Rousseau (article virulent contre Grimm). - G. LEFEBURE. Le commerce extérieur en l'an II (commencement d'une étude très fouillée: fermeture des frontières au début de 1793, organisation d'un commerce national à la fin). - Mme Dupuis-Deries. Émeutes à Saint-Lô au sujet de la cherté des grains, avril-juillet 1789. = C.-rendus : Abbé Sevestre. Les problèmes religieux de la Révolution et de l'Empire en Normandie, t. II (fort intéressant). - J. Bainville. Le 18 brumaire (superficiel, mais se lit sans ennui). - L. Dubreuil. François Rever, 1753-1828 (bonne biographie d'un médiocre député de l'Eure à la Législative de 1792). - F. Baldensperger. Le mouvement des idées dans l'émigration française (foule de choses curieuses). -E. Driault et M. Lhéritier. Histoire diplomatique de la Grèce, t. I-III, 1821-1878 (bon récit, bien ordonné). — L. Marchadier. Paul-Louis Courier (charmant et véridique). = Juillet-septembre. H. Buf-FENOIR. Historique d'un manuscrit de la Nouvelle Héloïse (celui que J.-J. écrivit, copia de sa propre main pour la comtesse Sophie d'Houdetot; il est actuellement possédé par le comte E. Frémy, à Paris). -G. LEFEBURE. Le commerce extérieur en l'an II; suite et fin. — Léon Dubreuil. Évreux au temps du fédéralisme. — A. Albitreccia. L'enlèvement du pape Pie VII en 1809 (publie des notes prises par le chef de bataillon Rossignoly qui assista à l'opération auprès du général Radet; elles complètent le récit du général). - Lettre d'un bourreau en retraite sous la Convention. - F. Brunot. L'unité linguistique et la Révolution (publie une lettre du 10 novembre 1792 tirée de la Chronique de Paris).
- 11. Revue archéologique. 1925, avril-juin. V. BARDAVIU et P. PARIS. Fouilles au Cabezo del Cuervo à Alcañiz (en Catalogne; on y a découvert des foyers néolithiques, poinçons en os et défenses de sanglier, vases de terre, tessons à décors variés). O. TAFRALI. La cité pontique de Callatis (à l'emplacement de Mangalia, à quarante-quatre kilomètres au sud de Constantza; monuments; inscriptions inédites; ce que nous savons sur l'histoire de cette cité; des

fouilles ont mis au jour un établissement de bains de basse époque romaine). - L. KARL. Notice sur un légendier historique conservé à Rome (à la bibliothèque du Vatican, ms. lat. nº 8541, du xivº siècle; le légendier est orné de peintures du meilleur temps de l'art bolonais; on étudie la légende du prince Henri, fils de saint Étienne de Hongrie, et celle de Ladislas de Hongrie). - Nouvelles archéologiques. = C.-rendus : Ed. Philipon. Les peuples primitifs de l'Europe méridionale (très riches en hypothèses, en vues personnelles et en faits précis). - E. Cavaignac. Chronologie (le livre sera bien accueilli). -Dr Paul Richer. Le nu dans l'art (de haute valeur). - H. Lechat. Phidias et la sculpture grecque au ve siècle. - A. Grenier. Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art (étude analytique très poussée). - J. Declareuil. Rome et l'organisation du droit (bon). -Ettore Pais. Storia dell' Italia antica, t. I et II (œuvre de haute vulgarisation). - L. D. Caskey. Museum of Fine Arts, Boston. Catalogue of Greek and Roman sculpture (catalogue très illustré; texte bien informé). - M. Goguel. Jésus de Nazareth. Mythe ou histoire (soutient, contre Couchoud, l'historicité de Jésus). - A. Loisy. Les Actes des apôtres. Traduction nouvelle (tous les curieux du passé devront lire ce volume, introduction et texte, avec recueillement et reconnaissance).

12. - Revue critique d'histoire et de littérature. 1925, 1er juin. - En tête de cette livraison se trouvent deux articles nécrologiques sur Arthur Chuquet : l'un par M. Salomon REINACH, le second par M. Maurice CROISET. - Comte de Falloux. Mémoires, t. I, 1811-1848. — Pierre Bouchardon. La tragique histoire de l'instituteur Lesnier, 1847-1855 (histoire d'une erreur judiciaire). — Jean Maxe. L'anthologie des défaitistes (abondant recueil de citations assemblées sans esprit critique). - Pierre Lasserre. La jeunesse d'Ernest Renan; histoire de la crise religieuse au xixe siècle (on attend le tome III). - Jean Plattard. L'adolescence de Rabelais en Poitou (entre 1520 et 1527; Rabelais a pris pour modèle de son abbaye de Thélème le château de Bonnivet, que l'amiral Gouffier avait fait construire dans le voisinage de Poitiers; sa « papimanie » se rattache aux études de droit canon qu'il avait faites en Poitou). = 15 iuin. Max Weber. Gesammelte Aufsætze zur Religionsoziologie (thèses originales sur l'importance de la morale chrétienne rationnelle dans la formation du capitaliste typique, du « grand bourgeois » de l'époque moderne; combat les assertions de Werner Sombart et de Lujo Brentano). - Henri Sottas. Lettre à M. Dacier relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques par M. Champollion le Jeune. - Albert Houtin. Une grande mystique : Madame Bruyère, abbesse de Solesmes (importante étude fondée sur les écrits de cette mystique délirante qui est morte en 1909 et que l'on voudrait voir canoniser). -Alfred Loisy. L'Evangile selon Luc (la valeur historique du troisième évangile est médiocre). = 1er juillet. Ouvrages d'histoire reli-

gieuse (articles d'Alfred Loisy sur Th. Zielinski. La sibylle; H. Delafosse. Le quatrième évangile; Joseph de Maistre. La franc-maconnerie, mémoire au duc de Brunswick publié par L. Dermenghem; A. Aulard. Le christianisme et la Révolution française; A. Loisy discute longuement les conclusions de H. Delafosse, qui voit dans le quatrième évangile une œuvre inspirée par la doctrine de Marcion). - Albert Houtin. Une grande mystique : Madame Bruyère, abbesse de Solesmes, 1845-1909 (la biographie de l'abbesse est un chef-d'œuvre de finesse psychologique et littéraire). - Domenico Fava. La Biblioteca Estense (bonne histoire de ce riche dépôt, avec un catalogue détaillé de l'exposition permanente des manuscrits organisée par le bibliothécaire actuel). -Comte Boulay de La Meurthe. Histoire du rétablissement du culte en France, 1802-1805 (raconte comment Bonaparte réussit à faire accepter le Concordat, d'une part par le Tribunat et le Corps législatif, de l'autre par le pape lui-même). - Ch. Cockenpot. Le traité Desmichels (bonne histoire de la convention passée, en 1834, entre Abd-el-Kader et le général Desmichels). - Jos. Brassine. Psautier liégeois du XIIIº siècle (écrit entre 1255 et 1260 et orné de remarquables miniatures). - Karl Hanguet. Documents relatifs au grand schisme, Suppliques de Clément VII, 1378-1379 (excellente édition). - Alphonse Verkooren. Inventaire des archives de Belgique. 1re partie : chartes originales et vidimées, t. VIII (documents compris entre le 2 janvier 1379 et le 7 décembre 1383). = 15 juillet. Les Bouches-du-Rhône, encyclopédie départementale publiée sous la direction de Paul Masson, 't. Il (important compte-rendu de Labande sur l'œuvre considérable accomplie par MM. Constans, Duprat, Busquet et Bourrilly). - Marcel Jousse. Études de psychologie linguistique (Alfred Loisy répond vivement aux critiques que l'auteur lui adresse à propos de ses conclusions sur l'authenticité et l'historicité de tous les livres bibliques). - M. Goguel. Introduction au Nouveau Testament, IV, 1: les Épîtres pauliniennes (nombreuses objections présentées par Alfred Loisy). - V. Pourichkévitch. Comment j'ai tué Raspoutine (* on lira ce livre avec profit et émotion; il révèle une Russie que bien peu connaissent en France »). - Jean Baruzi. Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique (pénétrant et neuf). = 1er août. Olivier Guinandeau. Jean-Gaspard Lavater; études sur sa vie et sa pensée jusqu'à 1786. — Id. Aus der Wertherzeit. Caroline von Palm, eine Freundin Lavaters (énorme masse de renseignements inédits sur Lavater). — E. Fleur. Les Français à Metz en 1552 (comment Montmorency prit possession de la ville et comment cet épisode était raconté naguère par un instituteur allemand pour fausser l'imagination des jeunes Messins). - Godefroi d'Estrades. Correspondance authentique de 1637 à 1660, publiée par A. de Saint-Léger et L. Lemaire (excellente édition; les faux dont fourmille cette correspondance sont l'œuvre du comte lui-même). — H. Pernot. Pages choisies des Évan-

giles (traduites en partie à l'aide du grec moderne; comparaison utile, mais qui modifie bien peu l'idée qu'on peut se faire du langage des Evangiles). - Richard Grelling. La campagne innocentiste en Allemagne, traduite par Louis Moreau (réfutation pressante et décisive du plaidoyer présenté par le professeur Delbruck et par le comte de Montgelas). - P. Renouvin. Les origines immédiates de la guerre (expose d'une façon toute critique la provocation diplomatique voulue par l'Autriche et par l'Allemagne). - Général de Selliers de Moranville. Du haut de la tour de Babel (explique les idées confuses que se font les Belges sur les origines de la guerre et le début des hostilités; l'auteur, inspecteur général de l'armée belge, est un témoin bien informé). - Albert Mathiez. Autour de Robespierre (recueil de douze études conduites avec un remarquable sens critique). = 15 août. Bernard de Mandeville. The fable of the bees (somptueuse édition, avec un excellent commentaire par F. B. Kaye, d'un pamphlet célèbre). - Emilio Rabasa. L'évolution historique du Mexique, traduite par Carlos Docteur (remarquable). - Earle W. Dow. Principles of a note-system for historical Studies (ingénieux). - Albert Hyma. The christian Renaissance; a history of the Devotio moderna (pénétrante étude critique sur Gérard de Groote, 1340-1384, et sur les sources de l'Imitation). — Maurice Lange. Le comte de Gobineau (bonne étude biographique).

13. - Revue de l'histoire des colonies françaises, 1925, fer trimestre. - P. OLAGNIER. La succession Benoît Dumas (elle fut ouverte en 1777 et comprenait un certain nombre de châteaux; à la famille paraît devoir être rattaché le gouverneur des Indes Dumas; le procès n'est pas encore terminé). - P. Roussier. Les origines du dépôt des papiers publics des colonies. Le dépôt de Rochefort, 1763-1790 (papiers des Français qui quittèrent le Canada en 1763; ils furent transportés en 1790 à Paris au ministère de la Marine). - P. MARTY. L'établissement des Français dans le Haut-Sénégal, 1817-1822 (à suivre). = C.-rendus: H. P. Biggar. The voyages of Jacques Cartier (relations des trois voyages avec celle du voyage de Roberval; traduction anglaise et notes). - Bougainville. Voyage autour du monde (réédition abrégée). - V. F. Boyson. The Falkland Islands (géographie, situation économique, colonisation). - Ch. Cockenpol. Le traité Desmichels (26 février 1834, éclaircit une question importante). - G. Esquer. La prise d'Alger (fait de main d'ouvrier). - St. Moulin. Joseph de Flotte, 1734-1792 (important pour l'histoire de l'Afrique occidentale française). - J. Tramond et A. Reussner. Eléments d'histoire maritime et coloniale contemporaine, 1815-1914 (tout à fait excellent). - R. Valet. L'Afrique du Nord devant le Parlement au XIXº siècle (se réduit à l'histoire des débats parlementaires). - Revue des revues. = 2º trimestre. G. HARDY. Histoire coloniale et psychologie ethnique (nécessité de tenir compte, dans une histoire coloniale, de la psychologie

des indigènes blancs, noirs, jaunes et rouges qui mènent une vie si différente de la nôtre). - E. LAUVRIÈRE. Les jésuites en Acadie (importance de leur rôle depuis l'arrivée en Acadie des PP. Biard et Massé en 1611 jusqu'au martyre du P. Racle, le 23 août 1724). -P. MARTY. L'établissement des Français dans le Haut-Sénégal, 1817-1822, suite (nombreux renseignements inédits). - René LE CONTE. Les nouveaux Pays-Bas et la Nouvelle-Suède (les nouveaux Pays-Bas, capitale Neeuw-Amsterdam, qui devint New-York; les colons hollandais s'emparèrent de la Nouvelle-Suède, comprenant le sud de New-Jersev et le Delaware). = C,-rendus : J,-C, Bracq. The evolution of french Canada (bon). - Fr. Charles-Roux. L'Angleterre et l'expédition française en Égypte (tout à fait remarquable). - G. Esquer. Correspondance du général Voirol, 1833-1834 (qui fut commandant en chef en Algérie après le duc de Rovigo; riche mine de renseignements; quelques négligences). - Dr A. Richer. Les Touaregs du Niger (excellente contribution à l'histoire de notre colonie ouest- africaine). - G. A. Wood. The discovery of Australia (bon).

14. - Revue de l'histoire des religions. 1924, novembredécembre. - G. VERDIN. Légendes hagiographiques troyennes (les biographies de martyrs tués à Troyes en Champagne au temps d'Aurélien n'ont aucune valeur historique; la vie de saint Sabinien n'est qu'un doublet de celle de saint Sidoine, abbé de Saint-Saens; et les deux biographies dérivent de celle de saint Christophore; saint Vénerand a été créé, au XIVe siècle, par un auteur qui a pris l'adjectif « Venerandus autem Sabinianus » pour un nom propre). — H. DELA-FOSSE. Nouvel examen des épîtres pauliniennes (« l'école marcionite, aux environs de 140, a interpolé les lettres de Paul pour v loger sa doctrine. Mais l'école catholique, à partir du milieu du second siècle, s'est livrée à un travail analogue. Il a existé une école marcionite des épîtres pauliniennes à laquelle s'est substituée, par voie de correction et d'additions, l'édition catholique que nous avons aujourd'hui »). -A. CAUSSE. Quelques remarques sur les origines de la Diaspora et son rôle dans la formation du judaïsme (bien avant le transport des Juifs sur les bords de l'Euphrate en 586 av. J.-C., il y avait une dispersion juive en Mésopotamie, en Chaldée, en Égypte, à Damas; rôle qu'a joué cette diaspora). - C.-A. BERNOUILLI. La quatrième édition allemande du Manuel de Chantepie de La Saussaye (en cours de publication; on signale les parties déjà parues sur l'apparition des religions, sur celles des primitifs, des Chinois, des Japonais, des peuples indo-européens, des Perses, des Grecs). = C.-rendus : S. Langdon. Sumerian and semitic religions and historical texts (très importants pour l'assyriologie). - H. Delafosse. Le quatrième évangile (voit dans cette œuvre deux rédactions, l'une gnostique ou plus précisément marcionite, l'autre catholique, qui a utilisé l'œuvre hérétique au profit de l'orthodoxie). - Alfred Loisy. Les Actes des apôtres (quelques objections à la thèse; l'ouvrage abonde, d'ailleurs,

en vues pénétrantes). - H. Windisch. Der zweite Korintherbrief (v. reconnaît des morceaux disparates; quelques réserves de M. Goguel). - Eug. de Faye. Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée, t. I (remarquable; Origène paraît, sous la conduite de son biographe le plus averti et le mieux disposé, inférieur à sa renommée et à son influence). - Jean Ebersolt. Sanctuaires de Byzance (bon). - Dr A. Baumstark. Geschichte der syrischen Literatur (véritable encyclopédie). = Société Ernest Renan. F. SARTIAUX. La foi et la raison dans le moyen âge occidental (trois périodes : du ve au milieu du XIº siècle; du milieu du XIº à la fin du XIIIº; le déclin de l'Église au XIVe et début du XVe siècle; pour chaque période considère l'état général de la civilisation et des croyances, l'état des sciences, les spéculations théologico-métaphysiques qui se greffent sur les croyances et les spéculations antérieures; montre que le moyen âge n'a pas été cette période de grande foi dont on présente l'image conventionnelle).

15. - Revue des études anciennes, 1925, juillet-septembre. -E. Cahen. A propos du « Bosphore » chez Eschyle (pour Eschyle et son public, le Bosphore avec les épithètes qui l'accompagnent, c'est celui de Propontide, et non le Bosphore de Thrace). - G. RADET. Les négociations entre Alexandre et Darius après la bataille d'Issus (réhabilitation de Quinte-Curce; c'est lui qui nous présente sur cette question la version la plus nette, la plus homogène, la plus cohérente). - C. Jullian. Notes gallo-romaines. CVII: « Cherchez la source » (ce sont les sources qui ont donné naissance aux divinités et aux villes. « Le jour où, civitas par civitas, on aura, en s'aidant des textes et de la carte géologique, fixé les sources de France, notre passé et notre histoire s'éclaireront d'un jour merveilleux »). -J. Sover. Étude sur l'origine des toponymes « martroi » et « martres » (dénominations de lieux sanctifiés par les reliques de martyrs, de cimetières). - C. Jullian. Chronique gallo-romaine. -P. CLOCHÉ. Les rapports des Grecs avec l'Égypte, de la conquête de Cambyse à celle d'Alexandre, 525-331 (d'après le mémoire de P. Mallet). - O. NAVARRE. Les papyrus grecs et la critique verbale (à propos de la nouvelle édition de Sophocle par A. C. Pearson). = C.-rendus : Corpus vasorum antiquorum : Musée du Louvre, fasc. III, par E. Pottier; Musée de Compiègne, par Mme Flot (excellentes reproductions chez M. Pottier, plus médiocres chez Mme Flot). - P. Charlesworth. Trade-routes and commerce of the roman Empire (tableau agréable). - E. G. Hardy. Some problems in roman history (sur l'histoire romaine de 63 à 44; sens critique pénétrant). - Lilian M. Wilson. The roman toga (s'occupe de la coupe, des dimensions). — B.-A. van Groningen. Le gymnasiarque des métropoles de l'Égypte romaine (excellent). - M. Goquel. Les épîtres pauliniennes (informations abondantes et súres).

16. - Revue des études historiques. 1925, juillet-septembre. -

Comte Mareschal de Bièvre. Un neveu de Voltaire : le marquis de Florian (l'oncle du fabuliste; il épousa, en 1762, Mme de Fontaine, soit Élisabeth Mignot, nièce de Voltaire; amusant portrait). -Dr VERGNIAUD. Un épisode des troubles de Saint-Domingue pendant la Révolution (publie une relation d'un arrière-grand-oncle sur les troubles du Cap, capitale réelle de l'île, en août 1793, lorsque les commissaires de la Convention voulurent affranchir les noirs). - M. Ro-SENTHAL. L'action civilisatrice de la France en Roumanie (depuis la croisade de Nicopolis, en 1396, jusqu'en 1878). - Chanoine Uzureau. Un prêtre de Paris déporté en Angleterre (l'abbé Louis-Noël Anest, menacé de déportation, se sauva en Angleterre en 1792; d'après les papiers Barruel). = C.-rendus : H. de Castries. Sources inédites de l'histoire du Maroc, t. II (1682-1686, remarquable). - P. Peyre. Les Carraches (belle étude posthume). - Duc de La Force. Le maréchal de La Force, 1558-1652, t. I, jusqu'en 1610 (bon). - Élie Brackenhoffer. Voyage en France, 1643-1644, publié par H. Lehr (impressions d'un étudiant de Strasbourg). - Saint Vincent de Paul. Correspondance, Entretiens, t. IX-XIII, publiés par P. Coste (œuvre gigantesque). - J. Lenôtre. Monsieur de Charette (consciencieuse monographie). - K. Waliszewski. Le règne d'Alexandre Ier, t. II, 1812-1816 (excellent). - Baron Beyens. Le second Empire vu par un diplomate belge (utile et agréable). - Chronique de la Société des études historiques.

17. - Revue des questions historiques. 1925, juillet. -Fr. Rousseau. Le merveilleux en Espagne aux xvie et xviiie siècles (pour le xvie siècle, emprunte quelques traits aux ouvrages de Pedro Ciruelo; pour le XVIIe, insiste sur « l'ensorcelement » du roi Charles II). - Ch. DE LA RONCIÈRE. Une carte de Christophe Colomb (répond aux objections de M. Isnard). - A. HADENGUE. Une équipée française en Portugal (en 1833, où le roi don Miguel était menacé par la Révolution; le maréchal de Bourmont voulut venir à son aide; utilise les papiers du maréchal, qui comptent plus de 1,300 pièces manuscrites; à suivre). - E.-G. LEDOS. Marius Sepet (nécrologie). -Adhémar D'ALES. Les correspondants de l'abbé Paphnuce (traduction de sept lettres à Paphnuce, trouvées dans un lot de papyrus; il s'agit sans doute de Paphnuce, moine de Scété, à la fin du Ive siècle). = C.-rendus : L. Homo. L'Italie primitive et les débuts de l'impérialisme romain (a mis à la portée du grand public les résultats des travaux accomplis dans ces dernières années). - F. Rocquain. La France et Rome pendant les guerres de religion (bel et bon livre, de modération et de bonne foi). = E.-G. LEDOS. Chronique générale. - A. ISNARD. Revue des périodiques français. - M. BESNIER. Chronique d'histoire ancienne, grecque et romaine : l'année 1924. - F. CABROL. Courrier anglais. - CIZAM. Courrier italien. = Notes bibliographiques, parmi lesquelles E. Cavaignac. Chronologie (sera très apprécié); E. Rabasa. L'évolution historique du Mexique (écrit pour les lecteurs européens); abbé L. Cristiani. Le bienheureux Pierre Canisius, 1521-1597 (tableau sobre, exact); M. Aubert. L'art religieux en Rhénanie (bon et beau livre de vulgarisation); J. Maurice. Constantin le Grand (conclusion complexe sur l'avenir de la chrétienté); Ettore Pais. Storia dell' Italia antica, 2 vol. (belle synthèse, écrite avec une verve brillante); Mémoires du maréchal de Florange, t. II, publiés par R. Goubaux et A. Lemoisne (excellente préface sur l'auteur); M. Marion. Dictionnaire des institutions de la France aux xvII° et xvIII° siècles (on signale quelques lacunes); abbé J. Dedieu. Histoire politique des protestants français, 1715-1794 (documentation sûre); Geoffroy de Grandmaison. L'Espagne et Napoléon, 1809-1811 (bon); P. Matter. Cavour et l'unité italienne, t. II (l'auteur loue trop la politique anticléricale de Cavour); L'Héritier. Tours pendant la guerre (a trop les apparences d'un panégyrique de la municipalité).

18. - Revue de synthèse historique. T. XXXIX (1925). -André D. Tolédano. L'ethnologie collective (c'est la science qui étudie le caractère de groupements historiques donnés; M. Tolédano esquisse un programme de travail). — H. Sée. Le grand commerce maritime et le système colonial (explique par eux l'évolution du capitalisme du xvie au xixe siècle). - A. Paul. L'existence de Jésus-Christ (examine la thèse du docteur Couchoud; le Christ mythique dépasse, en tout cas, le Christ historique, si tant est qu'il a existé). -D.-O. Evans. L'évolution du théâtre social en France de 1750 à 1850 (croit à une évolution régulière et rattache le drame social moderne à la comédie larmoyante de La Chaussée). - M. HANDELSMAN. Les études d'histoire polonaise et les tendances actuelles de la pensée historique en Pologne (études de bibliographie, de géographie historique, histoire des institutions, histoire militaire, tentatives de synthèse). = Revues critiques: Marc Bloch. Les rois thaumaturges (longue analyse par Louis Rougier); J.-B. Pineau. Érasme, sa pensée religieuse (n'a pas connu, en 1924, le livre magistral de M. Renaudet); René Hubert. Les sciences sociales dans l'Encyclopédie (observations de M. Raymond LENOIR à propos de ce livre. « Les encyclopédistes souhaitent l'intelligence du passé et ils n'ont pas un don de sympathie assez grand pour l'acquérir »). = G. Ascoll. Revue de quelques ouvrages récents relatifs à la littérature française (Villey, G. Cohen, J. Chevalier, G. Michaut, J. Patouillet, Van Tieghem, Estève, etc.). - H. Salomon. Les origines diplomatiques de la guerre de 1870-1871 (signale quinze volumes actuellement parus). = Notes, questions et discussions (on signale la thèse de M. Villat sur l'assimilation de la Corse à la France, les travaux de Rod. Reuss sur la constitution civile du clergé et la grande fuite en Alsace, celui du baron Beyens sur le second Empire vu par un diplomate belge, t. I).

19. — Revue d'histoire de l'Église de France. 1925, avril-juin. — Aug. BRUTAILS. Comment il ne faut pas rédiger une monographie

d'église. - Victor Carrière. Les épreuves de l'Église de France au xvie siècle; I : le Saccagement des églises (programme et méthode à suivre pour traiter ce sujet dans chaque diocèse; exemples tirés de l'histoire de Ré en 1564 et de Chartres en 1568); II, en juilletseptembre : les Aliénations du temporel ecclésiastique. - Louis MARCEL. La mort de Diderot, d'après des documents inédits. = C.-rendus : abbé V. Leroquais. Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France (trois gros vol. in-4º où sont décrits 914 mss.). - Marc Bloch. Les rois thaumaturges (livre remarquable, riche d'idées et de détails pittoresques). - G. Goyau. Les origines religieuses du Canada (l'auteur ne s'est pas assez mis en garde contre les Relations des Jésuites et les écrits des missionnaires qui montrent seulement le côté beau, édifiant, des choses). - J. Rouquette. Cartulaire de Béziers (à défaut de l'original disparu, l'auteur a publié les 333 actes du « Livre noir » d'après une copie médiocre du xvIII siècle). - Lucien Pahin. Le cartulaire des Cordeliers de Pontoise, 1252-1588 (publie uniquement le texte intégral des documents, même ceux de médiocre intérêt). - G. Fleury et A. Dumas. Sources de l'histoire de l'ancienne Université d'Aix (excellent répertoire). = Chronique d'histoire régionale. = Juillet-septembre. P. GLORIEUX. Prélats français contre religieux mendiants, 1281-1290 (de la bulle « Ad fructus uberes », du 13 décembre 1281, au concile de Paris, en novembre 1290). - Antoine DEGERT. Saint Vincent de Paul et les Petites Écoles. = C.-rendus : Nicq-Doutreligne. L'ancien Cambrai (histoire monumentale de cette ville, détruite par les Allemands à la veille de leur retraite en 1918). — Dom Besse. Le tombéau de saint Martin de Tours (longue histoire des discussions provoquées par la construction de la basilique actuelle et de l'intervention souvent hostile de l'État pendant un demi-siècle). = Chronique d'histoire régionale.

20. - Revue d'histoire diplomatique. 1925, juillet-septembre. - L. DE CONTENSON. Lamartine secrétaire de légation (en 1825, le baron de Damas, ministre des Affaires étrangères, imagina de faire faire entre les attachés une composition sur un sujet au choix entre huit indiqués; Lamartine, alors secrétaire à Florence, choisit ce sujet : « Que faut-il entendre, en politique, sous l'expression d'un ami ou d'un ennemi naturel? Et quels sont les États de l'Europe que la France peut ou doit considérer sous l'un ou l'autre de ces points de vue? » M. de Contenson publie le travail du poète qui fut mis dans la première classe des concurrents). - Jehan de Witte. Journal de l'abbé de Véri, fin (1er mai-6 août 1778; l'escadre de M. d'Estaing; la France et l'Espagne; la mort de Voltaire et de J.-J. Rousseau; le combat de la « Belle-Poule », le combat d'Ouessant). - P. Doyon. La mission diplomatique de Descorches en Pologne, fin (le récit se termine par le récit de la fête de la constitution à Varsovie, le 3 mai 1792). - Commandant Weil. Une représentation à l'Opéra de Palerme en 1843 (celle de « Maria Regina d'Inghilterra » de Pacini, d'après le drame de

Victor Hugo; mésaventures du duc de Majo, lieutenant général de Sicile). = C.-rendus : Edmond Bapst. La vie historique de Notre-Seigneur Jésus-Christ; F. Laudet. Histoire populaire de Jésus (deux livres remarquables). — B. Faÿ. L'esprit révolutionnaire en France et aux États-Unis à la fin du xviii° siècle (de premier ordre). — Jeanne Arnaud-Bouteloup. Le rôle politique de Marie-Antoinette (d'une lecture attachante). — R. de Gontaut-Biron et L. Le Révérend. D'Angora à Lausanne (voient à tort dans la politique française les « étapes d'une déchéance »). — M. Iorga. Correspondance diplomatique sous le roi Charles Ier de Roumanie, 1866-1880 (notes prises par le professeur roumain avant que les archives roumaines aient été transportées à Pétrograd).

21. - Revue historique de droit français et étranger, 1925. avril-juin. - F. Lot. De l'étendue et de la valeur du « caput » fiscal sous le Bas-Empire, fin (après avoir relevé les nombreux renseignements que nous possédons sur l'Egypte, conclut pour la Gaule que le chiffre de 25 aurei par caput, avancé par Ammien Marcellin, n'apparaît plus comme une aberration). - F. DE VISSCHER. Les formules « in factum » (savante discussion de droit romain). - Madeleine DIL-LAY. Le régime de l'église privée du XIº au XIIIº siècle dans l'Anjou, le Maine, la Touraine (le mouvement de restitution au xie siècle; le régime de l'église privée avant et après les restitutions; l'église paroissiale : nomination du desservant, composition du fief presbytéral, répartition des charges de l'église; les chapelles qui restent privées, mais sont réservées au seul seigneur et à sa famille). - Ch.-V. LAN-GLOIS. Promotion de licenciés en décrets à l'Université de Paris, avril-mai 1780 (d'après un manuscrit de Munich). - Thérèse SCAL-FERT. La vie chère en Dauphiné au xve siècle (gravité de la crise; remèdes proposés; essais de taxation). = C.-rendus : H. Nottarp. Die Bistumserrichtung im achten Jahrhundert (bien documenté). -Sophie Bryant. Liberty, order and law under national Irish Rule (cherche à mettre en relief la valeur éducative et moralisatrice du droit irlandais). - Stephen Gwynn. The history of Ireland (bon). -Ch. Hirschauer. Les Etats d'Artois, de leurs origines à l'occupation française (remarquable). - Al. LEFAS. La juridiction consulaire de Lille et le protocole d'Adrien Baillon (ce protocole porte sur « les usages de la juridiction consulaire de Lille » au XVIIIº siècle; importance de ce document). - H. Convain. La chambre consulaire de Lille d'après ses registres conservés au tribunal de commerce (détails précis et abondants). — Jean de Montenon. Délibération du corps de ville de Poitiers, 1773-1789 (introduction à la publication qui suivra; de l'inexpérience).

22. — Le Correspondant. 1925, 10 juillet. — ***. Le Maroc et la question riffaine. — Duc de Broglie. Mémoires, 1851-1860, suite (polémique avec l'Univers; mort de la duchesse de Broglie, 28 no-

287

vembre 1860). - Joseph AGEORGES. L'exposition des missions au Vatican. - François Fosca. L'histoire de l'Académie de France à Rome (à propos de l'ouvrage récemment publié d'Henry Lapauze). = 25 juillet. Jean LEUNE. Les communistes, le Maroc et le Caucase. Un exemple à méditer (l'exemple de la France au Maroc et celui de la Russie des Soviets qui a mis le Caucase à feu et à sang parce qu'elle veut garder les pétroles de Bakou et posséder en toute propriété les gisements de manganèse de Géorgie). - L. DE JUQUET DE LA SALLE. Le Maroc espagnol et nous. - Georges LECHARTIER. Andrew Carnegie et son œuvre. - Bernard Fay. Jeunes filles du temps passé (d'après deux ouvrages du comte de Luppé : les Jeunes filles à la fin du xviiie siècle et Lettres de Geneviève de Malboissière). = 10 août. ***. Les forces militaires de la Russie rouge; I : l'Œuvre de Trotsky; fin le 25 août : l'Évolution vers la milice. - Maurice TALMEYRE. Souvenirs d'avant le déluge : un début tragique (souvenirs sur le Quatre-Septembre et la Commune à Paris). - DE LANZAC DE LABORIE. La Lorraine à travers les âges (d'après l'ouvrage de R. Parisot). = 25 août. Charles Dupuis, Le protocole de Genève. - Georges LECHARTIER. Revues de Grande-Bretagne. - DE LANZAC DE LABORIE. Une épopée catalane en Orient (d'après G. Schlumberger, l'Expédition des Almugaraves en 1302). 10 septembre. Jean Bouchot. L'impérialisme soviet en Chine; son histoire, son état présent, ses tendances. = 25 septembre. Roger La-BONNE. L'Islam et la révolte riffaine. - Pierre de Nolhac. La garderobe de Marie-Antoinette (d'après les comptes tenus par la comtesse d'Ossun, « garde-robe des atours de la reine », pour l'année 1782 et l'état général des dépenses en 1785). - Armand Praviel. Une victime de Voltaire : Lefranc de Pompignan. - Ferdinand Boyer. Chateaubriand et le cardinal Consalvi (publie deux lettres des 7 et 8 août 1803). - Charles Collin. Un hagiographe moderne (Mgr Laveille, biographe de Gabriel Deshayes, du bienheureux L.-M. Grignion de Montfort et de Jean-Marie de La Mennais).

23. — La Grande Revue. 1925, juin. — Pierre TISSIER. Le pacte de la Société des Nations et les mandats levantins. — Germaine André-Hesse. Une aïeule de M^{mo} de Montespan (Jeanne de Saux, qui, au xvi^o siècle, administra le domaine de Tonnay-Charente, résidence des Rochechouart-Mortemart). — Léon Bernstein. Les intellectuels russes dans la tourmente; III: Alexandre Blok (Blok, le « poète du vent », mort le 7 août 1921, après avoir refusé d'adhérer au parti communiste); fin en juillet (comment sont morts Vassily Rosanoff, Nicolas Goumileff, Georges Plekhanoff). — Juillet. R. Duthill. L'immigration aux États-Unis et le déclin de l'intelligence américaine (danger qu'une immigration excessive et continue fait courir aux États-Unis, du point de vue aussi bien intellectuel qu'économique et social).

24. — Mercure de France. 1925, 15 juillet. — J.-W. BIENSTOCK. Les arts et les lettres dans la Russie soviétique. — Paul DESCAMPS.

Les causes du matriarcat (bibliographie du sujet, qui est étudié ensuite dans des cas empruntés à la réalité). - Van Gennep. Préhistoire (parle de Burkitt, Prehistory; de Sollas, Ancient hunters and their modern representatives). = 1er août. Louis Rougier. Hellénisme et christianisme. - Jean MOREL. La réforme de l'enseignement en Allemagne (d'après les principes de la constitution de Weimar qui mène à l'école unique, « œuvre d'éducation civique et morale dans le sens de l'autonomie, de la responsabilité et de la dignité personnelles »). -Gabriel ARTHAUD. Les Étrusques. - Frédéric LACHÈVRE. Pierre Louys et l'histoire littéraire (sur Michel Millot l'aîné, auteur de l'Escole des filles, le premier livre intentionnellement obscène qui ait été écrit en français, et le procès intenté à cet auteur, 1655). - Paul LE Cour. Le « Mercure » de France (le dieu Mercure est identique à cette autre divinité celtique appelée Lug ou Lugus; variations étymologiques sur les noms des divinités celtiques). - Ch. GUIGNEBERT. Histoiredes religions. - Auguste Cheylack. Questions religieuses (à propos de Maurice Pernot, le Saint-Siège, l'Église catholique et la politique mondiale; Claire Galichon, l'Imitation de Jésus-Christ devant le spiritualisme moderne). = 15 août. Pierre Jaccard. L'art grec et le spiritualisme hébreu. A propos de la peinture juive (« en art, Israël n'a jamais eu le moindre génie créateur »). = 1er septembre. Gustave KAHN. Les origines de l'art décoratif en France (Chéret, Henry Cros, Gallé). -A. VAN GENNEP. Anthropologie (d'après A. C. Haddon, The races of man; manuel plein d'idées neuves). — Paul-Louis Couсноud. L'homme sur la nue (importance du livre de Daniel pour la formation de la légende d'où naquit l'homme sur la nue : « tissé dans l'étoffe des songes. il deviendra le Fils de l'homme, Jésus »). - Ernest RAYNAUD. Souvenirs de police. Sarah Bernhardt et la Duse (en 1897). = 15 septembre. Edmond BARTHÉLEMY. Histoire (parle de Christo M. Macri, l'Organisation urbaine dans Byzance sous la dynastie de Macédoine, 867-1057; Ch. Bonnefon, Histoire d'Allemagne; comtesse H. de Reinach-Foussemagne, Charlotte de Belgique; Jacques Bainville, le 18 Brumaire). - P.-L. COUCHOUD. Histoire des religions (parle de L. de Grandmaison, Jésus dans l'histoire et dans le mystère: A. Loisu, les Actes des apôtres; L. Coulange, la Vierge Marie; A. Aulard, le Christianisme et la Révolution française). = 1er octobre. Comte Louis DE Voinovitch. La civilisation yougoslave (son histoire depuis l'époque romaine). - M. HÉNON. L'instruction publique en Pologne (depuis la délivrance). - A. VAN GENNEP. Histoire des religions (annonce le Manuel de l'histoire des religions par N. Söderblom, dont il fait un grand éloge, et Living religions par V. Bradford, qui est un prêche sans esprit critique).

25. — La Revue de France. 1925, 15 juillet. — F.-A. OSSENDOWSKI. L'Asie qui se réveille (surtout par l'influence de la Russie soviétique et du Japon, qui semblent d'accord contre la race blanche et l'Europe). — Lettres inédites de VIRIEU et de LAMARTINE (1809-

1839). - Comte Walewski. Souvenirs et correspondance: VI : la paix de Villafranca (du 6 juillet 1859 au 4 janvier 1860; ce sont pour la plupart de courts billets, sans doute parce que les affaires passaient par-dessus la tête du comte, ce dont le comte se plaint à l'Empereur dans une lettre assez longue du 22 août 1868. En fait, Walewski fut, le 4 janvier, remplacé par Thouvenel). = 1er août. Carlo PRATI. Les papes modernes dans l'intimité (la journée du pape, notamment depuis Léon XIII et sous le pape actuel). = 15 août. Raymond SCHWAB. Catherine, sœur du tsar Ivan, 1741-1807 (fille d'Antoine-Ulrich de Brunswick et d'Anne Leopoldovna, sœur d'Ivan III, qui fut déposé en 1744 et poignardé dans sa prison en 1764. Enfermée dans une île de la Dvina, parce que la grande Catherine redoutait en elle une rivale possible, elle fut déportée en Danemark en 1780; elle y trouva une nouvelle prison plus rigoureuse encore que la première). = 1er septembre. Paul CHACK. Une croisière de misère (émouvant récit de la croisière organisée par l'Amirauté britannique pour bloquer la côte maritime de l'Est africain allemand. Un cuirassé allemand, le Königsberg, réfugié dans un repaire longtemps inconnu fourni par le delta de la Roufidji, put y rester caché pendant huit mois; découvert à la fin par la flotte anglaise, il est détruit le 11 juillet 1915), fin le 15 septembre. = 15 septembre. Louis BARTHOU. Les « Cartellistes » de Clermont-Ferrand au lendemain du 30 prairial an VII (publie trois lettres envoyées en messidor et thermidor an VII par les administrateurs municipaux de la commune de Clermont-Ferrand; ils protestent contre les mesures que pourrait prendre le gouvernement pour empêcher le coup d'État du 30 prairial d'aboutir à ses extrêmes conséquences).

26. - La Revue de Paris. 1925, 15 juillet. - Comte DE SAINT-AULAIRE. Lamartine et la politique (tiré des mémoires du comte, qui connut de près Lamartine et qui blâme la politique agressive du poète contre Guizot à propos des affaires d'Italie). - Marquis DE SEGONZAC. En zone espagnole. De Raïssouli à Abd-el-Krim. - J. CHAPPEY. Maurice Barrès, Gœthe et l'Austrasie. Un essai de psychologie rhénane. - A. Albert-Petit. Les livres d'histoire (parle de Cavaignac, Chronologie; Albert Grimaud et Marius Balmelle, Précis d'histoire du Gévaudan; abbé Trelcat, Histoire de l'abbaye de Crespin; Kleinclausz, Lyon, des origines à nos jours). = 1er août. CHATEAUBRIAND. Lettres à la comtesse de Castellane (1824-1825; lettres et billets d'un caractère tout familier). - Sir Sidney LEE. Guillaume II et le prince de Galles (traduction d'un chapitre de la belle biographie d'Édouard VII, dont le premier volume a paru). - AVESNES. Les magnificences du comte de Raimondis, chef d'escadre au temps du Roi-Soleil (1702. Extraits du Journal du sieur du Pinault, seigneur de Bonnefonds, huissier de la Chambre du roi, et de la Relation du comte de Raimondis « sur le séjour qu'il fit à la cour de Versailles durant l'automne de 1702 ». Raimondis commandait un des vaisseaux qui échappèrent

au désastre de Vigo; il réussit à sauver un des treize galions qui rapportaient en Espagne les dépouilles du Nouveau Monde. La note-préface est signée : Florian-Chacon, archiviste d'un département imagipaire, celui de Sarthe-et-Loir, et parle des archives « inestimables et presque inexplorées du curieux château du Vivier » qui ont péri dans l'incendie de ce château non moins imaginaire. Est-ce une mystification? Si c'est un pastiche, il est du moins agréable à lire, suite et fin le 15 août). - Guy de Montjou. La guerre du Rif. = 15 août. CHA-TEAUBRIAND. Lettres à la comtesse de Castellane; suite : 1825-1826. - Sir Sidney LEE, Guillaume II et le prince de Galles, suite et fin (raconte une série d'avanies que Guillaume II, vaniteux, présomptueux et fourbe, fit subir à son oncle, le futur Édouard VII; témoignage considérable à la charge de l'ex-empereur). = 1° septembre. Maxime Gorki. Notes et souvenirs (se rapportant à la Révolution russe, qui n'est pas présentée sous son aspect le plus édifiant). -CHATEAUBRIAND. Lettres à la comtesse de Castellane, fin (janvierjuillet 1826; en tout, recueil intéressant de quatre-vingt-trois lettres). - Myriam HARRY. Les Druses, I (le pays, ses mœurs, avec des notations archéologiques et historiques), fin le 15 septembre. - Mariano-H. CORNEJO. L'Amérique et la paix (sa politique d'isolement, qui ne peut durer indéfiniment). = 15 septembre. J. KESSEL. La nouvelle littérature russe (celle qui a subi l'influence de la Révolution). - Augustin LÉGER. La conférence de l'opium (en 1923, avec des indications rétrospectives). - Geoffroy de Grandmaison. L'expédition française en Espagne en 1823 (récit des opérations militaires), suite et fin le 1er octobre. = 1er octobre. LAMARTINE. Lettres à Aimé Martin, avec une introduction par Louis Barthou, 1er art. (année 1824). - Sylvain Lévi. Occident et Orient. Essai sur l'humanisme.

27. - Revue des Deux Mondes. 1925, 15 juillet. - Émile Olli-VIER. Journal intime; I: 1857-1858 (intéressant et vivant). - André LE BRETON. Le vrai Picpus des Misérables (ce couvent était situé dans le quartier Mouffetard, entre les rues des Postes, du Puits-quiparle et Lhomond. C'est pour des raisons de prudence que V. Hugo, dans la rédaction définitive de son roman, a placé le couvent du côté de la barrière du Trône). - Alfred Guignard. Auprès du général Mangin. - Pierre Troyon. L'exposition des missions au Vatican (à l'occasion de l' « anno santo »). - C. M. SAVARIT. Les académies de province au travail. = 1er août. Commandant Henri Carré. Comment fut sauvé le Maroc au mois d'août 1914. - L. DE LAUNAY. Les aventures d'un géologue : Déodat de Dolomieu (chevalier de Malte, officier dans les carabiniers, membre de l'Académie des sciences, Dolomieu est admis à l'Institut du Caire lors de l'expédition d'Égypte; obligé par une tempête d'aborder à Tarente, il est retenu prisonnier par la cour de Naples comme ayant contribué à la prise de Malte par les Français révolutionnaires, 1799. Journal de sa captivité. Rendu à la liberté après Marengo, il est nommé professeur au Muséum et à l'École des

mines, mais il meurt le 16 novembre 1801, par suite des souffrances endurées pendant sa captivité). - Émile OLLIVIER. Journal intime; suite: 1859 (son hostilité à la guerre contre l'Autriche). - François MALBAULT. Le roman de Dante (ce n'est qu'un roman). = 15 août. Comte W. Kokovtzoff. Le septennat de la dictature bolchévique; I : l'Industrie nationalisée (cette industrie est déficitaire : le gouvernement « ne peut réaliser le renouvellement du capital et l'abaissement des prix qu'en consentant des sacrifices financiers qui rendront plus précaire encore sa situation budgétaire »). - Paul GAUTIER. Le comte d'Haussonville et Mme de Staël. - Émile OLLIVIER. Journal intime; III : 1859-1860 (document plein d'intérêt). = 1er septembre. ***. Le fascisme en Italie (causes, début et triomphe de ce mouvement social et politique). - A. AUGUSTIN-THIERRY. La princesse Belgiojoso et Augustin Thierry. Lettres inédites, I (précédées d'une biographie de la princesse depuis sa naissance en 1808; la correspondance commence en 1844); II: 15 septembre (1845-1849; intéressant échange de lettres entre « le frère » et « la sœur », comme maintenant ils s'appellent); III: 1er octobre (de 1849 à 1851). = 15 septembre. Henry BORDEAUX, L'Orient en marche. Dans la montagne des Druses, fin le 1er octobre. — Gabriel HANOTAUX. La politique intérieure sous Napoléon, du couronnement jusqu'à Tilsitt; I: l'Organisation de l'Empire; suite le 1er octobre : l'Administration impériale = 1er octobre. ***. Le bilan de la Ruhr (l'occupation de la Ruhr mettait aux mains de la France un gage qu'elle a laissé échapper : le plan Dawes a été pour elle une mystification). - Henri BERNÈS. A propos de l'école unique. - Jacques DE COUSSANGE. Un disciple de saint François d'Assise. Les confessions de Johannès Jörgensen (qui vient d'en confier le récit en un livre en six volumes : la Légende de ma vie). - Général AUBIER. Un glorieux trentenaire : la prise de Tananarive, 1er octobre 1895.

28. - Annales de Bretagne. T. XXXVI, nº 4, 1925. - Ed. GAL-LETIER. Un Breton du XVIIº siècle à l'avant-garde de la critique (Jean Hardouin, jésuite de Quimper, qui niait l'authenticité des textes d'Horace et de Virgile; on examine ici sa théorie sur les œuvres lyriques et l'Art poétique d'Horace; à suivre). - R. DURAND. La population du département des Côtes-du-Nord en 1793 (document de la série L des archives départementales). - Ét. PORT. Alain Bouchard, chroniqueur breton (l'auteur des Grandes Chroniques, publiées en 1514; son père était receveur à Guérande; le chroniqueur fut élevé à Batz, devint notaire, se fit pirate; à suivre). - J. LE ROUX. Histoire de Pérédur, fils d'Évrank (texte breton et traduction, suite). - Chanoine PÉRENNES. Les hymnes de la fête des morts en Basse-Bretagne, suite. = C.-rendus : La congrégation des Petites-Sœurs des Pauvres (elle eut son berceau à Saint-Servan; intéressant pour l'histoire de Bretagne). - E. Legouis et L. Cazamian. Histoire de la littérature anglaise (on signale les passages concernant les auteurs écossais et irlandais). - Jean Lorédan. La machine infernale de la rue Nicaise (bon). — G. Martin. Carrier et sa mission à Nantes; la politique nantaise des subsistances sous la Constituante et la Législative (thèses bien documentées). — G. Goyau. Les origines religieuses du Canada (attachant). — G. DOTTIN. L'abbé François Duine, 1870-1924 (nécrologie). — Chronique d'histoire, de géographie et de la littérature de la Bretagne.

29. - L'Anjou historique. 1925, juillet. - Les coadjuteurs des évêques d'Angers (xve et xvie siècles). - La cathédrale d'Angers pendant la Révolution (éphémérides de 1789 à 1802; cérémonies qui y sont célébrées; elle devient temple de la Raison, puis temple de l'Être supérieur). - Le représentant du peuple Hentz en Maine-et-Loire (en 1793 avec Prieur, en 1794 avec Garrau et Francastel). - Le Comité révolutionnaire d'Angers et la Convention (adresses qu'il lui envoie). - La situation politique et religieuse en Maine-et-Loire en 1796 (lettre du commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département au ministre de la Police générale, 20 juillet). - La mort de Hoche et les Angevins (célébration de la pompe funèbre en l'honneur de Hoche, 15 septembre 1797). - Le canton de Segré après le 18 fructidor. - Un prêtre angevin fusillé à Tours (Jean-Joseph Glatier, fusillé le 29 mars 1798). - Le duc d'Angoulême dans la Vendée angevine (5 et 6 juillet 1814). - Les archives départementales de Maine-et-Loire (extrait du rapport que le nouvel archiviste Paul Marchegay adressa au préfet le 14 août 1841).

30. - Bulletin de la Société de l'histoire de Paris, 50° année. 1923 (paru en 1924). - H. LEMOINE. Le lieutenant-colonel Viollet-Leduc au siège de Paris, 1870-1871. - A. TRUDON DES ORMES. Notes d'état civil extraites des arrêts du Conseil d'État du roi (xvIIIº siècle). - André Lesort. Changement de dénomination de diverses communes de Seine-et-Oise. - G. VAUTHIER. Les Capucins de la Chaussée-d'Antin (publie un document du 9 juillet 1780 concernant l'acquisition d'un terrain pour y construire une église et « un bâtiment pour y transférer et loger commodément le même nombre de religieux capucins qui se trouve aujourd'hui dans le couvent de la rue Saint-Jacques ». Ce bâtiment est aujourd'hui le lycée Condorcet, qui doit être bientôt démoli). - J. BUCHER. La maison de Pierre Gouthière (à Paris, paroisse Saint-Gervais). - Marcel Fosseyeux. La maison des Cent-Filles ou de la Miséricorde au faubourg Saint-Marceau, 1623-1795. - Commandant HERLAUT. La démolition de l'abbave de Port-Royal-des-Champs (1709-1712). - A. VIDIER. Une exposition d'art religieux à Notre-Dame de Paris en 1802. = Chronique de l'année 1922. = 51° année, 1924, 1° et 2° livr.; voir Rev. histor., t. CXLIX, p. 292. = 3°-6° livraisons. H. LEMOINE. Les cimetières de Paris de 1760 à 1825. — Commandant HERLAUT. Un projet d'installation de l'Hôtel-Dieu aux Invalides en 1776. — G. Macon. Le contrat de mariage et le testament d'un seigneur de La Morlaye, Oise, 1489 et 1527.

- G. VAUTHIER. La fontaine Molière (histoire de sa construction aux frais de la ville de Paris; elle fut inaugurée en 1844). A. VIDIER. Le terrier du roi à Paris, 1391-1437. André PERRAUD-CHARMANTIER. Acquisition par Nicolas Foucquet de l'étang de Vaux-le-Vicomte et des terres avoisinantes, 1656. Chronique des archives et bibliographie.
- 31. Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ilede-France. T. XLVIII, 1925. - Mélanges publiés à l'occasion du cinquantenaire de la Société, t. I. - J. DEPOIN. Ferri de Paris, chevalier du roi Louis VII, sire de Palaiseau. - VACQUIER. L'épée de Frédéric II (elle disparut dans le brasier qui, le 30 mars 1814, détruisit par ordre les trophées faits sur les Prussiens dans la campagne de 1806-1807). - L. LAMBEAU. La « dépouille » de l'église Saint-Paul (inventaire des biens dont l'église fut dépouillée pendant la Révolution). - C. LEROUX-CESBRON. Avant que disparaissent les fortifications entre Paris et Neuilly. - Paul JARRY. Une cérémonie nuptiale rue de la Ville-l'Évêque en 1819. - Émile GALTIER, Rabelais à Saint-Maur (aucune trace de Rabelais dans les registres capitulaires de cette abhaye en 1536; mais s'il n'y fut pas chanoine, il y résida souvent). - A. L'ESPRIT. La place d'Italie (depuis 1784). - E. MAREUSE. La dédicace au roi du plan de Gomboust, 1652. — Gustave Macon. Un village de l'Oise : Montagny-Sainte-Félicité, canton de Nanteuil-le-Haudouin. - Dr V. LEBLOND. Un artiste beauvaisien au xvie siècle : Nicolas Le Prince, verrier et tailleur d'images (d'après les comptes des marguilliers et les minutes des notaires de Beauvais). - Marcel Fos-SEYEUX. L'assistance aux prisonniers à Paris sous l'Ancien régime. - François Rousseau. Le Mont-Valérien avant la construction du fort; essai de critique sur les travaux antérieurs. - Adrien Blanchet. Les « artilleurs » à Paris en 1442 (d'après un vidimus du 14 juillet de cette année). - A. PERRAULT-DABOT. Un peintre des mœurs et coutumes du vieux Paris : Étienne Jaurat, 1699-1789. - Émile Da-CIER. Les comptes d'une grande vente de tableaux à Paris en 1779. -M. DUMOLIN. Les « Curiosités de Paris » du Pseudo-Le Rouge (cet ouvrage, publié pour la première fois en 1716 et souvent réimprimé depuis, a pour auteur un libraire de Paris, nommé Saugrain). - Olivier Martin. La coutume de la prévôté et vicomté de Paris (officiellement rédigée en 1510; son histoire depuis le XIIIe siècle). - Paul ÉMARD. La discorde aux Quinze-Vingts. René Dumont, chapelain de Saint-Remy, 1497. - Jules VIARD. L'hôpital de Braque; sa fondation; Arnoul Braque, son fondateur (Braque vivait au xIVe siècle; mort vers 1354, laissant une fortune considérable. L'acte de fondation de l'hôpital, publié en appendice, est du 22 novembre 1348). — C. Cou-DERC. Procès-verbal d'inspection de la bibliothèque de Saint-Victor en 1684. - Ch. V. Langlois. Jacques de Padoue, sorbonniste (intérêt de ses écrits pour l'histoire littéraire). - Commandant HERLAUT. L'Hôtel des Invalides pendant l'année de la grande misère, 1709. -

Marius Barroux. Les documents du moyen âge aux archives du département de la Seine et de la ville de Paris. — G. Hartmann. La Commission du Vieux-Paris (ses origines et son œuvre). — A. OJARDIAS. Paris, capitale héréditaire de l'Auvergne (émigration des Auvergnats à Paris depuis le moyen âge; avec une table onomastique des familles citées dans ce mémoire). — G. Henriot. La rue du Haut-Pavé. — J. Mauzin. M¹¹⁶ Camille, actrice de la Comédie-Italienne, 4735-4768.

32. — Revue historique de Bordeaux. 1925, janvier-février. — Camille Jullian. La tombe de Roland à Blaye (réimpression d'une étude publiée en 1896 dans la Romania). — Aug. Brutails. Du rôle des chemins dans la propagation des formes architecturales au moyen âge (constate, en matière archéologique, la féconde observation de C. Jullian sur le rôle dévolu aux chemins dans la diffusion des légendes épiques). — Paul Courteault. La duchesse d'Abrantès à Bordeaux (en 1805). — Oudot de Dainville. Notes sur la confrérie des tailleurs et couturiers de Bordeaux au xviº siècle. — Jean Boyer. Libourne; chap. Iv: De la fin de la guerre de Cent ans au xviiiº siècle, suite.

ALLEMAGNE.

33. - Historisches Jahrbuch. T. XLV, 1925, 1er cahier. -A. ALLGEIER. Le mystère gréco-égyptien dans l'Évangile de saint Luc (le mystère d'un Dieu, né d'une Vierge; discussion serrée sur le sens du verbe ἐπισχιάζω chez Philon). - E. EICHMANN. Le couronnement impérial dans l'Europe occidentale, suite (la topographie : l'entrée du roi à Rome, le couronnement dans la basilique de Saint-Pierre, la procession à Saint-Jean de Latran). - Elsa Kluge. Observations critiques sur les poèmes de Publius Optatianus Porfyrius (source principale sur le règne de Constantin le Grand). - Carl WEYMAN. Analecta (diverses corrections de textes : « regula sancti Benedicti; poetae latini medii aevi », etc.). = Revue des livres. Histoire ecclésiastique : F. Cumont. Die Mysterien des Mithra (traduction allemande, 3º édition); K. Holl. Luther, 3º édition (de tendance apologétique); H. Strohl. L'épanouissement de la pensée religieuse de Luther de 1515 à 1520 (des erreurs sur la théorie des indulgences); F. Vigener. Ketteler. Ein deutsches Bischofsleben des 19. Jahrhunderts (remarquable); P. Siebertz. Karl Fürst zur Löwenstein, 1834-1921 (nombreux documents); J. Gass. Studien zur elsässichen Kirchengeschichte (cinq bonnes études); A. Hessel et M. Krebs. Regesten der Bischöfe von Strassburg, t. II, 1re livraison (de 1202 à 1244). - Histoire politique: R. W. Collins. Catholicism and the second French Republic, 1848-1852 (bonne monographie); K. Fritzler. Das russische Reich eine Gründung der Franken (mauvais). - Histoire locale : B. Bretholz. Geschichte Böhmens und Mährens, t. II-IV (remarquable); J.-P. Brimmeyr. Geschichte der Stadt und der Abtel Echterpach (2 vol. non mis dans le commerce; écrits au milieu du XIX° siècle; bons). — On indique ensuite les principaux ouvrages sur l'histoire de la civilisation, l'histoire sociale et économique, l'histoire des sciences, l'histoire littéraire, l'histoire militaire, les sciences auxiliaires.

BELGIQUE.

34. — Bulletin de l'Institut historique belge de Rome. 1924, 4º fascicule. — D. Ursmer Berlière. Inventaire des « Instrumenta miscellanea » des archives Vaticanes, au point de vue de nos anciens diocèses (123 numéros, des années 1282-1732; la plupart simplement analysés; pour 1372-1373 on donne, au contraire, le texte intégral des documents, parmi lesquels se trouve une longue et minutieuse enquête faite en mai-juin 1373 sur les biens de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem à la demande de l'évêque de Cambrai sur ordre de Grégoire XI. Suit une copieuse table des noms de personnes et de lieux). — Maurice VAES. Le séjour de Van Dyck en Italie, 1621-1627 (très nombreux renseignements, dont beaucoup inédits).

35. - Revue belge de philologie et d'histoire, 1925, janviermars. - H. PHILIPPART. Iconographie de l'Iphigénie en Tauride d'Euripide. - A. VINCENT. Les diminutifs de noms propres de cours d'eau, particulièrement dans le domaine français. - J. NOTHOMB. La date de la Chronique rimée de Philippe Mousket (elle ne peut avoir été composée que vers 1260; elle est un utile témoin de l'état des légendes épiques à cette époque). - E. FAIRON. Les donations de forêts aux xe et xie siècles en Lotharingie et en Allemagne (avec une carte de la forêt de Theux en 915, au pays de Stavelot. « Avant de s'appliquer au territoire, le terme forestis a désigné le ban, l'interdiction dont ce territoire était frappé » pour protéger la chasse du seigneur). - G. Bigwood. Les financiers d'Arras, suite (annexe). - L. VANDER Essen. Notre nom national. Quelques textes peu remarqués des XVIº et XVIIº siècles (histoire du mot Flandre). - L. PARMENTIER. Documents hittites du xive siècle av. J.-C. sur des rois d'Achaïe. -Hans Van Werveke. Les propriétés excentriques des églises au haut moyen âge (c'est-à-dire des territoires possédés au dehors, par exemple dans la France de l'Est et du Midi). - P. Bonenfant. La terminologie des actes officiels sous Marie-Thérèse. = C.-rendus : Ivar-A. Heikel. Griechische Inschriften sprachlich erklært (recueil destiné aux débutants). - Georges Hinnisdaels. L'Octavius de Minucius Félix et l'Apologétique de Tertullien (maintient que l'Octavius est antérieur à l'Apologétique). - G. Krüger. Handbuch der Kirchengeschichte für Studierende; 1er teil: Das Altertum, 2e Aufl. (excellent manuel). - H. I. Bell. Jews and Christians in Egypt (textes importants bien mis en lumière). - Louis Delbez. De la légitimation par « lettres royaux »; étude d'ancien droit français. - Fl. Prims. Geschiedenis van het Antwerpsche Turfdragersambachs, 1447-1863 (bonne

monographie sur la corporation des porteurs de tourbe à Anvers). — R. Kærperich. Les lois sur la mainmorte dans les Pays-Bas catholiques. Étude sur l'édit du 15 septembre 1753. — A.-L. Geyer. Das wirtschaftliche System der Niederlændischen Ost-Indischen Kompagnie am Kap der Guten Hoffnung, 1785-1795 (rien de nouveau). — Comte Carton de Wiart. La candidature de Philippe d'Orléans à la souveraineté des provinces belges en 1789 et 1790 (met en bonne lumière ce fait que Louis XVI donna cette occupation à son cousin pour « détourner une ambition toujours inquiète et toujours inquiétante »). — Anton Springer. Handbuch der Kunstgeschichte, 12° édit., t. II-IV (édition très heureusement remaniée).

GRANDE-BRETAGNE.

36. - Bulletin of the Institute of historical Research. Vol. II, nº 7, juin 1925. - De l'accès aux archives des Affaires étrangères (rapports demandés au nom du Comité de coopération intellectuelle. On donne ici les réponses de l'Autriche et de la Pologne; ces deux rapports rédigés en français). - Rapport sur la manière d'éditer des documents d'histoire moderne. - James F. WILLARD. Guide sommaire pour la recherche des documents concernant les taxes sur les biens meubles de 1290 à 1350 (dans les archives anglaises de l'Échiquier, qui paraissent inépuisables). - H. P. BIGGAR. Les archives publiques d'Ottawa, suite (dépôts français d'archives à Paris). - E. J. D. Une élection parlementaire (à Londres en 1298). - Une biographie médiévale (ce sont plutôt de brèves notations biographiques relatives à Uhtred, moine à Durham, 1315-1396). - C. H. W. Le testament de Nicolas Stathum (du 15 juillet 1472, en anglais). = Additions et corrections au Dictionary of national biography, suite. - Migrations des manuscrits historiques.

37. - Bulletin of the John Rylands library, Manchester. Vol. IX, juillet 1925. - A. MINGANA. La diffusion du christianisme dans l'Asie centrale et l'Extrême-Orient (traduction d'une « Lettre écrite par Mar Philoxenus à Abi Afr, gouverneur militaire de Hirta de Numan, où est racontée l'histoire du maudit Nestorius ». C'est un document syriaque inédit concernant l'introduction du christianisme dans le Turkestan oriental et occidental et dans la Chine septentrionale. Commentaire très détaillé, où l'auteur étudie tous les documents syriaques et chrétiens relatifs à son sujet. Il montre que les Turcs et Tatars étaient chrétiens longtemps avant la naissance de Mahomet). - J. Rendel HARRIS. Les oiseaux d'Apollon (la fable qui montre Apollon émigrant des régions hyperboréennes à Délos a son origine dans la migration annuelle des cygnes sauvages que Socrate appelait les oiseaux d'Apollon; donc l'origine du culte apollonien doit être cherchée dans une île des mers du Nord, peut-être Heligoland. C'est dans ces mêmes régions qu'étaient situées les îles mentionnées dans

l'Odyssée. Quant à l'Océan que les Anciens plaçaient autour de la terre, c'est une transposition populaire du Gulf-Stream). - Jessie L. WESTON. Le mystère de la pomme dans le roman d'Arthur. — J. N. FARQUHAR. Les ascètes combattants de l'Inde. - C. H. HERFORD. Un Shakespearien russe (il s'agit de Pouchkine, qui, en 1825, s'inspira de Shakespeare en écrivant la tragédie de Boris Godounov). - R. S. CONWAY. L'architecture du poème épique (et notamment de l'Énéide). - Robert FAWTIER. La correspondance de la marquise d'Huxelles et du marquis de La Garde (à propos de huit volumes de ces lettres récemment acquis par la bibliothèque de J. Rylands, 1687-1708. En appendice : la Gazette de Me d'Huxelles pendant le mois de janvier 1689. Il y est fort question de Jacques II). - Henry GUPPY. William Tindale et les premiers traducteurs en anglais de la Bible (à l'occasion du quatrième centenaire de la traduction par Tindale du Nouveau Testament, publiée à Cologne vers la fin de 1525. Un portrait et plusieurs fac-similés). - Fred. J. POWICKE. Richard Baxter et la comtesse de Balcarres, 1621-1706. - W. J. RUTHERFURD. Les livres perdus de Tite-Live mentionnés dans des écrivains du xviie siècle (Thomas Bancroft en parle en disant qu'ils se trouvent dans la bibliothèque d'Amara, montagne d'Éthiopie; il tient ce renseignement de Purchas, qui l'avait pris dans l'Historia de la Etiopia du professeur Luys de Urreta, 1610; Urreta lui-même avait copié la Biblioteca de Sixtus Senensis).

38. — The English historical Review. 1925, juillet. — J. G. EDWARDS. Le Comité parlementaire des Dix-Huit en 1398 (Richard II établit ce Comité non pas, comme on l'a dit, pour le substituer au Parlement, mais pour bien montrer qu'il ne pouvait y avoir dans le royaume qu'un chef : le roi. C'était une manière de protester contre le Comité de 1386 qui avait voulu mettre le roi en tutelle). - Edward HUGHES. Le monopole du sel en Angleterre, 1563-1571. - Miss G. Scott THOMSON. Les évêques de Durham et la charge de lord lieutenant au XVIIe siècle. - A. DODWELL. Warren Hastings et la cession des revenus du Carnatic en 1781. - Norman H. BAYNES. La « Vita s. Danielis Stylitae » (ce qu'elle apprend de nouveau sur les règnes de Léon Ier, de Zénon et d'Anastase). - Reginald L. POOLE. Le « Mad Parliament » de 1258 (dans un ms. du « Liber de antiquis legibus » conservé au Guildhall de Londres, on lit « insane parliamentum »; mais le a du premier mot a été écrit au-dessus d'une lettre biffée, dont il reste encore un accent; il faut donc sans doute lire « insigne »). -R. F. TREHARNE. Un emploi abusif du grand sceau sous le gouvernement provisoire de 1259 (il fut mis, en l'absence du chancelier, au bas d'une lettre patente qui autorisait le légat du pape, Velascus, à entrer en Angleterre malgré l'opposition des barons). - Miss Helen M. CAM. Quelques enquêtes faites devant les « custodes pacis » au temps d'Édouard Ier et d'Édouard II. = C.-rendus : F. J. Monahan. The early history of Bengal (utile pour les institutions de la dynastie Mau-

rya). - Robert S. Rait. The parliaments of Scotland (important). -A. M. Oliver. Early deeds relating to Newcastle-upon-Tyne (d'après le « Liber cartarum », registre rédigé fin xIVe et début du xve siècle). - Walter G. Bell. The Great plague in London in 1665 (c'est la première fois que le sujet est traité d'une façon scientifique). - Frederick L. Paxson. The history of the american frontier, 1763-1893 (excellent travail sur la zone intermédiaire entre les Indiens et les Blancs). - Axel Linvald. Kronprins Frederik og hans regering 1797-1807, t. I (fait d'après les sources; rendra service). — C. K. Webster. The foreign policy of Castlereagh, 1815-1822 (remarquable). - J. S. Battue. Western Australia (bon tableau chronologique de la colonisation de l'Australie occidentale). - A. Grenfell Price. The foundation and settlement of South Australia (histoire bien composée des seize premières années de l'Australie méridionale). - Walter Gaston Shotwell. The civil war in America (médiocre pour le fond comme pour la forme). - G. I. Zolotas. Ίστορία της Χίου, t. II (important). - R. G. Adams. A history of the foreign policy of the United states (bon résumé, bien informé et impartial). - E. S. Roscoe. History of the english prize court (résumé très précis de la juridiction et de la procédure des prises à la cour de l'Amirauté).

39. - History. 1925, juillet. - E. Thurlow LEEDS. L'invasion des Saxons de l'Ouest et la route d'Icknield (avec une liste des cimetières saxons le long de cette route allant de Wallingford à Thetford; ils sont nombreux sur les deux rives du Cam et surtout dans la vallée supérieure de la Tamise où fut fondé en 643 le premier évêché saxon à Dorchester, transporté plus tard à Winchester). - William MILLER. Les historiens grecs de la Grèce moderne (d'Aspreas à Zographos). -C. S. S. HIGHAM. Punch (intérêt historique présenté par le célèbre journal satirique). - Les procès de sorcellerie en Angleterre; l'inquisition et Jeanne d'Arc (échange d'observations entre H. G. Richardson et Mrs. Buckland). - A. Hamilton Thompson. Les constructeurs de cathédrales au moyen âge (les rôles des fabriques mentionnent fréquemment les architectes et maîtres maçons employés à ces œuvres; exemples fournis par ceux d'Exeter, de Lincoln, par tout ce qu'on sait de William de Wykeham). = C.-rendus : R. B. Dixon. The racial history of man (beaucoup de recherches; résultats incertains). -H. Mattingly. Coins of the roman empire in the British Museum; I : Augustus to Vitellius. - W. R. Halliday. Folk-lore studies, ancient and modern (traite en particulier des chansons populaires). -Mabel H. Mills et H. Jenkinson. The pipe roll for 1295. Surrey membrane (important pour faire connaître la théorie et la pratique financières de l'Échiquier. Fac-similé d'une partie de la peau de parchemin sur laquelle a été transcrit le rôle). - Registrum Johannis de Pontissara, episcopi Wyntoniensis, 1282-1304 (fait ressortir la grande importance de ce registre). - J. Huizinga. The waning of the middle ages (beaucoup d'érudition; mais l'impression qui se dégage de la lecture est que la plupart des gens qui vécurent au xive et au xve siècle étaient fous). — R. W. Seton-Watson. Tudor studies (volume de Mélanges publiés offerts au prof. Pollard qui a tant fait pour l'avancement des études historiques en Angleterre). — R. Fruin. Brieven aan Johann de Witt; 2e partie : 1660-1672, publ. p. N. Japikse (fin de cet important recueil qui comprend six volumes; quatre pour les lettres écrites par Jean de Witt et deux pour celles qui lui ont été adressées). — G. P. Insh. Scottish colonial schemes, 1620-1686 (bien documenté). — G. H. Gutteridge. The colonial policy of William III in America and the West Indies (beaucoup de recherches et d'inexpérience). — J. T. Adams. Revolutionary New England, 1691-1776 (remarquable). — S. F. Bemis. Jay's treaty (important pour les rapports politiques et économiques entre la Grande-Bretagne et les États-Unis de 1783 à 1794).

- 40. The Quarterly Review. 1925, juillet. Sir Ian Malcolm. George Curzon (vivante peinture de ce personnage). Walter Starke. Richard Wagner et le drame musical. Sir Bernard Pares. Le rapport officiel de la délégation anglaise des « Trades Unions » sur la Russie en novembre-décembre 1924 (témoignage important et instructif, malgré l'évidente partialité du rapporteur).
- 41.—The scottish historical Review. 1925, juillet.—La pétition nationale adressée au Conseil privé d'Écosse le 18 octobre 1637 (avec les noms de nombreux signataires).— David Baird SMITH. La loi romaine et la théorie politique (au moyen âge et jusqu'au xviie siècle).—A. Francis STEUART. L'ancien cimetière protestant de Rome.—Sir James Balfour PAUL. Le royaume de Fife (d'après « The history of Fife», par James Wilkie, 1924).—C.-rendus: Royal Commission on the ancient and historical monuments of Scotland. Report with inventory of monuments and constructions in county of East Lothian.—Hew Scott. Fasti ecclesiae scoticanae; the succession of ministers in the Church of Scotland from the Reformation; nouv. édit., t. V: Synods of Fife and of Angus and Mearns.
- 42. The Times. Literary Supplement. 1925, 11 juin. La politique étrangère de Canning (à propos de l'ouvrage de Harold Temperley). J. Daniloff. Russland im Weltkrieg, 1914-1915 (très important pour l'histoire de l'offensive russe en Prusse orientale). Evan Charteris. William Augustus, duke of Cumberland, and the seven years' war (utilise les papiers du duc, conservés au château de Windsor; très bon chapitre d'histoire militaire). Otto Ernst. Franz Joseph I in seinen Briefen (important recueil). Ildefonso Schuster. The sacramentary; historical and liturgical notes on the roman Missal, trad. par A. Levelis-Marke (mine d'informations précieuses). C. E. Fox. The threshold of the Pacific; an account of the social organization, magic and religion of the people of San Cristoval, in the Solomon islands (remarquable

méthode scientifique). - Edgar Prestage et Pedro d'Azevedo. Registo de frequesia da Sé; registes parochiaes de Lisboa (second volume de cette utile compilation). = 18 juin. Shakespeare et le théâtre (à propos de Shakespeare in France par C. M. Haines). - The royal Commission on ancient and historical monuments and constructions of Scotland (8e rapport). - Victor W. Germains. The truth about Kitchener (apologie raisonnée du général). - John Beresford. Sir George Downing, 1623-1684 (curieuse biographie d'un aigrefin, chasseur et dénicheur de situations bien rétribuées; il a laissé un nom plus célèbre que lui : Downing street). - A. F. Scott Pearson. Thomas Cartwright and Elizabethan puritanism 1535-1603 (important). -Joan Parkes. Travel in England in the xviith century (plein de détails divertissants). - R. T. Gunther. Early science in Oxford; IV : The philosophical Society (cette société fut fondée vers 1648-1649: utilise les procès-verbaux de ses séances). = 25 juin. Récits sur les croisades (parle des romans de W. Scott, qu'on peut relire encore aujourd'hui avec profit). - J. Russell Smith. North America (ouvrage d'une vaste érudition sur la géographie économique de toute l'Amérique du Nord). - Malcolm L. Darling. The Punjab peasant in prosperity and debt (bonne étude par un agent très bien informé du Civil service). - William C. Bolland. Yearbooks of Edward II; vol. XVII: 1314-1315. - William Fairweather. Jesus and the Greeks (beaucoup d'erreurs de détail). - Hubert G. R. Reade. Sidelights on the thirty years' war (deux mille pages sur la diplomatie espagnole, italienne, belge, hollandaise et anglaise entre 1600 et 1630). - Oscar Montelius. La Grèce préclassique (vaste compilation, qui contient peu de choses originales). - J. Brondsted. Early english ornament (bonne étude sur la forme donnée aux animaux et aux plantes dans l'art anglo-saxon soumis à l'influence scandinave). 2 juillet. Groos. Der Krieg zur See, 1914-1918. Nordsee, Band 5 (important, surtout au point de vue technique). - H. Newman. The real Jew (recueil d'articles contre l'antisémitisme). - Julius W. Pratt. Expansionists of 1812 (minutieuse étude sur les combats livrés le long des frontières, celles du Canada et de la Géorgie). - St John Ervine. Parnell (remarquable biographie). - J. W. N. Sullivan. The history of mathematics in Europe from the fall of greek science to the rise of the conception of mathematical rigour (bref résumé). = 9 juillet. La vie en France au moyen âge (d'après les deux volumes de Ch. V. Langlois, la Vie en France au moyen âge, et celui de Joan Evans, Life in medieval France). - O. Rutter. The new Baltic states and their future (état présent de la Lithuanie, de la Lettonie et de l'Esthonie). - Henry Dodwell. A sketch of the history of India, 1858-1918. - Norman Penney. The short journal and itinerary journals of George Fox (très important). - Miss C. G. Luard. The Journal of Clarissa Trant, 1800-1832 (très intéressant journal tenu par la fille de Sir Nicholas Trant; née à Lisbonne, elle parcourut la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Irlande et elle a noté beaucoup de souvenirs intéressants sur les prodigieux événements de son temps. Ces mémoires remplissent vingt-huit volumes. Le choix qu'on en donne est intéressant et amusant). - Sir William St. John Hope. The history of the London Charterhouse (contient de nombreux documents sur la fondation et les premiers temps de cette chartreuse). = 16 juillet. Colonel René Tournès et capitaine Henry Berthemet. La bataille des Flandres d'après le journal de marche et les archives de la IVe armée allemande. 9-30 avril 1918. Documents secrets pris à l'ennemi (ouvrage d'une importance capitale; il montre que les opérations militaires étaient dirigées par le grand état-major allemand, lançant ses ordres par-dessus la tête des généraux commandants d'armées; il fait de Ludendorff un portrait inattendu : hésitant, parcimonieux et finalement perdant la tête). - Sir Everard Im Thurn et Leonard C. Wharton. The journal of William Lockerby, Sandalwood trader in the Fijan islands (1808-1809). - Oliver E. Bodington. The romance churches of France (bon manuel; l'auteur insiste sur l'influence orientale dans le dévelonpement de l'architecture). - D. A. Wilson. Carlyle on Cromwell and others, 1837-1847 (excellente étude sur Carlyle lorsqu'il habitait Chelsea). = 23 juillet. Un chevalier errant du xvº siècle (d'après les « Andanças e viajes » d'un chevalier castillan, Pero Tafur, qui voyagea en Europe et dans le Proche-Orient dans les années 1435-1439). - Thomas G. Frothingham. The naval history of the world war. The stress of sea power, 1915-1916 (œuvre d'un capitaine de vaisseau américain, insuffisante quant au fond; critiques très contestables). -Herman G. James. Brazil after a century of independence (très instructif). - Ephraim Douglas Adams. Great Britain and the american civil war (important). - F. Ossendowski. From President to prison (chargé, lors de la guerre russo-japonaise, d'organiser les transports et le ravitaillement des troupes, l'auteur fut à même de constater les fautes commises par une administration incompétente et corrompue; il les dénonca et, pour récompense de ses services, fut mis en prison par le gouvernement tsariste). - Hilaire Belloc. A history of England, I (l'ouvrage sera complet en quatre volumes; c'est à la fois un exposé de faits et une thèse, à savoir que les institutions anglaises dérivent de la civilisation romaine). = 30 juillet. Henry Broxap. The later Non-jurors (consciencieux). = 6 août. Edmond Gaudart. Catalogue des manuscrits des anciennes archives de l'Inde française; II: Pondichéry, 1789-1815 (très intéressant pour l'époque révolutionnaire). - Arnold J. Toynbee. Survey of international affairs, 1920-1923. - Id. The world after the Peace conference (très important). - Miss A. J. Robertson. The laws of the kings of England from Edmund to Henry I (utile). - Rufus M. Jones. The Church's debt to heretics (n'est pas assez au courant des institutions chrétiennes). - Aloys Schulte. Tausend Jahre deutscher Geschichte und deutscher Kultur am Rhein (recueil d'articles par divers auteurs

sur le Rhin à travers les âges). = 13 août. Krafft von Dellmensingen. Die Führung des Kronprinzen Rupprecht von Bayern auf dem linken deutschen Heeresflügel bis zur Schlacht in Lothringen im August 1914 (Dellmensingen, général d'artillerie et chef d'état-major du prince Rupprecht en 1914, explique et justifie la conduite des opérations où le prince commandait en personne l'aile gauche de l'armée allemande en Lorraine, 20-22 août; les Bavarois ne méritent pas les reproches que les Prussiens ne leur ont pas ménagés à ce sujet). -A. F. Pollard. Factors in american history (fait beaucoup penser). -T. R. Glover. Paul of Tarsus (ouvrage de vulgarisation par un protestant non-conformiste qui admire son héros). - C. T. Wood. The life, letters and religion of saint Paul (manuel assez médiocre pour le fond comme pour la forme). - A world list of scientific periodicals published in the years 1900-1921, vol. I (enregistre 24,028 articles). -Antonio Palace. Manual del librero hispano-americano, t. III (comprend les lettres D-G). = 20 août. Max Beer. Social struggles and thought, 1750-1860 (traduction anglaise du t. IV de son Histoire du socialisme). - Freiherr von Musulin. Das Haus am Ballplatz (l'auteur, qui rédigea le fameux ultimatum adressé à la Serbie le 23 juillet 1914, présente, dans son autobiographie, l'apologie de sa conduite; il donne l'impression d'un esprit médiocre et dont la mémoire est infidèle). - H. Hall. British archives and the sources for the history of the world war. - Sir Andrew Macphail. Official history of the Canadian forces in the Great War, 1914-1919. The medical services. -J. S. Fletcher. The Reformation in the Northern England (se méfier de la manière dont l'auteur utilise les sources). - Arthur Waley. The year-book of oriental art and culture. - The British year-book of international law, 1925. - Capitaine Frank Siltzer. The story of British sporting prints, 1766-1865. = 27 août. Les idées actuelles sur l'évolution (d'après les ouvrages récents de D. W. Cutler, Evolution, heredity and variation; J. Arthur Thomson, Concerning evolution, et une œuvre collective : Evolution in the light of modern knowledge. Aucune allusion n'est faite dans cet article à l'étrange procès intenté par feu Bryan à un instituteur américain qui n'avait pas craint d'exposer à ses élèves la théorie évolutionniste). - Allan Nevins. The american states during and after the Revolution, 1775-1789 (très bon exposé). - C. S. Orwin et W. R. Peel. The tenure of agricultural land (petit livre qui met en lumière une époque dans l'histoire de l'agriculture). — Ducan Warrand. More Culloden papers; t. II: 1704-1725 (important en ce qui concerne les soulèvements jacobites). -Kurt Heydemann. Die Schlacht bei St. Quentin, 1914; II Theil: 28-30 August (important). - S. E. Winbolt. Roman Folkestone; a record of excavation of roman villas et East Wear Bay (expose l'organisation de la flotte romaine en Bretagne dès la fin du 1er siècle). -B. Croce. Storia del regno di Napoli (remarquable esquisse). A. Mawer et F. M. Stenton. The place-names of Buckinghamshire

(tome II des publications de la Société pour l'étude des noms de lieu). - Cecilia Hill. Versailles, its life and history. - Thomas Fr. Carter. The invention of printing in China and its spread westward (excellent; démontre une fois de plus que l'invention de l'imprimerie en Chine date environ de l'an 700, non de l'an 593, comme l'a dit Stanislas Julien en 1847 et comme on l'a maintes fois répété depuis). = 10 septembre. Basil Williams. The Selborn Memorandum on the union of South Africa, 1908 (important). - Aldo Ferrari. L'esplosione rivoluzionaria del risorgimento (intéressant). - Martin P. Nilsson. A history of greek religion (remarquable). - Harley Farnsworth Macnair. A collection of extracts from various sources chosen to illustrate China's international relations during the past hundred years (riche recueil de documents). - Sir Surendranath Banerjea. A nation in making (remarquable étude sur l'histoire politique de l'Inde depuis un demi-siècle par un témoin et un acteur d'un rare mérite). - V. Gordon Childe. The dawn of european civilization (remarquable). - Dom Hugh G. Bévenot, O. S. B. Pagan and christian rule (manque d'esprit critique). - J. W. Wickwar. Witchcraft and the Black art (superficiel et diffus, mais intéressant). - G. Baldwin Brown. The arts in early England; II : Anglo-saxon architecture (nouvelle édition très augmentée). - R. Campbell Thompson. On the chemistry of the ancient Assyrians (traduction des textes assyriens relatifs aux substances que les Assyriens appelaient des « pierres », et notamment des formules qu'ils employaient pour fabriquer différentes espèces de verre et autres substances de nature ornementale). = 17 septembre. Herbert L. Osgood. The american colonies in the xviiith century, vol. IV (fin de cet excellent ouvrage). -Herbert Basedow. The Australian aboriginal (étude qui importe beaucoup pour la connaissance des civilisations primitives). - Sir Richard Carnac Temple. The travels of Peter Mundy in Europe and Asia, 1608-1667; vol. IV : In Europe, 1639-1647 (beaucoup de détails intéressants). - S. Angus. The mystery religions and christianity (insuffisant). = 24 septembre. F. J. C. Hearnshaw. Social and political ideas of some great thinkers of the Renaissance and Reformation (pénétrant et bien informé). — O. G. S. Crawford. The long barrows of the Cotswolds (précieux inventaire des menhirs et des cromlechs dans les comtés de Brecon, Gloucester et Oxford). = 1er octobre. Les mémoires de Lord Grey (qui viennent de paraître sous le titre : Twenty-five years, 1892-1916, by viscount Grey of Fallodon. A joindre au dossier de la Schuldfrage). - Marc de Germiny. Les brigandages maritimes de l'Angleterre (véhément réquisitoire qui n'entraîne pas la conviction, tant le parti pris est évident). - Ali Abdel Razek. Islam and the bases of government (étude fort intéressante pour l'histoire des idées religieuses. L'auteur, éminent professeur de jurisprudence religieuse à l'Université Al-Azhar et sincère croyant, a été condamné comme hérétique, par un conseil de vingt-cinq ulémas, pour des opinions qui ne touchent en rien à la foi, mais qui inquiètent l'orthodoxie des vieux croyants). — Ernest Jeauncey. The doctrine of grace, up to the end of the Pelagian controversy (étude soignée). — John S. Simon. John Wesley and the advance of methodism (excellent). = 8 octobre. The life of Henry Howard Molyneux Herbert, fourth earl of Carnarvon, 1831-1890, by Sir Arthur Hardinge, publ. par la comtesse Elizabeth of Carnarvon (intéressant pour l'histoire parlementaire). — Earl of Kerry. The first Napoleon (d'après les archives privées de Bowood; ils se rapportent surtout à la reine Hortense, à Flahaut, à Lord Keith, etc.). — Horace Marriott. The sermon on the Mount (consciencieuse étude des sources).

PAYS-BAS.

43. - Tijdschrift voor Geschiedenis. (Groningue, 1924, 4º livraison.) - A côté de deux articles de P. van Heynsbergen sur les origines et l'évolution de la procédure criminelle en Néerlande et de Th. P. Löhnis sur deux mémoires de Roentgen comparant l'industrie sidérurgique de l'Angleterre et des Pays-Bas du Sud en 1822-1823, il faut signaler particulièrement la communication du professeur H. BRUG-MANS sur la correspondance d'Ubbo Emmius : ce personnage, né en Ost Frise en 1547, qui fut professeur à Groningue et que les lecteurs de la Revue historique ont déjà appris à connaître (t. CXLV, p. 55-62). = 1925, 1re livraison. Études du Dr Snuder sur l'histoire de l'art romain (considéré comme un art à part et original), du Dr En-KLAAR sur l'auteur anonyme d'une chronique d'Utrecht en 1481-1483 (l'auteur serait Jean d'Amerongen, échevin d'Utrecht, tandis que M. TENHAEFF continue à attribuer la chronique à un secrétaire ou commis de la ville, nommé Tylman), enfin du Dr Haje sur Abraham de Wicquefort dans ses rapports avec le gouvernement de Louis XIV et le conseiller pensionnaire de Witt (les bulletins de nouvelles, envoyés de La Haye par Wicquefort aux ministres français depuis 1660, et conservés aux archives des Affaires étrangères, permettent d'attribuer à l'aventurier-diplomate un rôle important, non seulement comme correspondant, mais aussi comme négociateur, chargé par de Witt de défendre certains intérêts, et ami de quelques grands personnages hollandais ou français; il semble bien que Wicquefort a été plus et mieux qu'un « espion honorable », pour employer une de ses expressions). = 2º livraison. Études de MANGER sur les principes de la politique extérieure de Bismarck (surtout par rapport à l'Angleterre); de J. ZWARTS, qui dresse le plan d'une publication de documents relatifs à l'histoire des Juiss aux Pays-Bas; de Trosée sur un bâtard de la maison de Nassau, Godefroy, un frère de Guillaume le Taciturne (mort en 1582), et du professeur GEYL sur « les princes d'Orange et Anvers de 1646 à 1650 » : c'est une nouvelle discussion des projets de Frédéric-Henri et ensuite de son fils Guillaume II pour agrandir le domaine et le prestige des princes d'Orange, avec l'aide de la France.

M. Geyl conclut que la mort prématurée de Guillaume II fut une chance pour la République des Provinces-Unies. Cela semble judicieux et exact, mais peut-être l'épilogue l'est-il moins où Guillaume III est loué d'avoir refusé la souveraineté, ce qu'il a bien été forcé de faire, à son grand dépit.

ITALIE.

- 44. Archivio della R. Società romana di storia patria. Le fasc. 1-4 de l'année 1922 contient les tables des tomes XXVI-XL (1903-1917): 1º auteurs d'articles parus dans l' « Archivio » : 2º auteurs et éditeurs de livres analysés ou mentionnés dans ces volumes : 3º noms de personnes, de lieux ou de faits notables (cette table remplit les pages 22-218); 4º documents rangés par ordre chronologique (p. 219-310); 5º actes de la Société. = Vol. XLIV, fasc. 1-4, 1923. Romolo QUAZZA. L'élection d'Urbain VIII, 1623, d'après les rapports des diplomates mantouans. - Giulia DE DOMINICIS. Les théâtres de Rome au temps de Pie VI (article de près de deux cents pages). - Francesco Tomassetti. Notes de topographie de la campagne romaine au moven âge (traite de localités peu connues sur la voie latine). - Raffaello MORGHEN. Le cardinal Matteo Rosso Orsini (né vers 1230, cardinaldiacre en 1262, sans être prêtre, mort à Pérouse le 4 septembre 1305, aussitôt après l'élection de Clément V, qu'il refusa de reconnaître). -Mercurio Antonelli. Les registres du trésorier du Patrimoine, Pierre d'Artois, 1326-1331 (Pierre d'Artois, chanoine de Périgueux, fut trésorier du Patrimoine du 7 octobre 1325 au 30 avril 1331). - R. Mor-GHEN. Pourquoi Giacomo Leopardi n'a pas été « scrittore » à la bibliothèque du Vatican (d'après une lettre inédite de Leopardi à Mgr A. Mai, 31 mars 1821). - Emilio RE. Les « Magistri aedificiorum et stratarum Urbis » (document inédit du 6 juin 1452). = C.-rendus : I. Schuster, O. S. B. L'imperiale abbazia di Farfa (analyse détaillée de cette monographie qui intéresse l'histoire du duché de Rome au moyen âge). — G. Capocaccia, F. Macchioni. Statuto della città di Bagnoreggio del 1373. - Luciano Serrano. La liga de Lepanto entre España, Venecia y la Santa Sede, 1570-1573 (défend la conduite de l'Espagne en 1572). = G.-B. BORINO. Bibliographie de l'histoire pontificale (publications parues depuis 1920. Quatre sections: 1º les papes: 2º les cardinaux; 3º les histoires générales; 4º le détail de l'histoire). - Bibliographie de l'histoire d'Italie.
- 45. Archivio Veneto-Tridentino. 1922, juillet-décembre. Antonio Battistella. Un conflit maritime peu connu entre Venise et l'Espagne (1616-1617; d'après des documents inédits en partie; fin dans la livraison suivante). Giangiorgio Zorzi. L'origine véritable et la jeunesse d'Andrea Palladio (le célèbre architecte n'est pas né à Vicence; il était sans doute de Padoue, comme son père, qui s'appelait Pierre et qui était meunier. Né le 30 novembre 1508 et non 1518 jour de la Saint-André, on ne le connaît d'abord que sous le nom d' « Andrea del fu Pietro »; c'est seulement en 1552 qu'on le

trouve désigné avec le surnom de Palladio). - Paolo GUERRINI. La correspondance de Canova conservée à la bibliothèque Queriniana de Brescia (publie un choix de lettres écrites par le célèbre sculpteur à son ami l'abbé Daniel Francesconi, de 1799 à 1812; la correspondance conservée à la bibliothèque dont Francesconi eut plus tard la direction ne contient pas moins de 222 lettres, dont une quarantaine écrites entièrement par Canova et les autres signées par lui). - Carlo Bat-TISTI. Le « Tiralli » de Dante et « l'Alpe de serra Lamagna » (« Tiralli » est la forme en dialecte ladin et véronais du mot Tirol). -Camillo Manfroni. Les ancêtres d'Antonio Pigafetta. = C.-rendus : P. Molmenti. La storia di Venezia nella vita privata (6º édit. remaniée, t. I : la Grandezza). - Carlo Battisti. Studi di storia linguistica e nazionale del Trentino (t. I d'un ouvrage considérable). = 1923, janvier-juin. Pia Zambon. Satires, invectives et discours à Venise pendant la période démocratique, 1797. - Ciro FERRARI. Les terrains en friche de Pozzo Moretto (XVIº siècle). - Augusto SERENA. Les hérétiques de Trévise (et l'inquisition du XIIIe au XVIe siècle). - Maria BENEDETTI. Un secrétaire de Cristoforo Madruzzo : Nicolò Secco (Madruzzo, prince-évêque de Trente, servit d'intermédiaire entre le pape et l'Empire, notamment lors du concile de Trente; il employa N. Secco, son secrétaire et ami, dans plusieurs de ses missions diplomatiques; leurs rapports demeurèrent vifs et affectueux jusqu'en 1560). = C.-rendu : Deux ouvrages sur Marsile de Padoue (ceux de G. Kenneth Brampton et de C. W. Previté-Orton). = Atti della R. Deputazione veneta di storia patria. Giuseppe PAVANELLO. Une ancienne lagune disparue (la laguna Eracliana; avec une carte). = Juillet-décembre. Roberto CESSI. La trêve entre Venise et Gênes dans la seconde moitié du XIIIe siècle (publie et commente un long rapport des ambassadeurs génois auprès de la cour de Rome, juin 1269, rapport qui contrôle et complète les récits des chroniqueurs. Il met en bonne lumière la diplomatie génoise). - Carlo Battisti. Notes sur les noms de lieux et de personnes dans l'enclave allemande des Mócheni dans le Trentin. - L. Rizzoli. Le château du Catajo à Padoue et le testament du marquis Tommaso Degli Obizzi, 3 juin 1803. - Vittorio LAZZARINI. Le mausolée de Raffaello Fulgosio dans la basilique du Santo (Fulgosio, une des illustrations de l'Université de Padoue, le « monarque » de l'un et de l'autre droit, mort de la peste en septembre 1427. Son mausolée est un beau produit de l'art toscan à une époque de transition: il a perdu de son aspect « impérial » après avoir été déplacé en 1651). - Paolo GUERRINI. Le testament de Gentile da Leonessa (célèbre condottiere blessé mortellement au siège du château de Manerbio le 1er avril 1453). - Giuseppe Castellani. Un denier impérial frappé à Venise (denier d'argent avec l'inscription Oto imperator, qui désigne sans doute Otton II, ami de Venise; en ce cas, cette pièce très rare aurait été frappée entre 978 et 983). - A. MICHIELI. Les académies et l'Ateneo de Trévise. = C.-rendu : A. Marchesan. Treviso medievale; istituzioni, usi, costumi, aneddoti, curiosità (de

nombreuses pièces d'archives ont permis à l'auteur d'éditer sur sa ville natale un ouvrage d'environ 1,000 pages). = 1924, janvier-juin. N. DI LENNA. Recherches sur l'historien G. Maria Angiolello degli Angiolelli, patricien de Venise, 1451-1525. — G. FOGOLARI. L'église de Santa Maria della carità à Venise (occupée aujourd'hui par les salles royales de l'Académie. Documents du xvº siècle). - G. Zorzi. Andrea Palladio et le Frioul (Palladio était d'origine padouanne; édifices qu'il construisit à Udine). - A. Main. Le cadastre d'Ezzelino (il fut commencé en 1234 par Simone Paltanieri, archiprêtre de Montelice, et s'étend sur un siècle environ). - G. MAJER. L'alliance de Venise avec la Hollande en 1620 (et la médaille qui fut frappée en cette circonstance). - Leone Santifaller. Une liste des serfs du comte de Tirol en 1340 (texte en allemand d'après un manuscrit exécuté au milieu du XIVe s.). = C.-rendus : Ad. Venturi. L'architettura del Quattrocento, I (important). - Jacopo Moro. Il monte di pietà di Padova, 1469-1923 (intéressante plaquette). - G. Colabich. Pietro Paleocapa, uomo di stato ed economista (biographie composée il y a quarante ans par le père de l'auteur et qui aurait besoin d'être refaite). - P. Torelli et A. Luzio. L'archivio Gonzaga di Mantova (deux volumes très utiles). - Giovanni Loranzo. La lega italica, 1454-1455 (rapprochement avec la Société des Nations). = Atti della R. Deputazione. A. MICHIELI. L'œuvre et le portrait de Marco Polo (avec une copieuse bibliographie). = Juillet-décembre. Maria GIRARDI. Topographie de Vicence à l'époque romaine (carte détaillée, plan du théâtre et photographies de monuments antiques). - L. ALPAGO-NOVELLO. Le conclave de Grégoire XVI (d'après le « Diario dei conclavi del 1829 e del 1830-1831 ». par Mgr Pietro Dardano, qui fut le conclaviste ecclésiastique du cardinal Morozzo). - Sebastiano Rumor. Le P. Gaetano Girolamo Maccà, des Frères-Mineurs; historien du pays de Vicence, 1740-1822 (sa vie, bibliographie de ses œuvres imprimées et manuscrites). - Pietro PE-DROTTI. Correspondance du conspirateur Trentin Giovacchino Prati avec Antonio Rosmini (1852-1854). = C.-rendus : Paolo Scarpi e i suoi tempi (recueil d'articles composés pour le troisième centenaire de sa mort). - Documenti finanziari della Repubblica di Venezia. La regolazione delle entrate et delle spese, sec. XIII e XIV (285 documents publiés par R. Cessi et P. Bosmin). = Notice nécrologique sur Rinaldo Fulin par Camillo Manfroni.

- 46. Atti della r. Accademia nazionale dei Lincei. Anno 1921, 5° série. Notizie degli scavi di antichità. Vol. XVIII, fasc. 10-12 (Rome, 1922). Ce fascicule, qui atteint plus de 150 pages, est un compte-rendu des fouilles récentes.
- 47. Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna. Série IV, vol. XIV, fasc. 1-3, janvier-juin 1924. E. Bartolotti. Antonio Favaro, historien des sciences mathématiques (mort en 1922; fécond historien des sciences mathématiques, de leur enseignement à l'Université de Padoue, etc.). A. Palmieri. Un château impérial dans le Val di Limentra: Sayi-

gnano (à la suite, trois longues déclarations faites sous serment par des possesseurs de biens fonciers, 1235). - O. MONTENOVESI. Documents sur parchemin concernant Rimini et Faenza, qui sont conservés dans les Archives d'État à Rome (les pièces de Rimini vont de 1137 à 1730; celles de Faenza sont au nombre de 205, allant du xve au xviiie siècle; inventaire partiel et quelques documents publiés en entier). - G. Ballardini. Nouveaux aspects de la critique (appliquée à la céramique). - Commandant WEIL. Les troubles de Bologne et leur répercussion, septembre-octobre 1843 (d'après les dépêches des archives des Affaires étrangères). = Fasc. 4-6, juillet-décembre. G.-B. Salvioni. La valeur de la livre bolognaise de 1626 à 1650. — F. FILIPPINI. Le Marco lombardo de Dante (c'est Marco da Saliceto: il appartenait à une famille du peuple, lombarde, mais domiciliée à Bologne et gibeline. Dante le place parmi les irascibles au 3° cercle du purgatoire). - G. ZACCAGNINI. L'enseignement privé à Bologne et ailleurs aux XIIIe et XIVe siècles (en appendice, dix-huit documents latins inédits de 1289 à 1318).

- 48. Memorie della r. Accademia nazionale dei Lincei. Classe des sciences morales, historiques et philologiques. 1920, fasc. 6. G.-Q. GIGLIOLI. Le trône du Jupiter de Phidias à Olympie. = Fasc. 7. Ettore PAIS. Le « Liber coloniarum »; deuxième rédaction; suite et à suivre. = Fasc. 9. Siro SOLAZZI. Études sur le concours des créanciers en droit romain (1° l'édit « si pupillus heres tutorem non habebit »; 2° la « distractio ex Senatus consulto »).
- 49. Rendiconti della r. Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche, 5° série, t. XXXIII, fasc. 1-3, juin 1924. Ettore Pais. Les deniers de L. Mussidius Longus et leur importance pour l'histoire [et la chronologie] du triumvirat (ces deniers appartiennent aux années 41-39 av. J.-C.). G. Lumbroso. Impressions du iv° siècle devant les merveilles de Rome (commente le passage d'Ammien Marcellin, XVI, 10, 4). G.-R. Giglioli. Une représentation nouvelle de la course aux flambeaux sur un vase attique trouvé à Bengazi et conservé au Musée du Louvre (avec reproduction photographique). Fasc. 4-6, septembre 1924. Giovanni Pinza. Recherches sur la topographie de la Carthage punique (avec une carte). C. Calisse. Rapport sur le Congrès de l'Union académique internationale à Bruxelles en mai 1924.

ROUMANIE.

50. — Ephemeris Dacoromana. Annuario della Scuola romena di Roma. T. I, 1923 (Scoala romana din Roma. Rome, libreria di scienze e lettere, gr. in-8°, 412 p.). — Vasile Pârvan. Introduction (brève histoire de la création de cette École roumaine à Rome; l'idée avait déjà pris corps en 1914; les événements en ajournèrent la

réalisation jusqu'en 1922. C'est l'année suivante qu'elle commenca de fonctionner. Dans le présent fascicule, tous les articles sont rédigés en italien, excepté un, qui est en latin). - Paul Nicorescu. La tomba degli Scipioni (p. 1-56, avec trente et un plans ou figures). - G.-G. MA-TEESCU. I Traci nelle epigrafi di Rome (p. 57-290; relève toutes les mentions de Thraces qui se trouvent sur les inscriptions de Rome). - Stephanus Bezdeki. Joannes Chrysostomus et Plato (p. 291-337). - Alexandru Marcu. Riflessi di storia rumena in opere italiane dei secoli XIV e XV (p. 338-386). - Em. PANAITESCU. Il ritratto di Decebalo (p. 327-413, d'après la colonne Trajane; commente la scène qui représente la soumission des Daces et celle où Décébale se tue pour ne pas survivre à la défaite de son peuple). = T. II, 1924 (500 p.). Sept mémoires, tous, excepté un, en italien : 1º Un ciclo di affreschi del secolo XI, par Alex. Busuioceanu (p. 1-65, 30 figures). 2º La Spagna ed il Portogallo nella visione dei romantici italiani, par Al. MARCU (p. 66-222). 3º Nomi traci nel territorio scito-sarmatico, par G.-G. Ma-TEESCU (p. 223-238). 4º Nicephori Gregorae epistulae xc, par St. BEZDEKI (p. 239-377; texte de ces lettres et, en outre, du dialogue περί ὑδριστῶν, avec une brève introduction en latin). 5º Scavi e scoporte a Tyras, par Paul Nicorescu (p. 378-415; Tyras, colonie milésienne fondée au viie siècle av. J.-C., près de l'embouchure du fleuve Tyras, en territoire scythe; 77 figures). 6º Fidenae; studio storico-topografico, par Em. Panaitescu (p. 416-459; 24 figures et un croquis de la Via Fidenate dans la vallée de la Cremera). 7º Alcuni documenti inediti della fine del cinquecento, par Claudio Isopescu (p. 460-500; publie trente et un documents en latin et en italien, relatifs à l'histoire des pays roumains).

RUSSIE.

51. - Annaly. Žurnal vseobščei istorii izdavaemyi Rossijskoj Akademiej Nauk [Annales de l'Académie des sciences de Russie]. — Cette Revue a été fondée en 1922 par la Section des sciences historiques et philologiques de l'Académie des sciences de Russie, sous la direction de F. I. Uspenskij, membre de l'Académie, et de E. V. Tarlé, membre correspondant de l'Académie des sciences. Elle s'est proposé de développer en Russie les sciences historiques et de tenir les savants russes au courant des travaux de l'Occident. - Tome I, 1922. F.-I. Us-PENSKIJ. Développement des études byzantines en Russie (elles ont commencé vers la fin du xviiie siècle, mais il faut attendre le milieu du xixe avant de les voir prendre leur plein essor. A l'Université de Pétersbourg, Vasil'jevski enseigne l'histoire byzantine, assisté par Lamanskij, Bestužev-Rjumin, Destunis; les chaires se multiplient dans les autres universités. L'auteur de l'article s'est oublié lui-même; on sait cependant que le maître des études byzantines russes en Russie est l'enthousiaste professeur Uspenskij). - I. M. Grevs. Le visage et

l'âme du moyen âge (d'après les travaux d'O. A. Dobias-Rozdestvenskaja, L'Europe occidentale au moyen âge, 1920; de L. P. Karsavin, La culture du moyen âge, 1918; de P. M. Bicilli, Les éléments de la culture du moyen âge, Odessa, 1919). - N. CEMŠ. Le problème agraire à l'époque carolingienne (expose et confronte les théories de Maurer, Inama Sternegg et Lamprecht avec celles de Karo et de Dopsch). -N. Platonova. A la veille de la Révolution française (l'auteur a retrouvé dans les archives du palais-musée de Pavlovsk dix volumes de lettres écrites par Blin de Saint-More, garde des archives des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Blin a écrit, de 1781 à 1791, des lettres, très goûtées du futur empereur Paul Ier, sur tout ce qui passionnait la cour et la ville. Celles que lui inspirent la retraite de Necker, le Mariage de Figaro, et surtout l'affaire du Collier offrent le plus grand intérêt). - S. M. GLAGOLEVA-DANINI. Les paysans et la question agraire à l'époque de la grande Révolution (revue historique et critique des travaux parus sur cette question en France et en Russie). - F. I. ZELINSKIJ. Une tragédie sur le soulèvement du Tirol contre Napoléon (expose, à l'occasion d'une tragédie sur Andreas Hofer, la révolte du Tirol en 1809-1810). - V. V. STRUVE. Articles nécrologiques sur Boris Aleksandrovič Turaev, orientaliste de valeur, à la fois historien et philologue; Vasil'iević Lučickij et Vladimir Ivanovic Ger'je, deux professeurs d'histoire générale qui ont eu le mérite d'introduire dans les universités russes l'histoire de la Révolution française. - V. P. BUZESKUL. La Russie au XVIº siècle (d'après Max Bær, dans Historische Zeitschrift, 1917, 3te Folge, 21 Bd. Bær a découvert, dans les Archives impériales de Hanovre, un manuscrit inédit du xvie siècle qui contient une description de la Russie au temps d'Ivan le Terrible et un plan de campagne contre elle. L'auteur est un aventurier peu recommandable nommé Heinrich Staden, mais dont les souvenirs semblent dignes d'être consultés). = Tomes II et III, 1923. V. V. STRUVE et S. F. OLDENBURG. Champollion et Renan. -F. I. USPENSKIJ. L'évolution sociale et l'établissement de la féodalité à Byzance (de nouveaux documents, notamment des actes concernant les propriétés foncières du monastère de Vazelonos, près de Trébizonde). - ID. Le rabbin espagnol Benjamin de Tudela (dans la seconde moitié du XIIº siècle ce pieux Israélite, dont l'intérêt va surtout à la vie et aux coutumes de ses coreligionnaires, quitte l'Espagne et, par la France, l'Italie du Sud, la Grèce, gagne Constantinople. Bien que son témoignage revête souvent une forme savoureuse, trop de fantaisie et d'inexactitude s'y mêlent pour laisser à son œuvre une valeur historique réelle). - D. W. EGOROV. Un nouvel aperçu du développement économique et social de l'Occident au moyen âge (étude critique de Dopsch, Wirtschaftliche und soziale Grundlegung der europäischen Kulturentwickelung, 1918-1920). - V. A. BUTENKO. Le développement tardif des études d'histoire moderne en Russie (dans la seconde moitié du

XIXº siècle; passe en revue, dans l'ordre chronologique, les principaux historiens, fait connaître les œuvres essentielles; précieuse bibliographie). - A. E. PRESNJAKOV. Ivan le Terrible (signale un ouvrage de synthèse où P.-Ju. Vipper s'efforce de replacer le personnage principal dans son milieu et dans son temps). - O. E. Kornilovič. L'opinion publique au xvIIIe siècle (quels sentiments éveilla en Europe la révolte de Pugacev? Pour répondre à cette question, l'auteur utilise les journaux, les rapports des ministres étrangers en Russie, la correspondance des hommes d'État, enfin la littérature pamphlétaire, dont il donne une riche bibliographie. Tout ce qui revêt un caractère officiel est pauvre d'information utile. Les ambassadeurs, à l'exception du ministre de France, étaient mal renseignés. L'historien, au contraire, ne saurait négliger les précieux témoignages que nous ont conservés les libellistes). - N. S. Platonova. Un point resté obscur dans la biographie de Beaumarchais (son court passage à la prison de Saint-Lazare, d'après la correspondance de Blin de Saint-More). - S. N. GLAGOLEVA-DANINI. Les études sur la Révolution française (à propos du quarantième anniversaire de la Revue dirigée par A. Aulard). - A. E. PRESN-JAKOV. L'idéologie de la Sainte-Alliance (a voulu surtout définir le mysticisme d'Alexandre Ier). - U. A. BUTENKO. Une crise dans l'histoire de la Restauration des Bourbons (l'opposition libérale, ayant compris l'inefficacité des complots, s'efforce d'émouvoir l'opinion publique; elle lutte, sur le terrain légal, contre le droit d'aînesse, le cléricalisme, les entraves apportées à la liberté de la presse, elle intéresse à sa cause la classe ouvrière. L'auteur a retrouvé un curieux manifeste, en jargon de typographe, contre le projet de loi sur la presse). - N. Platonova. Nicolas Ier et le mouvement révolutionnaire en France de 1848-1851 (l'auteur a consulté, dans le manuscrit original conservé aux archives de l'ancien Conseil d'empire, les lettres à Paskević, dont le prince Scerbatov avait donné une édition incomplète et fautive. L'empereur n'aimait pas Louis-Philippe, il se défiait du prince Napoléon, ses préférences allaient à une république conservatrice. Sa politique de force fut en réalité hésitante et incertaine; il ne comprit pas les intérêts de la France et de l'Angleterre en Orient). - E. V. TARLÉ. La politique extérieure de l'Allemagne au cours des trois derniers siècles (trois catastrophes : les traités de Westphalie, la paix de Tilsitt et le traité de Versailles. Dans ces trois cas, l'Allemagne isolée a été vaincue. Le développement industriel du dernier siècle, rendant de plus en plus étroites les relations d'interdépendance économique des peuples, l'empêchait de se suffire à elle-même). - Ip. L'Angleterre et la Turquie, les causes historiques profondes et le développement du conflit (les débuts de la Grande Guerre virent cesser l'alliance séculaire de la Turquie et de la Grande-Bretagne, politique fondée sur le contrepoids que l'Angleterre trouvait en Turquie contre la Russie. Le problème russe reste le ressort caché de l'anta-

gonisme actuel de ces deux puissances. L'auteur suit le développement du conflit de 1914 à nos jours). - Articles nécrologiques sur le professeur A. N. Savine, dont le principal ouvrage concerne l'histoire du problème agraire en Angleterre (cf. Rev. histor., t. CVI, p. 140); sur V. E. Krusman, historien de l'humanisme et de la Renaissance; sur le byzantiniste P.-A. Jakobenko; et sur l'égyptologue F.-F. Gess. = C.-rendus: N. A. Vasil'ev, professeur à l'Université de Kazan. La chute de l'Empire romain, la disparition de la législation et de la culture antiques (Kazan, 1921, 130 p.). - Solomon Lur'je. L'antisémitisme dans l'ancien monde (antiquité gréco-latine; 1922, in-8°, 159 p.). Tome IV, 1924. O. A. Dobias-Rozdestvenskaja. Le culte de saint Michel chez les Latins au moyen âge, du ve au xIIIe siècle (Pétrograd, vi-410 p.). — Le premier ouvrage d'ensemble, en russe, consacré aux Slaves de l'Ouest aura été celui de M. K. LJUBAVSKIJ, Histoire des Slaves de l'Ouest (des rives de la Baltique, des Tchèques et des Polonais). La première édition avait paru en 1916, la seconde a vu le jour en 1922. Les soucis pédagogiques de l'auteur nuisent peut-être à la valeur scientifique du livre. - V. P. BUZESKUL. Les travaux des savants russes qui se sont occupés de l'antiquité hellénique. - F. I. USPENSKIJ. L'empire de Trébizonde, du XIIº au XIVº siècle. — S. M. DANINI. La politique économique du gouvernement français sous l'ancien régime (en 1915, quand la ville de Jurjev fut évacuée par les Russes, le professeur E. V. Tarlé eut le bonheur de découvrir et de sauver un manuscrit français inédit et inconnu sur l'histoire politique et économique du Dauphiné sous Colbert et ses successeurs. C'est un mémoire concernant les traites et gabelles du Dauphiné en général et de la direction de Valence en particulier. L'ouvrage se divise en trois parties : les gabelles dans la direction de Valence; les traites dans la vallée du Rhône; le tarif des traites de 1659. S. M. Danini a lui-même fait paraître à Pétrograd en 1923 une étude intitulée : L'industrie et le commerce du Dauphiné à l'époque de la grande Révolution). - M. A. Bu-KOVECKAJA. La désorganisation de l'armée royale pendant les premières années de la Révolution française. - Un des heureux résultats de la Révolution russe aura été d'ouvrir aux historiens bien des archives que le gouvernement tsariste tenait soigneusement closes : T. A. BOGDANO-VIC. Les papiers inédits du comte Kocubej (découverts dans les archives de la ville de Poltava, ces papiers nous font connaître ce neveu du chancelier Bezborodko, ami d'Alexandre Ier, dont l'influence fut considérable au début du XIXe siècle. Il vécut à Paris en 1790-1791 et les curieuses lettres qui nous ont été conservées nous permettent de pénétrer la psychologie d'un grand seigneur russe de la fin du xvIIIº siècle. Revenu en Russie, il se montre adversaire déclaré du parti prussien. Avec Fouché, il eut, le 9-21 décembre 1808, une longue conversation qu'il nous a conservée et où les deux interlocuteurs rivalisèrent de finesse et d'habileté. Le comte Kočubej, après avoir repris du service en 1812, renonça aux affaires et revint à Paris en 1817. Une lettre

adressée à Nesselrode nous révèle son aversion pour les ultras, « ces fous enragés », et pour le comte d'Artois qu'il juge un « imbécile ». Les journées de Juillet le trouvèrent à Pétersbourg. Nicolas Ier lui exprima son avis sur la Révolution : il ne cachaît pas son mépris pour Polignac et les Bourbons qu'il avait, comme Alexandre Ier, toujours détestés, et se montrait surtout préoccupé des complications internationales possibles). — V. Tarlé. L'hégémonie de la France sur le continent dans le passé et dans le présent (cette hégémonie a tenté de s'établir sous Louis XIV, sous Napoléon et de nos jours même, après 1918; l'auteur dissipe les légendes de la propagande germanique d'avant guerre, trop souvent accueillies avec faveur par la Russie tsariste). = C.-rendus : N. A. Vasil'jev. L'histoire de Byzance. Byzance et les croisés. L'époque des Comnènes, 1081-1185, et des Anges, 1185-1204 (120 p.). — O. A. Dobias-Roidestvenshaja. L'histoire de l'écriture au moyen âge (Pétrograd, 1923, 197 pages et 4 tableaux).

CHRONIQUE.

France. - M. André MICHEL, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, est mort le 14 octobre 1925 à l'âge de soixantedouze ans. Jeune, il avait tracé le programme d'une Histoire générale de l'art qu'il a consacré la plus grande partie de sa vie à réaliser. On en connaît les résultats, condensés dans sept volumes rédigés soit par lui-même, soit par une élite de collaborateurs qu'il a su animer de son esprit, guider par une érudition étendue, un sens artistique aussi délicat que varié. A son souvenir, on nous permettra d'associer la mémoire de son fils Robert, qui fut pendant un temps secrétaire de notre Revue. La mort devant Soissons en 1915 de son enfant qui avait déjà donné de si belles espérances, puis celle de sa belle-fille, ensevelie sous la toiture de l'église Saint-Gervais détruite par un projectile de la « grosse Bertha » le vendredi saint de l'année 1918, lui portèrent des coups dont il ne put guérir. Son œuvre du moins lui survivra, durable monument élevé par ses soins au bon renom de l'enseignement artistique en France. - Ch. B., Chr. Pf.

— Le lieutenant-colonel Réginald Kann, tué le 30 septembre dernier, près de Kifane (Maroc), à l'âge de quarante-huit ans, était un de nos écrivains militaires les plus autorisés. Il avait passé par l'école de Saint-Cyr, mais, chose curieuse, ce fut sa passion exclusive pour les choses de la guerre qui l'empêcha de suivre une carrière régulière d'officier. L'horizon borné de la vie de garnison lui parut si insupportable que, dès 1899, il démissionnait pour se lancer dans les aventures

du correspondant de guerre.

Enthousiaste de Kipling, dont les ouvrages exercèrent sur lui, comme sur plusieurs jeunes hommes de sa génération, une influence profonde, épris de « pays estranges », de vie libre et dangereuse, il fut désormais partout où l'on se battait et toujours au premier rang : avec les Boers, dans la guerre du Transvaal; avec les Japonais, dans celle de Mandchourie; au Maroc - qu'il avait exploré isolément dès 1903 dans une de ses régions les moins accessibles — pendant la campagne de la Chaouia; puis encore en Tripolitaine avec les Italiens; en Turquie, dans les deux guerres balkaniques; aux Philippines et au Mexique avec les Américains. Il acquit ainsi une expérience de la guerre moderne, une súreté de coup d'œil, une pratique du service d'état-major bien rares même chez les militaires de profession. La guerre mondiale le retrouva à son poste, cette fois comme officier de réserve : sur le front français d'abord, où il fut grièvement blessé; puis à Salonique, enfin dans l'état-major d'un corps américain. Lorsque éclata la crise marocaine, qu'il avait prévue et annoncée, il voulut reprendre l'uniforme : on saura un jour quels services signalés il a rendus à la cause française, soit dans l'élaboration du plan de campagne, soit en s'élevant vigoureusement, dans la presse, contre toute tractation avec Abd-el-Krim. Les correspondances militaires de R. Kann, adressées surtout au

Temps et à l'Illustration, ses articles de la Revue de Paris méritent d'être recueillis en volumes, comme l'a été déjà son Journal d'un correspondant de guerre en Extrême-Orient (1904). On y appréciera, outre la compétence technique, un jugement sûr, solidement motivé, nourri par l'étude de l'histoire; une sincérité absolue; un patriotisme sans phrase, image d'un caractère quelque peu fier et renfermé, mais d'une magnifique probité. Ces mêmes qualités se retrouvent dans ses trop rares écrits historiques : la plaquette publiée en pleine guerre (1915) sous le pseudonyme de « Champaubert », lumineux coup d'œil sur la Campagne de 1914; les études sur le Protectorat marocain (1921) et sur la Guerre du Trocadéro (1924); enfin et surtout le remarquable ouvrage intitulé : le Plan de campagne allemand de 1914 et son exécution (1923).

T. R.

— Le 6 novembre est mort, en la maison de santé des frères Saint-Jean-de-Dieu, à la suite d'un accident — ce qui paraît presque un paradoxe — M. Félix Rocquain, dans sa quatre-vingt-douzième année. Il était le doyen de l'Académie des sciences morales et politiques et peut-être aussi de l'Institut. On connaît ses travaux sur l'Esprit révolutionnaire avant la Révolution et sur la Réforme de l'Église avant Luther. Le second ouvrage l'a conduit à faire une histoire suivie de la papauté depuis Innocent III jusqu'au xvi° siècle et même au delà de cette date, puisque, dans cette livraison même de la Revue (p. 205), nous signalons son dernier ouvrage, écrit sans doute avant la guerre, mais paru seulement en 1925 : la France et Rome pendant les guerres de religion. Il était né à Vitteaux (Côte-d'Or), le 3 mars 4833. C. Pr.

— L'Institut de droit comparé et d'économie comparée qui s'est formé à la Faculté de droit et des sciences politiques de l'Université de Strasbourg avec le groupe strasbourgeois de la Société de législation comparée a entrepris de publier une collection intitulée : Études de droit comparé et d'économie comparée. Elle vient de faire paraître le premier fascicule qui porte le titre : l'Allemagne depuis la guerre (Paris, librairie générale, 20, rue Soufflot, et Strasbourg, librairie Istra, 1925, 102 p. in-8°; prix : 7 fr. 50). Le fascicule contient trois savantes études . J. DUQUESNE, La constitution de Weimar et le droit privé; R. CARRÉ DE MALBERG, La question du caractère étatique des pays allemands et l'article 76 de la constitution de Weimar; M. MULHEISEN, Les modifications apportées au code local de procédure civile, depuis l'armistice, dans son pays d'origine.

Allemagne. — La mort de Félix LIEBERMANN est une perte douloureuse pour l'érudition historique. Né le 20 juillet 1851 à Berlin, il débuta dans la banque, à Berlin d'abord, puis à Manchester; mais après quatre ans d'occupations contraires à ses goûts, il se tourna vers les études universitaires. A Gœttingue, il devint l'élève de Waitz et de R. Pauli. Ce dernier le prit pour collaborateur, chargé d'éditer pour les Monumenta Germaniae les fragments de chroniques anglaises des XII° et XIII° siècles qui remplissent les t. XXVII et XXVIII des Scriptores (1882-1884); désormais Liebermann prit rang parmi les érudits les mieux informés sur l'histoire de l'Angleterre médiévale. Son œuvre personnelle a consisté à refaire l'édition des lois anglosaxonnes donnée par R. Schmid en 1858; sous les auspices de la Fondation Savigny, il éleva ce beau monument d'érudition qui a pour titre Die Gesetze der Angelsachsen (3 vol., 1903-1916); il y fit preuve d'une incomparable maîtrise pour la connaissance des sources, de la langue et des institutions anglo-saxonnes avec leur prolongement jusqu'au XIII° siècle. A l'occasion du congrès international d'histoire qui s'est tenu à Londres en 1913, il publia un mémoire qui est le meilleur traité existant sur le « witenagemot »: The national assembly in the anglo-saxon period. Renversé par une automobile à la porte même de sa demeure à Berlin, cet admirable travailleur est mort presque aussitôt, le 7 octobre 1925.

Ch. B.

Italie. — M. G. MENGOZZI a publié d'importantes « Recherches sur l'activité de l'école de Pavie dans le haut moyen âge », dans les Studî sulle scienze giuridiche e sociali, publiées par l' « Istituto di esercitazioni presso la Facoltà di giurisprudenza », t. VII-VIII réunis (Pavia, Tip. cooperativa. 1924, in-8°, xij-371 p.).

G. BN.

— On signale l'apparition d'une revue bimensuelle d'histoire du fascisme, intitulée *l'Era nova* (Firenze, Bacci, 24 l. par an). Le premier fascicule a été publié le 28 octobre 1923.

- L' « Istituto per l'Europa orientale » de Naples a publié des Studî bizantini (Pubblicazioni dell' Istituto, 2º série. Napoli, Ricciardi. 1924, in-8°, 327 p.; prix : 30 l.) on y trouve les travaux suivants : F. Brandileone, Les clauses pénales dans les documents byzantins de l'Italie méridionale; R. BUONOCORE, Les Nemani du Kapnik, dynastes romans de la péninsule balkanique; G. CAMMELLI, L'hymne pour la Nativité, de Romano le Musicien; F. DE SIMON-BROUWER, La tradition byzantine dans la littérature; Ch. DIEHL, L'École française de Rome et les études byzantines; G. GABRIELLI, Les Italo-Grecs et leurs colonies; I. GUIDI, Byzance et le royaume d'Aksoum; S. MERCATI, Épigrammes sur la mort de Michel Movila, voïvode de Moldavie; Vers de Basile Cecaumène sur la mort d'Anastase Lizix; Poésies de Théophylacte de Bulgarie; Liste des écrits de byzantinologie du Dr. S. G. Mercati; A. Mu-NOZ, Trois manuscrits historiés de la bibliothèque du sérail à Constantinople; Études d'art byzantin en Italie; P. ORSI, Mosaïque byzantine de Sicile; B. PACE, L'art byzantin en Sicile; A. PALMIERI, La théologie byzantine et antibyzantine en Italie; Liste des études byzantines et orientales d'A. Palmieri; A. PERNICE, Impératrices byzantines; Les origines byzantines de l'art roumain; A. Solmi, Rapports commerciaux entre Pavie et les villes byzantines de l'Italie méridionale dans le haut moyen åge; N. Turchi, L'Italie byzantine. G. BN.

LISTE DES LIVRES RECUS AU BUREAU DE LA REVUE

Les volumes dont le format n'est pas indiqué sont in-8°; le nom de Paris n'est pas indiqué pour ceux qui ont paru chez des libraires de cette ville.

Barnard (Francis Pierrepont). Ed-ward IV's french expedition of 1475. The leaders and their badges. Oxford, at the Clarendon Press, 1925. xv-162 p., fac-similés.

Bereketoullah Moulavie (Moham-med). Le khalifat. Geuthner, 1925,

103 p.; prix : 10 fr.

Bertarelli (Achille). Inventario della raccolta donata da Achille Bertarelli al comune di Milano. Risorgimento italiano. Bergame, Istituto italiano d'arti grafiche, 1925. 3 vol., 677, 481 et 202 p.

Birkeland (M.). Historiske Skrifter, HI Oole Gravadel et sile. 1925.

III. Oslo, Grændal et fils, 1925.

Bost (Charles). Histoire des protes-tants de France en trente-cinq le-cons, pour les écoles. Neuilly-sur-Seine, édit. de « la Cause », 223 p., 20 gravures; prix : 5 fr.

Bourgin (Georges). Napoleon und seine Zeit. Gotha, Perthes, 1925,

vin-151 p.

Brun (Robert). La ville de Salon au moyen âge. Aix-en-Provence, So-ciélé d'études provençales, 1924, 385 p.

Buchanan (Sir George), ancien ambassadeur d'Angleterre en Russie. Mémoires, 1910-1917; trad. p. Marcel Thiébaut, 308 p.; prix : 15 fr.

Cappello (Félix M.). Tractatus cano-nico-moralis de Censuris juxta co-dicem juris canonici. Editio altera. Taurinorum Augustæ (Turin), Ma-

rietti, 1925, xvi-517 p.

Chaume (abbé M.). Les origines du duché de Bourgogne: 1^{re} partie : Histoire politique. Dijon, Rebourseau, 1925, xxxx-600 p.

Chinard (Gilbert). Jefferson et les Idéologues, d'après sa correspon-dance inédite avec Destutt de Tracy, Cabanis, J.-B. Say et Auguste Comte. Baltimore, The Johns Hop-kins Press. Paris, les Presses uni-versitaires de France, 1925, 295 p.; prix : 2 doll.

Delcourt (Marie). Etude sur les traductions des tragiques grecs et la-

tins en France depuis la Renaissance. Bruxelles, Hayez, 1925, 282 p. Dodwell (Henry). A sketch of the history of India, 1858-1918. Londres, Longmans, 1925, xi-326 p.; prix: 6 sh.

Duquit (Léon) et Monnier (Henry). Les constitutions et les principales lois politiques de la France depuis

1789; continué par Léon Duguit. R. Pichon et Durand-Auzias, 1925, x-ccxxxvi-335 et 68 p.; prix : 15 fr. Fawtier (Robert). Handlist of char-ters, deeds and similar documents

in the possession of the John Ry-lands library. Manchester, the University Press, 158 p.; prix: 1 sh. 6 d. - La correspondance de la mar-quise d'Huxelles et le marquis de

La Garde. Ibid., 43 p.; prix : 18 d. Fischer (lieutenant-colonel). Comment dura la guerre. Souvenirs et réflexions sur l'entretien des armées françaises au moyen des chemins de fer de 1914 à 1918. Charles-Lavauzelle, 1925, x11-328 p., 7 croquis.

vauzene, 1920, XII-328 p., 7 croquis. First (the) five years of the Church assembly, 1920-1925. Londres, S. P. C. K, 1925, 63 p.; prix: 1 sh. Gagliardi (Ernest). Histoire de la Suisse; édition française par Auguste Reymond. Payot, 1925, 2 vol., 479-370 p.; prix: 20 fr. suisses les deux vol. deux vol.

deux voi.

Gallavresi (Giuseppe). Da Santarosa
a Cavour. Milan, Casa editrice
Alpes, 1924, 127 p.; prix : 7 l.

Gaquère (abbé François). La vie et
les œuvres de Claude Fleury, 16401723. J. de Gigord, 1925, 1x-515 p.;
prix : 20 fr.

Catteferet (R-M). Les origines pré-

Gattefossé (R.-M.). Les origines pré-historiques de l'écriture. Lyon, An-ciens établissements Legendre, 39 p.

Goyau (Georges). Martyrs de la Nou-velle-France. Extraits des Relations et Lettres des missionnaires jésuites, par Georges Rigault (XVII s.) et Georges Goyau (xviii* s.). Editions Spes, 1925, 283 p.; prix : 20 fr. – Un grand missionnaire : le cardinal Lavigerie. Plon. 1925, in-12,

271 p. Grandchamp (Pierre). Documents relatifs aux corsaires tunisiens. 3 octobre 1777-4 mai 1824. Tunis, impr. Barlier, 1925, 87 p.

La France en Tunisie au début du

xvii* siecle, 1611-1620; III : Suite des documents inédits publiés sous les auspices de la Résidence générale de France à Tunis. Tunis, impr. J. Barlier, 1925, xir-503 p. Guppy (Henry). William Tindale and the earlier translators of the Bible

into english. Manchester, the University Press, 1925, 50 p. et 12 facsimilés; prix : 18 d.
Guttridge (G. H.). The colonial policy

of William III in America and the West Indies. Cambridge University

Press, vin-189 p., carte; prix : 10 sh.

Hart (James). The ordinance making powers of the President of the United States. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1925, x1v-339 p.; prix : 2 d. 50 c.

Hyma (Albert). The christian renaissance. A history of the C Devotio moderna New York et Londres, the Century Co, xviii-501 p.; prix : 4 doll.

Ibarra y Rodriguez (Eduardo). Historia universal moderna; t. I et II. Barcelone, Juan Gili, 1923, 1x-656 et 959 p., cartes et illustr.

Jannasch (Lilli). Les atrocités alle-

mandes de la Grande Guerre, d'après des documents authentiques; trad. p. Frédéric de Mar-wicz. Éditions Bossard, 1925, in-16, 152 p.; prix : 6 fr. Lelarge (André). Paul-Louis Courier

Parisien. Lettres et documents inédits, suivis d'un essai bibliogra-phique. Les Presses universitaires

de France, 1925, 307 p.; prix : 10 fr. Lemasson (abbé Auguste). Les pa-roisses et le clergé du diocèse actuel de Saint-Brieuc de 1789 à 1815; 1" partie : Histoire du pays de Di-nan; fasc. 1 et 2 : Doyenné de Saint-Sauveur. En souscription chez l'auteur, à Lancieux (Côtes-du-Nord);

20 fr. par vol. (il y en aura 5). Leroy (Olivier). Essai d'introduction critique à l'étude de l'économie primitive. Les théories de K. Buecher et l'ethnologie moderne. Librairie Geuthner, 1925, xIII-137; prix: 20 fr. Lesmaries (A.). Le rôle stratégique

de la plaine maritime flamande aux temps gaulois et gallo-romain. Dunkerque, impr. du Nord maritime, 1925, 16 p.

Mackinnon (James). Luther and the Reformation; vol. I : Early life and religious development to 1517. Londres, Longmans, 1925, xix-317 p.; prix: 16 sh.

Malo (Henri). Les derniers corsaires, Dunkerque, 1715-1815. Emile-Paul, 1925, x-292 p.; prix : 20 fr. Memorie storiche Forogiuliesi. Anno

18. Udine, Regia deputazione Friulana di storia patria, 1922, 323 p. Meyer (Eduard). Die ältere Chrono-

logie Babyloniens, Assyriens und Aegyptens. Stuttgart et Berlin, Cotta, 1925, iv-70 p.; prix : 3 m.

Meyers (E. M.). luris interpretes

saec. XIII, curantibus scholaribus Leidensibus, duce E. M. Meyers. Neapoli apud Franciscum Perrella, 1925, xxxix-284 p.; prix : 13 fl. 50 c. Haarlem, H. D. Tjeenk Willink et fils.

Mingana (Alphonse). The early spread of christianity in Central Asia and the Far East; a new document. Manchester, the University Press,

1925, 80 p.; prix : 2 sh.

Morgan (Jacques de). La préhistoire
orientale. Ouvrage posthume publié

par Louis Germain. Geutliner, 1925, xxxv-332 p.; prix: 150 fr. Narischkine-Witte (Vera). A Petro-grad pendant la Révolution. Edit. Baudinière, in-18, 219 p.; prix : 10 fr.

Nicolas II. Journal intime; trad. p. A. Pierre. Payot, 302 p.; prix: 15 fr. Pantaleoni (Maffeo). La crisi del 1905-1907. Milan, Università Boc-coni editrice, 1925 (Annali di economia, t. I, n° 2).
Pastor (Ludwig Freiherr von). Ge-

Renaissance, 5° édit. I : Martin V, Eugen IV, Nikolaus V, Kalixtus III. Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1925,

LXII-887 p.; prix: 32 m.

Payne (C. H.). Scenes and characters from indian history, as described in the works of some old masters. Londres, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1925, viii-251 p.

Peaudeleu (D'). Aux Dardanelles, à Lemnos, sur les bords du Vardar. Souvenirs de la guerre d'Orient. Nice, impr. du patronage Saint-Pierre, 4° édit., 214 p.

Perrin (Edouard). Un agent royaliste

sous le Consulat. Saint-Étienne, édit. des « Amitiés foréziennes et vellaves », 1925, 59 p.

Pirou (Gaëtan). Les doctrines économiques en France depuis 1870. Collection Armand Colin, 1925, in-12, 204 p.; prix: 6 fr. Poële (Marcel). Paris; t. I : L'art à Paris à travers les âges; t. Il : Les thermes et les arènes, le palais et Notre - Dame, anciennes églises; t. III : Louvre et Tuileries, places et avenues, monuments divers. Edit. Nilsson, collection Armand Dayot, 1925, 134, 126 et 144 p., illustr.; prix de chaque vol. : 12 fr.

prix de chaque vol.: 12 II.

Pollard (A. F.). Factors in american
history, v1-327 p.; prix: 8 sh. 6 d.

Risorgimento (il) italiano. Antologia
storica; vol. 1: La preparazione.

4.770 (2006 p.p. Tomprico Cacioni.

storica; vol. 1: La preparazione, 1, 1749-1796, par Tommaso Casini; 2, 1796-1831, par Giuseppe Sala-dino. Milan, Albrighi, 1924, viii-320 et v-360 p.; prix: 6 et 8 l. Roca (Josef Colomines). Prehistòria de Montserrat. Monastère de Santa

Maria de Montserrat. Champion, 1925, in-4°, 131 p., pl.; prix : 15 pes.

Rombaut van Doren (dom), O. S. B. Étude sur l'influence musicale de l'abbaye de Saint-Gall, viii -xi s. Louvain, Librairie universitaire,

1925, 160 p., 3 pl.
Rudler (Gustave). Michelet historien
de Jeanne d'Arc; t. I: La méthode. Les Presses universitaires de France.

1925, 228 p. Sarolea (Charles). Ce que j'ai vu en Russie soviétique; trad. p. Oscar Grosjean, 2º édit. Bruxelles, Dewit,

1925, xx1-270 p.
Savelli (Rodolfo). Carlo Pisacane, profilo. Florence, Vallecchi, 1925, 116 p.; prix: 7 l.
Schneider (Edouard). Les heures bénédictines. Bernard Grasset, xx-

261 p.; prix : 7 fr. 50.

Schweyer (Franz). Politische Geheimverbænde. Blicke in die Vergangenheit und Gegenwart des Geheimbundwesens. Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1925, 229 p.

Sée (Henri). L'évolution commerciale et industrielle de la France sous l'ancien régime. Marcel Giard, 1925,

396 p.; prix: 35 fr.
Serres (Jean). La politique turque en
Afrique du Nord sous la monarchie de Juillet. Geuthner, 1925, xxiv-

392 p.; prix : 50 fr.

Steinherz (S.). Ein Fürstenspiegel Karls IV. Prague, 1923. Verlag der deutschen Gesellschaft der Wissen-schaften und Künste für die Tschekosolowakische Republik, 65 p.

Stenton (F. M.). Transcripts of char-Horncastle, Morton (the Lincoln Record Society, vol. 18), 1922, xxxvIII-167 p. (les p. 1-113 sont doubles).

Tatham (Edward H. R.) Francesco Petrarca; his life and correspondence; vol. I : Early years and ly-ric poems. Londres, the Sheldon Press, 1925, xxm-488 p.; prix : 18 d.

Taylor (Thomas). The life of saint Samson of Dol. Londres, S. P. C. K.,

1925, in-12, XLJ-82 p.

Théry (6.), O. P. Autour du décret de 1210; 1 : David de Dinant; étude sur son panthéisme matérialiste. Kain (Belgique), Le Saulchoir (Bi-bliothèque thomiste), 1925, 160 p.; prix : 12 fr.

Tormay (Cécile de). Le livre proscrit: scènes de la révolution communiste en Hongrie; traduit et adapté par Marcelle Tinayre et Paul-Eugene Régnier. Plon, 1925, in-12, xv-226 p.;

prix : 7 fr. 50.

Turgeon (Charles). Travaux juridiques et économiques de l'Université de Rennes, t. IX. Rennes, Plihon et Hommay, 1925, 463 p.; prix : 25 fr.

Tyler (Mason Whiting). The european powers and the Near-East, 1875-1908. Published by the University of Minneapolis, 1925, viii-234 p.

Usteri (Emil). Das öffentlich-rechtliche Schiedsgericht in der Schweizerischen Eidgenossenschaft der 13-15 Jahrhunderte. Zurich, Orell

Füssli, 1925, 332 p.

Van der Essen (Léon). Correspon-dance d'Ottavio Mirto Frangipani, premier nonce de Flandre, 1596-1606; t. I : Lettres, 1596-1598, et annexes. Rome, Institut historique belge; Paris, Champion, 1924, LXXXII-452 p.; prix : 30 fr.

Vercesi (Ernesto). Il Vaticano, l'Italia e la guerra. Milan, Mondadori, 313 p.;

prix : 18 l

Vincent de Paul (saint). Correspondance, entretiens, documents; publ. p. Pierre Coste; t. XIV, Table gé-nérale. Gabalda, 1925, VIII-648 p.

Villate (Robert). Les conditions géo-graphiques de la guerre. Étude de géographie militaire sur le front français de 1914 à 1918. Payot, 1925, 350 p., 73 illustr.; prix : 35 fr.

Volpe (G.). Momenti di storia italiana. Florence, prix: 17 l. Vallecchi, viii-331 p.;

Weill (Georges). Histoire de l'idée laïque en France au xix siècle. Félix Alcan (Bibliothèque d'histoire contemporaine), 1925, 376 p.; prix : 1

contemporaine), 1925, 376 p.; prix: 25 fr.
25 fr.
Will (Robert). Le culte; étude d'histoire et de philosophie religieuses, t. I. Strasbourg, Istra, 1925, XIII-458 p.; prix: 30 fr. (Rtudes d'histoire et de philosophie religieuses publiées par la Faculté de théologie protestante.)
Wulf (Maurice de). Histoire de la philosophie médiévale; 1: Des ori-

gines jusqu'à Thomas d'Aquin, 3º édit. française. Paris, Félix Alcan; Louvain, Institut de phi-losophie, 1925, v111-395 p.; prix: 20 fr.

Young (Robert Fitzgibbon). A Bohemian philosopher at Oxford in the xviith cent. George Ritschel of Deutschkahn, 1616-1683. Londres, Eyre et Spottiswoode, 24 p.; prix: 2 sh.

INDEX BIBLIOGRAPHIOUE

Académie royale de Belgique (l'), 1772-1922, 232.

Acta sacrae congregationis de propaganda fide res gestas Bohemicas illustrantia, t. I; publ. par Ign. Koll-

Actes de l'Unité des Frères; publ. par

J. Bidlo, 73.
Adámek (K. V.). Documents pour l'histoire du mouvement religieux populaire dans la Bohême orientale aux xviiie et xixe siècles, 83.

- Mes mémoires sur l'époque de Taaffe, 1879-1893, 88.

Alazard (Jean). L'abbé Luigi Strozzi, correspondant artistique de Maza-rin, de Colbert, de Louvois et de La Teulière, 121. — Le portrait florentin, de Botticelli

à Bronzino, 96.

Alype (Pierre). L'empire des Négus, 255.

Ancel (Jacques). Manuel historique de la question d'Orient, 114.

Andrade. The evolution of scientific instruments, 114.

Anuario de historia del derecho español, t. II, 118.

Arschot Schoonhoven (comte d'), Epitaphier de la famille d'Arschot, 231. Augustin (saint). Confessions, I-VIII; édit. par Pierre de Labriolle, 251.

Aveline (Claude). Petite histoire de La Charité[-sur-Loire], 126.

Bacha (E.). Répertoire des ouvrages à consulter, 218.

- Voir Calenberg (comte de). Backer (de). Voir Calenberg (comte

Balau (S.). Chroniques liégeoises, 218.

Balmelle (Marius). Voir Grimaud (Albert).

Bannister (Artur Thomas). Registres d'Adam Orleton, Thomas Spofford, Richard Beauchamp, Thomas Myllyng, Richard Mayew, évêques de Hereford, 128.

Barnes (Harry Elmer). The new history and the social studies, 213. Barrère (Joseph). L'humanisme et la

REV. HISTOR, CL. 2º FASC.

politique dans le « Discours de la servitude volontaire », 200.

Bartos (M.-F.). Hus et la religion vau-doise, 70.

Jean Népomucène, le martyr de l'obscurantisme, 81.

- Nouveaux sermonnaires de Hus, 70.

Batiffol (Louis). La journée des Dupes, 121

Bauer (W.). Die Korrespondenz Ferdinands 1, t. 1, 75.

Becker (J.). Un établissement d'enseignement à Mons depuis 1545,

233 Bédier (Joseph). Les fabliaux, 4º édit.,

240 Benes. Détruisez l'Autriche-Hongrie.

Les problèmes de l'Europe nouvelle et la politique extérieure tchécoslo-

vaque, 89.

Berlière (dom U.). Les évêques auxiliaires de Liège, 225.

- Recherches historiques sur la ville

de Gosselies, 230.

Bertarelli (L.-V.). Guida d'Italia. Italia centrale, 264.

Beuque (Éliennette). Pour l'Irlande, 131.

Bezard (Yvonne). L'assistance à Versailles sous l'ancien régime et pendant la Révolution, 123

bibl (V.). Die Korrespondenz Maximilians II, 75.
Bibliotheca belgica, livr. 190-200, 217.
Bidez (J.). Vie de Porphyre, 232.

Bidlo (Iaroslav). Actes de l'Unité des

Frères, 73.

Bienstock (J.-W.). Voir Lettres de

l'impératrice.

Bigwood (G.). Le régime juridique et économique du commerce de l'argent dans la Belgique du moyen âge, 228.

Bijdragen en mededeelingen van het historisch Genootschap, t. XLVI,

Biographie nationale de Belgique, 231. Blanchard (R.). Les Alpes françaises,

Borovička (J.). Sur la publication des sources de l'histoire de la renaissance de la religion catholique en

Bohème, 76.

Boulanger (André). Aelius Aristide et la sophistique dans la province d'Asie au 11º siècle de notre ère, 90.

Bourgin (Georges). Voir Prezzolini (G.).

Bournet (abbé Léon). La querelle jan-

Bournet (abbe Leon). La querene jau-séniste, 211.

Brackenhoffer (Élie). Voyage en France, 1643-1644; trad. par Henry Lehr, 211.

Bráf (Albin). Mémoires; publ. par

J. Gruber, 88.

Brieu (comte R. de). Le Rhin et le problème d'Occident, 230. Broeckx (E.). Le catharisme, 225.

Brouwers. Cartulaire du comté de Namur, t. IV et V, 217. - L'administration et les finances du

comté de Namur, 217.

Buffin (baron). La jeunesse de Léopold 1°, roi des Belges, 232.

Bulletin archéologique de Bulgarie, 252.

Calendar of State papers. Domestic calendar of State papers. Domestic series, of the reign of Anne, vol. II, 1703-1704; publ. par Robert Pent-land Mahaffy, 127. Calendar of the Close rolls, vol. V, 1392-1396, 127.

Calenberg (comte de). Journal; publ. par Bacha et De Backer, 219.

Callaeye (le P.). Étude sur le prince Charles d'Arenberg, frère mineur capucin, 231.

Canterbury and York Society, 128. Capart. Lecons sur l'art égyptien, 232. Capes (William W.). Registres de Richard Swinfield, Guillaume de Courtenay, Jean Gilbert, Jean Tref-nant, Thomas Poltone, évêques de Hereford, 128.

Carande (Ramon). Sevilla, fortaleza y mercado, 120.

Cartulaire de Jersey, Guernesey et les autres îles normandes, 127.

Cartulario de San Pedro de Arlanza, antiguo monasterio benedictino; publ. p. dom Luciano Serrano, 119.

Cauchie et Van Hove. Documents concernant la principauté de Liège, 1230-1532, 218.

Chaine. La chronologie des temps chrétiens de l'Égypte et de l'Éthiopie, 250. Chaloupecký (V.). Stitný et Chelčicky,

Chalupny (E.). Havliček; portrait psychologique et sociologique, 86. Chelcický (Pierre). Le filet de la foi; publ. par E. Smetánka, 72.

Chevalier (Jacques). Voir Pascal.

Ciccotti (Ettore). Disegno storico del medio evo, 107.

Claeys-Bouuaert. Un séminaire belge sous la domination française, 1794-

1812, 227.
Colas (Louis). La tombe basque; recueil d'inscriptions funéraires et domestiques du pays basque français,

Colle (P.). Les Baluba, Congo belge,

Comenius. Voir Komenský. Commission d'enquête sur les violations des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre, 223.

Condé (prince de). Journal d'émigra-tion; publ. par le comte de Ribes, 122.

Constantinescu-Bagdat(Élise). Études d'histoire pacifiste. 1 : La « Que-rela pacis » d'Érasme, 1517, 248.

Cumont (Franz). Catalogue des musées du Cinquantenaire, 232. - Les mystères de Mithra, 225.

Curia regis rolls, 3–5 John, 127. Cuvelier (J.). La Belgique et la guerre, 224.

- Les archives de l'État en Belgique et pendant la guerre, 216. - Les origines de la fortune de la

maison d'Orange, 228.

David (F. N.). Rotuli Roberti Grosse-teste, 1235-1253, 128.

Dawson (W. W.). The Yearbook of the Universities of the Empire, 129. Daye (P.). L'empire colonial belge, 230.

Deedes (chanoine Cecil). Registrum Johannis de Pontissara, 1282-1304, 128

Delandsheere (P.). Voir Gille.
Delcommune (A.). Vingt années de
vie africaine, 230.
Deleheye (le P. Hippolyte). A travers

trois siècles. L'œuvre des Bollandistes, 218.

Les origines du culte des martyrs, 225.

— Voir Van de Vorst (C.). Dermenghem (Émile). Voir Maistre (Joseph de).

Des Marez (G.). La Place royale de Bruxelles, 230.

Destray (Paul). Un diplomate français au xvı siècle : Philibert du Croc, 200.

Dieudonné (A.). L'œuvre numismatique d'Ernest Babelon. 1854-1924, 109.

Dieuzaide (abbé J.-Pl.). Histoire de Samatan, 126. Documents diplomatiques. Confé-

rence de Londres, 1924. Livre jaune, 250.

Dottin (Paul). La vie et les aventures étranges et surprenantes de Daniel de Foe, natif de Londres, 261. Doucet (Roger). L'état des finances de 1523, 199.

n.

e.

١.

Dürich (Jos.). Au service tchèque, 89.

Eells (Hastings). The attitude of Martin Bucer toward the bigamy of Philip of Hesse, 235.

Eisenmann (Louis). Le compromis

austro-hongrois de 1867, 86.

Estrades (Godefroy, comte d'). Correspondance inédite; publ. par A. de Saint-Léger et L. Lemaire; t. I: 1637-1646, 212.

Etard (Madeleine). Voir Grabar (A .-N.). Evans (Joan). Life in medieval France,

240

Evans (John). Voir Studer (Paul).

Feyel (Paul). Jeanne d'Arc, 121. Fierens-Gevaert. Les primitifs fla-

mands, 233.

Fischel (Alfred). Der Panslavismus bis zum Weltkrieg, 85.

Flajshans. Maître Jean Hus, 68.

· Les précurseurs. Les maîtres de Hus, 68.

Florange (maréchal de). Mémoires, 1521-1525, t. II; publ. par Robert Goubaux et P.-André Lemoisne, 197

Fontes rerum bohemicarum, t. VI, 73. Fontes rerum bohemicarum, t. VI, 73. Fowler (R. C.). Registrum Radulphi Balleck, Gilberti Segrave, Ricardi Newport et Stephani Gravesend, 1304-1338, 128.

Francev (V. A.). Lettres écrites des pays slaves à Venceslas Hanka, 85. Frankenberger (O.). Notre grande armée, 1420-1434, 71.

Fripp (Edgar I.). Master Richard Quyny, baillif of Stratford-upon-Avon and friend of William Shakes.

Avon and friend of William Shakespeare, 237.

Fris (Victor). Histoire de Gand, 230.

Gajda (général R.). Mémoires, 89. Gaselee (Stephen). An anthology of

medieval latin, 108.

Gebauer (Jean). La vie et les écrits
de Thomas de Stitný, 68.

Gérardin (Édouard). Histoire de Lorraine, depuis les origines jusqu'à la réunion des deux duchés à la France, 124.

Gevaert (Émile). Héraldique des pro-vinces belges, 232. - L'héraldique, son esprit, son langage et ses applications, 109. Ghellinck (le P. de). Le mouvement

théologique au xii* siècle, 225. Gilbart, Voir Thier (de).

Gille, Ooms et Delandsheere (P.).

Cinquante mois d'occupation allemande, 224. Glücklich (Jul.). Correspondance de

Venceslas Budovec de Budov, 1579-

Goll (Iaroslav). Chelčický et ľUnité au xv° siècle, 73.

- La guerre pour les pays de la cou-ronne de Bohême, 1740-1742, 82. - Le partage de l'Université Charles-

Ferdinand de Prague en 1882 et les débuts de l'Université uniquement tchèque, 87.

Gossart (E.). E. Banning et Léo-pold II, 222.

Les Espagnols en Flandre, 233. Goubaux oubaux (Robert). Voir Florange (maréchal de).

Grabar (A. N.). L'eglise de Boïana; architecture, peinture; trad. par Madeleine Etard, 254. Grand (Roger). Les routiers bretons

pendant la guerre de Cent ans, 121. Grégr (Ed.). Journal; publ. par Z.-V. Tobolka, 87.

Griffiths (R. G.). Registre de Thomas

de Cantilupe, évêque de Hereford, 1275-1282, 128. Grimaud (Albert) et Balmelle (Ma-rius). Précis de l'histoire du Gévaudan rattachée à l'histoire de France, 126.
Gruber (J.), voir Bráf (Albin).

Hagen (Maximilian von). Bismarcks Kolonialpolitik, 245.

Briefe und Akten zur Geschichte Wallensteins, 1630-1634, 80.

Hallwich (K.). Fünf Büc schichte Wallensteins, 80. Fünf Bücher Ge-

Handelsman (Marcel). Les études d'histoire polonaise et les tendances actuelles de la pensée historique en Pologne, 268.

Hanus (J.). Les débuts de la recher-

che historique critique en Bohême,

Les débuts de la Société royale bohême des sciences, 84.

Martin Pelcl, historien et éveilleur

tchèque, 84. - Le Musée national et notre renais-

sance, 84.

Haskins (Charles Homer). Studies in the history of medieval science, 94. Hauner (V. J.). La tactique de Zizka

dans l'histoire de l'art militaire, 71. Hauser (Henrs). Le « Parfait négo-ciant » de Jacques Savary, 240. Havens (Georges R.). La théorie de

la bonté naturelle de l'homme chez J.-J. Rousseau, 259.

Heidler (J.). Antoine Springer et la politique tchèque, 1848-1850, 86. — Contributions à un recueil de la

correspondance de Rieger, 87.

Heidler (J.). La Bohème et l'Autriche dans les brochures politiques d'avant Mars. 86.

Rieger au Reichsrat, 1789-1885, 87.

Heins. Gand, sa vie et ses institutions, 230.

Herain (J.). Voir Teige (J.).

Herman (le P. J.-B.). La pédagogie des Jésuites au xvi siècle. 233.

Hirschauer (Charles). La politique de saint Pie V en France, 1566-1572, 203.

Hooft (P. C.). Memorien en adviezen, 2º partie; publ. par Enno van Gelder, 266.

Hoyland (John S.). A brief history of civilization, 107.

Hrejsa (F.). La confession bohême;

origine, substance, histoire, 74

Hubert (Eugène). Correspondance des ministres de France accrédités à Bruxelles de 1780 à 1790, 219. - Correspondance de Maximilien de

Chestret, 1785-1794, 219.

- Le comte de Mercy-Argenteau et Blumendorf, 219.

Huisman (Georges). Pour comprendre les monuments de Paris, 123. Hulme (Arthur). Voir

(George) Hus. Maître Jean Hus dans la vie et la mémoire du peuple tchèque, 70.

Opera omnia, 68.

Hutereau (A.). Histoire des peuplades de l'Helé et de l'Oubangi, 230.

Isaac (J.), Voir Malet (Albert).

Janov (maître Mathias). De regulis veteris et novi Testamenti; publ. par

V. Kybal, 68. Jastrebov (V.). Chelčický et Hus; esquisse d'histoire de la pensée hussite, 72,

- Études sur Pierre Chelčický et son temps, 73.

Jecht (R.). Codex diplomaticus Lusatiæ superioris, 72

- Der Oberlausitzer Hussitenkrieg und das Land der Sechsstæde unter Kaiser Sigmund, 71.

John (Rév. C. H. W.). Assyrian deeds and documents, 115.

Kaizl (Joseph). De ma vie; publ. par Zd. V. Tobolka, 88.

Kamenićek (Fr.). Les diètes et congrès provinciaux de 1526 à 1628, 77. Kareiev (N.). Ouvrages sur la Révo-

lution française, 122.

Kleinclausz (A.). Histoire de Bourgogne, 2° édit., 125.

Klik (Jos.). Les conditions des nationalités en Bohême, des guerres hus-

sites à la bataille de la Montagne-

Blanche, 72. Kærperich (R.). Les lois sur la mainmorte dans les Pays-Bas catho-liques, 229.

Kollmann (Ign.). Voir Acta s. congregationis.

Komenský (Jean Amos, dit Come-nius). Œuvres complètes, 80. Krebs (Jul.). Acta publica. Verhand-

lungen und Korrespondenzen der Schlesischen Fürsten und Stænde, t. VII, 79.

Kreglinger (R.). Études sur l'origine et le développement de la vie reli-gieuse, t. 1 et 11, 225.

Krejói (F. V.). Jean Hus, 70.
Krekel. La politique de l'Allemagne et de l'Autriche en 1914, 250.
Kræss (A.). Geschichte der 'böhmischen Provinz der Gesellschaft Jesu,

Krofta. Ant. Gindely, 87.

— La lettre de majesté de Rodolphe II, 77.

- La lutte pour le consistoire utra-quiste, 1562-1575, 75. La Montagne-Blanche, 78.

- Les diètes de Bohême depuis 1526 jusqu'à nos jours, 76.

Les récents travaux sur Hus et le mouvement hussite, 67.

- Une vue nouvelle de l'évolution re-

ligieuse en Bohême avant la Montagne-Blanche, 75.

Kuffner (H.). Voir Teige (J.). Kurth (G.). La nationalité belge, 221. Le guet-apens prussien en Belgique, 224. Kvačala (J.). Analecta Comeniana, 80.

 Archives des recherches sur la vie et les écrits de J. A. Komenský, 80. Kybal (Vlastimil). Henri IV et Rodolphe II. Henri IV et l'Europe,

1609-1610, 77.

Ernest Denis et la Montagne-Blanche, 78.

Maître Mathias de Janov; sa vie,

ses écrits, son enseignement, 67. - Voir Janov.

Labriolle (Pierre de). Voir Augustin (saint).

Lachèvre (Frédéric). Le libertinage au xvii siècle : les derniers libertins, 209.

Laenen (chanoine J.). Histoire de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines, 225. — Introduction à l'histoire parois-siale du diocèse de Malines, 225.

La Force (duc de). Le maréchal de

La Force, 1558-1652, 206.

Lahaye (L.). Inventaire analytique des chartes de la collégiale Saint-Jean-l'Évangéliste, 217.

Langlois (lieutenant-colonel). La découverte de l'Amérique par les Nor-mands vers l'an 1000, 108. Lannoy (F. de). Le siège d'Anvers en 1832, 222.

La Sizeranne (Robert de). César Borgia et le duc d'Urbino, 1502-1503, 262.

Lasturel (Pierre). L'affaire gréco-ita-lienne de 1923, 130. Laurand (L.). Manuel des études grecques et latines; fasc. IV : géographie, histoire, institutions romaines, 115.

Lavaud (L.). Saint Thomas « guide

des études », 114. Lechat (le P.). Les réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols, 1558-1603, 226.

Leclère (L.). La question d'Occident : les pays d' « Entre-Deux » de 843 à 1921, 229.

Lefèvre (J.). Étude sur le commerce de la Belgique avec l'Espagne au

xviii' siècle, 228.
Lehr (Henry). Voir Brackenhoffer.
Lemaire (L.). Voir Estrades (comte d'). Lemoine (Henri). Manuel d'histoire de Paris, 123. Lemoisne (P.-André). Voir Florange (maréchal de).

Leroy (Maxime). Les spéculations financières de Saint-Simon et ses querelles d'affaires avec son associé le comte de Redern, 259.

Le Suffleur (A. David). Ernest Babelon, 1854-1924, 109. Lettres de l'impératrice Alexandra Feodorovna à l'empereur Nicolas II; trad. par J. W. Bienstock, 269.

Liber memorialis. Centenaire de l'Uni versité de Gand, 230.

Lichtervelde (comte de). Le congrès national de 1830, 222.

Ligne (princesse de, née Lubomirska). Souvenirs, 221.

Littérature tchèque du xix siècle, 85. Locatelli (Joseph). Babylon Bohemiae, 1780-1790; publ. par A. Podlaha,

Læsche (Georges). Die böhmischen Exulanten in Sachsen, 81.

Lonchay (H.). Correspondance de la cour d'Espagne. I : Précis de la correspondance de Philippe III, 1598-1621, 219. Lukášek (J.). Le comte Joachim-An-dré Slik, 77.

Lützow (comte). The life and times of master John Hus, 70.

Macháček (Ferdinand). La défénes-

tration de Prague, 78.

Macler (Frédéric). Voir Masson.

Mahaffy (Robert Pentland). Voir Calendar of State papers.

REV. HISTOR, CL. 2º FASC.

Maistre (Joseph de). La franc-maconnerie; mémoire au duc de Bruns-

wick; publ. par É. Dermenghem, 111.

Mattre (Léon). Les écoles épiscopales et monastiques en Occident, 768-1180, 108.

Majundar (R. C.). The early history of Bengal, 130.

Malet (Albert) et Isaac (J.). Histoire romaine, 116. Marchand (Jean). Cléomades, roman

d'aventures du xive siècle, 240. Margoliouth (G. S.). The relat relations between Arabs and Israelites prior

between Arabs and Israelites prior to the rise of Islam, 93.

Markus (Ant.). Les apologies des États, 1618, 78.

Martin (Gaston). Les Blancs à Machecoul, mars-avril 1793, 257.

Marx (Karl). Œuvres complètes, t. II-VI; trad. par J. Molitor, 113.

Magaguik à propos de la discussion Masaryk. A propos de la discussion sur le sens de l'histoire tchèque, 84.

Déclarations et discours, 88. L'Europe nouvelle, 88.

Masaryk le Libérateur, 88. Massignon (L.). Annuaire du monde musulman, 264.

Masson (Ch.-Fr.-Ph.). La nouvelle Astrée; nouv. édit. par Frédéric

Macler, 258. atthieu. Voir Villers (de). Matthieu. Mattus (Charles). Mémoires, 87.

Mayence (F.). Correspondance du cardinal Mercier avec le quartier général allemand, 223

- L'armée allemande à Louvain et le

« Livre blanc », 223.

Mayer (Ernesto). Historia de las ins-

tituciones sociales y politicas de España y Portugal durante los siglos v-xiv, t. 1, 119.

Mededeelingen van het historisch Ge-nootschap (1924), 265. Mendl. Les conditions économiques

et sociales des villes de Prague, 1378-1434, 72.

Mengozzi (G.). Studi sulle scienze giuridiche e sociali, 316.

Menot (Michel). Sermons choisis, 1508-1518; publ. par Joseph Nève, 194

Meyer (A. de). Les premières controverses jansénistes en France, 226. Moch (Jules). La Russie des Soviets:

situation générale, 272.

Molitor (J.). Voir Marx (Karl).

Mommsen (Wilhelm). Kardinal Richelieu. Seine Politik im Elsass und in Lothringen, 239.

Monin (d.). De curia romana, 227. Montet (Pierre). Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'ancien empire, 115.

Morin (dom G.). Études, textes et découvertes, 218.

Mouton (Léo). D'Epernon, Henri IV, Louis XIII, 208.

Muller (J. Th.). Geschichte der Böhmischen Brüder, 73.

Navratil (B.). L'évêché d'Olomuc, 1576-1578, et l'élection de Stanislas

Pavlovsky, 76.

Les Jésuites d'Olomuc pendant la Contre-Réforme, 1558-1619, 76.

Nejedtý (Zdenék). Hus, réformateur du chant d'église, 70.

Nélis (H.). Les archives de la Chambre des comptes de Lille et les chartes du sceau de l'Audience. Les comptes en rouleaux des Chambres comptes de Brabant et de Flandre, 217.

- L'écriture et les scribes, 218.

Neubauer (Alphonse). Le prêtre Pro-

cope le Rasé, 72. Nève (Joseph). Voir Menot (Michel). Newton (A. P.). The universities and educational systems of the British empire, 130.

Niewland (D.) et Schmitz (J.). Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg, 224.

Niox - Château (capitaine). Schwiedland (Eugen).

Noailles (vicomte de). La mère du grand Condé : Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de Con-dé, 1594-1650, 206.

Norwood (Gilbert). The writers of Greece, 251. Novák (J. B.). Briefe des Feldmar-

schalls Fürsten Schwarzenberg an seine Frau, 84.

Novotný (V.). Comment s'est déve-loppée notre connaissance scientifique de Hus, 67.

 Correspondance de maître Jean Hus et documents relatifs à sa personne, 69.

Le mouvement religieux tchèque des xive et xve siècles, 67. - Maître Jean Hus; la vie et l'œuvre,

(Henri). Fonctionnaires flamands passés au service royal durant la guerre de Flandre, 1279-1307, 117.

L'intervention du receveur de Flandre dans l'administration de la justice au xive siècle, 167.

Ogg (David). Europe in the seventeenth century, 110.

Opočensky (H.). La Contre-Réforme en Bohême après la bataille de la Montagne-Blanche, 78.

- La Montagne-Blanche et l'historiographie tchèque, 78. Ordonnances de Charles-Quint, t. VI,

1550-1555, 217. Ossendowski ()

ssendowski (Ferdinand). Bêtes, hommes et dieux; trad. par Robert Renard, 271.

et Lewis Stanton Palen. L'homme et le mystère en Asie, 271.

Pajot (Hubert). Un réveur de paix sous Louis XIII. Émeric de Crucé, 209.

Palacký (notes, 85 (Fr.). Correspondance et Palen (L. Stanton). Voir Ossendowski

(Ferdinand).

Parry (Joseph-Henry). Registres de Jean de Trilleck, Louis de Charl-tone, Robert Mascall, Edmond de Lacy, Jean Stambury, évêques de Hereford, 128.

Pascal (Blaise). Pensées sur la vérité de la religion chrétienne; publ. par Jacques Chevalier, 210. Pekar (J.). Du front tchèque, 88.

- La guerre mondiale, 88. - La Montagne-Blanche; ses causes

et ses conséquences, 78. - La philosophie tchèque de Masa-ryk, 84.

- Le livre de Kost, 81.

- Les cadastres tchèques, 1654-1789, 81. - Trois chapitres sur saint Jean Né-

pomucène, 81. Pergameni (C.). Les fêtes révolution-naires et l'esprit public bruxellois au début du régime français, 222. Petit (Maxime). Histoire générale des

peuples, t. I, 248. Philip (André). L'Angleterre moderne; le progrès social, l'expérience travailliste, 261.

Pillet (Maurice). L'aître de Saint-

Maclou, ancien cimetière paroissial de Rouen, 199.

Pirenne (Henri). Histoire de Bel-gique, t. V, 221. — Les périodes de l'histoire sociale

du capitalisme, 249. Plantin (Christophe). Correspon-

dance; publ. par Rooses, 218. Podlaha (A.). Histoire de l'archevêché de Prague, t. I, 1694-1710, 81.

Recueil des sources de l'histoire ecclésiastique de la Bohême, xvrxviii* siècles, 79.

Voir Locatelli.

Poncelet (Ed.). Le cartulaire de Saint-Lambert de Liège, 217.

— Inventaire analytique des chartes

de la collégiale de Sainte-Croix, 217. Power (Eileen) Medieval people, 107. Prezzolini (G.). La culture italienne; trad. par Georges Bourgin, 263.

Rangel. Voir Schwiedland.

Rasin (Alois). La politique financière et économique de la Tchécoslovaquie jusqu'à la fin de 1921, 89.

Reboul (Jacques). M. Bainville contre l'histoire de France, 120.

Recueil des sources du mouvement religieux tchèque au xive et au xv° siècle, 69.

Reinach (Théodore). Histoire som-maire de l'affaire Dreyfus, 260.

Renard (Robert). Voir Ossendowski (Ferdinand).

Rejsek (P.). Bohuslav Balbin, S. J.; sa vie et son œuvre, 81.

Réponse au « Livre blanc » allemand du 10 mai 1915, 223.

Révolution (la) tchécoslovaque, 89. Rezek (Ant.). Trois articles sur les Il-luminés en Bohême, 83.

Ribes (comte de). Voir Condé (prince

Richet (Charles). Initiation à l'histoire de la France et de la civilisation

française, 120.

Ridder (A. de). Annuaire de la noblesse belge, 232.

Histoire diplomatique des traités

de 1839, 229.

La Belgique et la guerre. Histoire diplomatique, 1914-1918, 223.

- La Belgique et la Prusse en conflit, 1834-1838, 229

1834-1838, 223. Rieger (F.-L.). Discours; publ. par W. Traub, 86. Rocquain (Félix). La France et Rome pendant les guerres de religion, 205. Romier (Lucien). Catholiques et huguenots à la cour de Charles IX.

Ronzy (Pierre). Un humaniste italianisant : Papire Masson, 1544-1611, et Bibliographie critique des œuvres imprimées et manuscrites de Papire Masson, 201.

Rooses. Voir Plantin (Christophe). Rousiers (Paul de). Les grandes industries modernes, 112

Roy (Hippolyte). La vie, la mode et le costume au xvii° siècle, 207.

Rutkowski (Jan). Les paysans sujets en Pologne, 267. — Précis d'histoire économique de la

Pologne, 267. Problème de la réforme agraire en

Pologne au xviii* siècle, 267. Rétablissement des villages en Po logne après les guerres de 1648-1660, 267.

- Situation des paysans en Pologne au xviii siècle, 267.

 Statistique professionnelle de la population rurale en Pologne, xvmº siècle, 268.

Sabbadini (Remigio). Giovanni di Ravenna, 1343-1408, 263. Saint-Léger (A. de). Voir Estrades (comte d').

Saint-Simon. Mémoires, t. XXXIV, 259. Salmon (André). Une orgie à Saint-

Pétersbourg, 270. Sánchez (Galo). Libro de los fueros de Castiella, 119.

Schlumberger (Gustave). L'épopée by-zantine à la fin du x° siècle, 131. Schmitz (J.). Voir Niewland (D.).

Schuind (G). Une principauté ecclé-siastique de l'ancien régime : Stave-

lot-Malmédy, 230. Schulz, Recueil de documents relatifs au mouvement religieux dans la population paysanne serve de la sei-gneurie de Litomyšl au xvıır siècle, 83.

Schulz (Otto Th.). Die Rechtstitel und Regierungsprogramme auf schen Kaisermünzen, 116.

Schwiedland (Eugène). Économie sociologique; trad. par Niox-Château et Rangel, 112.

Sebesta (E.). La correspondance de J. Tadee Hubatius, 1741-1744, 82. Sedlak (Jean). Études et textes rela-latifs à l'histoire religieuse de la Bohême, 69.

- Maître Jean Hus, 69. Sée (Henri). La France économique et sociale au xvmº siècle, 242.

L'évolution commerciale et industrielle de la France sous l'ancien régime, 242.

Quelques aperçus sur la condition de la classe ouvrière en France, 1815-1848, 122.

- Quelques aperçus sur le capitalisme en France au xvii siècle, 122. Seeholzer (D. H.). Kardinal Mercier, 118.

Serrano (dom Luciano), Voir Cartulario de San Pedro.

Šimak (J. V.). Consignationes parochialiter pænitentium, 81.
 Fontes rerum bohemicarum, t. VI,

- Hus et l'époque qui le précède, 70. Simenon (G.). L'organisation économique de l'abbaye de Saint-Trond, 227.

Simiand (François). La formation et les fluctuations des prix du char-bon en France, 1887-1912, 257.

Sinaiski (Vasilii). La cité populaire considérée au point de vue de la cité quiritaire, 234.

Skalský (Gust.-Ad.). Épisodes de l'émigration tchèque du xvn° siècle, 81. Skopec (J.). Voir Vavak (F. J.). Sluys (A.). Histoire de l'enseignement aux trois degrés en Belgique, 1795-1830, 233.

Smelánka (E.). Voir Chelčický (Pier-

Sneller (Z. W.). De hollandsche ko-renhandel in het Sommegebied in

de 15° eeuw, 265. Souček (St.). Études sur Stitný, 68. Srbik (Heinrich von). Wallensteins

Ende, 80. Sleidler (Fr.). Le mouvement tchécoslovaque en Russie, 89.

Stloukal (K.). Charles de Lichten-

Stoukal (A.). Unaries de Lichten-stein et sa participation au gouver-nement de Rodolphe II, 77. Straka (abbé Cyrille A.). Albert de Waldstein et son temps, 79. Studer (Paul) et Evans (John). An-glo-normand lapidaries, 121.

Studi bizantini, 316.

Šušta (Josef). Die römische Kurie und das Konzil von Trient unter Pius IV, 76.

- Zur neueren böhmischen Agrargeschichte, 81.
Sychrava (L.) et Werstadt (J.). La

révolte tchèque, 89.

Tasnier (colonel) et Van Overstraeten (major). La Belgique et la guerre, 224.

Taylor (George). Voir Unwin (George). Teige (J.), Kuffner (H.) et Herain (J.).
Sur la Montagne-Blanche, 78.

Thier (de) et Gilbart. Liège pendant la Grande Guerre, 224.

Thompson (W. N.). The register of John Halton, 1292-1324, 128.

Tihon (C.). La principauté et le dio-

cèse de Liège, 1557-1584, 230. Tobolka (Zdeněk V.). Histoire de la politique tchèque contemporaine, 86.

- La politique tchèque durant la

guerre mondiale, 89.

— Voir Grégr (Ed.) et Kaizl (Josef).

Tocco (Vittorio di). Un progetto di
confederazione italiana nella seconda metà del Cinquecento, 262.

Tomek. Mémoires de ma vie, 87. Tout (Thomas Frederick). Essays in medieval history presented to Tho-

mas F. Tout, 260.

Traub (W.). F. L. Rieger, 87.

Voir Rieger (F. L.).

Ulens (R.). Le Condroz, 228.

- Voir Vlieberg (E.). Unwin (George), Hulme (Arthur) et Taylor (George). Samuel Oldknow and the Arkwrights, 102.

Urbánek (R.). Zižka et l'art militaire

des Hussites, 72.

Ursel (comte H. d). Notes et documents concernant la famille d'Ursel, 220.

Van Cauwenberghe (C.). Les pèlerinages expiatoires et judiciaires dans le droit communal de la Belgique

au moyen âge, 228. Vančura. De l'influence de Masaryk sur notre conception de l'histoire,

Van der Essen (L.). A short history of Belgium, 221.

Vanderkerken (G.). Les sociétés du Congo belge et les problèmes de la politique indigène, 230.

Van der Linden (H.). Belgium; the making of the nation. Vue générale de l'histoire de Belgique, 221. Van der Schelden, La franc-macon-

nerie belge sous le régime autrichien, 226.

Van der Smissen (Ed.). Léopold II et Beernaert, d'après leur correspon-dance inedite, 1884-1894, 220. Van de Vorst (C.) et Deleheye (H.).

Catalogus codicum hagiographicorum græcorum, 218. Van Gelder (Enno). Voir Hooft

(P. C.)

Van Houtte. Histoire économique de la Belgique à la fin de l'ancien ré-gime, 227.

Van Hove. Voir Cauchie. Van Kalken (Fr.). Histoire de Belgique, 221.

Madame de Bellem, la Pompadour des Pays-Bas, 231

Van Langenhove (Fernand). Le dossier diplomatique de la question belge, 223.

Van Ortroy (F.). Biobibliographie de Gemma Frisius, 233. - L'œuvre cartographique de Gérard et de Corneille de Jode, 233.

Van Overstraeten (major). Voir Tasnier (colonel).

Van Sull (K.). Leonardus Lessius, 231

Vavak (F. J.). Souvenirs, 1770-1816; publ. par J. Skopec, 83. Verhaeghen (baron P.). La Belgique sous la domination française. I : la

Conquête, t. II, 222. Verhulst (L.). La Lorraine belge, 228. Verkooren. Inventaire des chartes et

cartulaires luxembourgeois, 217. Verriest (L.). Le régime seigneurial dans le comté de Hainaut, 229.

Villers (de) et Matthieu. Les chartes du chapitre de Sainte-Waudru (à Mons, 217.

Villey (Pierre). Marot et Rabelais, 195.

Vinogradoff (sir Paul). Legal stan-dards and ideals, 113.

The juridical nature of the State,

Vlieberg (E.) et Ulens (R.). Het Hageland, 228.

Volf (Joseph). Les exilés tchèques à Freiburg, 1620-1640, 80.

Waliszewski (K.). Le règne d'Alexandre 1", t. 1 et II, 268.
Walson (Foster). Richard Hakluyt, 129.
Werstadt (Jar.). L'histoire politique et ses représentants tchèques, 85.
— Voir Sychrava (L.).
Weymann (Charles). Une ville d'Alsace au moyen âge: Thann, 124.
Whyte (A. J.). The early life and letters of Cavour, 1810-1848, 244.
Williams (C. H.). England under the early Tudors, 1485-1529, 129.

Wostry (V.). König Albrecht II, 1437-1439, 72. Wright (John Kirtland). The geogra-phical lore of the time of the cru-sades, 94.

Zeithammer (O.). Zur Geschichte der böhmischen Ausgleichsversuche,

der bohmischen Ausgleichsversuche, 1865-1871, 87. Zeitlin (Salomon). Megillat Taanit as a source for jewish chronology, 92. Žižka (Jean). Recueil Žižka, 1424-1924, 71. Zukal (Josef). Les confiscations en Silésie, 1620-1630, 79.

TABLE DES MATIÈRES.

ARTICLES DE FOND.

	Pag
Bourgin (Georges). La Commune de Paris et le Comité cen-	
tral (1871)	1
Dodu (Gaston). La folie de Charles VI	161
MÉLANGES ET DOCUMENTS.	
HAUSER (Henri). Le mot « industrie » chez Roland de La	
Platière	189
BULLETIN HISTORIQUE.	
Histoire de Belgique, par Eugène HUBERT	216
Histoire de France. Époque moderne, 1494-1661, par	
Henri Hauser	194
Histoire de Tchécoslovaquie, par Joseph Susta (suite	
et fin)	67
COMPTES-RENDUS CRITIQUES.	
ALAZARD (Jean). Le portrait florentin, de Botticelli à Bron-	
zino (A. Renaudet)	96
BOULANGER (André). Aelius Aristide et la sophistique dans	
la province d'Asie au 11e siècle de notre ère (Ch.	
Lécrivain)	90
Colas (Louis). La tombe basque (Ad. Blanchet)	104
EELLS (Hastings). The attitude of Martin Bucer toward the	
bigamy of Philip of Hesse (Henri Hauser)	235
FRIPP (Edgar I.). Master Richard Quyny, baillif of Statford-	
upon-Avon and friend of Shakespeare (Abel Le-	
franc)	237
HAGEN (Maximilien von). Bismarcks Colonialpolitik (C. G.	
Picavet)	245
HASKINS (Charles Homer). Studies in the history of mediæ-	
val science (L. Halphen)	94
MARGOLIOUTH (G. S.). The relations between Arabs and Is-	
raelites prior to the rise of Islam (Th. Reinach).	93
[Supplément au numéro de novembre-décembre 1925.]	

RECUEILS PÉRIODIQUES ET SOCIÉTÉS SAVANTES.

Allemagne. Historisches Jahrbuch (294).

Belgique. Bulletin de l'Institut historique belge de Rome (295); Revue belge de philologie et d'histoire (295).

France. Académie des inscriptions et belles-lettres (150), des sciences morales et politiques (151); Anjou historique (292); Annales de Bretagne (291), du Midi (153); Annales historiques de la Révolution française (132, 273); Bibliothèque de l'École des chartes (273); Bulletin de la Société d'histoire de Paris (292), de la Société d'histoire moderne (132, 274), de la Société d'histoire du protestantisme français (132); Bulletin Du Cange (133); Bulletin hispanique (133, 274), philologique et historique du Comité des travaux historiques et scientifiques (134); Carnet de la Sabretache (135, 275); Correspondant (148, 286); Grande Revue (148, 287); Journal des savants (135, 275); Mémoires de la Société de l'histoire de Paris (293); Mercure de France (148, 287); Napoléon (136, 275); Polybiblion (137, 275); Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure (153);

Révolution de 1848 (138, 276); Révolution française (138, 277); Revue archéologique (139, 277), critique d'histoire et de littérature (140, 278); Revue de l'histoire des colonies françaises (141, 280), de l'histoire des religions (141, 281); Revue de France (149, 288), de Paris (149, 289); Revue des Deux Mondes (150, 290), des études anciennes (142, 282), des études arméniennes (143), des études historiques (143, 282), des questions historiques (144, 283), de synthèse historique (142, 284); Revue d'histoire de l'Église de France (284), d'histoire diplomatique (146, 285); Revue historique de droit français et étranger (147, 286); Revue historique de Bordeaux (294).

Grande-Bretagne. Bulletin of the Institute of historical research (296), of the John Rylands librairy (296); English historical Review (297); History (453, 298); Quarterly Review (299); Scottish historical Review (299); Times, literary supplement (154, 299).

Pays-Bas. Tijdschrift voor Geschiedenis (304).

Italie. Archivio della r. Società romana di storia patria (305); Archivio Veneto-Tridentino (305); Atti della r. Accademia nazionale dei Lincei (307); Atti e Memorie della r. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna (307); Memorie della r. Accademia dei Lincei (308); Rendiconti della r. Accademia dei Lincei (308).

Roumanie. Ephemeris Dacoromana (308).

Russie. Annales de l'Académie des sciences de Russie (309).

CHRONIQUE. Allemagne (315), États-Unis (157), France (156, 314), Grande-Bretagne (157), Italie (316).

ERRATUM										157
LISTE DES LIVRES REÇUS	S AU	BUI	REAU	DE	LA	« Ri	EVUE	n		158, 317
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE									٠	321
TABLE DES MATIÈRES										330

Le gérant : R. LISBONNE.

